THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

G – 7

VOYAGE
PITTORESQUE
DES ILES
DE SICILE, DE LIPARI
ET
DE MALTE.

VOYAGE

PITTORESQUE

DES ISLES

DE SICILE, DE LIPARI

ET

DE MALTE.

VOYAGE
PITTORESQUE
DES ISLES
DE SICILE, DE LIPARI
ET
DE MALTE,

Où l'on traite des Antiquités qui s'y trouvent encore; des principaux Phénomènes que la Nature y offre; du Coſtume des Habitans, & de quelques Uſages.

Par JEAN HOUEL, *Peintre du Roi, de l'Académie des Beaux-Arts de Parme, de celle des Sciences & Arts de Rouen, & du Muſée de Paris.*

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.
M. DCC. LXXXVII.

Vue Extérieure de la Roche appellée Chateau d'Ausa

dans la Cuve de ce nom près de

VOYAGE

PITTORESQUE

DES ISLES

DE SICILE, DE LIPARI,

ET

DE MALTE.

CHAPITRE TRENTE-CINQUIEME.

Vue du Château d'Ispica. Vue générale de la Ville

à Ragusa : antiquités & histoire naturelle de ses environs : découvertes de ses riches. Passage à

PLANCHE CCV

VOYAGE

PITTORESQUE

DES ISLES

DE SICILE, DE LIPARI,

ET

DE MALTE.

CHAPITRE TRENTE-CINQUIEME.

Vue du Château d'Iſpica. Vue générale de la Cavée d'Iſpica. Antiquités de Spaccaforno. Voyage à Modica : ſes antiquités & celles des environs. Voyage à Raguſe : antiquités & histoire naturelle de ſes environs : découvertes de ſes ruches. Paſſage à Scicli : ſes antiquités.

PLANCHE CCV.

Vue de la Façade du Château d'Iſpica.

Ce château n'eſt qu'une portion de rocher très-éminente, très-diſtinguée du banc de roche qui le ſuit & qui le précède dans la longueur de la cavée d'Iſpica. Sa figure, jointe aux habitations qu'on y a pratiquées, lui a fait donner le nom de château. Ces habitations ont été creuſées long-temps avant qu'on eût imaginé de bâtir des châteaux, long-temps avant qu'il y eût en Sicile des nations étrangères.

Cette roche a environ cinquante toiſes de face en ſa totalité : on voit au milieu un eſcalier A qui conduit au premier étage B. De ces habitations, dont preſque toute la façade eſt tombée, il n'en reſte que des portions, telle que C, derrière leſquelles on diſtingue plus ou moins ſenſiblement les planchers

qui marquoient les différens étages D E F. Les trous G sont les fenêtres des autres chambres de ces mêmes étages. Les trous H H sont des habitations du rez-de-chaussée : elles sont représentées à la même place dans la planche précédente CCIV.

Les autres ouvertures que l'on voit à la roche latérale, sont encore les entrées d'autres appartemens du même genre : voyez I I. Mais ce qui prouve, ou une haute antiquité, ou une intention particulière, c'est qu'on ne voit à la plupart aucun chemin, sentier ou escalier, par lesquels on pût parvenir à ces demeures : il falloit qu'on y grimpât par des échelles de bois ou de cordes, ou par quelques aspérités laissées à la roche, que le temps a tellement détruites, qu'il n'en reste pas le moindre vestige. Mais de quelque manière que leurs habitans y arrivassent, on voit qu'ils vivoient dans des craintes continuelles, & que, pour goûter un peu de tranquillité, il falloit qu'ils fussent logés d'une manière inaccessible.

J'ai vu dans bien des endroits des hommes habiter des logemens creusés dans les rochers : il y en a qui habitent ainsi dans des collines au bord de la Seine, et dans d'autres au bord de la Loire ; mais l'accès en est facile. Ils ont trouvé plus prompt, plus commode et moins dispendieux de creuser une roche tendre, que d'en détacher des parties, de les tailler, de les transporter, de les assembler, & d'en édifier un bâtiment. Ce sont des cultivateurs qui vivent tranquilles à l'abri des lois & des précautions d'une police vigilante. Ce qui fait croire que les habitans de la Sicile vivoient dans une crainte perpétuelle, ce sont les précautions qu'ils ont prises pour qu'on ne pût parvenir jusqu'à leur demeure, soit par le local où ils les choisissoient, soit par la précaution de n'avoir que des escaliers suspendus, qui ne descendoient pas jusqu'à terre, soit par le soin de n'avoir à leur domicile qu'une entrée étroite, faite en forme de puits, & qui ne permettoit pas qu'on y parvînt sans peine. Ces précautions même supposent que ces hommes avoient une connoissance au moins grossière des premiers arts. Il leur falloit des instrumens de fer, & vraisemblablement ils avoient des vêtemens & quelques meubles. Les fabriquoient-ils, ou les avoient-ils eus en échange ? Mais qu'avoient-ils à échanger ? Et qu'ont les sauvages de l'Amérique pour obtenir des fusils, des balles, de la poudre, des couteaux, de l'eau-de-vie ? Quelques peaux de bêtes. La Sicile, du temps d'Homère, étoit renommée par ses troupeaux. Les Phéniciens certainement y prenoient dans leur navigation des bestiaux & des fruits, sur-tout à leur retour d'Espagne ou des Hébrides. Delà, les premiers échanges qui fournirent des instrumens aux Sicules, & les premières terreurs qui les engagèrent à se cacher dans les rochers pour fuir les pirates qui abondèrent de tous temps sur cette mer. L'usage de se cacher dans des rochers a pu précéder les siècles policés, & s'est perpétué & renouvelé certainement pendant les guerres civiles, & les guerres de Carthage & de Rome, & tant d'autres qui ont désolé cette isle féconde & malheureuse. Les cultivateurs des riches campagnes qui couronnent ces rochers, ont été fort souvent obligés d'avoir recours à ces demeures souterraines, élevées & inaccessibles. On voit même par la différence de ces grottes, que les unes ont été faites dans des siècles antérieurs par des hommes grossiers, & pour des hommes grossiers ; tandis que d'autres ont des commodités qui indiquent des hommes habiles & des habitans délicats.

Un ruisseau d'une très-belle eau passe au devant de cette habitation, & c'est la proximité de cette eau qui, sans doute, avoit déterminé les peuples à se fixer dans un lieu si sauvage. Dans l'un des appartemens du rez-de-chaussée, il y a un filet d'eau qui sort du rocher par un petit trou que la nature a creusé : afin de recevoir cette eau, on a pratiqué au dessous, dans la roche même, une cuvette assez semblable à un petit sarcophage. C'est une singularité bien curieuse que le jet de cette eau au milieu d'un massif de rocher : on n'en trouveroit peut-être pas un autre exemple.

Mes observations prises sur ce prétendu château, je poursuivis ma route vers le nord, dans le dessein de visiter la cavée d'Ispica.

Vue générale de la Cavée d'Ispica

prise à quelques pas au Nord du chateau

PLANCHE CCVI.

Vue générale de la Cavée d'Iſpica.

Le premier plan de cette eſtampe offre un lieu ſitué à quelque pas au nord du château d'Iſpica : l'aſpect que préſente cette gravure ſuffit pour avoir une idée de la forme de cette cavée, & de la manière dont y eſt diſtribuée la prodigieuſe quantité d'habitations que l'on a creuſées dans la roche des deux côtés, à toutes ſortes de hauteurs.

Elles ſont toutes dégradées comme celles du château d'Iſpica. Toutes ces cavités quarrées A A, dont la plus grande partie ſont horiſontales, offrent l'image de chambres dont la façade eſt tombée ; il y en a pluſieurs étages. On ne peut pas faire un demi-mille dans cette vallée, ſans en rencontrer ainſi des multitudes à droite & à gauche : il y a des rochers dont la façade en eſt toute remplie, c'eſt-à-dire, percée du haut en bas dans toute ſa longueur, comme celui que je préſente ici A A. Cette cavée a huit milles de long : qu'on ſe figure quelle prodigieuſe quantité d'habitans elle a eue, ſi toutes ces grottes, ou chambres creuſées dans la roche, ont été habitées en même temps ; mais il eſt vraiſemblable qu'elles n'ont été creuſées que ſucceſſivement. Ce qui peut le faire croire encore, c'eſt qu'on ne voit point où ils enterroient leurs morts, & qu'une ſi grande population auroit demandé des catacombes immenſes. Je crois bien cependant que des hommes dont les mœurs étoient auſſi ſimples, n'avoient pas le goût d'avoir des tombeaux faſtueux, propres à tranſmettre à la poſtérité les titres des plus éminens d'entre eux : mais encore falloit-il dépoſer leurs morts quelque part ; & communément plus les peuples ſont ſimples, plus les morts ſont honorés.

Je me ſuis toujours demandé, & je n'ai jamais pu ſavoir comment des hommes arrivoient à celles de ces demeures qui ſont les plus élevées, car il y en a d'une hauteur exceſſive, & elles ne communiquent pas intérieurement aux inférieures : pour peu qu'elles ſoient un peu éloignées l'une de l'autre, toute communication eſt interrompue entre elles.

A l'extrémité ſeptentrionale de cette cavée, on rencontre une vaſte enceinte, où il y eut une ville grecque dans des temps bien poſtérieurs. Les rochers, à toutes ſortes de hauteurs, ſont percés par des grottes ſépulcrales, ornées d'inſcriptions grecques. On a creuſé auſſi au bas des rochers, à peu d'élévation au deſſus du ſol qui fait le fond de la cavée ; on a creuſé, dis-je, avec ſoin des demeures, telles, qu'il ſemble que des architectes très-habiles aient préſidé à l'ordonnance de ces appartemens. On y remarque tout ce qui peut favoriſer la commodité, de petits corridors, de petits eſcaliers de dégagement, &c. Il eſt certain qu'on pourroit très-bien y habiter, & que, ſans y rien changer, on pourroit les arranger très-agréablement.

Dans l'endroit que les habitans de ces demeures agreſtes appellent l'*épicerie*, parce que de grands carrés creuſés dans les murs latéraux de ces chambres lui donnent quelque reſſemblance avec une boutique d'épicier, il y a des murailles cintrées en tours creuſes, des eſpèces de bancs, des eſpèces de baſſins hexagones dans le plancher. On ne ſait à quoi attribuer ces ſingularités.

Non loin de ce lieu, mais plus au commencement de la cavée, s'élève une monticule qui renferme la plus grande grotte ſépulcrale de la Sicile : elle a vingt-trois toiſes de profondeur ; elle eſt diſpoſée en trois nefs paralleles : celle du milieu eſt la plus profonde ; celles des côtés ont de petites grottes, toutes plus ou moins remplies de ſarcophages. J'en ai compté quatre cents cinquante ; ils ſont diſpoſés dans tous les ſens ; ils ſont de toutes grandeurs & pour tous les âges : quelques-uns n'ont que dix-huit pouces de long. Ces trois nefs n'ont qu'une ſeule entrée.

Quelques-unes des antiques grottes à tombeaux de cette cavée ſont habitées aujourd'hui par

quelques familles d'hommes ſimples qui vivent de la culture de quelques vergers : près d'une ſource pure & abondante où s'abreuve leur bétail, une terre fertile fournit aiſément à tous leurs beſoins. Ces bonnes gens m'accueillirent avec une bonté & une ſimplicité tout-à-fait touchante.

En revenant à Spaccaforno, j'ai obſervé que les eaux qui coulent au pied de ces rochers, & qui ſuivent les détours de cette cavée, diſparoiſſent pendant de longs intervalles, & ſe repréſentent enſuite ſous l'apparence de petits lacs charmans. Au ſortir de ces lacs, ces eaux ſe précipitent en mille caſcades qui forment des beautés d'un genre bien pittoreſque.

Cette cavée ſe ramifie dans ſa longueur, ſur-tout à ſon extrémité méridionale, où le banc de roche, étendu de pluſieurs lieues, & à-peu-près plane à ſa ſuperficie, eſt preſque toujours eſcarpé ; dans bien des endroits, ſur-tout aux angles rentrans, la pierre ſe fend perpendiculairement. Les eaux qui s'introduiſent dans ces fentes, les agrandiſſent ; les pierres ſe dégradent & ſe détachent ; les pluies abondantes forment des torrens qui les entraînent ; leur abſence laiſſe un vide qui s'accroît comme il a commencé. C'eſt une nouvelle cavée qui ſe forme, c'eſt l'image de la manière dont s'eſt formée toute la cavée d'Iſpica, & la grande cavée, & celle de Spinpinatus, & tant d'autres qui ſont dans le val de Noto.

Il y a près de Spaccaforno un rocher iſolé qui eſt tout entouré d'eau : la facilité d'en défendre l'entrée, l'a fait habiter dès la plus haute antiquité. Une colonie grecque y a réſidé. On n'y voit plus actuellement que des grottes dont les unes ont ſervi à loger les vivans, & les autres les morts. Un eſcalier pratiqué dans l'intérieur de la roche, pour deſcendre depuis le haut juſques en bas, afin de puiſer de l'eau ſans être vu & ſans courir aucun danger, fait préſumer, par ſa beauté, que les habitans de ce rocher connoiſſoient les arts & ſavoient les employer.

Cet eſcalier eſt de la plus belle exécution : je n'ai pas deſcendu juſqu'au pied, parce qu'il eſt rempli de gravois. Le haut de cet eſcalier eſt à ſeize toiſes au deſſus du ſol : il a vingt-quatre toiſes de pente, quatre pieds neuf pouces de large, cinq pieds ſix pouces du rampant des marches au rampant du plafond, meſurés à angle droit : les marches ont un pied de giron & huit pouces de hauteur. On croit que cet eſcalier dépendoit du château d'Hipſa, dont on a fait avec le temps le nom d'Hiſpica, puis cavée d'Iſpica, ou cavée fendue : comme de Pacca Furno on a fait Spaccaforno, nom de la ville moderne, auſſi bien que de l'ancienne.

La ville de Spaccaforno étoit placée ſur la cime du rocher où eſt cet eſcalier : elle fut renverſée par le terrible tremblement de terre de 1693. On avoit employé ſans ſcrupule, pour bâtir cette ville, tous les matériaux grecs qui, dans ces contrées, avoient échappé aux Romains & aux Sarraſins : c'eſt pourquoi l'on n'y trouve plus rien d'antique que les grottes taillées dans la roche par les premiers habitans de ce lieu.

Au ſortir de la cavée d'Iſpica, au midi, en tournant ſes pas ſur la gauche, on rencontre des grottes en ſi grand nombre & dans une ſi grande étendue de pays, qu'il eſt évident qu'il y a eu des villes à différentes époques, & que le charme de la ſituation les y a fait établir ſucceſſivement.

Spaccaforno a été rebâtie à l'extrémité de la cavée d'Iſpica. On y célèbre le jeudi-ſaint avec une pompe ſingulière. Le ſujet de la fête, c'eſt Jéſus-Chriſt, mais Jéſus-Chriſt flagellé. Ce jour étant le dernier du carême, le peuple s'y livre à des excès de joie qui ſont peu croyables : il s'y fait des proceſſions nocturnes qui donnent quelquefois lieu à des aventures plus convenables à l'obſcurité de la nuit qu'à l'eſprit de la fête. On m'a dit que le ſpectacle des proceſſions & de la flagellation de Jésus-Chriſt y attiroit autrefois des pélerins de très-loin : mais ces pélerins ayant commis d'étranges excès dans les proceſſions nocturnes, on ne reçoit plus d'étrangers dans cette ville pendant la fête, ni pendant les trois jours qui la précèdent & les trois qui la ſuivent. De ſorte que s'il ſe commet dans ces jours quelques indécences, elles ſe paſſent entre citoyens, comme une hiſtoire de famille que des gens ſages ne laiſſent point connoître aux étrangers.

Intérieur d'une antique Citerne ou Reservoir d'Eau appellé Grotte de St. Philippe

Fig. 2

Fig. 4

Peint. et gravé par A. Benoit

Coupe longitudinale de la Grotte de St. Philippe Fig. 2.

Coupe transversale de la même Grotte Fig. 3. avec son Plan Fig. 4.

Je passe de Spaccafurno à Modica, ville considérable du val de Noto, située au centre

Cruche brûlante, élevé pour son usage des cochons noirs : aussi cette ville l'emporte en faleté autres villes de la Sicile, où l'on trouve moins de boue par-tout, pour la propreté.

Parmi les choses remarquables du lieu, [illegible] grotte de Saint-Philippe, fix [illegible] de Modica, l'on me fit passer par la grotte des voleurs, grotte remplie de tombeaux, & semblable à celle des autres : elle recèle parmi la population de quelque petite ville antique, [illegible] & ossemens humains.

De-là, nous passâmes à la grotte de [illegible] dans une région [illegible] Monica. Là, on voit de tous côtés les ouvertures de [illegible] grottes [illegible] un particulier [illegible]

PLANCHE CCVII.

Vue intérieure, Plan & Coupe de la Grotte de Saint-Philippe.

[illegible] fig. 4, & [illegible] fig. 5 & 6). Ce lieu singulier a été [illegible] avec soin,

Je paſſai de Spaccaforno à Modica, ville conſidérable du val de Noto, ſituée au centre de pluſieurs cavées, dans le point où elles ſe réuniſſent & où paſſe une petite rivière.

Chaque habitant y élève pour ſon uſage des cochons noirs : auſſi cette ville l'emporte en ſaleté ſur toutes les autres villes de la Sicile, où cependant on ne brille pas pour la propreté.

Je viſitai les endroits remarquables du lieu & de ſes environs, la grotte de Saint-Philippe à ſix milles de Modica; d'abord on me fit paſſer par la grotte des piliers, grotte remplie de tombeaux, & ſemblable à toutes les autres : elle recèle toute la population de quelque petite ville antique, bâtie dans ſes environs, & aujourd'hui détruite & inconnue.

De là, nous paſſâmes à la grotte del Pirato, dans une terre qui appartient aux carmes de Modica. Là, on voit de tous côtés des caveaux de toutes grandeurs & de toutes formes, creuſés à ſept ou huit pieds au deſſous de la ſurface du ſol : tous remplis de ſarcophages, ils n'offrent rien de particulier & ne ſervent qu'à prouver que tous ces lieux ont été habités. A trois milles de là, une petite croix de pierre, élevée ſur une grande pierre, annonce la grotte de Saint-Philippe.

PLANCHE CCVII.

Vue intérieure, Plan & Coupe de la Grotte de Saint-Philippe.

La grotte de Saint-Philippe eſt une cavité longue, creuſée dans la roche à vingt pieds au deſſous de la ſurface de la terre : voyez fig. 1. Il ſemble que ce vide ait été voûté, & qu'on ait ouvert cette voûte. Ce vide, diſpoſé du nord au midi, a ſoixante-dix-huit pieds de long, dix-ſept de large, & neuf d'élévation. La baie qu'on a pratiquée ſur la longueur de cette eſpèce de voûte ouverte en totalité, eſt encore en partie recouverte par des pierres percées exprès, afin que l'air puiſſe pénétrer dans cette cavité, & la rendre ſalubre. On trouve à ſon extrémité un eſcalier bien fait. (Voyez le plan, fig. 4, & la coupe, fig. 2 & 3). Ce lieu ſingulier a été travaillé avec ſoin, avec exactitude, goût & préciſion. Il y a juſqu'à un refend B au bas de la première aſſiſe de pierres C poſées ſur la roche D & ſoigneuſement taillées. Ce refend eſt un ornement que les Grecs employoient quelquefois au deſſous des gradins de leur temple. Ce morceau eſt un chef-d'œuvre d'exécution. C'eſt un ouvrage grec, du plus beau temps où ce peuple occupoit la Sicile : ouvrage bien propre à nous faire regretter l'édifice auquel ce ſouterrain appartenoit.

Je crois que ce ſouterrain, placé dans une plaine aride, loin de toutes vallées, ruiſſeaux, fontaines ou ſources, étoit deſtiné à recevoir & à conſerver les eaux pluviales; & je ne ſuis pas étonné qu'il ſoit d'une ſi belle ordonnance & d'une ſi parfaite exécution chez un peuple qui cherchoit la perfection en tout genre.

Le refend horizontal qu'on voit de chaque côté de cette voûte, à quelques pieds au deſſus de la terre, eſt moderne, & je n'ai pu deviner pour quel uſage on l'a fait.

Ce lieu prit le nom de grotte de Saint-Philippe, quand on en eut fait une chapelle conſacrée à ce Saint. L'autel étoit en F. Cette chapelle devoit être & belle & ſingulière : voyez le plan, fig. 4. Lorſque je la viſitai, on y voyoit encore des peintures qui repréſentoient des Saints, des Anges, la Vierge & l'Enfant-Jéſus, & Dieu le père, en ſtyle gothique. Il y avoit auſſi des caractères grecs.

Cette chapelle eſt aujourd'hui abandonnée.

Je me rendis de ce lieu à la grotte de Peninello de Jurato, en paſſant par la route qui conduit au Pozzino, c'eſt-à-dire, au petit puits. C'eſt une grotte remplie de tombeaux, comme tant d'autres. Je rencontrai tout auprès un homme mort qu'on avoit aſſaſſiné & caché tout habillé dans ce lieu.

Je revins à Modica, l'antique Motica ſelon Aidone; antique colonie des peuples de la Lycie, qui vinrent s'établir en Sicile. Ils furent chaſſés de cette ville par les Phéniciens : c'eſt à peu près tout ce

qu'on en fait. Je n'ai vu dans ſes environs que de vieilles grottes à tombeaux, dévaſtées par les hommes ou par le temps. Je fus mené chez des franciſcains, eſpèce de capucins qui ont un cloître magnifique, dans le goût de celui des bénédictins de Mont-real, dont j'ai parlé dans le ſixième Chapitre. Ce cloître ſuperbe eſt un chef-d'œuvre pour ſes belles moſaïques en or, en marbre, en porphyre, en jaſpe, en pierres de toutes ſortes de couleurs. La vaſte étendue des bâtimens ajoute encore à leur beauté. On m'aſſura que ce monaſtère étoit encore un monument de la piété du comte Roger.

De Modica je me rendis à Raguſe.

De Raguſe.

Cette ville moderne eſt fondée sur les ruines de l'antique Hybla mineur; c'eſt-à-dire, que cette ville grecque eſt encore conſidérée comme un Hybla par le père Maſſa, qui rapporte nombre d'autorités pour appuyer ſon ſentiment.

Dès que j'y fus arrivé, je me tranſportai dans un lieu qu'on appelle les cent puits; c'eſt une plaine ſituée vers le couchant, où pluſieurs routes ſe croiſent, environ à quatre ou cinq milles de Raguſe. De ces cent puits, que des vieillards de Raguſe m'ont dit avoir comptés, il n'en reſte plus que dix ou douze de viſibles. Ils ſont à vingt ou trente pieds de diſtance l'un de l'autre: ils ſont carrés, de trois pieds de large ſur ſix de long, & douze à quinze de profondeur: ils ſont taillés dans la roche. Ces puits n'étoient que des citernes. Non loin de là, on trouve une petite grotte ſépulcrale, taillée dans un endroit où la roche s'élève de huit pieds au deſſus du ſol où l'on a creuſé les cent puits. Au deſſus de cette roche ſont les ruines preſque anéantiés d'une très-ancienne ville; ce qui fait préſumer que ces cent puits appartenoient aux maiſons de cette ville. C'eſt encore une cité dont le nom ne nous eſt pas parvenu.

A trois milles plus loin, en ſuivant la même route, à l'entrée d'un vallon, on trouve encore vingt & un puits, ſemblables aux précédens: ils étoient enclavés dans des maiſons, comme on peut le juger par les ruines. Ce lieu ſemble avoir été une rue creuſée dans la roche: il y avoit des édifices adaptés à des chambres creuſées dans cette roche.

Pluſieurs de ces puits, éloignés les uns des autres de quinze, trente ou quarante pieds, ſe communiquent entre eux par un canal ſouterrain: on en voit des deux côtés de la rue, & ſans doute chaque maiſon avoit le ſien. Ils ont douze pieds de profondeur & ſix ſur trois de large: j'y ai vu de l'eau d'une parfaite limpidité. Ce lieu eſt ſur la cime d'une montagne, à cent toiſes au deſſus du niveau de la mer, que l'on voit à plus de dix milles de diſtance.

Dans l'été, ces puits ſont à ſec, mais les habitans de Raguſe m'ont aſſuré qu'ils ſe rempliſſent lorſque le vent ſouffle du côté du couchant, & qu'ils ſe vident lorſqu'il ceſſe.

A un bon mille plus loin, vers le couchant, nous avons apperçu à la ſurface du rocher, dans l'étendue de vingt toiſes, beaucoup de ſarcophages en bouches de four: ils ſont preſque détruits par leur haute antiquité. A côté, il y a une grotte ſemblable à un labyrinthe: elle eſt pleine de tombeaux. Plus loin, vers le nord, il y en a une d'environ ſoixante pieds de profondeur, qui mérite qu'on la décrive.

PLANCHE CCVIII.

Grotte à tombeaux.

La province de Sicile que nous parcourons actuellement, eſt celle qui a dû être le plus facilement & le plus agréablement habitée. On en voit des preuves à chaque pas: c'eſt par-tout des ruines

Fig 1

Interieur d'une Grotte Sepulchrale Fig 1

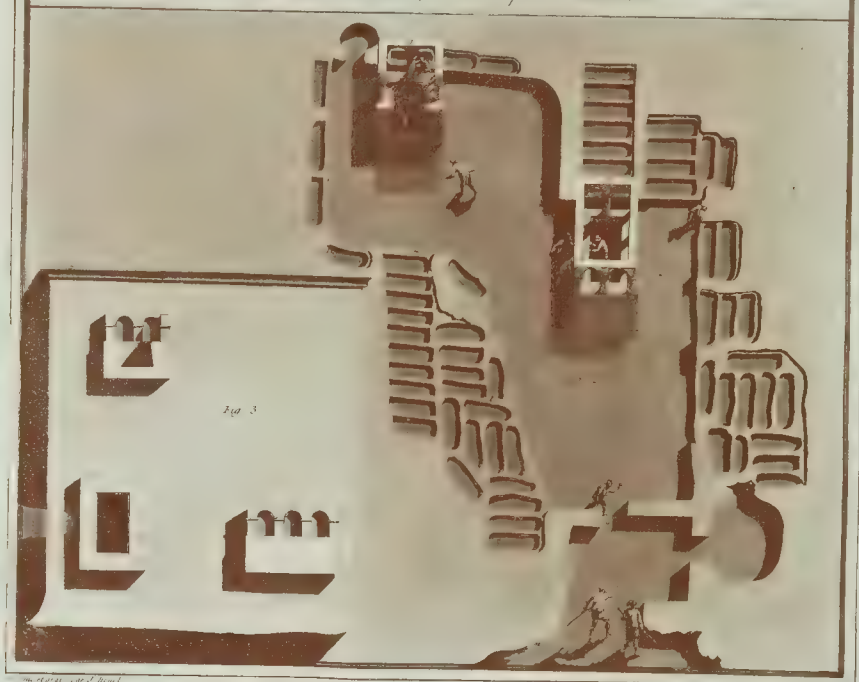


Fig 3

Plan Geometral de la Grotte Sepulchrale. Fig 2

Plan coupé A B suivant la direction des Tombeaux a b de ce Plan Figure 3

lont les différentes conflu[illegible] annoncent des époques différentes & des peuples divers, & où la naissance, la splendeur, la décadence des arts se font appercevoir.

Le banc de roche horizontale qui s'étend [illegible] presque toute cette province, est susceptible d'être [illegible] dans l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est ce que j'ai observé. Il [illegible] que les différentes nations y ont creusés, selon les circonstances dans [illegible] il reste un très-grand nombre.

La grotte, [illegible] dans cette espèce, contient [illegible] une de large : je ne dirai pas qu'ils ne [illegible] aux côtés & autour d'eux les corps des personnes [illegible] l'apperçoit en arrivant : ce qui sert à faire [illegible]

La figure [illegible] offre le plan en relief de cette grotte : on y voit [illegible] l'entrée du tombeau, à l'extrémité duquel étoit inhabile ; [illegible]

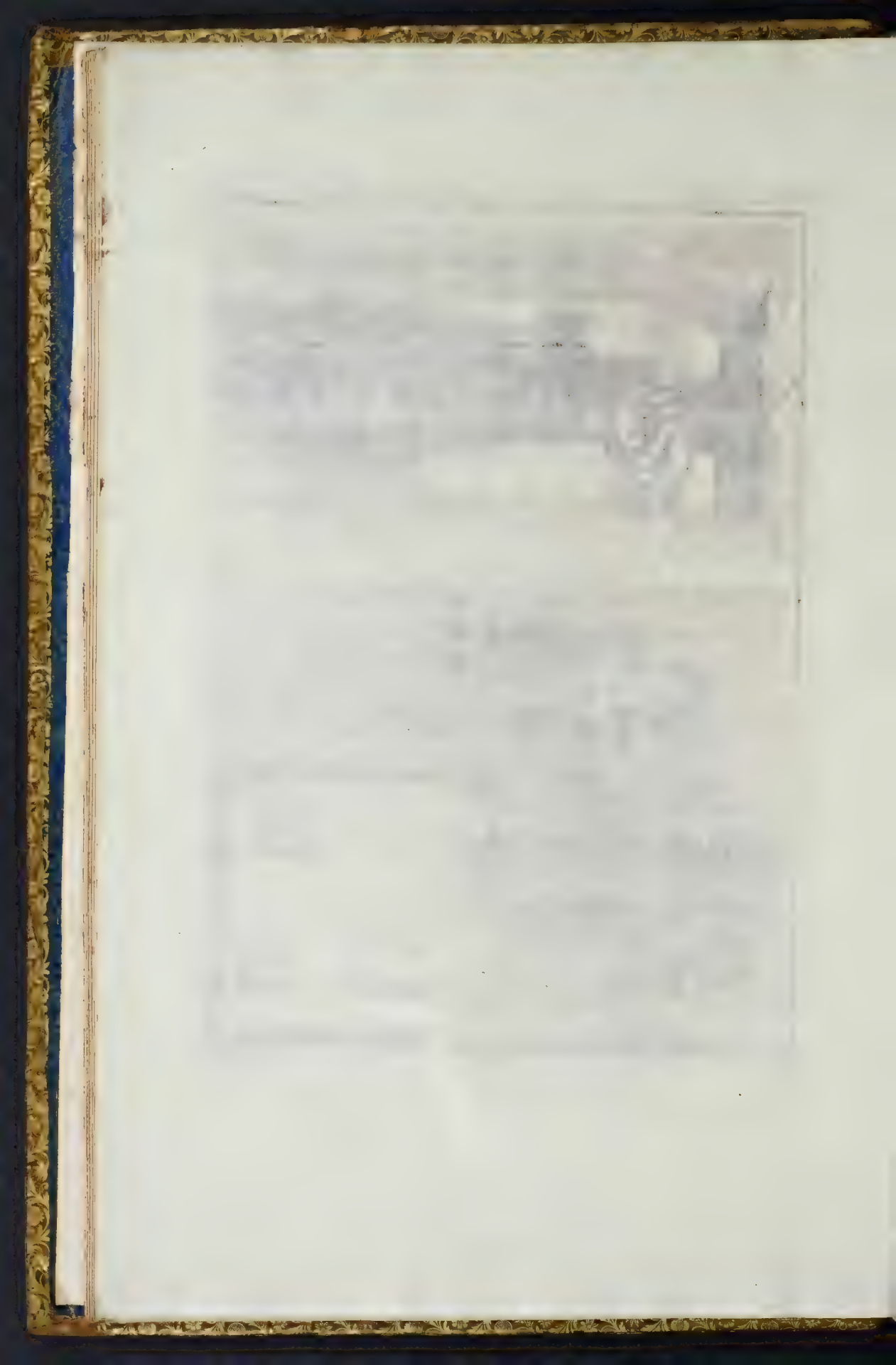
Cette colonne absente latte apperçoit [illegible] taillée dans la roche. Ces deux [illegible] parfaitement semblables : ils sont représentés géométralement [illegible] la façade extérieure. J'ai supposé la moitié d'un des rochers, [illegible] pour faire voir l'intérieur [illegible] une prodigieuse quantité de grottes, de [illegible] ces [illegible] ¿Pourquoi ce pays a-t-il connu la belle [illegible] depuis trois [illegible] & les époques où il a fleuri. Je crois [illegible] plus qui n'en [illegible] que quatre ou cinq [illegible] & celles-ci [illegible] n'en est [illegible] font pas trois villes qui [illegible] en même temps, mais la même [illegible]

[illegible]

[illegible]

La [illegible] par coches, d'un [illegible]

[illegible] vers les extrémités inférieures. [illegible]



dont les différentes conſtructions annoncent des époques différentes & des peuples divers, & où la naiſſance, la ſplendeur, la décadence des arts ſe ſont appercevoir.

Le banc de roche horizontale qui s'étend dans preſque toute cette province, eſt ſuſceptible d'être taillé, tant dans l'intérieur qu'à l'extérieur. C'eſt ce qui a conſervé ſi long-temps les divers monumens que les différentes nations y ont creuſés, ſelon les circonſtances dans leſquelles elles ſe trouvoient. Il en reſte un très-grand nombre.

La grotte, repréſentée dans cette eſtampe, contient deux ſuperbes tombeaux d'onze pieds de long ſur huit de large : je ne doute pas qu'ils ne ſoient ceux des antiques ſouverains de cette contrée, & qu'on n'ait enſeveli autour d'eux les corps des perſonnes les plus diſtinguées par leur rang ou leur qualité.

La figure première retrace la vue intérieure de cette grotte ſépulcrale, priſe de l'entrée, telle qu'on l'apperçoit en arrivant ; ce qui ſert à faire connoître ces lieux funéraires, & la manière dont les tombeaux étoient placés ſous des arcades, tels que j'en ai annoncé beaucoup ſans les repréſenter.

La figure ſeconde offre le plan en relief de cette grotte : on y voit un des tombeaux, entier & iſolé. La colonne du milieu, à l'extrémité du tombeau, étoit mobile ; on pouvoit la déplacer pour faire entrer le mort dans la tombe.

Cette colonne abſente laiſſe appercevoir ſa place taillée dans la roche. Ces deux tombeaux ſont parfaitement ſemblables : ils ſont repréſentés géométralement, fig. 3, dans le plan, à la coupe, & à la façade extérieure. J'ai ſupprimé la moitié d'un des tombeaux, fig. 2, pour en faire voir l'intérieur.

Cette prodigieuſe quantité de grottes, de ſarcophages, & ſur-tout ces deux-ci décorés de colonnes, prouvent que ce pays a connu la belle architecture ; cependant on ignore & le nom de ſes villes & celui de ſes rois, & les époques où il a fleuri. Je croirois volontiers que la ville d'Hybla, & les cent puits qui n'en ſont qu'à quatre ou cinq milles, & celle-ci qui n'en eſt qu'à cinq ou ſix milles, ne ſont pas trois villes qui ont fleuri en même temps, mais la même, pour ainſi dire, qui a changé de place, l'une s'élevant quand l'autre étoit détruite par la guerre.

Retournons à Raguſe, & chemin faiſant, occupons-nous d'hiſtoire naturelle & d'économie ruſtique.

On me conduiſit à une carrière dont on m'avoit ſouvent parlé. On en tire une pierre bitumineuſe qui répand une odeur aſſez forte en temps chaud pour ſe faire ſentir de très-loin lorſqu'on paſſe ſous le vent de cette carrière. En y arrivant, j'ai vu une grande montagne d'une roche brune, moins luiſante que l'ardoiſe, & plus griſe que la châtaigne. Cette roche eſt ſurmontée d'un banc de pierre calcaire blanche, telle qu'on en voit par-tout : ce banc, de couleur brune, a quarante pieds d'épaiſſeur.

La roche eſt formée par zones ou par couches, dont les unes ſont plus brunes & les autres plus claires. Il y a des endroits où la matière colorante abonde plus qu'ailleurs, ce qui les fait reſſembler à des taches. C'eſt à la partie verticale de cette roche expoſée au midi, qu'il eſt facile de voir pourquoi elle eſt colorée & odorante ; elle y paroît ſaturée d'un bitume très-abondant, qui fond lorſque le ſoleil le frappe de ſes rayons : alors il coule en rameaux noirs, très-gros vers leur tronc, & très-effilés vers leur extrémité inférieure. Ces rameaux reſſemblent à des racines ou à des herbes incruſtées dans cette pierre, & ne ſont que du bitume noir comme du goudron. Il n'abonde pas vers le haut de cette roche ; on n'y trouve que de ſimples ſtillations : les couches horizontales de cette roche ne ſont pas diſtinctes ; ce ne ſont que des nuances, des variétés dans la couleur.

Cette pierre brûle comme du bois & donne de la flamme juſqu'à ce qu'elle ait perdu tout ſon bitume : alors elle n'offre plus qu'une pierre d'un gris clair, & dans cet état elle eſt auſſi beaucoup moins dure.

Cette pierre s'emploie pour bâtir, & on en conſtruit les édifices les plus conſidérables : on s'en ſert fréquemment pour carreler les égliſes, & on mêle ces pierres noires avec des carreaux de marbre blanc. Elle réſiſte au frottement plus que la pierre blanche & dure, comme on le remarque dans les anciens carrelages, où les carreaux de pierres blanches ſont uſés & creuſés, & où les noirs s'élèvent

en relief au deſſus d'eux. On l'emploie avec plus de préciſion que toute autre pierre, parce qu'elle ſe rabotte comme du bois : on en fait les chambranles des portes & des croiſées : on en fait auſſi tous les chapiteaux des colonnes, notamment ceux d'ordre corinthien. On peut même tailler cette pierre auſſi facilement qu'un morceau de fromage, ſur-tout en été. Le ſeul inconvénient qui réſulte de cette facilité, c'eſt que les ſculpteurs détaillent tellement les découpures des feuilles d'Acanthe, qu'ils en font des feuilles de chicorée.

En hiver, cette pierre devient plus dure, & elle ſe taille plus difficilement. J'ai obſervé que, comme elle eſt ſaturée d'un corps gras, elle eſt impénétrable à l'humidité ; qualité qui la rendroit très-précieuſe pour carreler & pour lambriſſer des ſalles au rez-de-chauſſée, où les eaux pénètrent toujours plus ou moins. En employant cette pierre par tablettes, qu'on uniroit avec un maſtic réſineux, on interdiroit abſolument le paſſage à toute humidité, & on rendroit très-ſec le lieu où on les placeroit. Je ſuis perſuadé que ſi quelqu'un vouloit en faire uſage en France, le port coûteroit plus que l'achat de cette pierre, & cependant elle ne ſeroit pas fort chère.

Je pourrois, par les connoiſſances que j'ai dans ce pays, en procurer des carreaux de telle grandeur que l'on voudroit, & même des tables de ſix pieds de longueur, ſur quatre à cinq de large.

J'ai vu dans l'égliſe des capucins trois bons tableaux, dont il y en a un de Morealaiſe. Celui du maître-autel repréſente l'aſſomption de la Vierge. Ce tableau eſt de la plus grande vérité ; mais ſon auteur ne raiſonnoit pas aſſez les effets : ſes têtes & ſes draperies ſont d'une vérité frappante.

Dans la cathédrale de la ville baſſe, on voit trois tableaux qu'on dit de Vitodanna : ils ſont trop foibles pour être de lui ; je les crois ſeulement de ſon école.

Il y avoit pluſieurs endroits à l'extrémité méridionale de cette ville d'Hybla, où l'on élevoit des abeilles. Au midi & au couchant on trouve encore une quantité prodigieuſe de ces grottes.

PLANCHE CCIX.

Vallée de la grande Fontaine.

Cette eſtampe offre une image des vallées ou cavées dont le val de Noto eſt traverſé en tous ſens, & dont l'antique Raguſe étoit environnée preſque entièrement, à l'exception de l'iſthme qui communique à l'emplacement qu'occupoit cette ville ; ce qui la rendoit très-facile à défendre : qualité alors préférable à toutes les autres pour fonder une ville.

Il reſte encore quelques aſſiſes, de grandes & belles pierres, des murs d'Hybla ; elles ſont de conſtruction grecque. C'eſt tout ce que j'en ai pu voir : le reſte eſt abſolument détruit. Au midi on voit beaucoup de ces grottes qui ſervoient de ruches aux abeilles, comme je les ai repréſentées en A au pied du rocher : je n'ai pu trouver par quel endroit on arrivoit au ſecond étage de ces grottes ou ruches ; je ne doute pas que ce ne fût à l'aide d'une échelle.

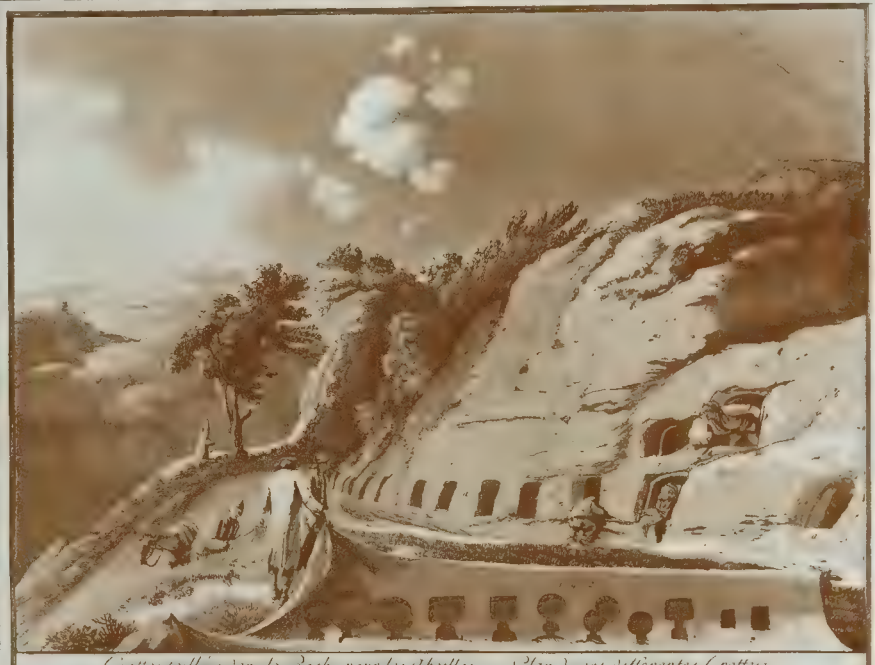
PLANCHE CCX.

Vue des Grottes qui ſervoient de ruches. Plan de ces ruches au bas de l'eſtampe. Eſcalier antique à Scicli. Fig. 2.

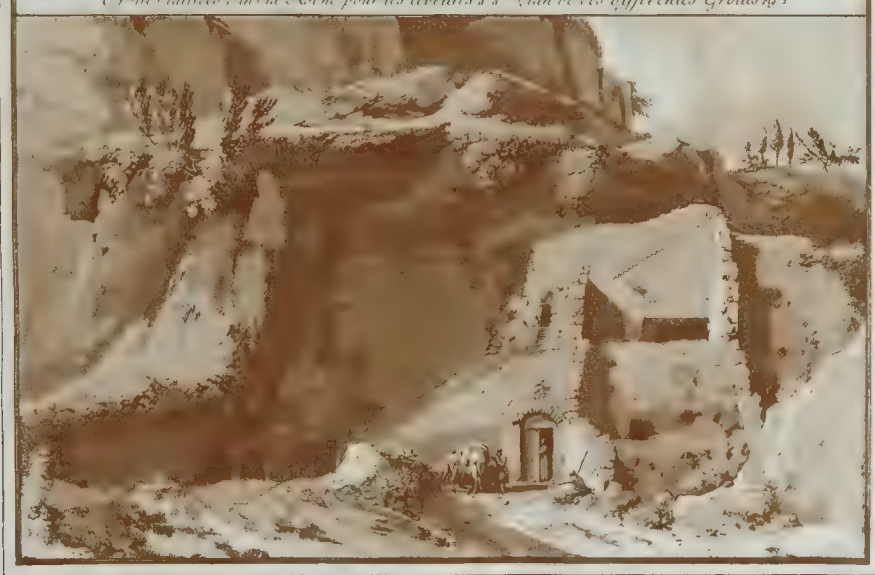
J'ai pu examiner de près les petites grottes que préſente cette portion de rocher, & j'ai ſatisfait ma curioſité. Elles ſont placées à quelques pas au deſſous de la ſurface ſupérieure du rocher, dans la partie verticale : on en approche à la faveur des inégalités de ce terrain incliné.

Ces

Vue générale des petites Cyprières antiques taillées dans la Roche



Cette taillée dans la Roche pour les Abeilles a a Plan de ces différentes Grottes [illegible]



Dessiné et gravé par J. Renel

Vue d'une portion de Rocher sur le quel était partie de l'antique Ville de Casmena

[illegible] se voit tracé à l'extérieur le rampant d'un [illegible] antique a b le quel a été taillé [illegible] dans le Rocher pour descendre au point ou était une [illegible]

Ces grottes ont toutes à leur entrée une large & profonde feuillure : voyez A A. L'entrée de la grotte eſt ſouvent un carré très-arrondi, ou un ovale. Le plan de l'intérieur eſt à-peu-près rond ; le plafond formé en coupole applatie. Il y a dans preſque toutes ces grottes une petite banquette à gauche en entrant. Cette banquette a quatre ou cinq pouces de haut & autant de large : je n'ai pu en deviner l'uſage. Rarement il y en a deux.

L'entrée de ces grottes ſe fermoit avec une porte de pierre ou de bois. J'ai obſervé que preſque toutes avoient de chaque côté un trou dans lequel on plaçoit horizontalement un bâton qui les tenoit ſolidement fermées. Je ne doute pas que cette porte n'eût une ouverture pour le paſſage des abeilles : elles logeoient dans ces grottes comme dans nos ruches ; elles y dépoſoient leur miel. L'expoſition du midi leur étoit très-favorable. Ces pays de rochers produiſent beaucoup d'aromates, dont les fleurs offroient un nectar délicieux pour la nourriture de ces inſectes ailés.

J'ai placé des hommes entrant & ſortant de ces grottes, pour en faire voir les proportions. Cette eſtampe n'offre de ruches que celles qu'on voyoit du point de vue où je m'étois placé pour faire ce deſſin ; mais il y en a bien d'autres à l'orient & de l'autre côté de ce vallon. On y voit un mélange de ces grottes deſtinées aux abeilles, avec d'autres où logeoient des hommes, vraiſemblablement à des époques différentes.

Les habitans de cette ville d'Hybla, aujourd'hui Raguſe, ont tous un air d'opulence qui n'eſt pas commun aux villes ſituées au ſommet des montagnes. Je logeois chez D. Ferdinand Nicaſtre, homme aiſé, qui, une fois par ſemaine, faiſoit l'aumône à tous les pauvres de la ville : je n'en ai pas compté plus d'une vingtaine, encore étoient-ils tous ou vieillards infirmes, ou jeunes gens eſtropiés.

J'ai quitté Raguſe, & je fuis paſſé à Scicli, en ſuivant le cours de la rivière qui coule au bas de la montagne repréſentée dans cette eſtampe.

Par-tout dans cette vallée j'ai trouvé de côté & d'autre, & à toutes ſortes d'élévations, dans les roches & dans les montagnes qui ſont de chaque côté de la vallée qu'elles forment, des quantités plus & moins conſidérables de ces mêmes petites grottes à l'uſage des abeilles : j'en ai trouvé ſur-tout en grande quantité aux endroits où il eſt vraiſemblable qu'il y a eu autrefois quelques hameaux ou villages.

Cette riante vallée eſt charmante par l'abondante végétation qu'y entretient la petite rivière qui ſerpente en tous ſens dans ſa vaſte étendue.

Elle eſt comme un jardin un peu négligé, que la nature ſeule a pris ſoin d'enrichir. C'eſt le potager & le verger de Raguſe & de Scicli.

Je ne m'attendois pas à trouver iſolé, dans ce paradis terreſtre, un petit moulin à foulon, où l'on donnoit la derniere main à des étoffes qui ſe font dans les villes voiſines. Si les arts & le commerce étoient encouragés dans cette partie de la Sicile, ils y feroient facilement de grands progrès.

Arrivé à Scicli, je fus logé dans une des plus importantes maiſons que les jéſuites aient eues en Sicile : la bibliothéque en étoit conſidérable ; elle a été tranſportée à Catane, où j'ai vu arriver les caiſſes remplies de livres, qui ont été placés dans la bibliothéque du palais royal des études.

Note. En 1770, au mois de Mai, à Fucifazzo, dans le territoire de Raguſe, une mule qui avoit été couverte par un cheval, mit bas un poulain après onze mois. Il avoit, dit-on, toute la partie antérieure du cheval, hors les oreilles : ſa queue étoit celle d'un cheval ; tout le reſte du corps étoit celui d'une mule. Il henniſſoit & marchoit comme le cheval : ſa mère avoit pour lui un attachement très-vif ; elle lui donnoit ſoigneuſement à tetter, & elle n'en laiſſoit approcher perſonne. On promena la mule & ſon poulain dans toute la ville, comme un objet curieux. Malgré tous les ſoins qu'on en prit, il ne vécut que deux ans. On a cru long-temps que les mules étoient ſtériles : elles le ſont dans nos climats ; mais en Italie, en Eſpagne, dans nos colonies, elles portent quelquefois. M. de Buffon en cite quelques exemples dans un de ſes derniers volumes.

Vue d'un rocher ſur lequel étoit une partie de l'antique ville de Caſmena. Fig. 2.

Caſmena a dû être en partie ſituée ſur les différentes portions planes du rocher que je préſente dans cette ſeconde eſtampe : on voit encore quelques reſtes des maiſons modernes qui furent bâties au pied de ce rocher, & qui ſont maintenant détruites.

J'ai pour objet, dans cette ſeconde figure de l'eſtampe, de parler d'un grand eſcalier, ſeul beau reſte de Caſmena. Il ſuffit pour nous donner une idée avantageuſe de cette ville, dont nous n'avons rien qui porte le caractère de perfection où l'architecture étoit parvenue dans ces temps-là. Quoique un eſcalier ſoit peu de choſe, cependant, lorſqu'il eſt taillé dans la roche, lorſqu'il eſt d'une belle exécution, & motivé comme celui-ci, il ne laiſſe pas de produire une impreſſion très-ſatisfaiſante ; il prouve que la nation qui l'a pratiqué ainſi pour ſon uſage, y avoit apporté les plus grands ſoins : il fait voir qu'elle étoit ſenſible aux avantages & ſur-tout à la gloire qui réſultent de tout monument bien exécuté.

Si on ne conſidère cet ouvrage que comme une habitude de bien faire, on en concluera toujours qu'un peuple qui a pratiqué cet uſage juſque dans la moindre choſe, mérite l'éloge de tous ceux qui connoiſſent & qui aiment le beau. Cela donne une haute idée de ce qu'ont dû être les objets deſtinés de ces temps à faire honneur à cette ville, en comparant ſes chefs-d'œuvre avec ceux des plus belles villes de la Grèce.

Voyez la ligne qui traverſe de droite à gauche & de haut en bas : elle marque le rampant de cet eſcalier, qui fut fait pour deſcendre dans le rocher, afin de n'être pas apperçu en allant chercher de l'eau à une ſource qui eſt en E, à l'endroit où finit la trace de cet eſcalier ; il a environ 120 pieds de rampant : les parois & les marches en ſont très-bien faites, exactement taillées ; il a 3 pieds & demi de large. Les marches ont environ 7 pouces de haut ſur 13 de large. Cet eſcalier a été plus long, mais on l'a raccourci en abaiſſant le rocher où il commence ; ce qui l'a diminué conſidérablement. Vers le haut, il eſt environ à 6 pieds loin de la face verticale du rocher, et au bas il en eſt à 12 pieds. Il fut conſtruit comme celui dont j'ai parlé, qui ſe voit près de Spaccaforno, dans des ſiècles où l'on vivoit dans la plus grande méfiance de ſes voiſins, ou dans la crainte des incurſions des pirates. Ce lieu près de la mer étoit très-expoſé aux attaques des brigands qui infeſtoient ces rivages & les villes qui en étoient voiſines.

Dessiné et Gravé par J. Houel

Intérieur d'un Magazin de l'antique Ville de Casmena,

Creusé dans la Roche à Scicli

CHAPITRE TRENTE-SIXIÈME.

Antiquités de Selli Grotte, ou mais en an-

Catapsar à Terra Nova. Licata, ou l'ancique Gela. Palma. Agrigente. Carte d'Agrigente. Vue générale

vue générale de la même ville à l'orient.

CHAPITRE TRENTE-SIXIEME.

Suite des antiquités de Scicli. Grotte, ou magasin antique de Casmena. Restes de Caucana à Sante-Croce. Restes de Camarina, près des Scoglietti : de Callipoli à Terra-Nova. Licata, ou l'antique Gela. Palma. Agrigente. Carte d'Agrigente. Vue générale du lieu de cette ville au midi. Temple d'Esculape; vue générale de la même ville à l'orient.

LA ville de Scicli est dans le genre de Modica; elle est située dans un bas fond, où se réunissent cinq cavées creusées, comme celle de Modica. Une vallée est un intervalle entre des montagnes, une cavée est une excavation immense faite dans une roche par un ruisseau qui l'a creusée insensiblement dans un laps de temps considérable.

Un ruisseau d'une belle eau passe au travers de la ville de Scicli, & sert à tous les usages de la vie pour ses habitans, dont les logemens diffèrent beaucoup entre eux : il y a un cinquième des citoyens qui logent dans des grottes sur le penchant de ces rochers; ces grottes sont de la plus haute antiquité. Tout le peuple de Scicli travaille; quoiqu'il n'ait pas l'air opulent, il y a peu de pauvres qui mendient. Cette ville compte huit à neuf mille ames. Beaucoup de maisons sont adaptées à la roche; cette roche contient d'antiques magasins. Au palais du Baron Salonia il y a de très-grandes grottes bien faites, contiguës, & qui se communiquent par des baies rondes & pratiquées au sommet de la voûte, au travers desquelles on faisoit autrefois passer les grains que l'on conservoit dans ces magasins. J'en ai dessiné un pour les faire connoître.

PLANCHE CCXI.

Intérieur d'un magasin de l'antique Casmena.

Cette salle ronde présente à son entrée une anti-grotte, ou un anti-magasin, une anti-chambre qui conduit aussi à d'autres salles telles que celle-ci H, qui est la plus belle, à cause de sa voûte en coupole; au plus haut il y a une ouverture circulaire qui communique à une salle supérieure de même genre.

Derrière les deux femmes qui se parlent dans cette estampe, on voit l'entrée d'une autre salle semblable à celle-ci; dans le coin de l'estampe, où la roche est percée, on voit une entrée pareille qui conduit encore dans une selle semblable.

Ces vastes appartemens sont considérés comme des magasins de l'antique ville de Casmena.

Je n'ai pu deviner à quoi ſervoit l'eſpèce d'alcove A qui ſe voit à gauche. J'ai repréſenté des hommes qui creuſoient la terre pour chercher des tréſors, tandis que je faiſois ce deſſin; car ces hommes croyoient que j'étois venu pour en chercher. Cette folle idée avoit attiré autour de moi quantité de gens des deux ſexes qui comptoient partager avec moi l'or que je trouverois dans ce ſouterrain. Mes recherches inſpirèrent cette penſée dans pluſieurs endroits de la Sicile.

On m'a conduit à peu près au milieu de la montagne, un peu au deſſus de la cathédrale, où on voit quelques reſtes d'antiques conſtructions, dans leſquelles on diſtingue pluſieurs chambres de plein-pied, dont les planchers ſont en moſaïque de très-bon goût & bien conſervés, mais qui ſeront bientôt détruits; on y a pratiqué un chemin où les chevaux & les mulets paſſent tous les jours.

On me mena enſuite à deux milles vers le couchant, ſur le ſommet d'une montagne, où j'ai vu beaucoup de ſarcophages creuſés dans la ſurface du rocher, ce qui indique quelque antique habitation, bourg ou village; mais quel nom avoit-il? C'eſt ce qu'on ignore.

La merveille de Scicli la plus vantée, eſt le corps de Saint Guillaume qui eſt dépoſé tout entier dans la cathédrale; ce qui eſt rare, car ordinairement on n'a des Saints que quelques membres. Les Chanoines me contèrent que ce Saint vécut en hermite dans une grotte voiſine; qu'à ſa mort pluſieurs villes ſe diſputèrent ſon corps. Les Maires de ces différentes villes le firent mettre avec cérémonie ſur un petit char attelé de deux bœufs ſauvages, pour qu'ils n'euſſent pas l'habitude d'aller dans une ville plutôt que dans une autre. Les Prêtres chantèrent des litanies: les bœufs reſtèrent tranquilles tant qu'on parla de différens Saints; mais au nom de Saint Guillaume, ils partirent comme la foudre, & apportèrent le corps tout d'un trait dans cette Cathédrale: ce qui fit connoître à tous, que c'étoit en ce lieu que Saint Guillaume vouloit être adoré, & ce qui concilia toutes les difficultés.

Scicli eſt bâti, comme je l'ai dit, ſur les ruines de l'antique Caſmena, ville fondée par les Siracuſains vingt ans après celle d'Acra. On ne ſait ni par qui, ni à quelle époque elle a été détruite; mais je ne doute pas que les Sarraſins, qui ont ravagé toute cette côte, n'y aient beaucoup contribué. En ſortant de Scicli & en dirigeant ſa route vers la mer, on arrive à Saint-Pierre, petit port où il y a quelques maiſons de gardes-côtes & de pêcheurs: l'une d'elles eſt bâtie ſur les débris d'un temple antique de conſtruction grecque. Ce temple, iſolé au bord de la mer, ne ſeroit-il pas celui dont parle Fazello & dont nous avons fait mention dans le chapitre précédent, ſous le nom d'Apollon Libytien.

De Scicli je me rendis à *Santa-Croce*, Sainte-Croix. C'eſt en ce lieu qu'étoit autrefois l'antique Caucana. Je n'y ai rien trouvé qui ſoit digne de remarque, ſi ce n'eſt le reſte d'un antique édifice élevé à quatre milles de la mer, près de Santa-Croce, ſur la rive d'un petit fleuve.

PLANCHE CCXII.

Bain antique.

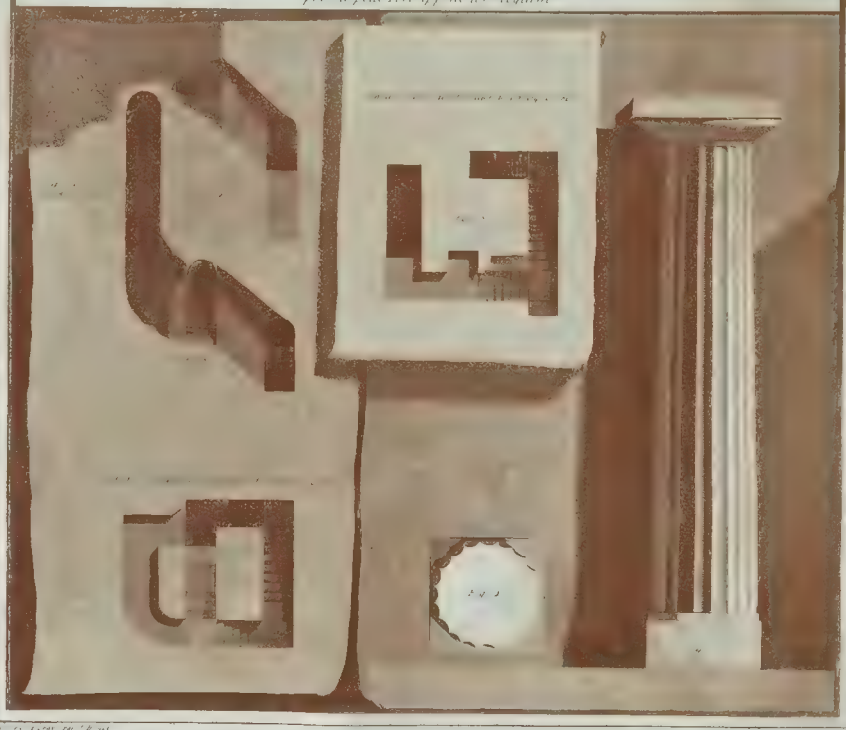
Cet édifice, de conſtruction romaine, eſt aſſez bien conſervé pour qu'on en reconnoiſſe le caractère. Dans la ſalle du milieu, on voit aux angles, à la naiſſance de la voûte, des trous qui percent verticalement cette voûte: ils ſervoient à faire évaporer la chaleur; par ce moyen on ſe la procuroit plus ou moins forte, au degré qu'on vouloit.

Il y avoit quatre petites chambres aux quatre côtés de celles-ci, dont la voûte AA étoit en coupole. Ces petites chambres formoient une croix BCDE, comme on le voit au plan. Celle du milieu A

Reste d'un Bain de l'antique Ville de Cavaillon.

Reste d'un Temple de l'antique Ville de Camerine

près le petit Pont appellé le Pont Sublicien



Colonne antique d'un Temple de l'antique Ville de Callipoli Fig. 1 et son Plan Fig.

Plan et Coupe d'un Escalier taillé dans la Roche de l'antique Ville de Velia à Laseata Fig. 3 et.

[illegible] H. Tout eſt [illegible] nau & en ruine
[illegible] aucun reſte des édifices qui [illegible]

J'ai ſuivant le cours [illegible] ſans fleuve qui paſſ[illegible] à celui-ci par le [illegible] & par la ferm[illegible] à deux [illegible] Les réparations [illegible]

[illegible]

Vues de la [illegible] les pierres [illegible]
Croce [illegible]
[illegible] & à moitié enſevelis dans le ſable & la pouſſière que les vents appor[illegible] ſiècles y accumule. Plus loin ſont des colla[illegible]
[illegible] creuſés dans le ſol; d'autres le ſ[illegible]
[illegible] d'un [illegible], j'ai compté quatre [illegible]

chétive chapelle qu'ils [illegible] dédiée à la Vierge, & [illegible] de la planche ſuivante

[illegible] CHE CENT[illegible]

colonne qui ſubſiſte d'un temp[illegible]

temple d'

n'étoit éclairée que par la petite fenêtre G. La partie éloignée de cet édifice contient deux petites chambres H. Tout eſt bien bâti & en pierre de taille. La terre eſt labourée autour de cet édifice & n'offre aucun reſte des bâtimens qui ont dû l'accompagner.

En ſuivant le cours du petit fleuve qui paſſe près de ce bain, j'ai vu un autre bain ſemblable à celui-ci par la grandeur & par la forme. Il ſert aujourd'hui de demeure à des payſans ; il eſt ſitué à deux milles de la mer. Les réparations qu'on y a faites donnent à ſon extérieur des maſſes différentes & très-pittoresques. N'y remarquant rien de particulier, je ne l'ai pas gravé.

Près de l'embouchure de ce petit fleuve, on trouve une tour & quelques maiſons qui ſont habitées : c'eſt le port de Santa-Croce.

Près de là, ſur une petite éminence, ſont les reſtes détruits de l'ancienne Caucana. On a pris les pierres de ces vieux édifices pour bâtir la tour qui défend cette côte & les maiſons de Santa-Croce. Je n'ai rien trouvé dans ces débris qui mérite d'être cité.

Je ſuis paſſé de là au lieu où fut jadis l'antique Camarina : on voit çà & là des traces de murs détruits, raccommodés & détruits encore, des monceaux de pierres recouverts par des herbages & à moitié enſevelis dans le ſable & la pouſſière que les vents apportent & que la ſucceſſion des ſiècles y accumule. Plus loin ſont des collines toutes percées par des grottes ſépulcrales ; d'autres tombeaux ſont creuſés dans le ſol ; d'autres le ſont dans de petites portions de roches verticales. De tous les anciens édifices, il ne reſte rien qui ſoit reconnoiſſable que quelques portions des murs d'un temple, où j'ai compté quatre aſſiſes qui s'élèvent encore au deſſus des gradins. La piété des gens qui habitent les campagnes voiſines a conſervé les reſtes de cet édifice : ils en ont fait une chétive chapelle qu'ils ont dédiée à la Vierge, & qu'on appelle la Madonne de Camarina. Voyez fig. 1 de la planche ſuivante.

PLANCHE CCXIII.

Vue des reſtes d'un temple antique de Camarina*, fig. 1, *& de la ſeule colonne qui ſubſiſte d'un temple de l'antique Callipoli à Terra-Nova*, fig. 2. *Plan & Coupe d'un très-bel eſcalier de l'antique Gela à Licata.

En avant de la chapelle on voit les portions dégradées du ſoubaſſement & des gradins de ce temple A.

B. Ce ſont les murs conſervés ; il en reſte à peu près autant de tous côtés : voilà tout ce qui ſubſiſte de cette ville, ſi floriſſante cinq cents vingt-huit ans avant notre ère vulgaire. Cluverio place ſa fondation dans la quarante-cinquième olympiade.

Le Père Maſſa dit que la ville de Camarina s'accrut promptement en force & en population, & qu'elle ſe révolta contre les Syracuſains qui l'avoient fondée : ſes troupes furent défaites. Hippocrate, Tyran de Gela, s'en rendit maître dans une guerre qu'il eut avec les Syracuſains ; lorſque Gelon, ſucceſſeur d'Hippocrate, devint Roi de Syracuſe, les habitans de Camerina ſe révoltèrent encore, & ils furent réunis aux Syracuſains comme citoyens de leur ville.

Mais enfin Camarina fut détruite une troiſième fois par les Syracuſains à la mort de Gelon ; elle fut depuis rebâtie & occupée par les habitans de Gela : dans la première guerre Punique, elle prit le parti des Carthaginois, & fut aſſiégée par les Romains.

Camarina s'allia avec Phalaris, Tyran d'Agrigente; elle lui fournit de l'argent. Camarina a produit beaucoup de gens célèbres.

Il n'en reste plus que les débris du temple, & les pierres dont on a fait la tour des gardes-côtes près de ce petit port appelé les Scoglietti.

J'ai passé de là à Terra-Nova, lieu célèbre autrefois par la beauté de ses monumens, dont il ne subsiste plus rien, si ce n'est une colonne, encore est-elle tombée & partagée en cinq tronçons. Cette colonne faisoit partie d'un temple dont les gradins sont enfouis aujourd'hui dans les sables que le vent amène des bords de la mer & accumule sans cesse. L'origine & le nom même de cette ville antique sont très-incertains. Les auteurs anciens qui en ont parlé ne l'avoient point vue : les uns l'appellent Callipoli, les autres Heraclée ou Gela; mais Heraclée a ses ruines près de Catolica, au nord de Girgenti.

Voyez dans la fig. 1 la seule colonne qui nous reste de cette ville antique.

Je me suis rendu de là à Licata, ville moderne, lieu de l'antique ville de Gela, l'une des plus anciennes de la Sicile. Elle étoit bâtie sur une montagne isolée appelée le mont Ecnomo. Il ne reste plus aucune trace de cette ville, si ce n'est des grottes à tombeaux, & des grottes qui furent habitées : elles sont taillées dans la roche, & sont de toutes sortes de formes & de grandeurs; plusieurs sont encore habitées par des gens du peuple.

Autour de ces grottes, j'ai rencontré dans beaucoup d'endroits de ces carrés, un peu creusés, de toutes sortes de formes & de grandeurs, dont j'ai déja beaucoup parlé, & dont j'ai donné la description en décrivant le théâtre de Syracuse. Ici ces carrés ont été creusés sur la surface de la paroi extérieure de ces grottes, paroi formée par le rocher. Il y a de ces carrés à toutes sortes de hauteurs.

J'en ai vu à Macara, près de Vindicari, & en beaucoup d'autres endroits, sans que rien ait jamais pu m'en faire deviner l'origine ou l'usage.

J'ai remarqué sur la sommité de cette montagne que la roche y est taillée d'une manière régulière: ce sont des carrés longs taillés dans le sol ou plutôt dans la roche; mais leur usage est fort équivoque. Tout est si délabré, qu'on ne peut rien trouver sur quoi l'on puisse hasarder une conjecture. On appelle cet endroit le château de la grande Gela.

De l'autre côté, tout vis-à-vis, je remarquai dans une masse de roche élevée en dos d'âne, une échancrure qui alloit du levant au couchant. Au nord de cette échancrure il y avoit sept ou huit gradins. Je n'ai pu connoître à quoi ils avoient servi.

Ce qui m'a donné une haute idée des arts de cette ville, c'est un très-bel escalier taillé dans la roche, mais bien supérieur à ceux que j'avois vus à Spaccaforno & à Scicli, & dont j'ai déja parlé. Celui-ci est au pied de la montagne de la grande Gela, du côté qui regarde les murs de Licata; il est carré; il a quatre parties de marches; il est d'une belle exécution. Voyez fig. 3. J'en ai examiné les deux étages que je présente, & je n'ai pu aller jusqu'au fond, la grande quantité de pierres dont il étoit rempli m'en ayant bouché le passage.

Je ne doute pas que cet escalier n'ait été taillé pour aller puiser de l'eau à quelque source bien profonde. Je n'ai pu deviner à quel usage servoit l'espèce de galerie qui est à côté.

On me conduisit à l'endroit appelé *le piano dela citta*, c'est-à-dire, *à la place de la ville*, place éloignée de cinq milles de Licata, place où fut jadis une ville dont il ne reste plus que quelques assises de pierres, formant par intervalles une enceinte de murs qui s'élèvent à peine d'un pied hors de terre. On y voit des vestiges de portes; mais tout cela est presque anéanti.

Le Père Pezzolante, Historiographe de Gela & de Licata, dont parle d'Orville, dit que ces débris sont les restes d'une antique ville qu'Hérodote appelle Mattorio.

En revenant de les voir, nous passâmes le long des grandes roches appelées le Zotte de l'Aquila,

le

Plan du lieu qu'occupait l'antique Ville d'Agrigente
& de ses Environs.

le Saut de l'Aigle. J'y remarquai encore des grottes deſtinées aux abeilles. Le naturaliſte y verroit des roches calcaires très-curieuſes qui ne peuvent guère ſe décrire.

De Licata je me rendis à Palma. Je trouvai encore ſur la route de ces petites grottes faites pour les abeilles ; elles ſont très-communes dans cette province, qui dut produire beaucoup de miel. On y voit auſſi beaucoup de veines du plus beau gypſe dans les montagnes de ces cantons.

Je n'ai rien trouvé d'antique à Palma. La tradition ne dit pas même qu'il y ait eu autrefois des habitations antiques dans ce lieu.

En ſortant de Palma, je vis une grande ferme où eſt un beau jardin rempli d'orangers, de citronniers, de cédrats ; on me fit voir & manger d'une eſpèce d'orange particulière que je n'ai retrouvée nulle part : on l'appelle orange-ſur-orange ; quand on l'ouvre, on trouve dans ſon intérieur, au centre de la chair, une ſeconde orange revêtue d'une peau blanche & fine telle que celle d'une orange dont on a ôté la première écorce ; elle eſt d'un goût exquis ; la chair de ces deux fruits extérieur & intérieur ſe partage par côtes ; les pepins ne ſe trouvent qu'au centre de la ſeconde.

Je continuai ma route & me rendis à Girgenti, qui fut jadis la célèbre ville d'Agrigente, une des plus importantes de toute la Sicile.

Je ne dois pas oublier de dire que j'ai vu entre Palma & Girgenti, à quatre milles de cette dernière cité, des mines de ſoufre ; on l'arrachoit des filons où il ſe trouvoit en groſſes maſſes.

Ces contrées ſont très-bien cultivées ; elles préſentent des aſpects très-rians : on y voit beaucoup d'aloès & quelques palmiers ; j'y ai vu, le 15 décembre, des amandiers & des abricotiers en fleurs, la violette couvroit les champs, les roſiers étoient près de fleurir, toute la nature étoit active.

PLANCHE CCXIV.

Plan de la place qu'occupoit l'antique ville d'Agrigente & des environs de ce lieu.

La ville d'Agrigente proprément dite, ſans y comprendre ſes fauxbourgs, étoit contenue dans l'enceinte AA. Ses fauxbourgs, dans le temps de ſa ſplendeur, s'étendoient de tous côtés à des diſtances qui ne ſont pas connues, parce qu'il ne reſte aucun veſtige de leurs limites.

Cette enceinte de la ville proprement dite ſe diviſe en trois parties : la première, celle qui fut le plus anciennement habitée, s'appeloit la forteresſe ou la citadelle ; elle étoit ſur une hauteur à l'endroit marqué B ; des rochers eſcarpés l'environnoient, & des murs CC la défendoient vers le midi, où le terrein s'abaiſſoit ; il n'y avoit qu'une ſeule entrée D, afin qu'on pût la défendre plus aiſément.

Immédiatement au deſſous de cette enceinte étoit Agrigentino in Camico EE, ou la ſeconde partie d'Agrigente. On lui donnoit ce nom, parce que Camicus, roi des Sicules, habitoit cette partie de la montagne avant Cocale. Phalaris, qui leur ſuccéda, agrandit cette ville. La troiſième partie FF terminoit la ville ſéparément de ſes fauxbourgs.

L'Hiſtoire, qui nous parle d'Agrigente comme de l'une des plus grandes villes qu'il y ait eu, ne nous dit preſque rien ſur ſon origine, ſur ſon accroiſſement, ſur ſa ſplendeur, ni ſur les révolutions qu'elle a éprouvées : elle fut aſſiégée pluſieurs fois ; elle ſe rétablit auſſi pluſieurs fois ; enfin elle a ſubi le ſort de preſque toutes les villes antiques : ce ſont les Carthaginois qui en furent les deſtructeurs. Il eſt à préſumer que les hiſtoriens anciens & particulièrement Diodore n'avoient pas négligé de parler d'une ſi grande ville avec quelque détail. Ce qu'ils en ont dit eſt vraiſemblablement compris dans les ouvrages que nous avons perdus & qui ſont en ſi grand nombre.

Malgré ces pertes, le P. Pancrace, qui n'eſt pas un ancien, a fait ſur cette ville deux volumes in-folio avec eſtampes : il nous dit, d'après Thucydide, qu'Antiphemo de Rhodes & Antimo de Crète conduiſirent une colonie au midi de la Sicile ; qu'ils fondèrent enſemble la ville de Gela, quarante ans après la fondation de Syracuſe ; & que cent huit ans après celle de Gela, ſes habitans envoyèrent une colonie qui éleva une ville ſur les bords du fleuve Agragas, d'où cette ville prit le nom d'Agrigente. *Ariſtinao* & *Fiſtolo* furent les conducteurs de cette colonie, les fondateurs de cette ville & ſes légiſlateurs, dans la quarante-neuvième olympiade.

Il paroît que le lieu où ils trouvèrent la citadelle appartenoit au Roi *Cocale*, & qu'ils s'en emparèrent par quelque ruſe militaire. Ce lieu étant naturellement très-fort, il leur fut aiſé de s'y maintenir, comme nous le ferons connoître en ſon lieu.

Le P. Pancrace raconte les fables de Dédale & de Minos que tout le monde connoît ; mais il eſt infiniment inférieur aux poètes qui en ont tiré un ſi grand parti, & auxquels il faut abandonner de pareilles hiſtoires.

Il dit que Phalaris bâtit le temple de Jupiter Polieo. Il eſt en effet dans l'enceinte de la forteresſe On en voit encore les foibles reſtes dans le lieu marqué G, ſur leſquels on a bâti l'égliſe de Sainte-Marie des Grecs : il ne reſte de cet ancien temple que trois gradins qui en faiſoient le ſoubaſſement, tel qu'on en verra aux temples que je donnerai ci-après ; au deſſus de ces gradins, il ne reſte que quelques aſſiſes de pierres.

Ce temple n'étoit pas orné de colonnes comme celui de la Concorde & celui de Junon. On a employé les reſtes des murs de ce temple pour faire une partie de l'égliſe qu'on y voit aujourd'hui. Ces débris ne m'ont rien offert qui ſoit intéreſſant ; ainſi je ne les ai point gravés.

Dans le plan que je donne ici de l'ancienne ville d'Agrigente, H eſt une eſpèce de labyrinthe, ſouterrain creuſé dans la roche au deſſous du ſol. Ce lieu n'offre aucun caractère qui indique l'idée qu'on a eue en le faiſant.

I. Temple conſacré à Jupiter *à Tabirio*, ou à Jupiter protecteur & à Minerve. Ce temple a été bâti ſur la ſommité la plus élevée de la montagne, ſur une protubérance de la roche qui domine tout ce qui l'environne. Il ne ſubſiſte plus de ce temple que quelques aſſiſes de pierres. Il a fait donner à cette montagne le nom de mont de Minerve.

K. Temple de Cérès, qui ſera décrit ci-après.

L. Porte de la ville d'Agrigente. On voit encore de côtés & d'autres des portions des fondemens & des murs adjacens à cette porte : ils ſont en pierres de taille & d'une très-belle exécution.

M. C'eſt encore une autre porte dont il ne ſubſiſte plus que de foibles reſtes.

N. C'eſt le temple de Junon-Lucine, dont il ſera parlé plus en détail dans le chapitre ſuivant. On voit encore quelques reſtes des murs du parapet qui régnoit depuis ce temple, le long du précipice, juſqu'à la porte prochaine.

O. Caveau ſépulcral. P. Vue des murs de l'antique Agrigente. Q. Temple de la Concorde, dont nous parlerons plus bas. R. Grotte ſépulcrale. S. Temple d'Hercule. Auprès de ce temple, il y a un chemin creuſé dans la roche. Là, il y avoit une porte de ville, appelée porta Orea, qui conduiſoit au tombeau de Theron. T. C'eſt le tombeau de Theron. V. C'eſt le temple d'Eſculape. U. C'eſt le temple de Jupiter Olympien. X. Temple de Vulcain. Y. Temple de Caſtor & de Pollux. Z. Mur unique & porte d'Agrigente. &. Bain antique. ✝ Foſſe. ⟩(Cloaque. * Petit temple, aujourd'hui circonſcrit dans le couvent de Saint-Nicolas.

1. Près de là, ſur la route d'Agrigente, à main gauche, dans le fond d'une ravine où l'on apperçoit des ruines, on a trouvé des uſtenſiles de fondeur. Le chemin à cet endroit paſſe ſur des chambres qui ont à leur plancher des moſaïques.

2. C'eſt le ſommet de la montagne appelée la Meta, où l'on croit qu'il y a eu un temple.

Dessiné et gravé par J. Houel.

f Tombeau de Theron
i Ville ou Terre de cet Etat
l Mer du Port de Xiphonie et Minoa

Vue des restes du Temple d'Esculape a

et du Lieu qui occupait l'antique Ville d'Agrigente, du côté du Midi

r Temple de la Concorde
h Temple de Junon
q Place de la Trapeze

Vue a l'Orient a. et au Midi b.

de l'Emplacement qu'occupait l'antique Ville d'Agrigente

f. Temple de Cérès.
g. lieu du Rabbin appellé Rosapelos

[illegible] le port [illegible] communiquoit [illegible]

[illegible] semble indiquer [illegible]

[illegible] feuillure [illegible]

6. [illegible] de la mer [illegible]

[illegible] & où les [illegible]

[illegible] Neapolis Agrigentinorum dans [illegible]

9. C'eſt le lieu d'un [illegible]

[illegible] par les Agrigentins [illegible]

[illegible] Lieue. 17. C'eſt [illegible] le port antique [illegible] On voit encore quelques reſtes des conſtructions [illegible] 18. Lieue et demie. 19. Carlentini du fleuve Santi-Cosmo & du mont Agrigentino. b.

PLANCHE [illegible]

Vue de l'entrée du [illegible] & de la ville [illegible]

3. C'eſt le pont qui communiquoit d'Agrigente à Agrigentino in Camico.

4. Reſtes ou ruines qui contiennent des baſes de colonnes; le pont qui eſt au fond du vallon ſemble indiquer qu'il y avoit vis-à-vis une des portes d'Agrigente.

5. Tombeaux creuſés dans la roche. Ces tombeaux ſont rangés dans le meilleur ordre; ils ont une feuillure qui indique qu'on les couvroit & qu'on les fermoit avec une pierre.

6. Fontaine. 7. Pied de la montagne qu'on appelle Monte Tauro, où les Carthaginois firent camper leurs troupes, & où les Romains campèrent auſſi dans la ſuite. 8. C'eſt l'endroit où étoit la Neapolis Agrigentine dont *Plutarque* parle à l'occaſion de Dion.

9. C'eſt le lieu d'un lac ſoi-diſant huileux, & de la piſcine dont parle Diodore; elle fut conſtruite par les Agrigentins. 10. Fleuve de Saint-Blaiſe. 11. Fleuve Agragas. 12. Route d'Agrigente au port actuel. 13. Port où ſéjournent les vaiſſeaux. 14. Tour garnie de canons, où il y a une garniſon pour la défenſe de ce port. 15. Tour ſituée ſur une montagne où tous les ſoirs on allume un fanal qui indique aux vaiſſeaux, pendant la nuit, la ſituation du port de Girgenti. 16. Pleine mer, appelée Libico, mer de Libye. 17. C'eſt le lieu où fut le port antique d'Agrigente. On croit y voir encore quelques reſtes des conſtructions de l'ancien port. 18. Lieu où les Romains ont campé. 19. Confluent du fleuve Saint-Blaiſe & du fleuve Agragas. 20. Bouſſole. 21. Mont Serrato.

PLANCHE CCXV.

Vue du Temple d'Eſculape, & du lieu où fut l'antique Agrigente.

Le temple d'Eſculape A étoit de moyenne grandeur; il avoit de long 61 pieds ſur 27 pieds 9 pouces de large.

Aucune colonne iſolée ne le décoroit à l'extérieur, ſi ce n'eſt à ſon entrée, qui étoit du côté de l'orient; les côtés étoient formés de murs liſſes; le peu d'élévation de ce qui reſte ne permet pas de voir s'il y avoit des fenêtres; la façade occidentale étoit fermée & décorée, comme l'entrée, par deux colonnes. Elles étoient à moitié engagées dans le mur; les autres ne l'étoient pas. Voyez le plan: on y voit dans l'intérieur des petits eſcaliers ſemblables à ceux que nous verrons dans le temple de la Concorde. Une maiſon de métayer, que l'on a conſtruite ſur les débris de ce temple, n'en laiſſe pas appercevoir davantage. J'ai ſupprimé un mur qui forme du côté du midi une cour à cette maiſon moderne, afin de laiſſer voir ce reſte d'édifice de ce point de vue.

Au-delà de ce temple, on découvre des murs & des reſtes de pluſieurs édifices qui appartinrent à l'antique Agrigente. Le temple de Junon-Lucine B s'élève ſur la cime la plus avancée de la roche à droite. Vers le milieu du tableau, eſt le temple de la Concorde C. Une portion de la roche D, étoit horizontale; elle eſt tombée, & elle fait voir une grande quantité de tombeaux. E. Eſt le tombeau de Theron; derrière eſt la porte Orea, le temple de Jupiter-Olympien qui eſt ici caché derrière la roche; enſuite le temple de Pluton & celui de Caſtor & de Pollux plus à gauche, mais cachés par l'élévation du terrain & des arbres. Voyez le plan général. L'élévation particulière F de la montagne du lointain, eſt le lieu du temple de Jupiter-Atabyrio & de Minerve.

PLANCHE CCXVI.

Vue à l'orient A *& au midi* B *de la place qu'occupoit l'antique Agrigente.*

Cet aſpect préſente pour premier objet les ruines du temple de Junon-Lucine D, ſituées à l'angle du rocher élevé ſur lequel étoit cette ville. On voit enſuite le temple de la Concorde C.

Les autres temples que j'ai représentés dans la planche précédente, sur une même ligne d'orient en occident, & qui se suivent assez régulièrement, ne peuvent s'appercevoir de ce point de vue; l'extrême raccourci de la perspective s'y oppose, aussi-bien que l'abaissement du terrain & leur peu d'élévation, qui est ici masquée par des arbres.

On voit encore ici le tombeau de Theron E. A gauche est le temple d'Esculape; mais la hauteur du terrain empêche qu'on ne le voie. A droite est la place I d'une des portes orientales d'Agrigente. K. Autre porte dont j'ai parlé dans le plan: elles menoient toutes deux à un même chemin L, représenté à la gauche de cette estampe. Le chemin traverse en M le fleuve qu'on appelle aujourd'hui de Saint-Blaise. Ce fleuve s'appelle ainsi, à cause d'une chapelle dédiée à ce Saint, & élevée sur les ruines du temple de Cérès F. Cette chapelle étant l'objet le plus digne de remarque qu'il y ait sur les rives de ce fleuve G, elle lui a donné son nom.

Sur l'éminence H, étoit le temple de Jupiter-Atabyrio & de Minerve, temple élevé qu'on voyoit de très-loin & qui commandoit toute la ville.

Au-delà de la ligne qui marque le sommet de la montagne, on apperçoit la ville de Girgenti N, où étoit la forteresse de Cocale; au dessous étoit le temple de Jupiter-Polieo. En voyant cette montagne, on conçoit que la ville qui l'occupoit étoit isolée, que l'abord en étoit presque inaccessible.

De ce point de vue, on apperçoit en raccourci tout le lieu où fut la ville d'Agrigente, & le faubourg Neapolis G, où l'on ne trouve plus sur la montagne que des tombeaux de différentes espèces tous creusés dans la roche, & quelques pierres, restes des édifices qu'il y eut autrefois.

O. Est le fameux monte Tauro. P. Ce sont des faubourgs au couchant d'Agrigente. Q. Sont d'autres faubourgs au levant de cette ville.

Quelques auteurs ont dit que les Agrigentins, en plaçant le temple de Jupiter & de Minerve dans le lieu le plus éminent de leur ville, avoient eu dessein de la mettre toute entière sous les yeux de ces divinités, afin d'en confier à elles seules le gouvernement & la défense; mais les Agrigentins n'étoient pas si simples, ils avoient des troupes & des magistrats.

Si les magistrats honoroient ces divinités par des sacrifices dans ce temple, chaque citoyen riche leur en faisoit en particulier dans sa propre maison.

Lorsque Jupiter étoit désigné par le nom de Polieo, qui signifie protecteur, on le regardoit comme le gardien de la maison & de la famille; de là vient que chez les Grecs, les Siciliens & les Romains même, où la mythologie n'avoit point de dogmes fixes, d'idées bien précises, on le confondoit sous cette dénomination avec les dieux lares ou les dieux pénates.

On plaçoit également ce Jupiter ou ces dieux dans une niche: devant cette niche, on posoit une table ou un autel; dans les jours de fête on mettoit sur cette table ou sur cet autel des charbons allumés, & l'on y jetoit quelques grains d'encens; souvent cet autel étoit au dehors de la maison, en plein air, entouré d'une balustrade. On couronnoit ces dieux de feuilles fraîches; on leur attachoit des tablettes de cire, sur lesquelles on inscrivoit les vœux qu'on leur adressoit; quelquefois on se contentoit d'enduire quelque endroit de leur corps de cire, pour y écrire ce qu'on leur demandoit; souvent on suspendoit devant eux une lampe allumée; dans les fêtes de famille, on leur faisoit des sacrifices, alors on décoroit la maison même à l'extérieur avec des branches d'arbres.

Dans les fêtes publiques, on dressoit des tables en leur honneur dans les rues & dans les carrefours, ce qui les avoit fait appeler *compitalia*, fêtes de carrefours.

Ces dieux avoient des jours qui leur étoient consacrés: le 27 juin l'étoit aux dieux lares; le 31 janvier, aux dieux pénates; le premier de mai, on leur dressoit des autels dans Rome.

Murs restant a a du Temple de Ceres

et Vue de ses Environs

CHAPITRE [illegible] SEPTIEME.

Suite des antiquités d'Agrigente. Temple de Cérès & ses environs. Temple de Junon. Cave sépulcrale. Vûe d'une portion des murs antiques d'Agrigente, & le temple de Junon jusqu'à celui de la Concorde. [illegible]

PLANCHE CCXVII.

Vûe des murs de [illegible]

[illegible] & les murs qui y [illegible] dans le moyen âge, mais il paroît que [illegible] d'Agrigente étoit bâtie sur une montagne dont le côté du sud étoit inculte, & dont celui du nord étoit [illegible]. Le temple de Cérès s'élevoit à l'orient. [illegible] en vûe.

[illegible]

[illegible]

CHAPITRE TRENTE-SEPTIEME.

Suite des antiquités d'Agrigente. Temple de Cérès & ſes environs. Temple de Junon. Cave ſépulcrale. Vue d'une portion des murs antiques d'Agrigente, depuis le temple de Junon juſqu'à celui de la Concorde. Vue & coupe du temple de la Concorde.

PLANCHE CCXVII.

Reſtes des murs du temple de Cérès. Vue de ſes environs.

Le plan & les vues que j'ai donnés dans le chapitre précédent, font connoître que la ville d'Agrigente étoit ſituée ſur une montagne dont le côté du ſud étoit incliné, & dont celui du nord étoit eſcarpé. Le temple de Cérès s'élevoit à l'orient. J'ai repréſenté ſes environs dans cette eſtampe : la mer qu'on voit à gauche eſt ici marquée 16, ainſi qu'au plan. Ce qu'on en voit s'étend encore plus au couchant que ce que j'en ai repréſenté dans le plan.

Je déſignerai ici, autant qu'il ſera poſſible, les objets par les mêmes chiffres & les mêmes lettres que je les ai déſignés dans le plan, & je les ferai connoître autant qu'on peut les diſcerner de cet aſpect.

Le numéro 21 eſt le mont Tauro. 7 eſt une partie d'Agrigente *in Camicus*. N eſt la ville de Girgenti, ville moderne, conſtruite des débris d'Agrigente & des ruines de la forteresse de Cocale & de Camicus ſon ſucceſſeur. Z, c'eſt le couvent de Saint-Nicolas, dans les environs duquel ſont divers objets curieux dont je rendrai compte. 2, c'eſt un lieu élevé qu'on appelle la Meta. 4, chapelle de Saint-Léonard. M, chemin qui conduit à la porte orientale d'Agrigente. Ce chemin ſe partage en deux branches, dont l'une conduit à une autre porte de cette ville au deſſous du temple de Cérès.

Tout ce qu'on apperçoit de ce point de vue eſt cultivé de toutes parts. Dans les beaux jours de la ſplendeur d'Agrigente on y auroit apperçu avec peine quelques arbres : aujourd'hui l'œil y cherche en vain une maiſon.

Le temple de Cérès paſſe pour avoir été un des plus anciens d'Agrigente. Ce fut au milieu des fêtes célébrées en l'honneur de cette déeſſe, que Phalaris uſurpa la ſouveraineté de cette ville.

Ce temple n'offre plus aujourd'hui aux yeux des voyageurs que ſes murs extérieurs. Il ne paroît pas qu'il ait eu de colonnes : il ſemble que quatre murs aient formé ſon enceinte, et que l'on y entroit par l'occident. Cet édifice a été réparé par les modernes, qui des reſtes de ſes murs ont fait une chapelle à Saint-Blaiſe. Elle ne fournit rien d'intéreſſant : on ne voit de chaque côté que quelques aſſiſes de pierres antiques dont la longueur eſt indéterminée. Le ſol offre encore une portion du pavé du temple, mais on n'en peut connoître l'étendue, BB.

C, reſtes des murs qui ſoutenoient les terres & qui portoient le mur du parapet; car de ce

côté très-escarpé de la montagne, on avoit fait un chemin qui tournoit autour de ce temple. On parvenoit à ce temple par l'endroit opposé à celui qu'on voit dans cette estampe ; un large chemin pratiqué dans la roche & modérément incliné, conduisoit à son portique ; il étoit assez large pour que plusieurs chars pussent y passer de front. Les ornières creusées dans la roche par ces voitures se font encore remarquer très-distinctement.

Le temple de Cérès, déesse des moissons, devoit toujours être bâti hors des villes, et situé dans un lieu tellement écarté, qu'on n'y fût jamais attiré par aucune autre affaire que par le desir d'y sacrifier. Celui-ci étoit bâti dans l'angle le plus écarté & le plus élevé du rocher sur lequel étoit Agrigente, de sorte qu'on ne devoit y aller que quand le culte de la déesse y appeloit ; car on auroit regardé comme une profanation de passer près de ce temple pour toute autre raison. Ce même temple fut aussi dédié à Proserpine, à laquelle les Agrigentins avoient une grande dévotion. On y célébroit en son honneur des fêtes qui duroient trois jours, qu'on supposoit commencer après l'époque de son enlèvement, ce qui faisoit allusion aux trois mois qui s'écoulent entre la moisson enlevée & le temps où le blé commence à germer & à sortir entre les sillons.

On célébroit tous les ans deux fêtes, dont l'une s'appeloit *Anacalypteria*, Apparition, en mémoire du jour où Cérès avoit revu sa fille ; l'autre s'appeloit *Théogonie*, en mémoire du jour où Proserpine, retrouvée par sa mère, avoit reparu sur l'olympe, ou en mémoire de ses noces avec Pluton.

Fêtes de Cérès.

Les habitans de la Sicile, persuadés que Cérès & sa fille avoient habité leur île, instituèrent des fêtes en leur honneur, & les célébrèrent en différens temps de l'année, tels que les labours, les semailles, les moissons.

L'enlèvement de Proserpine se célébroit dans le temps des récoltes ; les recherches de Cérès, dans celui des semailles. Cette fête duroit dix jours entiers ; l'appareil en étoit éclatant & magnifique. Dans les autres fêtes, le peuple assemblé se contentoit de faire des sacrifices assez simples.

Il est très-naturel que, dans le tumulte de la fête, dans un climat si chaud, l'usage se soit introduit de chanter des chansons peu décentes, et de se permettre des gestes moins décens encore ; mais il est étrange qu'on ait voulu justifier ces sottises, en disant qu'on ne les souffroit qu'afin d'égayer la déesse, et de la distraire du chagrin que lui causoit la perte de sa fille.

Les Siciliens, qui prétendoient que Cérès leur avoit fait présent du blé & leur en avoit enseigné la culture, assuroient avec le même discernement qu'elle leur avoit donné les lois qu'ils suivoient.

Si de ce temple nous descendons au pied de la montagne, dans l'endroit représenté à la gauche de cette estampe, où étoient les portes orientales d'Agrigente, nous n'y remarquerons plus que quelque restes de murs dont on voit quelques assises de pierres à des hauteurs inégales, dont les directions ne caractérisent rien. Depuis la destruction de ces édifices, les eaux ont dégradé les terres & fait écrouler les murs. On ne voit plus même les fondemens de la muraille & du parapet qui devoient régner le long du précipice entre ces portes, & depuis ces portes jusqu'au temple de Junon. Voyez le plan. Près de ce temple, on en voit encore quelques restes à différentes places.

Temple de Junon.

Ce temple élevé sur l'angle du rocher, jouissoit de la plus belle situation & de la plus belle vue au levant & au midi. On tournoit tout autour par des rues & des chemins qu'on avoit ménagés à différentes hauteurs. Depuis plusieurs siècles, le temps a dévoré la roche qui portoit les murs du parapet ; le vent du midi, qui vient du côté de la mer, apporte avec lui un acide qui ronge &

Vue du Temple de Junon Lucine

DE SICILE, DE [illegible] DE MALTE

qui contient plus prompte[illegible] la roche [illegible] à que de tout autre. [illegible]

Je crois que la dolloïte [illegible] & que quelque jour

PLA[illegible]

[illegible]

& vingt cannelures. Ce temple [illegible] du genre de ceux qu'on [illegible] des colonnes qui reposent [illegible]

[illegible] on y trouve [illegible]

[illegible] inuniquoient [illegible] l'usage.

[illegible] cerps, il offre [illegible]

La pierre C de l'architrave paroît près de tomber. C'eſt un phénomène curieux que cette poſition depuis plus de cinquante ans; les vents & les tremblemens [illegible]

disque d'environ un pouce & demi de [illegible]

[illegible] pierre [illegible]

qui conſume plus promptement la roche & les édifices de ce côté-là que de tout autre. Cette roche s'eſt fendue verticalement. De grandes portions ſont tombées. On ne peut plus actuellement faire le tour de ce temple en dehors.

Je crois que la deſtruction de la roche eſt plus rapide que celle du temple, & que quelque jour il s'écroulera avec elle, ſi on n'accélère pas ſa deſtruction en enlevant ſes débris.

PLANCHE CCXVIII.

Vue du temple de Junon tel qu'il étoit en 1778.

Cette vue a été priſe du côté du nord de ce temple, en regardant un peu vers le couchant.

Le caractère de ſon architecture eſt celui de l'ordre dorique grec des premiers temps; les colonnes ont quatre pieds deux pouces de diamètre, vingt pieds deux pouces de hauteur, y compris le chapiteau, & vingt cannelures. Ce temple étoit du genre de ceux qu'on appeloit périptères, parce qu'il y avoit des colonnes qui régnoient tout autour. J'en ai compté treize de chaque côté, & ſix à chaque face, y compris celles des angles.

On a fondé ce temple dans un lieu très-éminent, & on l'a élevé en outre ſur huit aſſiſes de pierres, ce qui l'a exhauſſé de douze pieds huit pouces au deſſus du ſol; les gradins par leſquels on y monte ont chacun dix-neuf pouces de haut. Il y avoit à l'entrée A de ce temple un palier ſur lequel ſe faiſoient vraiſemblablement les ſacrifices, quand ils devoient être vus du peuple.

On connoîtra les détails de l'intérieur de ce temple, ceux de ſon ſanctuaire & des eſcaliers qui conduiſoient au deſſus de ce ſanctuaire, en liſant ce que je dirai du temple de la Concorde, les détails de l'un reſſemblant à ceux de l'autre. Il n'y avoit de différence entre ces deux temples, que celle des ſouterrains de celui-ci, ſouterrains que j'ai obſervés ſous le périſtyle de la façade latérale & occidentale repréſentée dans cette eſtampe. Je n'ai pu connoître leur étendue, parce qu'ils ſont entièrement remplis de pierres; mais je crois bien qu'ils tournoient autour du temple, & qu'ils communiquoient à un autre, ſitué ſous le ſanctuaire ou ſous la Cella de ce temple, & dont j'ignore l'uſage.

Il y avoit un petit ornement aux gradins. Voyez BB. C'étoit pour le premier un refend en deux temps; il ceſſoit à deux pouces du joint de la pierre, ſous chaque colonne et au milieu de chaque entrecolonnement. Voyez la figure L ſur le devant de cette eſtampe. Il y avoit une cymaiſe au devant des autres gradins, mais elle n'étoit pas interrompue.

La pierre C de l'architrave paroît près de tomber. C'eſt un phénomène curieux: elle eſt dans cette poſition depuis plus de cinquante ans; les vents & les tremblemens de terre qui ont renverſé les quatre colonnes EFGH n'ont pu abattre cette pierre, & cependant la colonne D eſt toute rongée au pied. J'ai vu un deſſin de ce temple fait, il y a quarante ans, par un peintre de Girgenti: on y voyoit cette pierre déja déplacée, & les colonnes EFGH étoient encore debout.

Les différens tambours des colonnes de ce temple ſont liés enſemble avec trois morceaux de bois de cèdre ou d'un bois à-peu-près ſemblable. On avoit fait pour cet uſage dans le milieu de chaque tambour un trou carré de trois à quatre pouces en tous ſens, dans lequel on avoit ajuſté avec préciſion un morceau de bois cubique; au milieu de ces cubes on avoit percé un trou cylindrique d'environ un pouce & demi de diamètre; un morceau de bois auſſi cylindrique s'adaptoit par ſes extrémités dans les cubes des deux tambours, & les attachoit l'un à l'autre très-fortement, ce qui rendoit leur union plus ſolide. II, eſt une cavité auſſi profonde que large, faite de chaque côté de la pierre pour mettre une corde qui ſervoit à monter ces pierres à leur place.

Statue de Junon.

Junon étoit ordinairement repréſentée aſſiſe, tenant d'une main un ſceptre, et de l'autre un fuſeau. Une couronne radiale ornoit ſa tête. Iris lui ſervoit de meſſagère. On regardoit Junon comme la reine de l'air, dont Iris annonçoit la ſérénité.

Cette déeſſe, ainſi que toutes les autres, étoit différemment repréſentée, & on lui donnoit différens attributs, ſelon les lieux & ſelon les circonſtances dans leſquels on l'invoquoit.

Sa ſtatue coloſſale étoit dans le temple d'Argos aſſiſe ſur un trône : cette ſtatue étoit d'or & d'ivoire; elle avoit ſur ſa tête une couronne, & ſur cette couronne on avoit placé les Graces et les Heures ; elle tenoit une grenade dans une main & un ſceptre dans l'autre. Un coucou étoit perché ſur le bout de ce ſceptre. On la regardoit comme la déeſſe des richeſſes en tout genre : elle préſidoit à la parure des femmes ; c'eſt pourquoi on la repréſentoit toujours bien coiffée, ſa chevelure élégamment ajuſtée, & ſon vêtement magnifique.

Dans le temple qu'elle avoit à Agrigente, on voyoit un tableau de Junon peint par Zeuxis : on dit qu'il avoit choiſi pour le faire les vingt plus belles perſonnes de cette ville ; qu'après les avoir examinées, il en avoit pris cinq, d'après leſquelles il avoit fait le portrait de ſa déeſſe, en imitant les plus beaux traits de chacune. Lorſqu'Agrigente fut près de tomber ſous le joug des Carthaginois, Gellias, tranſporté d'un déſeſpoir de patriote & d'amateur, mit le feu au temple, & faiſiſſant ce tableau, il ſe précipita avec lui au milieu des flammes.

Junon, regardée comme la déeſſe de l'atmoſphère, étoit invoquée dans toutes les maladies contagieuſes. On croyoit auſſi qu'elle préſidoit aux accouchemens ſous le nom de Lucine : on la repréſentoit alors ſous la figure d'une femme tenant une coupe dans la main droite, une lance dans la gauche ; quelquefois on la repréſentoit aſſiſe, un enfant emmailloté, ou plutôt enveloppé, ſur ſes genoux, une fleur dans ſa main, & cette fleur reſſembloit à un lis ; quelquefois, au lieu de cette fleur, on lui donnoit un ſceptre & un fouet ; car les femmes enceintes & celles qui déſiroient de le devenir, s'expoſoient pieuſement à recevoir, dans les fêtes Lupercales, des coups de fouet que diſtribuoient libéralement à toutes les dévotes des hommes nus qui couroient les rues comme des inſenſés. Ces dévotes croyoient que ces coups les feroient accoucher avec moins de douleurs, ou qu'ils les aideroient à devenir fécondes inceſſamment.

Lorſqu'elle préſidoit aux mariages, on lui donnoit le nom de *Pronuba ;* les jeunes époux lui offroient une victime dont ils arrachoient le fiel, qu'ils jetoient derrière l'autel.

Les Grecs, doués d'une imagination très-abondante, lui avoient donné une multitude de noms, auſſi variés que la fantaiſie des prêtres & des artiſtes, qui avoient décoré ſes ſtatues ou ſes tableaux d'attributs divers ; mais le plus beau, le plus heureux, le plus déſirable, étoit celui de *Parthenos*, de Vierge ; car, quoique mariée à Jupiter, & mère de pluſieurs dieux, elle reprenoit ſa virginité tous les mois, en ſe baignant dans la fontaine de Canathos près de Nauplie, ce qui prouve qu'elle la perdoit auſſi tous les mois. La belle idée que les païens avoient de la divinité !

Quoiqu'elle eût des temples en Grèce, en Italie, en Egypte, en Aſie, par-tout où les Grecs avoient pénétré, trois villes, Argos, Samos & Carthage, l'honoroient particulièrement. Le paon eſt l'oiſeau qui lui étoit particulièrement conſacré.

Le premier jour de chaque mois, on lui immoloit une truie; c'étoit ordinairement la femme du ſouverain pontife de cette déeſſe qui lui offroit cet animal en ſacrifice.

Tout le monde connoît l'hiſtoire de Cléobis & de Biton, fils d'une prêtreſſe de cette déeſſe, qui, un jour qu'elle devoit ſe rendre au temple en cérémonie, ſur un char traîné par des bœufs, s'attelèrent eux-mêmes à ce char, parce que les bœufs n'arrivoient point, & la traînèrent ainſi l'eſpace de quarante-cinq ſtades, ce qui fait près de ſix lieues. Tous les ſpectateurs la félicitèrent d'avoir des enfans ſi pieux. Touchée de

leur

Dessiné et gravé par C. Bénel

Plan fig. 2. Coupe fig. 3. de la Cave Sepulchrale
cy dessus fig. 1.

Vue d'une portion des Murs d'Agrigente
et du Temple de Junon Lucine.

leur vûe ; Afin qu'ils [illegible] leur accordât [illegible] les crimes de leurs [illegible]. Ces [illegible] s'endormirent [illegible] tant après, et [illegible] l'autre part. Ces [illegible] tendant cependant toujours [illegible] S'il est vrai, & peut-[illegible] d'un excès de nourriture touche dans un [illegible] ner, parut un miracle, [illegible] me regardé comme [illegible] e grande faveur de la divinité. Ce fait arriva dans le temple d'Arnos. On éleva à [illegible] une statue qui [illegible] noyé à Lipari. Enfin après [illegible] trois [illegible].

Je passai du temple de Jason à celui de [illegible] Concorde [illegible] en ro[illegible] cave sépulcrale pratiquée dans la roche, & remarquai [illegible] d'Agrigente. On [illegible] les morts, ou quelque [illegible] dans [illegible], dont [illegible] vapeurs mortelles, comme [illegible] [illegible] rentrés dans cette [illegible] cette vûe.

PLANCHE CCXIX.

Intérieur d'une cave sépulcrale fig. 1, *avec son plan en relief* fig. 2,

[illegible] Agrigente, entre [illegible] des sépultures particulières que les personnes [illegible] Si leur fortune [illegible] gnoient à quelle famille celle-ci étoit destinée. [illegible] A & B dans ce [illegible] Vous le voyez [illegible] pré[illegible] médiocres aux côtés [illegible] par l'autre, dont la forme et [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

leur zèle, elle pria la déesse de leur accorder ce que les hommes desirent le plus. Ces jeunes gens fatigués s'endormirent après leur repas, et ne se réveillèrent plus. Cet effet d'un épuisement total, s'il est vrai, & peut-être d'un excès de nourriture funeste dans un tel moment, parut un miracle, & fut regardé comme une grande faveur de la déesse. Ce fait arriva dans le temple d'Argos. On éleva à ces jeunes gens une statue, qu'on envoya à Delphes. Pausanias dit avoir vu ce trait représenté en marbre.

Je passai du temple de Junon à celui de la Concorde; je m'arrêtai en route pour examiner une cave sépulcrale pratiquée dans la roche, & marquée O dans le plan général d'Agrigente. On enterroit les morts, ou quelques morts dans cette ville, mais on prenoit soin qu'ils ne répandissent pas des vapeurs mortifères, comme on le verra en observant avec moi les différentes espèces de tombeaux renfermés dans cette cave, & même dans toute cette ville.

PLANCHE CCXIX.

Intérieur d'une cave sépulcrale fig. 1, *avec son plan en relief* fig. 2, *et la coupe géométrale* fig. 3.

On n'enterroit ainsi dans des sépultures particulières que les personnes distinguées par leur rang & leur fortune, On ignore à quelle famille celle-ci étoit destinée. On descendoit par deux endroits A & B dans ce souterrain. Voyez le plan & la coupe. Il paroît que les prêtres & les personnes nécessaires aux obsèques y descendoient par l'entrée, dont la forme étoit de figure conique, & qu'on y descendoit les corps par la baie B, fig. 3. Il falloit passer par dessus les tombeaux pour arriver en C, où étoit le milieu de la salle. De là on communiquoit à tous les tombeaux DEFG, & à la petite chambre H.

Il paroît, par les feuillures que j'ai remarquées aux tombeaux, qu'on y enfermoit les corps tout entiers, & non pas leurs cendres seulement; car je n'ai vu nulle part aucune niche cinéraire: d'où j'ai conclu, sur ces sortes d'apparences, qu'on y déposoit les corps. Rien ne m'apprit si on les embaumoit, ou si on les brûloit dans ce pays à cette époque, ou si on les consumoit par quelque dissolvant qui précipitât leur destruction.

J'ai plusieurs autres preuves que l'on inhumoit les morts dans l'enceinte d'Agrigente.

PLANCHE CCXX.

Vue d'une portion des murs d'Agrigente et du temple de Junon-Lucine au couchant et au nord.

La partie du mur d'Agrigente, que j'ai représentée à la droite de cette estampe, n'est qu'une portion de roche qu'on a conservée. On a creusé à côté une vaste profondeur, & vraisemblablement ce fut d'abord pour en tirer de la pierre à bâtir. On a pratiqué ensuite dans cette roche verticale A des tombeaux BB du genre de ceux que j'ai dit être en bouche de four, à cause de leur forme cintrée en demi-cercle. On creusoit dans cette profondeur un sarcophage au dessous de la ligne horizontale C; & comme on peut le voir dans les différentes portions de cette roche, on y a creusé bien des tombeaux. On en trouve de toutes sortes de grandeurs & à toutes sortes d'élévations.

J'ai déja observé que le temps détruit cette roche dans toute sa longueur; elle n'avoit dans l'espace qui contient ces tombeaux, que trente à quarante pieds d'épaisseur D; aujourd'hui elle est percée ou détruite dans bien des endroits.

Il eſt évident qu'elle avoit aſſez d'épaiſſeur pour qu'on ait pu pratiquer une rue dans ſa partie ſupérieure E. Cette rue conduiſoit du temple de Junon à celui de la Concorde, juſqu'au temple de Vulcain, & peut-être dans le principe juſqu'à celui de Caſtor & Pollux. On voit encore des reſtes d'un mur de parapet, & des reſtes d'ornières bien caractériſées dans pluſieurs endroits de cette rue, où paſſoient toutes ſortes de voitures. Cette rue devoit être très-fréquentée; de là on peut voir l'aſpect de la mer, qui eſt à un mille de diſtance, & on avoit ſous les yeux tout le faubourg d'Eſculape & ſes environs, qui devoient faire un très-beau coup-d'œil.

Le fond de ce tableau préſente le temple de Junon vu du côté de l'occident. On peut juger de ſon élévation & du bel effet qu'il devoit faire dans ſon état entier, lorſqu'on le voyoit ainſi paroître de loin.

La cave ſépulcrale que j'ai décrite ci-deſſus, eſt placée à-peu-près au point marqué F. Du reſte, le tableau eſt fidèlement copié d'après nature; c'eſt le vrai portrait du lieu que j'y repréſente. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un pâturage de 90 toiſes de long ſur 8 de large; on en pourroit faire un très-beau jardin, ce temple ruiné lui ſerviroit de point de vue à l'orient.

Paſſons plus loin: toujours en allant vers le couchant, à 390 toiſes du temple de Junon, nous trouverons le temple de la Concorde, le temple le mieux conſervé de tous ceux que l'on avoit élevés en Sicile.

PLANCHE CCXXI.

Vue générale du temple de la Concorde.

De quelque côté que l'on regarde ce temple, il offre à-peu-près le même aſpect: ſa forme eſt un carré-long, comme on peut le voir dans l'eſtampe ſuivante; ainſi il ne diffère que du grand au petit côté.

Ce temple eſt aſſez bien conſervé ſur-tout à l'extérieur: il ne manque de chaque côté, à ſon entablement, que les pierres de la friſe & de la corniche, qui ont été enlevées.

Son ordre d'architecture eſt le dorique grec des premiers temps. La proportion des colonnes eſt d'environ quatre diamètres & demi pour la hauteur, juſqu'au deſſous du chapiteau: le diamètre eſt de quatre pieds deux pouces au bas de la colonne; & elle a dix-huit pieds huit pouces de hauteur, ſans y comprendre le chapiteau, qui avoit vingt pouces ſur cinq pieds quatre pouces de largeur.

Les triglyphes ne ſont pas ſur le milieu des colonnes qui ſont aux angles: ils ſe joignent enſemble à l'angle de la friſe, & ſont diſtribués également ſur chaque face de l'édifice, ne rencontrant le milieu des colonnes que vers les milieux de ces faces.

Je crois que la principale entrée de cet édifice regardoit l'orient. J'en juge par la diſpoſition du temple de Junon, quoique celui-ci diffère de l'autre, en ce que les deux entrées de l'une & de l'autre extrémité ſont telles, qu'elles pourroient avoir ſervi pour arriver à l'intérieur de ce temple. Voyez le plan.

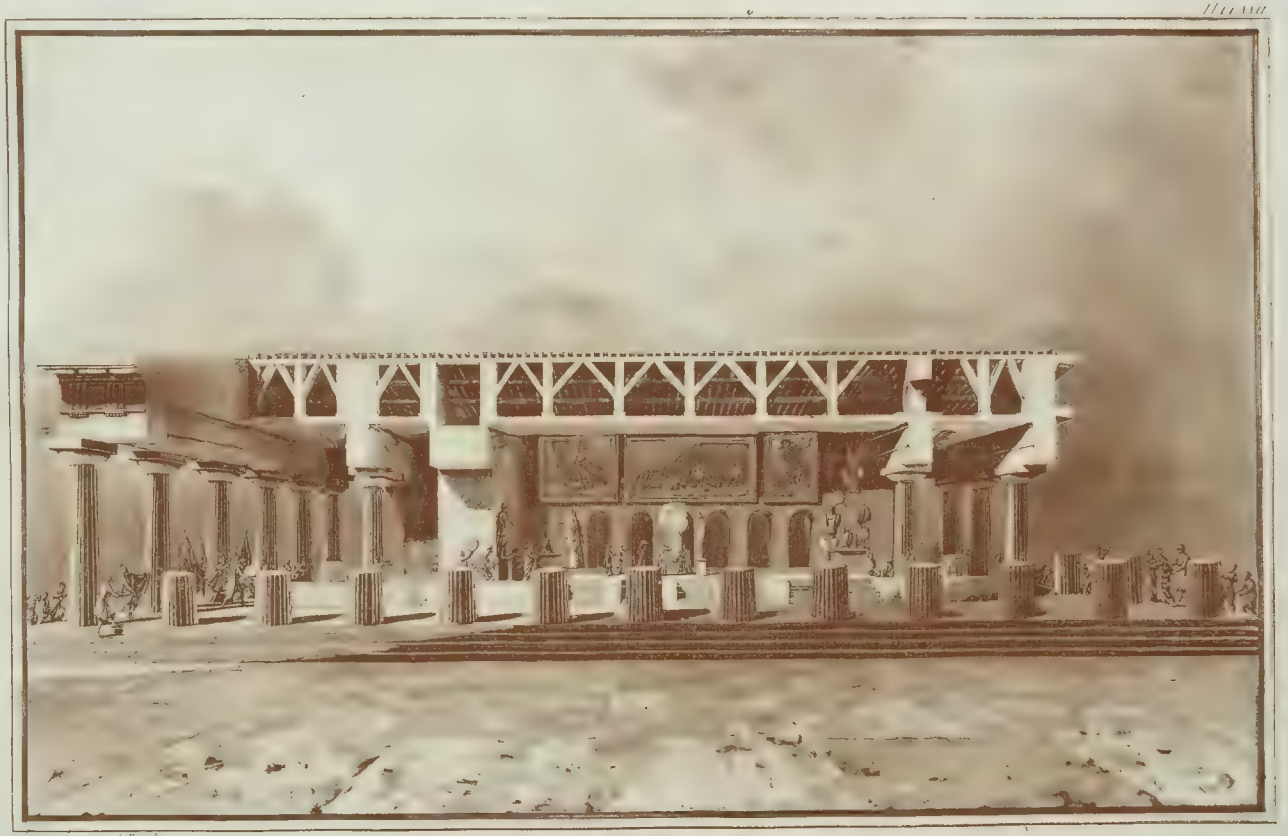
Les colonnes du temple de la Concorde avoient, depuis le deſſus du gradin ſupérieur juſqu'au deſſus du chapiteau, vingt pieds quatre pouces; la totalité de l'entablement avoit environ ſept pieds de hauteur; il y avoit quatre gradins de dix-huit pouces, ce qui donnoit en tout à cet édifice une hauteur de trente-trois pieds quatre pouces.

L'exécution de cet édifice eſt d'une étonnante perfection pour l'appareil des pierres. Je n'ai jamais rien vu de plus parfait que la taille de ces pierres; elle eſt d'une préciſion qui eſt incroyable; c'eſt le dernier degré de l'exactitude; il eſt impoſſible d'aller plus loin. Il y a des endroits à certaines colonnes dont les pierres ſont ſi parfaitement jointes, qu'en y regardant avec toute l'attention dont je ſuis capable, & avec les connoiſſances qu'on ne peut manquer d'avoir quand on a été auſſi exercé que je le ſuis, je n'ai pu cependant y diſcerner aucune jonction. Je ne ſais par quel art les ouvriers parvenoient à cette

LE PORTIQUE

[illegible] pratiquer une [illegible] dans la partie fuyé-
[illegible] de Corinthe [illegible] rentrée de
[illegible] On [illegible] des refus d'un
[illegible] [illegible] [illegible] [

Vue, prise du côté de la Couverte.



Coupe longitudinale du Temple de la Concorde

Dessiné par M. H. Labrouste

[illegible] plomb, [illegible] morceaux de [illegible]

[illegible] résume qu[illegible]nt ces pierres [illegible] les [illegible]ns, & en les retirant l'une contre l'autre, [illegible] le noir, & qu[illegible] cet état, on leur faisoit faire un mouvement de rotation l'une sur l'autre, par [illegible]fois qu'on vouloit obtenir [illegible] [illegible]. Cette [illegible]

Tout l'édifice est fait avec cette précision jointe [illegible] [illegible]ves, qu'on [illegible] pas y apporter de [illegible]

Tel étoit le [illegible] grande foi dite. Je ne sais [illegible] ce qui [illegible], prend [illegible]. Il [illegible] que les Agrigentins [illegible] comme elle ne devoit [illegible]

en vertu d'un traité de paix qui termina [illegible] [illegible] donner le [illegible]

[illegible] VDIAE AGRIGENTINORVM
SACR[illegible]

[illegible]
M. ATTERIO. CANDIDO. PEOCOS. ET
L. CORNELIO MARCELLO

[illegible]

Candido Procos. & [illegible] Lucius Cornelius Marcellus,

[illegible] de la durée. Des [illegible] de l'atmosphère, [illegible] [illegible] [illegible] de la couvrir, qui [illegible] [illegible], n'[illegible] ou plutôt [illegible] [illegible] qui [illegible] [illegible].

Une [illegible] en petit [illegible] [illegible] Il [illegible] que les fondations AA. Ce [illegible]

[illegible]

[illegible]

précision. Il n'y avoit entre ces pierres ni mortier ni plomb ; il n'y a que des morceaux de bois placés au centre des tambours de colonnes pour les contenir, comme je l'ai dit en parlant du temple de Junon.

Je présume qu'on usoit ces pierres en les humectant & en les frottant l'une contre l'autre, lorsqu'on les posoit, & que, dans cet état, on leur faisoit faire un mouvement de rotation l'une sur l'autre, par le moyen de l'axe de bois qu'on avoit placé au centre de chaque tambour de colonne. Cette opération peut seule expliquer la parfaite adhérence que j'ai remarquée entre ces pierres.

Tout l'édifice est fait avec cette perfection jusque dans les parties les plus cachées, qui ne semblent pas comporter de très-grands soins pour la taille des pierres; par-tout, en un mot, cette taille est à-peu-près également soignée.

Tel étoit le système de construction chez ce peuple : il n'épargnoit rien pour atteindre à la plus grande perfection. Il en résultoit la plus grande solidité. Je ne sais si c'est-là ce qui fit dire à Empedocle, philosophe né dans cette ville, que les Agrigentins bâtissoient comme s'ils ne devoient jamais mourir, & se hâtoient de jouir comme s'ils devoient mourir le lendemain.

Ce temple de la Concorde fut bâti par les habitans de Lilybée, ou plutôt aux frais de ces habitans, en vertu d'un traité de paix qui termina leur guerre avec les Agrigentins ; ce qui lui fit donner le nom de temple de la Concorde. Voici une inscription concernant ce temple, laquelle est à Girgenti.

CONCORDIAE. AGRIGENTINORVM.
SACRUM.
RESPVBLICA. LILYBITANORVM.
DEDICANTIBVS.
M. ATTERIO. CANDIDO. PROCOS. ET
L. CORNELIO MARCELLO.
Q. PR. PR.

Consacré à la Concorde des Agrigentins par la République des Lilybétans, & dédié par M. Atterius Candidus, Proconsul ; & par Lucius Cornelius Marcellus, &c.

La pierre dont on a construit les temples d'Agrigente a été prise dans le sein même de la ville ; elle n'est pas très-compacte : elle est composée d'un sable grossièrement agrégé, mais qui ne laisse pas d'avoir de la dureté. Les acides de l'atmosphère attaquent cette pierre & la décomposent ; c'est pourquoi il étoit d'usage de la couvrir, quand les édifices étoient achevés, d'un enduit ou plutôt d'un stuc parfaitement blanc, qui servoit à la conserver en la préservant de l'action de l'air, & qui donnoit à ces édifices un fini précieux d'exécution & un éclat qui devoit les rendre admirables.

Une esplanade en pierre s'étendoit devant ce temple. Il n'en reste que les fondations AA. Ce qui y manque a été enlevé, ce qui peut faire penser qu'il n'avoit que deux gradins à découvert. Le mur B est moderne.

J'ai fait une coupe longitudinale pour faire connoître l'intérieur de ce beau monument, le plus entier qui nous soit resté de tous les temples que les Grecs ont construits dans la Sicile. J'ai pris cette coupe de manière qu'elle fait voir jusqu'aux moindres détails de sa construction, tant en maçonnerie qu'en charpente, & même la disposition de sa couverture, ce qui donnera une idée à-peu-près complète de ces sortes d'édifices.

PLANCHE CCXXII.

Coupe longitudinale du temple de la Concorde, avec une esquisse supposée de sa décoration intérieure, et des cérémonies religieuses qui s'y faisoient.

Ces sortes de temples antiques, vus en perspective, se ressemblent tous à-peu-près à l'extérieur :

j'ai donc voulu préſenter à mes lecteurs, pour leur offrir quelque choſe de nouveau, la coupe de celui-ci, que les temps ont plus reſpecté qu'aucun autre. La couverture n'exiſte plus ; elle m'a été indiquée ſeulement par des trous, ou des cavitées carrées qui ſe voient encore dans les murs latéraux de la Cella ou ſanctuaire, & par les murs de pignon des différentes entrées où étoient poſées les filières & les faîtes qui portoient les chevrons de la couverture. Ces filières étoient fort multipliées.

Rien ne m'a dit poſitivement ſi les poutres du ſanctuaire paroiſſoient à l'œil, ou ſi elles étoient recouvertes. J'ai cependant pris le parti de les cacher avec un plafond que j'ai fait au ſanctuaire de ce temple ; car de voir des poutres & des ſolives, cela ne m'a pas paru aſſez noble pour un édifice d'ailleurs ſi parfait dans ſa conception & dans ſon exécution.

Ainſi, dans cette eſtampe, le temple eſt rétabli quant à ſa conſtruction autant que ce qui en reſte m'a paru indiquer ce qu'il étoit dans ſon état entier. L'Hiſtoire confirme qu'il a été conſtruit ainſi, quand elle dit que ces temples ont été brûlés. Si celui-ci avoit été conſtruit tout en pierre, on n'y verroit pas encore les places de la charpente. Il eſt vraiſemblable que les temples de même grandeur, de même forme & de même ordre, étoient de même conſtruction.

J'ai compoſé la charpente de ce temple de la manière qui m'a paru la plus ſolide. Je n'ai indiqué ni lucarne, ni aucune ſorte de fenêtres qui éclairaſſent ſes greniers, dans la crainte de trouver des contradicteurs qui me critiquaſſent ſur les formes. J'ai imaginé la charpente ſur des indications poſitives.

Je dois faire obſerver qu'il régnoit dans ce temple une obſcurité bien myſtérieuſe, puiſqu'il ne recevoit de jour que celui qui entroit par les portes latérales. Le ſervice s'y faiſoit néceſſairement aux lumières. C'étoient des lampes poſées ſur des candelabres. On les plaçoit où l'on vouloit ; c'eſt pourquoi je n'en ai mis aucune dans ce deſſin. Cela favoriſoit bien la fourberie des Prêtres pour en impoſer au peuple, qui ne pouvoit pas voir la célébration des myſtères.

Pour repréſenter l'intérieur du temple, j'ai ſupprimé tout ce qui manque ici du complément de cet édifice.

Pour achever ce portrait fidèle d'un temple antique, j'ai mis dans ſon intérieur, aux places que j'ai cru les plus convenables, les *ex voto*, les ſtatues, les trophées, les proues de vaiſſeaux, les caſques, boucliers, vaſes, &c. ; j'y ai repréſenté la divinité du lieu, & un ſacrifice qu'on lui offre, avec toutes les cérémonies religieuſes, & avec le peuple qui y aſſiſte en foule : les ſoldats qui préſentent leurs armes à la déeſſe, ſont ſuppoſés lui adreſſer leurs vœux & lui rendre des actions de graces après quelque victoire.

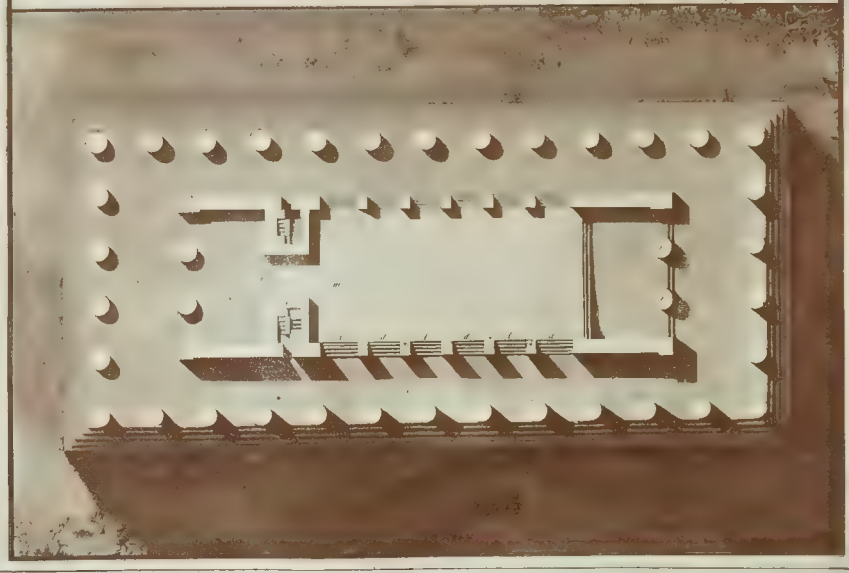
Obligé de mettre dans cette eſtampe la ſtatue de la déeſſe en proportion avec les reſtes de l'édifice, je n'en ai pas pu rendre les détails ſenſibles aux yeux : je vais les décrire ; ils m'ont paru intéreſſans.

La Concorde, qu'on appeloit auſſi la Paix, étoit une divinité allégorique que les Romains adoroient, tout conquérans qu'ils étoient. Ils lui avoient élevé un temple magnifique. Ils la diſoient fille de Jupiter & de Thémis, c'eſt-à-dire, de Dieu & de la Juſtice. Ils lui donnoient dans ſes ſtatues un grand caractère de douceur ; ils lui faiſoient porter d'une main des épis, des roſes & des branches d'olivier ; de l'autre, une petite ſtatue de Plutus ; ce qui déſignoit clairement l'abondance, les richeſſes & les plaiſirs que l'on doit attendre de la paix. Elle avoit ſur ſa tête une demi-couronne de feuilles d'olivier, autre ſymbole de la fécondité qu'elle procure.

On célébroit ſa fête à Rome le 16 de janvier ; & Furius Camille, après qu'il eut remporté la victoire ſur les Etruſques, lui dédia un temple de marbre blanc.

Le 30 du même mois & le 30 de mars, on célébroit encore à Rome des fêtes en l'honneur de cette déeſſe. Cependant on ne connoît pas le culte qu'on lui rendoit. On ne peut guère que former des conjectures : on ſait ſeulement qu'on lui offroit de l'encens, & qu'on lui immoloit des victimes blanches, ainſi que le dit Ovide, lorſqu'en terminant le premier livre de ſes Faſtes par les fêtes de la Paix, il s'écrie : » Que le ſoldat ne porte plus les armes que pour réprimer la violence, & que » la trompette ne ſe faſſe plus entendre que dans la pompe ſolennelle du culte de nos dieux ! «

Coupe du Temple de la Concorde.



Dessiné et gravé par Pierre Ménil

Plan du Temple de la Concorde.

CHAPITRE TRENTE-HUITIEME

Sépulcrale. Reſte du Temple d'Hercule. Tombeau de Théron. Fragmens du Temple de Jupiter-Olympien. Vue générale des débris de ce noble Temple.

PLANCHE CCXXIII.

Plan et coupe du Temple de la Concorde.

CHAPITRE TRENTE-HUITIEME.

Plan & coupe du Temple de la Concorde. Grotte ſépulcrale. Reſte du Temple d'Hercule. Tombeau de Théron. Fragmens du Temple de Jupiter-Olympien. Vue générale des débris de ce même Temple.

PLANCHE CCXXIII.

Plan et coupe du Temple de la Concorde.

Ce temple n'eſt éloigné que de trois cent quatre-vingt-dix toiſes de celui de Junon ; il eſt bâti au couchant, ſur le même rocher, & n'eſt diſtant que de ſix toiſes du bord où ce rocher, taillé en pic, forme un précipice très-élevé ; ce bord étoit défendu par un mur de parapet, taillé en grande partie dans cette même roche. On en voit encore des portions, auſſi-bien qu'à l'orient du temple de Junon.

L'eſpace compris entre le mur & le temple, faiſoit la rue dont j'ai parlé, & où j'ai obſervé des ornières creuſées dans la roche. Cette rue ſe prolongeoit juſqu'au temple d'Hercule.

Le temple de la Concorde a cent vingt-ſix pieds de long, meſurés du dehors d'une colonne à l'autre, ſur cinquante-un pieds quatre pouces de large, meſurés auſſi en dehors des colonnes.

Ce temple eſt du genre de ceux que les Grecs appeloient *Périptère exaſtyle*, parce qu'ils étoient environnés entièrement de colonnes, & qu'ils en avoient ſix à leurs faces principales.

Je ne déterminerai pas quelle étoit la principale entrée. Celle de l'occident étoit plus vaſte, & par conſéquent plus libre que celle de l'orient, où la porte A étoit plus bornée que les trois intervalles des colonnes BB ; mais ce qui mérite d'être obſervé, c'eſt qu'aux entrées de ce temple, auſſi bien qu'à celles des ſix arcades qui ſont pratiquées de chaque côté dans les murs latéraux du ſanctuaire ou de la *cella*, on ne voit en aucun endroit le moindre veſtige, la moindre marque qu'il y ait eu des portes. Il devroit y avoir ou des feuillures, ou des trous, ou des gonds, ou des pivots, ou des places pour poſer les gâches ou les verroux. Enfin, en examinant bien, on demeure convaincu que rien ne fermoit ce temple. On devoit être ſouvent mal à ſon aiſe dans un édifice tout ouvert à cette élévation, où les vents dominent, & cet édifice lui-même devoit être ſouvent maltraité ; ou ſi quelque choſe lui tenoit lieu de portes, il falloit que ces portes ne fuſſent pas adhérentes à la conſtruction de cet édifice : manière de fermer qui nous eſt inconnue aujourd'hui.

On tournoit autour du ſanctuaire par le périſtyle CC, &, à la faveur des ſix ouvertures latérales DD, on pouvoit adorer la divinité du lieu, & participer aux ſacrifices, ſans entrer dans le ſanctuaire, ainſi que je l'ai repréſenté dans la planche précédente.

J'ai obſervé que les colonnes des faces principales & celles des faces latérales n'étoient pas également eſpacées. Les entre-colonnemens vers le milieu étant plus larges de quelques pouces que

vers les extrémités, ainsi qu'au temple de Ségeste, comme je l'ai déja observé. Les escaliers EE ne servoient, je crois, que pour monter dans des greniers compris entre le toit de cet édifice & le plafond de la *cella*.

On avoit creusé des tombeaux tout autour dans la roche sur laquelle ce temple est fondé.

On a converti en chapelle la partie M du sanctuaire de ce temple payen, sous l'invocation de Saint Grégoire. On y dit la messe tous les dimanches aux vignerons & autres payſans qui habitent aujourd'hui ces lieux, jadis si magnifiques, & qui ne sont maintenant qu'une agreste & franche campagne.

Figure 2.

Je présente ici la vue de l'intérieur du sanctuaire de ce temple, afin qu'on puisse juger, par cette fidelle imitation, que s'il y avoit eu des portes, il en resteroit quelques traces ou aux entrées latérales, ou aux entre-colonnemens BB; ainsi ce temple n'étoit pas clos; mais, comme il y avoit autour des murs des logemens pour les prêtres, l'accès pouvoit bien n'en être pas toujours libre.

L'espèce de fenêtre I n'étoit qu'un passage pour communiquer du grenier du sanctuaire à celui du péristyle. Je n'ai pu concevoir les beautés du plinthe LL, qui n'est pas continué sur les murs latéraux; peut-être l'étoit-il en stuc, seulement pour la décoration intérieure.

On voit par ce dessin qu'il manque un pilier au mur latéral de la gauche, entre la deuxième & la troisième ouverture: il a été enlevé, & son absence laisse voir la colonne qui est derrière.

Dans l'ouvrage intitulé: Voyage pittoresque de Naples & de Sicile, chapitre IX, planche 86, on a présenté la vue intérieure de ce même temple de la Concorde que je donne ici; mais on y a placé à droite le côté qui est ici à gauche. C'est une erreur commise par le graveur. J'atteste que le temple est tel que je l'ai offert dans cette estampe. Il y a encore dans cette même estampe du voyage de Naples, quelques autres négligences concernant les détails de ce temple: par exemple, à la vue latérale, les murs de pignon intérieur ne sont pas à leur place, & on a omis ceux de la communication des deux escaliers qui passent sous le toit, tels que je les ai représentés à la coupe longitudinale ci-dessus.

Il ne reste rien des murs qui entouroient ce temple, ni des édifices voisins, ni des maisons des prêtres qui en avoient soin. A quelques centaines de toises, suivant la même ligne, en allant au couchant, on voit des grottes sépulcrales creusées dans la roche.

PLANCHE CCXXIV.

Grottes sépulcrales.

Environ à cent toises du temple de la Concorde, vers le couchant, on trouve beaucoup de sépultures, de formes différentes, toutes creusées dans la roche. J'ai dessiné, pour en donner une idée générale, la grotte la plus grande & la plus pittoresque. On peut y voir les différens tombeaux ou sarcophages dont elle étoit remplie: ils sont semblables à ceux des autres grottes de ce lieu; mais ils diffèrent essentiellement de ceux que j'ai représentés planche CXCIX.

Cette grotte que j'offre ici est à peu-près ronde; son entrée A est exposée au nord; la voussure en est en coupole; elle reçoit du jour & de l'air par une ouverture pratiquée à la partie la plus élevée de cette voûte; son diamètre est d'environ dix-huit pieds; elle communique à d'autres grottes carrées moins grandes, & elle a une issue vers le midi. Tous ces ouvrages sont taillés dans la roche; le temps en a détruit bien des parties qu'il seroit intéressant de connoître. Ce qu'il y a de plus curieux aujourd'hui, ce sont les places B creusées dans les parois où l'on déposoit les morts.

…ayole, comme je l'ai déjà observé. Les chiffres EE
… les piliers compris entre le tour de cet … &

… la roche sur laquelle ce temple est fondé.
… l'intérieur de ce temple payen, sous l'invocation
… Manchebos … grecs & autres paysans qui le bâtirent,
… … & hauteur …

… n'étoit pas clos: mais, comme il y avoit
… … plus intérieur libre.
… … … …
… … … … … … … &
… … … colonne est en arrière.
… … … … … … … N. … S. le chapitre IX, planche 36,
… … … … … … …

Grotte Sepulcrale

de l'antique Ville d'Agrigente

Débris du Temple d'Hercule.

lesquelles on écrivoit les noms & peut-être la date des funérailles de la mort qu'on y avoit reçu.

On peut présumer que ces grottes appartenoient à des [illegible] familles, & lorsqu'elles étoient remplies, on en creusoit d'autres attenantes, où l'on pratiquoit, comme dans la première, une salle & des petits cabinets voûtés en forme d'alcove.

Au fond de [illegible], en faisant tourner la même direction vers le couchant, j'ai trouvé le [illegible]

[illegible]

[illegible] dont j'ai donné les dessins.

Cette colonne a de diamètre six pieds trois pouces, ce qui indique qu'en la comparant à celles du temple de la Concorde, le temple d'Hercule devoit avoir cent neuf pieds de hauteur, [illegible] de la Concorde, & quatre-vingt-quatre pieds de largeur, [illegible] ; ainsi le temple d'Hercule devoit être plus grand que celui de la Concorde.

Les pierres carrées qui formoient les gradins ont été enlevées, de sorte qu'il n'en reste que [illegible]

ce qui me fait penser que ce temple étoit entouré de colonnes.

Il paroît que ne différoit pas beaucoup de celui de la Concorde [illegible] planche CCXVIII :

[illegible] temple [illegible] les eaux pluviales, les terres se sont amoncelées contre eux, & en recouvrent une partie des colonnes [illegible] dehors de terre :

La situation de ces deux temples fait voir que le [illegible] on pouvoit

[illegible]

[illegible] temps plus rapprochés du tems d'Hercule, étoient [illegible] d'être un homme & un dieu. Selon [illegible]

[illegible] avec une autre chose. Comparé [illegible]

[illegible]

vers le mien, [illegible] ce temple d'Esculape dont j'ai dessiné [illegible]

On fermoit les cavités mortuaires de ces parois avec des tables de pierres, ou avec des tuiles, ſur leſquelles on écrivoit les noms & peut-être la date des funérailles du mort qu'on y avoit renfermé.

On peut préſumer que ces grottes appartenoient à des ſociétés ou à des familles, & lorſqu'elles étoient remplies, on en creuſoit d'autres attenantes, où l'on pratiquoit, comme dans la première, une ſalle & des petits cabinets voiſins en forme d'alcove. Il y avoit des eſpèces de puits où l'on pratiquoit des ſarcophages tout autour tant qu'il en pouvoit tenir.

Au ſortir de ce lieu, en ſuivant toujours la même direction vers le couchant, j'ai trouvé le temple d'Hercule.

PLANCHE CCXXV.

Débris du temple d'Hercule.

Selon les proportions de la ſeule colonne qui ſoit encore ſur pied, il eſt avéré que ce temple étoit beaucoup plus grand que ceux dont j'ai donné les deſſins.

Cette colonne a de diamètre ſix pieds trois pouces, ce qui indique qu'en la comparant à celles du temple de la Concorde, le temple d'Hercule devoit avoir trente-cinq pieds de hauteur, cent quatre-vingt-neuf de longueur, & quatre-vingt-trois de largeur, ce qui lui donne en tout ſoixante-trois pieds de longueur de plus que celui de la Concorde.

La plupart des pierres carrées qui formoient les gradins ont été enlevées, de ſorte qu'on n'en peut connoître ni la longueur, ni la largeur, ce qui me réduit à les eſtimer par conjecture, d'après le diamètre des colonnes.

Il ne reſte plus que quelques parties de ces gradins & quelques aſſiſes de la *cella* ou ſanctuaire, ce qui montre que ce temple étoit tout entouré de colonnes.

Il paroît qu'il ne différoit pas beaucoup de celui de la Concorde, repréſenté planche CCXXIII; car les temples ne différoient pas entre eux autant que les divinités & les cultes.

Les débris qui en reſtent ſont épars; le temps les a preſque tous dévorés; des terres ſe ſont amaſſées entre eux, & en recouvrent une partie; des arbres & des brouſſailles s'élèvent au deſſus de toutes parts.

La ſituation de ces débris nous fait voir que ce temple étoit ſitué dans un endroit où on avoit taillé dans la roche A un large chemin qui conduiſoit de la ville au port. Ce chemin ſe fermoit par une porte dont il ne ſubſiſte plus rien. Elle s'appeloit *Orea*.

Hercule, chez les Grecs, paſſoit pour fils d'Alcmène; ſa vaillance, ſes immenſes travaux & les ſervices qu'il avoit rendus à tant de contrées, lui méritèrent l'apothéoſe; mais depuis que les modernes ſe ſont mis à expliquer l'antiquité, & ſont parvenus à ſavoir ſur les uſages des anciens tout ce qu'on en ignoroit dans des temps plus rapprochés du leur, Hercule a ceſſé d'être un homme & un dieu. Selon les langues du nord, Hercule n'eſt qu'un mot compoſé, qui veut dire général d'armée, chef de troupes; ſelon une autre explication, c'eſt le ſoleil; ſes douze travaux ſont les douze ſignes du zodiaque. Peut-être dans quelque temps en fera-t-on toute autre choſe. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que la Grèce, l'Afrique, l'Aſie, & l'Europe lui ont dreſſé des temples, pluſieurs villes ont porté ſon nom, la race des Héraclides prétendoit deſcendre de lui; ſon culte étoit très-varié.

En quittant ces débris, & en paſſant par le chemin creuſé dans la roche, à quelques cent pas vers le midi, on ſe trouve dans une grande prairie qui fut un faubourg d'Agrigente. Là, on voit ce temple d'Eſculape dont j'ai déja parlé, & dont je dois dire encore un mot.

D'Esculape.

Ce dieu, qui donnoit la ſanté, avoit un temple dans Agrigente. Il paroît que les Siciliens reçurent de Rome cette divinité; les Romains l'avoient reçue de la ville d'Epidaure, où, s'il en faut croire Pauſanias, le culte de ce dieu avoit pris naiſſance. Nous ne connoiſſons pas mieux le culte de ce dieu que celui des autres, tant les prêtres de la mythologie ont eu ſoin de ne pas tranſmettre à la poſtérité les cérémonies par leſquelles ils attiroient la vénération populaire.

Tout ce que nous ſavons d'Eſculape, c'eſt qu'on l'adoroit ſous la forme d'un ſerpent, & que le coq lui étoit conſacré. La belle forme de cet oiſeau, ſa force en amour, ſa vigueur dans les combats, le beau privilége qu'il a de ſuffire à pluſieurs femelles, & ſon extrême ſobriété, tout en lui prouve une excellente conſtitution, une ſanté très-robuſte. On ne pouvoit trouver un emblême plus convenable.

Nous ſavons encore que les dévots & les dévotes qui lui attribuoient leur guériſon, ne manquoient pas de mettre dans ſes temples la repréſentation de la partie de leur corps qui avoit été affligée de maladie; et on voyoit autour du temple d'Eſculape un grand nombre de colonnes, ſur leſquelles étoient écrits les noms de ceux qui attribuoient leur guériſon à ce dieu. Il eſt vraiſemblable que les prêtres d'Épidaure étoient des médecins qui faiſoient prendre d'une manière myſtérieuſe des remèdes à leurs malades, & qui ne manquoient pas d'attribuer à la puiſſance de leur dieu les bons effets qui en réſultoient.

Apollonius de Tyane ayant paſſé quelque temps dans le temple d'Eſculape, y avoit appris l'uſage d'un grand nombre de remèdes.

La plus grande partie des aſclépies, ou fêtes d'Eſculape, ſe célébroient en Grèce le 8 de mars; & le 22 ſeptembre l'on faiſoit auſſi des proceſſions en ſon honneur.

Dans la même prairie où eſt ce temple d'Eſculape, on trouve le tombeau de Théron, édifice qui doit fixer notre attention pour quelques momens.

PLANCHE CCXXVI.

Tombeau qu'on croit être celui de Théron.

De tous les édifices de l'antique Agrigente, ce tombeau eſt celui qui s'eſt le mieux conſervé après le temple de la Concorde. Cependant il n'eſt pas tout entier: il en reſte aſſez pour nous faire connoître la ſingularité de ſon architecture. C'étoit un ouvrage de fantaiſie; il nous apprend que l'idée de décorer un édifice avec des colonnes poſées ſur un ſoubaſſement eſt très-ancienne, & que les architectes modernes qui ont pratiqué cet uſage ne l'ont pas plus inventé que beaucoup d'autres qu'on leur attribuent.

Une des croiſées de ce petit édifice a trois pieds de large par en bas, & ſeulement deux pieds ſept pouces par en haut. Cette bizarrerie eſt une licence de forme qui ne ſera pas, je penſe, imitée par un architecte d'un goût épuré. Cette croiſée n'eſt pas une véritable fenêtre: elle n'eſt que ſculptée ſur le mur, c'eſt ce qu'on appelle une croiſée feinte.

Une autre ſingularité qu'elle a encore, c'eſt qu'on y a tracé en bas relief les montans & les traverſes qui, ſi elle eût été véritable, auroient contenu ces carreaux de marbre, de taſc ou d'albâtre, qui chez les anciens, tenoient lieu de nos vitres. Les colonnes placées ſur l'angle & engagées dans le mur, font un bon effet; le chapiteau ionique de ces colonnes eſt ſurmonté d'un entablement dorique; c'eſt encore une licence que l'auteur s'eſt permiſe, & cela nous prouve que, de

PLANCHE CCXXVI.

Escalapion croit être celui de Thessalie.

Tombeau antique
qui leur avoit servi de demeure, trouvé dernièrement

de tout temps, & ſur-tout dans les ouvrages de peu d'importance, on s'eſt permis de s'écarter des règles de l'art & de mêler pluſieurs ordres enſemble. C'eſt une erreur, une ſorte de fanatiſme, qui fait ſoutenir obſtinément à certains modernes que les anciens étoient invariablement attachés aux lois de leur art, & que chez eux tout avoit des convenances déterminées & relatives à l'objet auquel l'édifice étoit deſtiné, & dont chaque partie étoit une allégorie. Quelle convenance y a-t-il, par exemple, dans des triglyphes adaptés à un chapiteau ionique pour décorer un tombeau? & pourquoi falloit-il que les croiſées qui ornoient les faces de cet édifice fuſſent plus étroites par le haut que par le bas? De bonne foi il faut convenir qu'en faiſant de telles choſes, l'architecte ſe livroit purement à ſa fantaiſie.

Si les anciens s'étoient aſſujettis à ne faire que copier ſervilement ce qu'ils avoient vu faire, nous n'aurions ni l'ordre corinthien, ni l'ordre compoſite, qui ſont des inventions postérieures. Les trois autres ordres, plus antiques, ont depuis éprouvé l'influence des architectes, qui les ont embellis, & qui ont ajouté des membres aux chapiteaux & à la corniche, & des baſes aux colonnes. C'eſt ainſi que les ordres d'architectures ſe ſont perfectionnés avec le temps; ils ſont, ou du moins ils paroiſſent parfaits aujourd'hui. Il eſt vraiſemblable qu'ils ne ſubiront pas à l'avenir de nouveaux changemens, mais ſeulement quelques variantes.

L'intérieur de ce tombeau de Théron ne m'a rien offert de particulier : il paroît qu'il y avoit deux planchers qui formoient deux étages au deſſus du rez-de-chauſſée, lequel eſt totalement en contre-bas du ſol actuel ſur lequel j'ai placé une figure qui paroît ſortir d'une porte. L'entrée de ce rez-de-chauſſée eſt à la face orientale, oppoſée à la face A qui ſe trouve dans l'ombre.

L'intérieur de cet édifice eſt tout délabré. Diodore de Sicile nous apprend qu'il a été fendu d'un coup de foudre. On prétend que le tonnerre frappa ce tombeau au moment où il alloit être démoli par l'ordre d'Amilcar, qui, pour combler les foſſés d'Agrigente qu'il aſſiégeoit, avoit ordonné d'abattre beaucoup de petits édifices & ſur-tout des tombeaux. La foudre en tombant effraya les ſoldats & les diſperſa; ils crurent ce tombeau protégé par Jupiter, & ils l'épargnèrent. Beaucoup de pierres diſjointes dans toutes les aſſiſes des quatre faces font croire en effet qu'il a été foudroyé.

Les Agrigentins ne dreſsèrent pas des tombeaux aux hommes ſeulement : Diodore de Sicile nous apprend, dans ſon treizième livre, qu'ils en élevoient aux chevaux qui avoient remporté le prix de la courſe, & même à de petits oiſeaux élevés dans des maiſons particulières par de jeunes garçons ou de jeunes filles. Cet uſage n'appartenoit pas aux ſeuls Agrigentins : Elien, liv. 8, ch. 4, nous parle d'un certain Poliarque, Athénien, qui inhumoit, avec le plus grand appareil, des chiens & des coqs qui avoient ſervi à ſes plaiſirs, & invitoit même ſes amis à ces brillans convois. Une colonne placée ſur leur tombeau apprenoit par une épitaphe les glorieux exploits de ces animaux. Athénée, liv. 12, ch. 12, ſemble parler de la même perſonne ſous le nom d'*Hedipathe*, qui déſigne un *voluptueux*. Comme l'hiſtoire ne nous fait mention d'aucun Athénien nommé Poliarque qui ait eu cette folie, ce paſſage d'Elien a embarraſſé les ſavans. Je communiquai cette obſervation à M. Lefebvre de Villebrune. Il m'a dit que le texte d'Elien étoit altéré, & qu'il falloit *Ætnéen* au lieu d'*Athénien* : alors nous nous retrouvons en Sicile. Mais les Siciliens, ſoit de l'Etna, ſoit d'Agrigente, ne ſont pas les ſeuls qui ont rendu des honneurs funèbres à des animaux : Ovide a fait l'oraiſon funèbre d'un perroquet; Catulle celle du moineau de Lesbie; Adrien inhuma ſomptueuſement des chevaux & des chiens; *Verus* plaça ſon cheval au Vatican dans un ſuperbe tombeau; on ſait la pompe avec laquelle le fameux Bucéphale fut enterré; Auguſte rendit les mêmes honneurs à ſon cheval, & Germanicus fit une pièce de vers à ce ſujet; Pollux nous a conſervé pluſieurs épitaphes miſes ſur des tombeaux de chiens; Théophraſte, dans ſon Portrait de l'homme fier & ambitieux, lui fait enterrer ſon petit maltois, ſous une colonne où on lit les grandes qualités de ce chien; Néron éleva un monument à ſa cigale & à ſa ſauterelle. Nous pourrions citer

nombre d'autres exemples; c'en eſt aſſez. Quant à ces tombeaux d'animaux, dont on voit encore des reſtes près d'Agrigente, Gualter en a fait mention dans ſes Inſcriptions de Sicile, comme on peut le voir dans le cinquième tome de la Collection de Burmann.

Il ne faut pas s'étonner que des payens ayent élevé des tombeaux aux animaux qu'ils ont chéris, puiſque, parmi les chrétiens, pluſieurs femmes en ont dreſſé à leurs chiens ou à leurs chats, & que pluſieurs de nos meilleurs poètes en ont fait les épitaphes; les plus ingénieuſes ſe retrouvent dans les porte-feuilles de tous les curieux. Cette folie ſeroit bien plus commune, ſi l'uſage d'enterrer les morts dans une terre bénite qu'on appelle ſainte, & ſi les cérémonies funéraires & ſacrées qu'on employe depuis l'inſtant de l'agonie juſqu'à celui où le corps eſt dépoſé dans la terre, ne jetoient pas un air de profanation ſur l'enſeveliſſement des animaux.

Dans le lointain du tombeau de Théron, depuis l'endroit marqué B, où l'on voit une partie du temple d'Hercule, avec la colonne qui ſubſiſte encore, juſque vers les endroits marqués C & E, on voit une quantité prodigieuſe de débris, de reſtes d'édifices de tout genre.

A l'endroit F, il y avoit une porte de la ville, dont j'ai déja fait mention en parlant du temple d'Hercule.

Rentrons par cette porte dans l'intérieur d'Agrigente, & viſitons les reſtes du temple ſi célèbre de Jupiter-Olympien.

PLANCHE CCXXVII.

Ruines du temple de Jupiter-Olympien.

Il étoit le plus grand de tous les temples de la Sicile; ſes débris s'étendent très-loin, & forment une maſſe conſidérable.

Fazello nous apprend que cet édifice n'a jamais été fini : les guerres que ſe firent les Agrigentins & les Carthaginois empêchèrent de l'achever. Tous les hiſtoriens atteſtent qu'il reſta long-temps dans cet état d'imperfection, & qu'enfin la voûte s'écroula & entraîna preſque tout l'édifice, à l'exception d'une portion de ſes murs, de trois colonnes, de leur entablement & d'une partie de la voûte. Ces reſtes ſubſiſtèrent juſqu'au 9 novembre 1401, qu'un tremblement de terre fit tomber les chapiteaux & l'entablement qui les ſurmontoit.

Cette ruine préſente une maſſe ſi impoſante par la groſſeur de ſes colonnes, qu'elle excita toujours la plus grande admiration, & qu'elle donna de cet édifice une idée ſi avantageuſe, qu'on appela ces colonnes les piliers des géans, à cauſe de leur énorme groſſeur; elle eſt telle, que les colonnes d'aucun temple, ſoit de la Sicile, & peut-être d'ailleurs, ne peuvent leur être comparées. Enfin, les Girgentins, pour exprimer la vénération que ces colonnes leur inſpiroient, en ont fait les armes de leur ville.

Si nous en croyons Diodore de Sicile, le temple de Jupiter-Olympien avoit de longueur trois cent quarante pieds, & au moins cent vingt de largeur. J'ai fait les plus grandes recherches pour trouver les juſtes meſures de ce temple, & ſelon la direction des murs & des angles oppoſés que j'ai meſurés, ce temple avoit cent quarante-trois pieds de large, ce qui ne diffère pas beaucoup de ce que dit Diodore, qui, ne parlant qu'en hiſtorien, n'étoit pas obligé de donner la meſure bien préciſe de ce monument.

Six colonnes à chaque face, chacune d'un diamètre de treize pieds à ſa baſe, donnent d'abord ſoixante-dix-huit pieds; ajoutez-y cinq intervalles auſſi larges chacun que le diamètre de la colonne, & vous aurez ſoixante-cinq pieds; en les ajoutant aux ſoixante-dix-huit des colonnes, vous trouverez que la façade avoit néceſſairement cent quarante-trois pieds d'étendue. Cet ordre d'architecture étoit le même que celui des autres temples, ordre dans lequel on prenoit quatre fois & demi le diamètre

Vue générale de la mare de Debre
du Temple de Jupiter Olympien à Agrigente

Fragments du Temple de Jupiter Olimpien
d'Agrigente.

ce la colonne pour en connoître la hauteur : cette dernière est donc cinquante-quatre pieds d'élévation. Il faut y ajouter le chapiteau, l'architrave, la frise & la corniche, qui font environ vingt-cinq pieds, ce qui donne quatre-vingt-dix pieds en tout de hauteur, du

de ruines que j'ai représentées ci-dessous, & dont voici un exemple : S'il faut vingt pieds à partager en treize cannelures, c'est bien peu d'un pied pour chacune, comme je l'ai déjà dit ; les entre-

Les colonnes, à l'extérieur de ce temple, étoient engagées à moitié dans le mur qui les unissoit à quelques-unes de celles qui étoient placées dans l'intérieur, & qui répondoient

Le mur extérieur du temple étoit bâti autant à l'épaisseur de ses murs, est-à-dire de pierres. C'est d'après de concevoir comment un tel édifice pouvoit se soutenir d'une construction si solide, & fondé sur le roche, tandis que les murs de Rome & de cercle, qui n'en sont pas éloignés, & que tout le monde a vus, ne sont que de ces que la les hommes y a plus contribué encore : l'ouvrage

PLANCHE CCXXV.

Fragment du temple de Jupiter

On voit dans ce fragment le chapiteau, l'architrave & la frise

pieds

Dans

de toutes les colonnes.

de sur le bas

de cette armée.

de la colonne pour en compoſer la hauteur : celles de ce temple avoient donc cinquante-quatre pieds d'élévation. Il faut y ajouter le chapiteau, l'architrave, la friſe & la corniche, qui font enſemble environ trente-cinq pieds, ce qui donne quatre-vingt-quinze pieds en tout de hauteur, du larmier de la corniche de ce temple au gradin ſupérieur ſur lequel portoient les colonnes.

Ce temple devoit avoir quatorze colonnes aux façades latérales, ſelon les proportions des faces principales, proportions qui nous ſont données par les débris que j'ai trouvés dans des monceaux de ruines que j'ai repréſentés ci-deſſous, & dont voici un exemple : S'il reſte vingt pieds à partager en treize intervalles, c'eſt bien peu, d'autant plus que, comme je l'ai déja obſervé, les entre-colonnemens des temples de Junon & de la Concorde ne ſont pas égaux. Dans celui-ci, ſelon ce même ſyſtême, ces vingt pieds ſe trouveront abſorbés dans ces différences des entre-colonnemens.

Les colonnes, à l'extérieur de ce temple, étoient engagées à moitié dans un mur qui les joignoit & qui fermoit ce temple ; il y avoit en dedans, des pilaſtres carrés de même largeur que les colonnes, & qui répondoient à ces colonnes, pour former des piliers buttans qui ſoutenoient la pouſſée de la voûte de ce temple ; car Diodore de Sicile fait entendre qu'il étoit voûté.

La ſolidité de ce temple étoit due autant à l'épaiſſeur de ſes murs, qu'à la perfection de la taille des pierres. Il eſt difficile de concevoir comment un tremblement de terre a pu détruire un édifice d'une conſtruction ſi ſolide, & fondé ſur la roche, ſans détruire ceux de Junon & de la Concorde, qui n'en ſont pas éloignés, & qui ſont fondés ſur la même roche. Je crois que la fureur des hommes y a plus contribué encore : l'eſtampe ſuivante en offrira une preuve.

PLANCHE CCXXVIII.

Fragment du temple de Jupiter-Olympien.

On voit dans ce fragment le chapiteau, l'architrave & la friſe de ce temple, ou ſe trouve un triglyphe de neuf pieds onze pouces de haut. Les pierres de ce fragment ont été ſi parfaitement unies, que, malgré leur poids, elle ne ſe ſont pas ſéparées en tombant de la hauteur où elles étoient placées.

J'ai deſſiné ce morceau d'après nature, tel que je le repréſente ici : il eſt giſſant au midi près de l'extrémité orientale des débris de ce temple.

Dans toute la vaſte maſſe de ces débris, je n'ai trouvé que quatre chapiteaux ſemblables à celui-ci.

La face du tailloir de ces chapiteaux eſt de quinze pieds ſix pouces de large. Les colonnes avoient dix pieds ſix pouces de diamètre près du chapiteau, & treize pieds par le bas ; environ quarante pieds de tour ; les cannelures, au bas de la colonne, avoient vingt-quatre pouces ; ce qui n'a pas peu contribué à les faire admirer comme une choſe extraordinaire. Cependant, quand on conſidère que ces colonnes ſont faites par aſſiſes de pierres de dix-huit à dix-neuf pouces de haut, le merveilleux diſparoît.

Je ne doute pas qu'il n'y ait eu des entrées latérales à ce temple. J'ai remarqué dans l'épaiſſeur de ſes murs des vides circulaires, comme des tours creuſes, comme le vide de certains eſcaliers ; mais je n'y ai pas vu de marches.

Les intérieurs des frontons de ce temple étoient ornés de ſculptures en bas-relief. Diodore nous dit que le bas-relief de la façade orientale repréſentoit le combat des géans, & celui de la façade occidentale le ſiége de Troye ; qu'on y diſtinguoit les héros par la différence de leurs vêtemens & de leurs armes. Les portes de ce temple étoient d'une grandeur admirable.

Je ne dois pas manquer de dire que ce temple, comme tous ceux dont j'ai parlé, étoit tourné d'orient en occident.

A l'orient de ce temple, ſur le penchant du terrain qui conduiſoit au temple d'Hercule, on trouve beaucoup de débris d'anciens édifices dont il ne reſte plus que les fondemens. En face du chemin creuſé dans le rocher, près de la porte qui conduiſoit de la ville à la mer, on voit les fondemens d'un édifice dont les pierres ont été enlevées, & la forme qui en reſte eſt telle, qu'elle fait croire que cet édifice avoit des gradins.

Dans cet amas de débris, on voit fréquemment des murs qui forment des angles droits, & qui font connoître que tout ce terrain a été couvert de maiſons. Plus loin, on voit que la roche a été taillée pour ſervir à toutes ſortes d'uſages; mais il ne reſte aucun caractère poſitif: les travaux, par le mélange de leur ſtyle, indiquent différens âges: on y voit beaucoup de tombeaux.

Il y a un ravin à une vingtaine de toiſes de ce temple: j'ai obſervé qu'il y avoit autrefois un égout pour recevoir ces eaux; mais depuis que ce pays eſt devenu déſert, les eaux s'y ſont amaſſées avec tant d'abondance, par l'inclinaiſon du terrain, qu'elles ont entraîné toute la conſtruction de cet égout, & qu'il n'en reſte plus que quelques aſſiſes de pierres.

Tous ces débris offrent à la cupidité de grands moyens pour bâtir à peu de frais: c'eſt une carrière de pierres à-peu-près taillées comme on le veut; & il eſt étonnant qu'on ait autant bâti à Girgenti & au port, & qu'il en reſte encore une ſi prodigieuſe quantité. Si l'on avoit fait un mole dans la mer, comme on l'avoit propoſé, on eût employé beaucoup de ces pierres. Ce n'eût pas peut-être été un grand mal: le déblai de ce terrain eût découvert tout le plan du temple de Jupiter-Olympien; on eût retrouvé des fragmens, des figures, des frontons, qui auroient confirmé tout ce que l'Hiſtoire en dit.

Jupiter, regardé comme le premier des douze grands dieux du paganiſme, devoit avoir ſans doute le culte le plus ſolennel; cependant nous ne le connoiſſons guère: nous ſavons qu'on lui ſacrifioit quelquefois un taureau blanc dont on avoit doré les cornes, & que d'autres fois on immoloit ſur ſes autels des chèvres & des brebis. Il paroît que ſon culte varioit ſelon les temples & les pays. En Egypte, on l'appeloit Jupiter-Ammon; on le repréſentoit avec des cornes de bélier. En Grèce, il fut célébré ſous le nom d'Olympien, à cauſe des jeux olympiques, célébrés ſous les murs d'Olympie, ville bâtie dans une vallée entre le mont Olympe & le mont Oſſa. La gloire des vainqueurs couronnés pour avoir eu le prix à la lutte, au ceſte, à la courſe à pied, ou à cheval, ou ſur un char, rendit très-renommé le dieu invoqué par tous les concurrens, plus avides du prix que du culte. Les Grecs nous ont détaillé tout ce qui ſe faiſoit dans le cirque, & ne nous ont rien dit des cérémonies du temple. Pauſanias nous a décrit en amateur la ſtatue d'or & d'ivoire de ce dieu aſſis ſur un trône d'or & d'ivoire; il nous a peint ſon ſceptre ſurmonté d'un aigle, ſa chauſſure & ſon manteau d'or, il nous apprend qu'on avoit gravé ſur ce manteau toutes ſortes d'animaux & de fleurs, ſur-tout des lis; mais il ne nous dit que très-peu de choſe de ſon culte.

Il nous dit que l'autel de ce dieu avoit vingt-deux pieds de haut, & s'élevoit ſur trente-deux marches; que cet autel & ces marches étoient formés de la cendre des victimes qu'on y avoit immolées. Il auroit dû nous dire comment on formoit des marches & un autel ſolide avec de la cendre, ou ſi cet autel & ces marches avoient été conſtruits avec le prix de la cendre des victimes, vendue par les prêtres aux dévots & aux dévotes; ce qui paroît plus vraiſemblable. Cet autel étoit entouré d'une baluſtrade de cent vingt pieds de circuit. Le peuple ne paſſoit pas la baluſtrade: les victimes étoient égorgées par les ſacrificateurs entre la baluſtrade & les marches: quand elles avoient été miſes en pièces, on en faiſoit rôtir les cuiſſes ſur l'autel.

Les femmes n'entroient jamais dans cette enceinte; mais je crois que l'homme qui offroit le ſacrifice paſſoit au-delà, & ſe mettoit avec les prêtres. Il paroît que les Eléens avoient des jours marqués pour faire des ſacrifices; mais les étrangers pouvoient offrir leurs victimes en tout temps. On a toujours favoriſé les pélerins.

Débris du Temple de Vulcain

Fragments antiques d'Architecture

de différents Edifices de l'antique Arrivente.

Pétrole. Mur antique de la ville d'Asphaltite. Débris d'un Bain de marbre.

CHAPITRE TRENTE-NEUVIEME.

Reſtes du Temple de Vulcain. Ruines de celui de Caſtor & Pollux. Vivier d'Agrigente. Fontaine de Pétrole. Mur antique de la ville d'Agrigente. Débris d'un Bain de marbre, & autres détails du Temple de Caſtor & Pollux. Pont qui communiquoit d'Agrigente à Agrigentino in Camicus. Foſſe & Egout antique. Petit Temple particulier.

En quittant les ruines du mémorable temple de Jupiter-Olympien, & en dirigeant toujours ſes pas vers l'occident, on rencontre à cent toiſes de diſtance, dans un lieu fermé d'une haie, les débris d'un temple; on ne ſait pas bien à quelle divinité il appartenoit; on croit communément que c'eſt à Vulcain, parce qu'on ſait par la tradition, que Vulcain avoit un temple dans Agrigente.

Le P. Pancrace dit que ce temple étoit ſur le mont Tauro, qu'il l'y a cherché, qu'il n'en a pas trouvé la moindre trace; & il ne parle pas des débris que j'ai vus, & que je préſente ici. Comment ne les a-t-il pas vus, lui ſur-tout qui avoit pour deſſinateur un homme de Girgenti qui devoit les connoître?

L'auteur du Voyage pittoreſque de Naples & de Sicile n'en fait pas plus mention que le père Pancrace. Sans doute ſes deſſinateurs ne les ont pas remarqués. Cependant ils parlent d'un temple de Vulcain, mais ils le placent près du merveilleux lac où les Agrigentins entretenoient des poiſſons de toutes les eſpèces.

On dit auſſi qu'il y avoit un temple de la Pudeur, mais on ne dit pas où il étoit ſitué. C'eſt une divinité que les Agrigentins outrageoient perpétuellement; mais ce n'étoit pas une raiſon pour ne la pas adorer & pour ne lui pas élever des temples. Rien n'eſt plus commun que d'encenſer le dieu qu'on offenſe.

PLANCHE CCXXIX.

Débris du Temple de Vulcain

Je dis de Vulcain pour ſuivre l'opinion commune, & parce que je ne trouve nulle part ailleurs les débris de ſon temple. J'ai vu dans ce lieu, au milieu des aloès & des amandiers dont il eſt couvert, une multitude de tambours, de colonnes renverſées çà & là avec leurs chapiteaux; tout eſt ſans ordre & ſans ſymétrie, excepté ceux AA qui ſont à la droite de cette eſtampe: ils ſont diſpoſés en ligne droite, & dans une direction perpendiculaire qui engage à croire que le temple s'étendoit d'orient en occident, ainſi que les précédens. J'ai même remarqué du côté de l'occident deux ou trois apparences de marches ou de degrés diſpoſés du midi au nord, & qui peut-être précédoient les gradins du temple, & formoient un palier avant ces gradins.

J'ai reconnu dans les chapiteaux, soit entiers, soit mutilés, qui paroissent au travers des arbres & des broussailles, un ordre d'architecture à-peu-près semblable à celui du temple de la Concorde.

J'ai remarqué à l'occident, au nord & au midi de ces débris, des portions de murs assez considérables & disposés à angles droits les uns sur les autres. Ces portions de murs consistent encore en plusieurs assises de belles pierres. Ils ont dû former les logemens des prêtres & des personnes attachées au service de ce temple : c'est ce qui confirme ce que nous dit l'abbé Banier, que les petits pontifes, les sacrificateurs, les aruspices, les augures, logeoient près des temples, & emportoient chez eux les restes des victimes, dont ils faisoient des festins où ils se livroient à de grandes gaietés.

On voit encore au midi des restes de murs construits pour soutenir les terres. Ces murs sont d'une belle exécution ; ils sont disposés par étages, & forment des terrasses qui suppléent à la roche dans les endroits où elle manque. *Voyez* la carte à l'endroit marqué **X** entre ce temple & le suivant. Ce terrain est le lit d'un ravin profond que les eaux ont formé, & qui est d'autant plus profond, que depuis l'abandon de cette ville, les travaux de maçonnerie ont été dégradés par le temps ou enlevés par les hommes. Il ne reste plus rien de son état ancien. L'espace entre ce terrain & celui du temple de Castor & de Pollux est considérable : il y a environ trois cents toises d'un temple à l'autre.

La pointe de terre où est le temple de Castor & de Pollux, a fait partie & a été la suite du même terrain sur lequel est le temple de Vulcain ; mais les eaux ont creusé entre eux, & les ont séparés par une profondeur de dix à douze toises, dont la largeur est de vingt ou de trente.

PLANCHE CCXXX.

Restes du Temple de Castor et de Pollux, marqué **Y** *au plan général d'Agrigente.*

Ce temple de Castor & de Pollux est celui qui termine la grande ligne sur laquelle on a élevé six temples d'orient en occident. Ces six temples sont désignés au plan par les lettres **N**, **Q**, **S**, **V**, **X**, **Y**. Ce dernier est aujourd'hui dans un champ presque isolé & très-escarpé ; il n'a plus que deux tronçons de colonnes, posés l'un & l'autre sur une portion des gradins du péristile. Un côté de cet édifice a encore cinquante-cinq pieds & l'autre soixante-cinq de longueur. Ces colonnes sont représentées telles qu'on les voit.

Ces colonnes & ces gradins ont des détails assez curieux, en ce qu'ils sont particuliers à ce temple. Je n'en ai vu de pareils nulle part ailleurs. Je les ferai connoître avec d'autres objets, en les représentant dans l'estampe suivante. C'est là tout ce que m'ont offert les restes de ce grand monument.

Le culte de Castor & de Pollux est d'origine Phénicienne. Ces peuples navigateurs les représentoient en petit à la proue de leurs vaisseaux ; selon la tradition la plus ancienne, ce fut deux navigateurs qui purgèrent la mer de corsaires, & dont on fit à la suite des temps la constellation des Gémeaux.

Quoi qu'il en soit, le culte de ces deux Gémeaux passa de la Phénicie dans la Grèce, où ils furent nommés Διοσκυροι, Dioscures, fils de Jupiter. On leur éleva un temple dans Athènes, on les regardoit comme des divinités chargées d'appaiser les tempêtes, & on les surnomma *dieux sauveurs*. Cette circonstance est une preuve que leur culte étoit dû à un peuple navigateur, & elle nous apprend pourquoi ils en plaçoient les images à la tête de leurs vaisseaux.

Les habitans de Céphale avoient une dévotion particulière pour les Dioscures, & ils les plaçoient au nombre des grands dieux. Les Spartiates leur avoient élevé un temple, & avoient placé leurs statues à la tête des *dromes*, ou lieux destinés à la course.

Le culte des Dioscures passa de la Grèce à Rome, dans l'Italie, dans la grande Grèce & en

Ruines du Temple de Vesta à Tivoli.

Sicile. Ovide assure que les dieux Lares n'étoient que Castor & Pollux. Les Romains & plusieurs autres peuples leur élevèrent des temples : le 27 janvier & le 15 juillet leur étoient consacrés à Rome; les chevaliers Romains alloient à cheval & en procession du temple de l'Honneur au Capitole.

Les Dioscures étoient considérés sous divers rapports par les différens peuples qui les adoroient : les Phéniciens voyoient en eux les dieux de la navigation; les Athéniens, des héros déifiés; les Romains, une simple constellation, ou des dieux Lares.

Vivier d'Agrigente.

Au pied de la colline sur laquelle le temple de Castor & de Pollux étoit élevé dans Agrigente, on voit la place où étoit ce fameux étang d'environ un mille de circonférence, & de vingt coudées, dit-on, de profondeur; il passoit pour être fait absolument de main d'homme, ce qui est très-peu vraisemblable. Les Agrigentins, dit-on encore, y conservoient soigneusement une grande quantité de poissons d'eau douce.

Les historiens en ont parlé; il n'en reste plus aujourd'hui aucune trace; on ne trouve pas même les vestiges de son enceinte. Le fleuve Agragas, dont les eaux entretenoient cet étang, ayant été négligé depuis que la ville a été abandonnée, a entraîné les terres & les pierres, qui le formoient, en a creusé plus loin la vallée de tous côtés, & en a porté les débris à la mer.

On dit que le poisson de cet étang étoit destiné pour les repas publics, ce qui pourroit faire croire qu'on y nourrissoit aussi des poissons étrangers à la Sicile. La surface des eaux étoit couverte de cygnes, d'oies, de canards & d'autres oiseaux qui se plaisent dans les marécages; ce qui formoit un spectacle agréable, car les Agrigentins ne négligeoient rien de ce qui pouvoit augmenter leurs plaisirs.

Près du lieu où fut cet étang, sur le penchant d'une colline, au nord, dans un petit jardin, on voit une source qu'on prétend être une source d'huile. Je l'ai fort examinée : je n'ai vu dans le petit creux qu'elle remplit, que de l'eau dont la surface oléagineuse offre des iris, c'est-à-dire, des teintes bleues & jaune, avec les combinaisons colorées que donnent ces couleurs, telles qu'on en voit sur quelques eaux stagnantes : c'est le produit de la dissolution de certaines plantes que le lavage des pluies amène, & dont les parties constituantes & grasses forment ces iris, en se déposant sur les eaux. S'il est vrai que celle-ci soit une eau de source, ces iris peuvent être causés par la dissolution de quelques terres bitumineuses qui sont dans le voisinage.

Au dessus de ce lieu, on trouve des souterrains creusés dans la montagne en différens endroits; il y en a qui sont tellement étroits, qu'il n'y peut passer qu'un seul homme à la fois; ils s'étendent très-loin dans la terre & dans la roche; ils ont toutes sortes de directions. Il y en a plusieurs sur les rives de l'Agragas, en remontant ce fleuve au dessous d'*Agrigentino in Camicus*, & en bien d'autres endroits de cette ville antique, notamment au dessous du lieu où fut jadis la forteresse de Cocale, au couchant.

Cette espèce de souterrain ne doit pas se confondre avec les égouts ou cloaques que les Agrigentins ont fort multipliés dans leur ville & dans leurs terres pour n'être pas incommodés des eaux sales que ces égouts conduisoient aux fleuves. Ces souterrains ont une autre origine : il paroît que ces aqueducs, ces espèces de fentes dans les montagnes, avoient été creusés exprès, pour que les nuages & l'humidité de l'atmosphère en se résolvant en eau, arrivassent dans ces cavités, & ne se perdissent pas, égarés dans le sein de la roche, où l'eau n'eût été d'aucun usage pour les habitans voisins de ces lieux. Ces eaux coulant vers l'embouchure ou l'entrée de ces souterrains, y formoient des fontaines foibles mais permanentes. Quelques-unes même, par l'abondance d'eau qu'elles donnent en tout temps, paroissent une espèce de prodige. Telle est celle qui subsiste encore sur le bord du chemin qui mène de la mer à la ville de Girgenti, à mi-côte, un peu au dessus de l'Agragas, près d'*Agrigentino in Camicus* : on y voit un grand abreuvoir toujours rempli d'une eau très-bonne &

très-utile pour les gens de la campagne, pour les voyageurs, pour tous ceux qui vont du port à la ville & de la ville au port.

De tous ces aqueducs, le plus merveilleux est celui qui est placé à trente ou quarante pieds au dessous de la sommité de la montagne où étoit jadis la forteresse de Cocale, & où est aujourd'hui le séminaire de Girgenti. Cette roche est tellement spongieuse, qu'au moyen de ces souterrains, elle fournit même en été une assez grande quantité d'eau pour approvisionner toute la partie de la ville de Girgenti, qui est de ce côté, c'est-à-dire, au couchant de la montagne. Elle en fournit aussi le faubourg appelé Rabbato.

Du côté du nord, la partie escarpée de cette montagne donne en bien des endroits de l'eau qu'elle contient en abondance, & qu'elle rend par superfluité, même au travers des terres, qui du pied de cette roche sont inclinées jusqu'au bas du vallon où ces eaux se réunissent. Ce n'est pas le seul endroit où les Siciliens aient tiré des rochers un étonnant avantage, pour arroser des lieux qui eussent été arides sans cet artifice. Nous avons déja parlé du fameux puits de la ville d'Acra à Palazzolo, où Denis le tyran avoit un palais.

Ainsi les anciens, en étudiant avec soin la nature, ont conçu qu'ils pouvoient parvenir, en creusant artistement dans le rocher, à se faire des sources factices & des ruisseaux qui leur fourniroient de l'eau où ils en auroient besoin. Cette observation, cet art des anciens est trop ignoré; je crois devoir en instruire mes lecteurs, afin que ceux qui auroient dans leurs terres des collines d'une roche tendre & poreuse, situées dans des lieux où l'eau seroit rare, se fissent, en y pratiquant quelques souterrains semblables, des ruisseaux & des fontaines précieuses.

Je citerai encore d'autres exemples de cette sorte de phénomène à la fin de ce volume, en parlant de Malte.

PLANCHE CCXXXI.

Vue du mur antique où étoit une porte d'Agrigente.

Pour fermer de ce côté la ville d'Agrigente, il avoit fallu pratiquer un mur qui traversoit toute la largeur de cette vallée; on y avoit fait une porte, qui a disparu lorsqu'on a enlevé les grandes & belles pierres de ce mur. Il n'en reste que ce que je représente dans cette estampe. Ce mur étoit fort épais; c'étoit une espèce de carrière où l'on trouvoit des pierres toutes taillées; on n'avoit que la peine de les prendre & de les emporter: on en a usé sans scrupule & sans ménagement.

Plus près du fleuve, dans une vallée voisine de celle-ci, coule un torrent qu'on appelle le fleuve Saint-Léonard; sur le côteau qui borde sa rive gauche sont beaucoup de débris sans noms & sans forme; sur la rive droite sont les restes de la voûte d'un pont qui conduisoit d'Agrigente à *Agrigentino in Camicus*. Les restes de ce pont n'offrent que quelques murs adossés à la colline qui les surmonte.

En suivant la rive du torrent, on parvient à une fontaine moderne posée sur des fondemens antiques; on en a fait un abreuvoir. On voit sur la rive gauche beaucoup d'ouvrages faits dans la roche, entre autres des centaines de sarcophages disposés régulièrement, comme on peut le voir dans le plan d'Agrigente. Ils sont d'une belle exécution: ils sont alignés & également espacés. Ils étoient pratiqués, selon l'usage, dans le côté de la roche exposé au midi; ils se sont trouvés dans l'enceinte de la ville, mais peut-être ont-ils servi long-temps avant que la ville se soit étendue jusqu'à ce rocher.

En descendant le torrent, vers le chemin qui conduit à la chapelle de Saint-Léonard, on trouve la roche très-travaillée, sans qu'on sache précisément quel étoit le but de ces travaux.

En descendant vers le midi, au-delà de cette chapelle, à l'endroit appelé la Meta, le terrain inégal offre encore des travaux, tels que des souterrains creusés dans la roche, pour obtenir de l'eau par infiltration; ils sont profonds & ramifiés en tout sens.

La

PLANCHE CCXXXII.

La Meta eſt une colline iſolée ; ſa cime plane portoit, dit-on, autrefois un temple d'Hermès ou de Mercure. Il n'en reſte rien.

Paſſons maintenant à des bains qu'on rencontre en ſuivant cette colline, & aux détails intéreſſans du temple de Caſtor & de Pollux.

PLANCHE CCXXXII.

Fragmens d'un Bain antique. Détail du Temple de Castor et de Pollux. Corniche particulière trouvée dans les débris d'Agrigente.

J'ai raſſemblé dans cette eſtampe pluſieurs objets curieux, & que je voulois faire connoître à mes lecteurs comme dignes d'attention.

1°. Le temple de Caſtor & de Pollux, pour leur montrer que l'architecte qui l'a élevé avoit formé le projet d'y mettre des détails qui l'ornaſſent d'une manière particulière. J'ai obſervé qu'il a ſéparé les cannelures par un petit champ carré d'un demi-pouce de large, tandis qu'aux autres temples les cannelures ſe joignent en biſeau. Ces colonnes ont quatre pieds dix pouces de diamètre.

Il faut remarquer encore la manière dont ces colonnes ſont cernées au pied par un refend qui en fait le tour, & qui a pour profondeur la moitié de la cavité des cannelures ; ce qui met ces cannelures en ſaillie, & ce qui donne à cette colonne beaucoup de légèreté.

L'architecte, pour accompagner cette colonne, & lui ôter une partie de l'iſolement exceſſif qu'elle auroit à l'œil par ſon élévation au deſſus du gradin qui la porte, a formé un carré autour, en y plaçant quatre petites tables de relief B, dont l'épaiſſeur eſt la moitié du refend qui cerne cette colonne tout autour. *Voyez* le plan A & l'élévation B.

Les gradins ſont très inégaux en largeur : le premier a cinq pouces de large ; le ſecond, quatorze ; le troiſième & le quatrième, dix-huit. Ils ont tous dix-neuf pouces de hauteur. Faut-il croire que ces gradins ne ſervoient pas à monter au temple ? Ils auroient été trop incommodes. Pourquoi cette inégalité ? pourquoi étoient-ils creuſés en deſſus d'un pouce de profondeur dans toute leur longueur, & juſqu'à trois pouces de l'arête de la cimèſe ? pourquoi ces gradins ſont-ils ornés aux faces d'une cimèſe carrée EE, & de refends en biſeau diſpoſés perpendiculairement aux endroits qu'on ſuppoſe être les joints des pierres ? *Voyez* F. Enfin pourquoi chaque moitié de ces refends ſont-ils continués horizontalement, & forment-ils une table en ſaillie G ? Au premier de ces gradins d'en bas, on voit des eſpèces de modillons de neuf pouces de face, deux pouces & demi de ſaillie : la partie ſupérieure en eſt inclinée comme un toit. *Voyez* le deſſin.

Ces particularités, qui ne ſont communes ni aux temples d'Agrigente ni à aucun autre de Sicile, mais ſeulement au temple de Segeſte (*voyez* chapitre premier), m'ont paru dignes d'être repréſentées à la ſuite des débris de ce temple, afin qu'on pût les connoître.

J'y ai joint une corniche qui ne m'a pas paru dépourvue de beauté ; je l'ai repréſentée à cauſe de ſes modillons ſinguliers dont je ne connois pas d'exemples : ils ſont refendus d'une manière continue qui les lie tous enſemble en les conſidérant en plafond. *Voyez* le plan H. Ces modillons K renferment une table de relief. J'eſpère que les architectes qui verront cette corniche ſe feront dorénavant un plaiſir de l'employer.

J'ai trouvé cette corniche dans les débris dont on a fait des murs de différentes pierres poſées à ſec pour clore différentes fermes, métairies ou jardins des environs de Saint-Nicolas.

Dans la rue qui deſcend de ce couvent au temple de la Concorde, on rencontre des tronçons de colonnes qui nous indiquent qu'elles étoient cannelées dans la longueur de deux tiers dans leur partie

ſupérieure, tandis que le tiers inférieur en étoit liſſe. Ces colonnes ſont de l'ancien dorique; ce qui prouve que cette manière d'orner les colonnes de parties liſſes & de parties cannelées n'eſt pas moderne.

Bain de marbre blanc marqué &, *au plan général d'Agrigente.*

En remontant les rives du torrent qui ſépare le temple de Caſtor & Pollux du temple de Vulcain, & en paſſant au-delà du temple de Jupiter-Olympien, en face de celui d'Hercule, ſuivant la vallée qui monte vers Saint-Nicolas, avant d'arriver à la hauteur de ce couvent, on trouve dans une métairie les reſtes d'un bain de marbre dont il ne ſubſiſte plus que quelques gradins circulaires de l'intérieur. Autour de ces gradins régnoit autrefois une colonnade d'ordre corinthien, dont je repréſente ici le haut & le bas d'une colonne, avec la corniche M, N, O, comme un ornement qui pouvoit auſſi appartenir à ce bain. Cet ouvrage eſt Romain, & même des derniers temps où cette nation a régné en Sicile. Le deſſus de cette corniche eſt creuſé & fait cuvette pour recevoir les eaux d'une fontaine dans un jardin voiſin où l'on voit différens fragmens de colonnes & chapiteaux antiques. L'ornement O eſt percé, & l'eau de cette fontaine s'échappe par le pertuis P.

En remontant toujours ce même torrent ſans s'en écarter, on voit à droite & à gauche dans les terres que les eaux ont creuſées, des égouts conſtruits profondément, & que ces eaux ont découverts en différens endroits. On y voit auſſi différentes conſtructions qui annoncent qu'il y a encore beaucoup d'édifices enterrés de tous côtés. Continuant toujours de remonter ce torrent, on voit près de Saint-Nicolas une portion de ces cloaques que le P. Pancrace appelle *Feaci*, du nom, dit-il, de l'architecte qui les a conſtruits.

PLANCHE CCXXXIII.

Egout souterrain fig. 1, *marqué au plan par ce signe* OC.

Pour donner à la ville d'Agrigente une propreté qui répondît à la beauté de ſes édifices, & qui procurât la ſalubrité néceſſaire dans une grande ville, on avoit pratiqué au fond des grandes vallées & des endroits où le terrain s'abaiſſoit uniformément, des conduits ſouterrains pour l'épanchement des eaux pluviales & des autres eaux; tous les rameaux des ruiſſeaux de toutes les rues aboutiſſoient à de petits égouts qui ſe rendoient au grand, qui ſe déchargeoit dans le fleuve, qui portoit tout à la mer.

Les ravins creuſés par les eaux vagabondes depuis que l'abandon de ces lieux & le défaut d'entretien a laiſſé tout dépérir, ces ravins ont découvert de tous côtés des citernes, des aqueducs, des égouts. La dégradation augmente chaque jour, & chaque objet devient méconnoiſſable d'une année à l'autre. J'ai remarqué toutes les fois que j'y ai porté mes pas, dans le cours de deux ou trois ans, des changemens conſidérables: j'ai vu dans ce court eſpace les eaux découvrir des portions de maiſons enſevelies, depuis pluſieurs ſiècles, à une grande profondeur, ſous les débris & ſous la pouſſière que les vents apportent des terres voiſines & des ruines diſperſées dans ces lieux.

Ces objets découverts par les eaux m'ont fait connoître des choſes dont perſonne n'avoit eu l'idée, & m'ont perſuadé que ſi on fouilloit ce terrain, on trouveroit beaucoup de ruines dont les conſtructions ſeroient curieuſes & inſtructives. J'y ai vu des lambris en ſtuc, des planchers en moſaïque; j'ai vu différens étages & des embranchemens des ſouterrains faits à différentes époques. Ils reſſemblent à des ramifications, pénétrant la terre de toutes parts pour la purger des eaux inutiles.

Il y en a de toutes grandeurs, depuis vingt-ſix pouces juſqu'à trois ou quatre pieds de large & plus. J'ai repréſenté celui-ci, parce qu'il eſt d'une conſtruction particulière. Il n'eſt pas en voûte à plein cintre comme ils le ſont ordinairement: il eſt formé en voûte d'augive, comme on le voit dans cette eſtampe,

Vase antique à Variante marquée au Van par une petite

Pour la Gravure par Ilinet

Égout Souterrain

dans un milieu de l'antique Aricie au lieu marqué Z au Plan

au moyen des pierres saillantes les unes sur les autres, qui se réunissent & se soutiennent réciproquement au sommet de cette voûte.

On ne daignoit pas dans ces siècles anciens faire ces sortes de voûtes avec des claveaux dont les assises fussent dirigées vers le centre de la voûte. Il y a dans cette espèce d'aqueduc un autre aqueduc plus petit, formé par une rangée de pierres A parallèle au mur, & une suite continue de pierres minces B posées sur celles-ci, & inclinée contre le mur latéral. On ne peut voir d'où vient cette division, ni quel en a été l'objet.

A quelques pas de là, les pierres de la voûte ayant manqué, les terres ont écroulé, & ont intercepté la continuité de ce vide.

En descendant ce ravin, à une centaine de pas, où la roche forme son lit, on voit après une petite chûte d'eau, un autre égout qui croise celui-ci à angles droits. Il est d'une belle construction.

La violence des eaux de ce premier ravin a emporté une partie de ce dernier.

Fosse antique.

Vers le haut de la colline de ce ravin, on voit une cavité. J'ai marqué celle-ci d'une ✝ dans le plan. Dans cette seconde estampe, j'ai placé des figures qui paroissent occupées à remarquer cette cavité; l'une d'elles paroît y descendre avec une échelle. Cette cavité est de forme conique, c'est-à-dire, elle est ronde, & beaucoup plus large dans sa partie inférieure qu'à son entrée. Ce sont ces sortes de travaux qu'on appelle en Sicile des fosses. Il y en a par-tout, de toutes sortes de grandeurs, antiques & modernes; on les employoit à beaucoup d'usages différens, sur-tout à conserver des denrées, soit grains, légumes, fruits ou liqueurs, huile ou vin.

Celle-ci n'étoit pas immense, elle avoit tout au plus douze pieds de diamètre à sa base: elle est creusée dans la roche & terminée en haut par de la construction, comme on peut le voir dans le dessin que j'en donne. Tout l'intérieur étoit enduit avec un ciment très-dur, dont les pores très-serrés ne me permettent pas de douter que l'on n'y déposât de l'huile ou du vin, & qu'il ne s'y conservât très-bien & très long-temps.

On voit de ce lieu, mais de l'autre côté du vallon, le couvent de Saint-Nicolas. Je m'y rendis. Si pour y aller on prend la route du nord, en suivant ce même vallon, on verra quantité de restes de constructions de différens genres. On m'assura qu'on y avoit trouvé des scories de charbons de terre & de métaux, qui indiquent que ce lieu devoit avoir été une forge ou une fonderie.

On voit d'autres portions de souterrains en bien des endroits. On trouve bien des objets dignes de remarque à l'extrémité de ce vallon, où passe le grand chemin de Saint-Nicolas: des restes de maisons taillées à moitié dans la roche, des restes de mosaïque, d'autres faites avec du stuc ou avec un mortier devenu très-dur, dans lequel, lorsqu'il étoit tendre, on avoit artistement incrusté de petits morceaux de marbre blanc & coloré, de granite ou de porphyre, qui par leur forme, leur grandeur, leur distance respective & leur mélange avec d'autres pierres, offroient des dessins fort agréables & indestructibles. Lorsque tout cet assemblage s'étoit durci en se séchant, on le frottoit avec du sable & des pierres pour l'aplanir & le polir; puis on en formoit des planchers très-beaux, très-solides & fort peu coûteux.

Sur le chemin de Saint-Nicolas, on peut observer des murs de pierres posées à sec avec peu d'ordre: ce sont des débris d'antiques constructions, où l'on remarque entre autres, des colonnes de toutes sortes de diamètres; ce qui m'a confirmé dans l'idée que j'avois déja conçue que les anciens ne mettoient pas seulement des colonnes à leurs temples, mais qu'ils en mettoient encore à des édifices de très-peu d'étendue, même à de simples maisons. j'ai trouvé des colonnes de treize diamètres différens & de très-petits chapiteaux, tous d'ordre dorique des premiers temps.

Les environs de Saint-Nicolas, au levant & au midi, sont remplis de rangées de colonnes & de murs

enterrés, dans des directions régulières ; plus loin, dans un vaſte champ labouré, ſont des caves voûtées d'une belle exécution. A l'orient l'aſpect du terrain offre l'idée d'un vaſte théâtre, mais aucun détail ne confirme cette conjecture : on y voit de longs & de gros murs faits en belles pierres; plus loin on en trouve encore. Dans quelque ſens qu'on parcoure ces lieux devenus campagnes, on voit que c'eſt une ville qui s'évapore, pour ainſi dire, par la diſſolution de toutes ſes parties, que l'air corrode & que les vents enlèvent.

Dans le couvent de Saint-Nicolas, j'ai remarqué un petit édifice antique que les moines appellent la moſquée. Je crois qu'on peut, ſans ſe tromper, le conſidérer comme la chapelle domeſtique de quelque palais. Ce couvent eſt bâti ſur d'antiques fondemens qui s'étendent fort au dehors, & qui ſont en partie découverts; ce qui montre qu'il y eut autrefois en ce lieu un édifice conſidérable.

PLANCHE CCXXXIV.

Petit Temple antique dans le couvent de Saint-Nicolas.

La forme de cet édifice eſt un carré long; ſa principale entrée eſt du côté où je l'ai repréſentée; le haut de la porte eſt en A; il y avoit un perron de cinq à ſept marches qui devoient occuper tout l'intervalle entre les pilaſtres avancés que l'on voit de chaque côté de cette face principale. Une portion du mur qui les porte avançoit de quelques pieds au deſſous de leur baſe, & peut-être y avoit-il quelque colonne, ſtatue, ou vaſe, ou ſphinx, ſur cette partie de mur qui terminoit & contenoit le perron ; ce qui n'auroit pas produit un mauvais effet. J'ai du plaiſir à le croire, par l'aſpect agréable que je m'en forme.

Rien ne m'indique comment ſe terminoit la corniche, il n'en reſte aucun veſtige.

Le caractère de cet édifice me fait ſoupçonner qu'il n'eſt pas d'une haute antiquité; je le crois du temps où les Romains ont poſſédé la Sicile. Les pilaſtres qui décorent cette face principale ayant une baſe dorique, & un chapiteau qui n'eſt d'aucun ordre, & qui ſe profile en retour de chaque côté de ce pilaſtre, offrent une ſingularité qu'on peut mettre au nombre des licences; la partie de la corniche qui les décore porte un caractère libre & des profils de fantaiſie, que n'ont pas les ouvrages grecs. Il ſemble par-là, auſſi bien que par le profil de la corniche qui couronne la porte, que cet édifice a été conſtruit dans le moment de la tranſition du ſtyle grec au ſtyle que les Romains ont donné à l'architecture.

Les profils de ces chapiteaux & de la corniche du couronnement de la porte ne m'ont pas paru aſſez beaux pour les donner en grand.

J'ai ſoigneuſement repréſenté ce qui ſubſiſte encore dans cet édifice du ſtuc blanc dont on couvroit les maiſons d'Agrigente à l'extérieur. B, ſont les reſtes de ce ſtuc : c'eſt ce qui confirme ce que j'ai dit du ſtuc en parlant du temple de la Concorde.

Un hermite ſe logea d'abord dans cette chapelle, lorſque le chriſtianiſme vint fleurir dans la Sicile, & que les beaux arts l'abandonnèrent ; on y entroit alors par le côté oppoſé à celui que j'ai repréſenté, & auquel on avoit pratiqué une porte qui a l'air gothique. On fit de la première porte le lieu du ſanctuaire, contenu dans la forme de tour ronde qui occupe preſque tout l'eſpace entre les deux pilaſtres BC.

Cet hermite attira des fidèles, enſuite il lui vint des compagnons ; ils s'enrichirent d'aumônes; ils bâtirent un couvent & une belle égliſe ; les dévots abondoient alors en ce lieu ; depuis la petite chapelle a été délertée & ne ſervit plus à rien ; on lui devoit tout ; on finit par l'injurier & la traiter de moſquée. Le zèle a diminué, l'égliſe eſt aujourd'hui fort peu fréquentée, & menace ruine de toutes parts; les moines ſeront forcés de redevenir hermites.

Le Temple antique
situé dans le Jardin.

CHAPITRE QUARANTIEME.

Suite des Antiquités qui ſe trouvent encore dans le vaſte champ qu'occupoit Agrigente. Idée de cette ville. Vaſes & tombeaux antiques conſervés à Girgenti chez différens particuliers & dans l'Égliſe cathédrale. Vaſes étruſques. Vaſes d'or de la bibliothèque du palais épiſcopal. Bas-reliefs d'un ſarcophage de marbre qui ſert aujourd'hui de cuve pour les fonts baptiſmaux de la Cathédrale de cette ville.

En quittant le couvent de Saint-Nicolas, avant de prendre la route qui conduit à Girgenti, je parcourus le vaſte eſpace de terre labourée qui s'étend à droite, lorſqu'on regarde vers l'orient. Là, des cavités creuſées dans le ſol donnent entrée à des ſouterrains voûtés d'environ quinze pieds en carrés. Il y a deux de ces voûtes aſſez bien conſervées: elles ſont d'une belle exécution. Ces voûtes étoient ſans doute les caves de quelque maiſon.

Ce champ eſt terminé à l'orient par une rue où ſubſiſtent encore beaucoup de pans de murailles doubles & fort épaiſſes. La forme du terrain ſemble indiquer celle d'un théâtre dont ces gros murs auroient fait partie. Diodore, qui a beaucoup parlé d'Agrigente, ne dit point, il eſt vrai, qu'elle ait eu un théâtre; mais ſon ſilence n'eſt pas une preuve que cette ville en ait manqué; il ſeroit même incroyable qu'elle n'en eût pas eu.

Il y a plus, c'eſt qu'un auteur ancien (Frontin) en parle dans ſes Stratagêmes de la guerre. Il nous apprend qu'*Alcibiade* aſſiégeant Agrigente, & la trouvant trop forte pour l'emporter d'aſſaut, demanda aux habitans une conférence publique; que l'aſſemblée du peuple ſe tint au théâtre, ſelon l'uſage des Grecs, & que dans le temps qu'Alcibiade occupoit tout le monde par ſes diſcours, ſes ſoldats s'emparèrent de la ville, dont les citoyens avoient abandonné les murailles, pour voir & pour entendre cet Athénien célèbre.

Il me paroît que l'égliſe, le couvent de Saint-Nicolas & les maiſons qui en dépendent, ont été bâtis avec les pierres de cet édifice & de quelques autres.

En ſuivant la route qui conduit de ce couvent de Saint-Nicolas à la ville moderne de Girgenti, on marche ſur un chemin bordé à droite & à gauche de débris de toute eſpèce; on les a réunis en différens endroits pour figurer des murailles qui partagent les propriétés territoriales; on en a fait dans quelques endroits des ſimulacres d'édifices, en les entaſſant, & en poſant les pierres à ſec les unes ſur les autres. Les ornemens les plus incohérens y ſont mêlés ſans ordre ni ſuite, dans une confuſion telle, que les uns ſont placés en travers, & les autres entièrement renverſés.

Ces ornemens, dans cet état de confuſion, ſoit ceux d'architecture ou de ſculpture, ſoit les ſtatues, quoique très-défigurées, ſoit les ſimples fragmens, conſervent un caractère qui élève l'ame du ſpectateur, & qui lui donne des idées de ſublime; ils rappellent fortement le ſouvenir des beaux ſiècles où ils

ont été produits, & les édifices dont ils faisoient partie, & qui paroissent par ces restes avoir été admirables. Les belles mosaïques que l'on découvre sous ses pas à côté de ces débris, achèvent d'offrir à la pensée, comme aux yeux, un luxe d'architecture dont aucun édifice ne nous offre aujourd'hui de modèle.

Lorsqu'on réfléchit sur ce qu'étoit une ville qui nous présente encore tant de magnificence dans ses ruines, l'imagination s'enflamme, & rétablit idéalement cette cité superbe; elle relève les débris des maisons, des palais, des temples, des théâtres, des cirques, des amphithéâtres, & elle décore ces monumens de statues, de colonnes, de bas-reliefs, de vases, tels qu'ils étoient autrefois. Elle fait plus, elle anime ces monumens, en se rappelant ces jours de luxe & de grandeur que Diodore de Sicile & plusieurs autres historiens se font plus à nous retracer; elle se rappelle avec transport que cette ville étoit habitée par un peuple ami des talens, de la gloire & sur-tout des plaisirs. Il semble que ses citoyens étoient tous animés par le dieu de la Guerre, des Arts ou du Commerce; car c'est sur-tout à son commerce que cette ville a dû sa splendeur. Le goût du lucre n'enleva point à ses habitans le goût de la poésie, de la musique, de la peinture, de l'architecture, des véritables beaux arts, qu'ils cultivèrent avec enthousiasme.

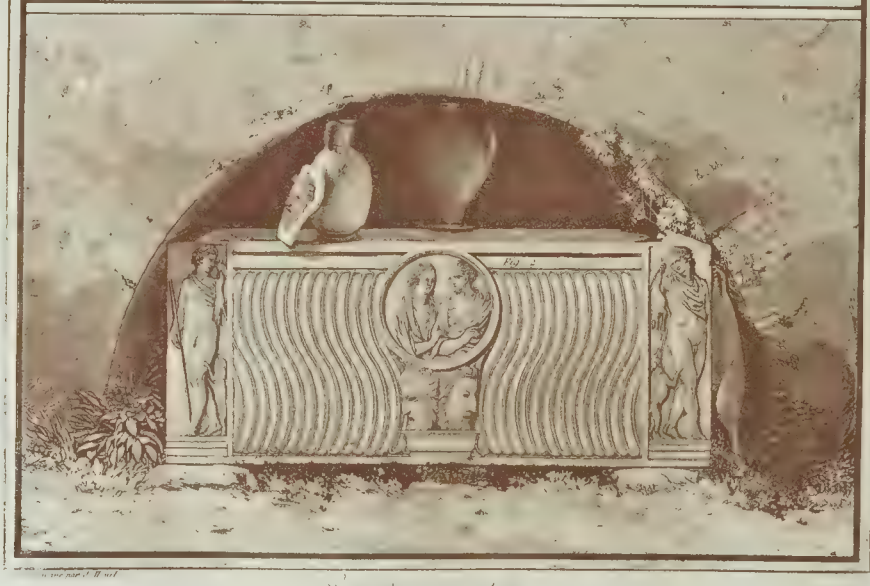
Tous les talens semblent y avoir été honorés depuis l'art utile de l'agriculture jusqu'à l'art funeste de la guerre, depuis la science mensongère de la mythologie, qui fit élever des temples si magnifiques, jusqu'à la recherche sévère de la vérité pure, qui produisit des philosophes si renommés. D'immenses richesses, un luxe presque incroyable, une gloire éclatante, un souvenir que vingt siècles n'ont point éteint, furent la récompense des talens & de l'activité de ce peuple courageux & industrieux.

Mais à quoi dut-il sur-tout ses progrès? Diodore de Sicile nous en instruit: Agrigente étoit une des plus heureuses habitations du monde; ses vignes hautes, élevées sur des arbres, selon la coutume de l'Italie, étoient à-la-fois un objet d'utilité & d'agrémens; la plus grande partie de son territoire étoit plantée en oliviers. Les vins & les huiles, les raisins & les olives, se vendoient à Carthage, où, selon la remarque de cet auteur, il y avoit peu de plantations, ainsi que sur toute la côte de la Lybie. Voilà l'origine de sa grandeur. Elle avoit plus de vingt mille citoyens, & en comptant ceux qui ne l'étoient point, & que les anciens appeloient étrangers, elle avoit plus de deux cent mille habitans. Diodore ne compte point les esclaves, qui, chez les anciens n'étoient guère moins nombreux que les hommes libres; ce qui feroit plus de quatre cent mille individus. Cette ville paroîtroit avoir été moins peuplée que Londres & que Paris, & cependant il semble par le récit de Diodore de Sicile que le luxe y étoit plus grand. On y élevoit, dit-il, les enfans dans une propreté qui tenoit de la molesse; leur vêtement étoit un tissu d'une finesse extraordinaire, & ce tissu étoit broché ou orné d'or; leur toilette étoit composée de vases & de boîtes d'or & d'argent.

L'hospitalité y étoit en vogue: on y accueilloit les étrangers avec joie & avec empressement; on leur prodiguoit tout ce dont ils avoient besoin. On cite entre autres Gélias qui avoit plusieurs esclaves dont la fonction étoit de rester aux portes de la ville, ou à celle de sa maison, pour inviter les étrangers à venir loger chez lui. Cinq cents cavaliers de la ville de Géla passèrent un jour d'hiver par Agrigente: Gélias les reçut chez lui, & à leur départ il fit présent à chacun d'eux d'une tunique & d'une robe. Polyclite, cité par Diodore, assure avoir vu dans les caves de Gélias trois cents tonnes, dont chacune contenoit cent urnes: ces tonnes étoient creusées dans la pierre; elles étoient pleines de vin; au dessus étoit un réservoir d'où l'on faisoit couler le vin pour remplir les tonnes. Il paroît que Gélias, quoiqu'il ait été ambassadeur ou député de sa ville à celle de Centorbi, devoit ses richesses à ses vignes & à un très-grand commerce de vin.

Antisthène étala un luxe prodigieux aux noces de sa fille: ils donna des festins aux citoyens dans toutes les rues; il les fit illuminer en faisant allumer des feux sur tous les autels élevés dans les places publiques, dans les carrefours, devant les grandes maisons & dans les temples. Sa fille

Vases Sarcofages et Elephan antiques



Sarcofage en marbre ...

... et Bassaliefs antiques

de cavaliers portant des flambeaux. Ce faste n'étoit pas commun. Diodore [illegible] ont cité ces faits qu'parce qu'ils étoient extraordinaires.

Il est certain toutefois que les Agrigentins étoient [illegible] que de six étoit très-nombreuse & très-fastueuse; que les plaisirs y abondoient; que l'agriculture & le commerce étoient la source de leurs richesses.

Parmi ces excès de luxe qui peignent les Agrigentins, [illegible]

[illegible] de deux chevaux blancs. Ces trois courses étoient Agrigentines, ce qui [illegible] plusieurs qui appartenoient à d'autres villes. [illegible] donnée par la ville à celle [illegible]

[illegible] pour notre plaisir, comme un beau [illegible]

[illegible] voit beaucoup de souterrains & de grottes à tombeaux taillées dans le roche.

[illegible]

[illegible] lui avoient permis que jusqu'à un [illegible]

De ce couvent d'hiver à Girgenti; j'entre par la porte du pont; [illegible] église d'un couvent de [illegible]

[illegible]

A l'est en dehors de la ville, près de la pierre [illegible]

PLANCHE

Sarcophage en marbre, fig. 1. [illegible]

[illegible]

[illegible] Cette [illegible] & la [illegible]

alla de chez lui chez ſon mari, ſuivie de huit cents chariots qui portoient ſa dot, & d'une multitude de cavaliers portant des flambeaux. Ce faſte n'étoit pas commun. Diodore, Timée & Polyclite n'ont cité ces faits que parce qu'ils étoient extraordinaires.

Il en réſulte toujours que les Agrigentins étoient très-riches & très-heureux; que leur manière de vivre étoit très-noble & très-faſtueuſe; que les plaiſirs y abondoient; que les arts y fleuriſſoient; que l'agriculture & le commerce étoient la ſource de leurs richeſſes & de leur félicité.

Parmi ces excès de luxe qui peignent les Agrigentins, on ne doit pas oublier cet Exœnète qui, ayant remporté le prix de la courſe aux jeux olympiques, rentra dans Agrigente à ſon retour ſur un char; une ſi grande quantité d'autres le ſuivoient, qu'on en compta trois cents attelés chacun de deux chevaux blancs. Ces trois cents chars étoient Agrigentins; ce qui ſuppoſe qu'il y en avoit pluſieurs qui appartenoient à d'autres villes de la Sicile. Ce triomphe étoit une eſpèce de fête publique donnée par la ville à celui de ſes citoyens qui la rendoit recommandable par ſa victoire; car les villes Grecques s'honoroient d'avoir donné naiſſance aux vainqueurs de ces jeux.

Les débris de cette ville ſont aujourd'hui au milieu d'une riche campagne très-bien cultivée; on la parcourt encore avec plaiſir, comme un beau verger où tout annonce l'abondance.

On trouve à ſa droite, ſur la route de Girgenti, le couvent des Capucins. Dans ſon enclos, on voit beaucoup de ſouterrains & de grottes à tombeaux taillées dans la roche.

J'ai vu dans ce couvent un moine qui cultivoit la peinture, & qui faiſoit des tableaux d'hiſtoire. C'étoit un élève du religieux dont j'ai fait mention dans le ſeptième chapitre de cet ouvrage, en parlant du couvent des Capucins de Palerme. Celui-ci étoit moins habile; les devoirs que ſon ordre exigeoit ne lui avoient permis que d'acquérir un talent aſſez foible.

De ce couvent j'allai à Girgenti; j'entrai par la porte du pont: près de cette porte, mais dans la ville, on trouve l'égliſe d'un couvent de filles appelé le grand Monaſtère: j'y ai vu pluſieurs ſarcophages antiques, tous de marbre. Les ſujets de ſculpture qui les décorent ſont ſi peu intéreſſans, & leur exécution ſi fort au deſſous du médiocre, que je n'ai pas voulu les deſſiner.

Arrivé au milieu de la ville, près de la place publique, j'ai vu dans le jardin de l'hôtel d'un riche particulier, un tombeau, que voici:

PLANCHE CCXXXV.

Sarcophage en marbre, fig. 1. *Vases antiques et autres Sarcophages en marbre*, fig. 2.

Ce vaſe antique A que j'ai vu, fut trouvé par un abbé de Girgenti dans un tombeau qu'il découvrit par haſard dans le jardin de ſa maiſon de campagne. Ce vaſe eſt de plomb; il contenoit encore des cendres; l'humidité acide du ſol l'avoit rongé & même percé dans pluſieurs endroits. Il avoit perdu une grande partie des cendres qu'on y avoit dépoſées.

J'ai grouppé dans cette eſtampe, avec ce vaſe, une aiguière de bronze B d'une aſſez belle forme. Elle eſt très-bien conſervée, & j'y ai joint la burette C, la fiole D & la lampe E, toutes les trois en terre cuite. Ces vaſes m'ont été montrés par divers particuliers jaloux de contribuer à faire connoître les antiquités de leur ville. Les vaſes D & E ſont de cette belle terre fine & légère dont on faiſoit les vaſes étruſques.

Je les ai repréſentés ici pour faire connoître, ſur-tout aux perſonnes qui s'occupent de fabriquer des vaſes, la diverſité de ces ſortes d'ouvrages chez les anciens. Je me ſuis appliqué à en mettre dans cet ouvrage à-peu-près de toutes les formes.

Tombeaux qui se voient dans la Cathédrale.

En entrant dans cette égliſe par la porte principale, on voit à droite des tombeaux de marbre qui ont entre eux des différences eſſentielles. Le tombeau (figure 1) eſt un ſarcophage de marbre blanc d'une belle exécution; ſa forme & ſes ornemens ſont de bon goût; ils nous offrent une particularité rare & curieuſe. Ce ſont des ornemens du genre de ceux qu'on appelle communément bâtons rompus, qu'on a tracés ſur les bords du couvercle de ce tombeau, ainſi que des ornemens de rédecœur, qui ſont ſur la moulure ſupérieure du corps de ce tombeau. Ils ne ſont pas ſculptés, mais peints & adaptés à la moulure qu'elle enrichit. Ils imitent ſi parfaitement la ſculpture, que d'abord j'y ai été trompé. Mais, en l'examinant, j'ai reconnu mon erreur, & j'ai admiré cet art de peindre ſur la pierre. Cette peinture pénètre fort avant dans les pores du marbre. Cet art renouvelé de nos jours, a été donné par quelques modernes pour une nouvelle découverte. On peut croire, d'après ce ſarcophage qui eſt au moins un ouvrage romain, que cette manière de peindre eſt fort ancienne, & que les Grecs & les Romains l'employoient ailleurs que dans les tombeaux.

Ce tombeau eſt ſimple & de belle forme; ſes profils ſont bien exécutés, & ſont d'un relief très-bas. Pour en faire diſtinguer le couvercle, j'ai feint que le mort contenu dans ce tombeau reſſuſcite, & cherche à en ſortir en ſe débarraſſant de ſon linceul, qu'il jette dehors & que le vent agite. J'ai placé ce tombeau ſur l'autre, afin de les groupper.

Celui de deſſous F eſt auſſi en marbre. Il eſt poſé ſur l'éléphant qui le porte. Il eſt placé dans le coin de l'égliſe. Le médaillon qui le décore offre l'idée d'une femme, qui vraiſemblablement a été dépoſée dans ce ſarcophage.

Les bas-reliefs placés en face & de côté, ſont des allégories qui ſans doute furent intéreſſantes pour la famille & les contemporains; mais nous ne ſavons pas au juſte quelle étoit l'idée du ſculpteur, en mettant autour du médaillon que l'on voit au milieu de ce monument, des enfans ailés portant des corbeilles de fruits & de fleurs. Je préſume qu'ils ſont le ſymbole des quatre ſaiſons. Les figures qui ſont au deſſous de ce médaillon forment-elles un tableau de fantaiſie, ou ſont-elles un ſujet allégorique? Ces figures ſont à table ſous un arbre dont une femme agite les branches avec un bâton pour en faire tomber les fruits. Elle a auprès d'elle une corbeille pour les recevoir. Un vaſe eſt auprès de ſon ſiège, pour contenir peut-être la liqueur exprimée de ces fruits. Un homme aſſis & appuyé ſur la table, paroît ordonner ce travail. Eſt-ce un maître qui commande? Que ſont ces figures placées entre les jambes des enfans les plus éloignés dans ce médaillon? Que ſignifient celles qui ſont aſſiſes à terre, ſur-tout celle qui eſt à la gauche de cette eſtampe, & près de laquelle eſt un vaſe au deſſous d'un arbre? car c'eſt un arbre quoique mutilé, qui termine le tableau de ce côté. Cet enſemble déſigne bien une ſcène de la campagne, & les uſages de ce temps-là qu'il faudroit connoître. La femme qu'on voit dans ce médaillon repréſente une femme qui n'a aucun caractère particulier.

A l'extrémité de ce tombeau, on a mis un lion qui terraſſe un cheval: c'eſt encore une allégorie. On la retrouve ſouvent ſur les tombeaux antiques. J'entreprendrai d'autant moins de l'expliquer, que les hommes les plus ſavans ne s'accordent pas à ce ſujet.

L'éléphant qui porte ce tombeau n'a aucun rapport avec lui; on ne ſait d'où il vient, ni pourquoi on l'a placé deſſous. Sa grandeur eſt proportionnée à celle du tombeau, qui eſt à-peu-près de ſix pieds & quelques pouces.

Tombeau

Fig. 3

Fig. 2

Fig. 1

Vases antiques en terre cuite

Fig. 1 Ornement orné de figures colorées et d'un espèce de cercle qu'on appelle Etrusque

Les figures qui décorent les faces du plus grand marquées a.

Tombeau en marbre, figure 2.

Ce ſarcophage eſt en marbre & d'une belle exécution ; il eſt orné de cannelures, dont la forme indique bien que c'eſt un ouvrage Romain. Le médaillon qui le décore nous offre l'idée d'un mari & d'une femme enſévelis enſemble.

Au deſſous de ce médaillon, ſont deux maſques allégoriques aux figures repréſentées dans ce médaillon. Il eſt vraiſemblable que les chaſſeurs qui ſont de chaque côté de la face de ce ſarcophage ſont auſſi des figures allégoriques.

A, eſt un maſcaron en terre cuite. B, C, D, ſont des vaſes antiques de terre cuite; ils étoient dans le même jardin où j'ai vu ce monument.

J'ai viſité enſuite la bibliothèque du palais épiſcopal de cette ville : j'y ai trouvé des vaſes que l'on y conſerve avec ſoin, un entre autres de l'eſpèce de ceux qu'on appelle étruſques. Ils ne ſont point en effet originaires d'Etrurie : ce ſont les Grecs qui les ont inventés. L'erreur vient de ce qu'au temps où les arts ſe ſont renouvelés, les Florentins ont fait connoître ces vaſes à L'Europe, & les ont donnés comme une invention des anciens de leur pays; mais on n'y trouve aucun caractère qui ne ſoit grec ou romain, qui n'appartienne à quelque contrée ou à quelque époque de la Grèce, & tous les ſujets d'hiſtoire ou de la mythologie repréſentés ſur ces vaſes appartiennent auſſi à l'hiſtoire ou aux fables des Grecs.

PLANCHE CCXXXVI.

Vase de terre cuite embelli d'ornemens et de figures coloriées.

Les Romains ont appris des Grecs à choiſir la matière dont on formoit ces vaſes appelés étruſques; c'eſt d'eux qu'ils ont appris à les travailler, à leur donner les ornemens, les figures, les couleurs qui leur ſont propres. Mais à la fin, les Romains en ont changé le caractère, & les ont travaillés dans un goût qui leur étoit particulier, & dans un ſtyle qui les diſtingue abſolument de ceux fabriqués par les Grecs.

Celui que je préſente ici eſt un beau vaſe grec ; ſa hauteur totale eſt de dix-neuf pouces; ſa largeur extérieure d'un bord à l'autre eſt de quinze pouces, & le vide a onze pouces de diamètre à ſon entrée; les anſes ont deux pouces de ſaillie. Ce vaſe n'eſt ni caſſé ni fêlé, mais les figures en ſont gâtées en pluſieurs endroits. Le baron de Reidſel a exagéré la beauté de ce vaſe dans ſon Voyage en Sicile & dans la grande Grèce.

Je n'entreprends point d'expliquer le ſujet repréſenté ſur ce vaſe, on peut l'appliquer à trop d'objets.

De tous les vaſes étruſques, les plus parfaits ſont ceux qui ont été fabriqués par les Grecs, ſoit par la beauté de leur forme, ſoit par l'importance de leurs ſujets, & l'art avec lequel ils ont été traités.

Les ornemens en ſont coloriés. Leur couleur conſiſte en deux teintes, dont l'une qui fait le fond, eſt ou brune, ou d'un brun noir, ou d'un châtain foncé. Les figures ſont d'une couleur de chamois clair, tirant quelquefois ſur le rouge. On n'y voit d'autres détails que le trait qui déſigne les contours des figures, & les maſſes de draperies dont elles ſont enveloppées ou couvertes, telles qu'on les voit dans cette eſtampe, où j'ai eu ſoin de repréſenter en grand les figures qui décorent ce vaſe à chaque face entre les anſes, afin de les bien faire connoître. Il n'y a point d'ombres qui déterminent d'une manière particulière les formes des draperies ou des parties de ces figures. Les objets repréſentés ſur ces vaſes ſont exécutés ordinairement avec une grande franchiſe & une grande

fineſſe, & elles offrent de belles proportions. J'ai repréſenté ce vaſe renverſé B, pour en faire voir les anſes.

On a trouvé près du fleuve Agragas, en 1783, depuis mon départ, un très-beau vaſe étruſque. Selon la deſcription qu'on m'en a envoyé, ſa forme eſt celle d'une cloche; ſon diamètre eſt de dix-neuf pouces; ſa hauteur ainſi que les figures qui le décorent, repréſentent, à ce qu'on croit, le mariage de Pluton & de Proſerpine; on y remarque Cérès & la nymphe Aréthuſe; on y voit auſſi deux génies & des inſtrumens de muſique. On me mande qu'il eſt d'une excellente exécution.

PLANCHE CCXXXVII.

Vases de terre cuite et de bronze, figure 1. *Vases d'or*, figure 2.

Parmi les vaſes de cette bibliothèque, dont pluſieurs reſſemblent à ceux que j'ai déja offerts dans cet ouvrage, & dont beaucoup d'autres ne ſont pas intéreſſans, j'ai choiſi pour être repréſentés ici, les vaſes A, B, C. Ils ſont du genre étruſque. Je penſe qu'ils ont été fabriqués en Sicile par des artiſtes Romains. D, eſt un vaſe de terre jaune ordinaire, auſſi bien que le vaſe de bronze E.

Vase d'or de la bibliothèque épiscopale de Girgenti.

Les figures F, G, H repréſentent le même vaſe. L, eſt une ſoucoupe en or. Elle eſt repréſentée par deſſous en F. En G, on la voit en dedans. Le cercle I eſt une cavité dans laquelle on viſſoit quelque choſe qui s'élevoit perpendiculairement au milieu de ce vaſe. La figure H eſt le même vaſe de profil, afin qu'on en voie la profondeur. Il eſt orné de ſix bœufs en relief par dedans & en creux par dehors. Ces figures ſont d'un mauvais travail, & qui reſſemble au caractère des ouvrages Égyptiens. Ce vaſe a cinq pouces quatre lignes de diamètre.

Les figures M N repréſentent un autre vaſe auſſi en or. Il a quatre pouces de grandeur ſur dix-huit lignes de hauteur. N le préſente de profil. M le fait voir en deſſus : il eſt ſans ornemens.

En 1769, il y avoit dans cette bibliothèque quatre vaſes d'or antiques, dont deux étoient ſemblables à ceux dont nous venons de parler. Le baron de Reidſel parle de ces quatre vaſes dans ſon ouvrage de la Sicile & de la grande Grèce, page 55. Il n'y reſte plus actuellement que les deux vaſes que j'ai repréſentés ci-deſſus. On m'a dit chez l'évêque qu'un chanoine, légataire univerſel de l'évêque Lucheſi, en avoit diſpoſé en faveur d'un Anglois, comme ſi ces ſortes d'objets euſſent appartenu à l'évêque, & ne fuſſent pas des dépôts appartenans à la nation & non pas à leur gardien.

Ces vaſes d'or furent trouvés au fond d'un tombeau, dans un village antique qu'on appelle aujourd'hui Saint-Angelo, village ſitué à dix milles de Girgenti.

On conſerve dans cette même bibliothéque une collection d'environ douze cents médailles. On y admire une ſuite très-belle d'empereurs Romains; on y voit pluſieurs impératrices, & des médailles conſulaires très-rares en bronze. Les médailles des anciennes villes de Sicile ſont en argent. Les médailles puniques ſont en or.

Cette bibliothèque eſt un grand vaiſſeau bien décoré de tableaux & de colonnes d'ordre Corinthien d'une belle proportion; il eſt revêtu de bois de chêne d'un beau travail. Les livres ſont placés dans l'intervalle des colonnes, & recouverts d'un beau grillage en fil de laiton.

Fig. 1

Fig. 2

5 Bas-relief qui decore la face principale d'un Sarcofage en marbre,
qui est dans la Cathedrale de vinsente
representant l'apotheose servant d'inscription a la lettre de la part de Theodose au moment du depart pour la Chasse

Seconde face du Sarcophage cy-dessus énoncé.

Quatrième et dernière face de ce même Sarcophage

PLANCHE CCXXXVIII.

Vue du côté méridional de la nouvelle porte faite dans le mur de la cella de l'ancien temple de Jupiter Olympien, pour servir d'entrée à l'église Cathédrale de Girgenti.

Le fragment de marbre dont je donne ici [illegible] Il croit qu'il est celui [illegible]

[illegible] de ce tombeau. Il a [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

PLANCHE CCXXXIX.

Autre vue du même temple [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

PLANCHE CCXXXVIII.

Bas-relief qui décore la principale face du grand Sarcophage de marbre qui est dans l'Eglise Cathédrale de Girgenti.

Le ſarcophage de marbre dont je donne ici les quatre bas-reliefs, a été trouvé dans les environs de cette ville, ſelon le père Pancrace, près du mont Tauro, ſur la route de Girgenti à la mer. Il croit qu'il eſt celui dans lequel fut enſeveli Phalaris, tyran d'Agrigente.

Il a été dépoſé dans la cathédrale de Girgenti à gauche entre les colonnes qui forment la nef de cette égliſe. Là, il eſt élevé au deſſus d'une baluſtrade qui empêche qu'on n'en approche de trop près; mais on le voit très-bien: c'eſt de là que je l'ai deſſiné.

On emploie aujourd'hui ce tombeau comme un grand vaſe; on y tient en réſerve une proviſion d'eau pour les baptêmes. On l'a ſurchargé d'ornemens de bois dorés qui le ſurmontent, & forment ſur toute la longueur une eſpèce d'armoire, où l'on dépoſe tous les uſtenciles néceſſaires au baptême. Ces ornemens ſont tellement diſpoſés qu'ils laiſſent voir très-aiſément les quatre faces de ce tombeau. Il a ſept pieds de long, trois pieds deux pouces de haut, & trois pieds ſix pouces & demi de large.

Les bas-reliefs qui le décorent repréſentent l'hiſtoire ou la fable d'Hyppolite & de Phèdre juſqu'à la mort de ce héros. La principale face repréſente l'inſtant où Œnone apporte à Hyppolite des tablettes ou un billet de la part de Phèdre. *Voyez* dans l'eſtampe la principale figure au milieu de ce tableau: Œnone eſt dans l'attitude d'une ſuppliante; elle ſemble attendre la réponſe que ce jeune homme ne paroît pas diſpoſé à faire d'une manière favorable, ſi l'on en juge par l'air d'indifférence avec lequel il regarde les tablettes qu'il tient de la main gauche.

Ses compagnons ſont en armes autour de lui; ils tiennent des chevaux, & ſemblent prêts à partir pour la chaſſe.

PLANCHE CCXXXIX.

Seconde face du Sarcophage ci-dessus énoncé. Elle représente Phèdre dans l'état d'accablement où l'a plongée le refus d'Hyppolite.

Nous connoiſſons l'hiſtoire de Phèdre & d'Hyppolite par la tragédie d'Euripide, tragédie imitée chez les Romains par Sénèque, imitée depuis, je crois, ſur tous les théâtres de l'Europe, & embellie par Racine, qui perfectionna tout ce qu'il prit chez les anciens, & qui y joignit des beautés de ſentiment qui n'appartiennent qu'à lui.

L'auteur de ce ſarcophage a tout puiſé chez le poète Grec: dans cette ſeconde face, il a préſenté Phèdre prête à s'évanouir au milieu de ſes femmes, qui cherchent à diſſiper ſa douleur par leurs chants & par le ſon de leurs inſtrumens.

L'Amour caché parmi elles, vient de lancer à Phèdre un trait dont elle eſt mortellement frappée; Œnone la ſoutient, mais en vain; on voit qu'Hyppolite abſorbe toutes ſes penſées.

Les ornemens qui encadrent les deux principaux bas-reliefs de ce ſarcophage ſont d'une grande richeſſe & de très-bon goût; ils ſemblent indiquer que la ſcène ſe paſſe dans un palais, & d'autres ornemens que l'on aperçoit au fond du bas-relief derrière les têtes des figures, ſemblent indiquer

ou une tapiſſerie ou de la ſculpture propre à un appartement. Les bas-reliefs qui repréſentent Hyppolite chaſſant, & renverſé de ſon char, n'ont aucun ornement, comme pour déſigner que ces ſcènes ſe paſsèrent dans des lieux ſauvages.

PLANCHE CCXL.

Face postérieure du Sarcophage. Chasse d'Hyppolite.

Hyppolite y eſt repréſenté à cheval, pourſuivant un ſanglier; il eſt environné de chiens; il tient ſon javelot levé, prêt à le percer. Ses compagnons, armés de maſſues, de pierres, de lances, de glaives, attaquent auſſi ce ſanglier, que les chiens veulent déchirer. Ce morceau n'eſt pas fini : ce n'eſt qu'une ébauche. L'auteur, ou n'a pas jugé à propos de le finir autant que le premier & le ſecond, ou en a été empêché par quelque événement.

Quatrième face.

Le quatrième & dernier tableau de la funeſte hiſtoire de ce héros eſt ici repréſentée dans la ſeconde figure de l'eſtampe précédente.

Hyppolite paroît renverſé de ſon char, par la frayeur que cauſe à ſes chevaux le monſtre marin envoyé par Neptune pour punir ce prince du crime de ſa belle-mère, dont il n'étoit pas complice. Il faut de beaux vers & bien de l'art dans un poète pour faire paſſer de ſemblables ſujets.

Ce ſarcophage étoit trop connu & trop important pour que je ne le deſſinaſſe pas : je lui ai rendu juſtice, mais je ne puis pas être de l'avis du baron de Riedſel, ni de Bridone, dans leur Voyage de Sicile & de la grande Grèce. Ils vantent ce ſarcophage comme un chef-d'œuvre très-rare. Pour moi, qui l'ai beaucoup examiné, je ne puis le conſidérer que comme un ouvrage où il y a de grands défauts, où il règne un ton de timidité qui a fait faire à l'auteur de grandes gaucheries, & qui lui a donné un air maniéré qui eſt peu agréable. Je n'y ai vu aucune de ces expreſſions originales. aucune de ces formes qui donnent aux figures un grand caractère, & qui indiquent l'inventeur de cette compoſition. La première & la ſeconde face ſont aſſez finies; celle de derrière n'eſt qu'une ébauche, & la quatrième n'eſt que dégroſſie. On y trouve des fautes monſtrueuſes qui m'ont paru déceler une ignorance imitative; des yeux exercés ne peuvent s'y méprendre. Il y a cependant quelques parties dans les têtes des chevaux qui ſont achevées avec beaucoup de fineſſe. Il faut convenir auſſi que ſi cet ouvrage eſt une imitation, l'original devoit être d'une grande beauté.

Port de Girgenti.

La ville de Girgenti eſt voiſine d'un port qui fut jadis celui de la célèbre Agrigente. Il eſt à quatre milles de Girgenti. C'eſt un de ceux qu'on appelle en Sicile *caricatore*, où l'on embarque toutes ſortes de denrées; celui-ci eſt même le plus conſidérable de toute la Sicile. On y tient des magaſins très-bien fournis. Ce port eſt bon & ſûr; on n'y craint point les mauvais temps; on y eſt à l'abri des coups de vents. Les vaiſſeaux étrangers y viennent de toutes les contrées de l'Europe; ils y chargent des blés, de l'orge, des fèves, des amandes, des piſtaches, du ſoufre, de la ſoude, du millet, &c.

Le blé ſe conſerve dans des foſſes, ou des grottes creuſées dans la roche qui environne ce port.

Cette

Cette roche eſt tendre & ſe coupe aiſément. Le grain s'y garde pendant pluſieurs années ſans ſe gâter. En 1776, des ouvriers, en tirant des pierres de cette roche, parvinrent à une grotte fermée depuis plus de vingt-deux ans que ſon propriétaire étoit mort : ils la trouvèrent remplie de blé, & ce blé étoit excellent.

De ces grottes on tranſporte les grains dans les magaſins; là, expoſé à l'air libre, il ſe gonfle en s'imprégnant d'humidité, & il produit davantage quand on le meſure.

Ces grottes peuvent contenir quatre-vingt mille ſalmes de blé; l'exportation annuelle eſt de cent mille ſalmes. Une grande partie du grain ſe reçoit au port pour le compte du gouvernement. Il doit ſervir pour approviſionner l'île pendant trois ans ou au moins pendant deux. La même police s'obſerve dans tous les *caricatore*.

On paie au roi un petit droit par ſalme de blé, quand ce blé ſe vend aux étrangers; & on ne lui paie rien, quand il ſe vend dans l'île.

Ce port, conſidéré comme *caricatore*, eſt adminiſtré par un *vice-portolano*, par ſes officiers & ſes douaniers : comme port de mer, par un lieutenant de vaiſſeau de la flotte royale; il a le titre de capitaine de port : comme ville maritime, Girgenti eſt défendu par une fortereſſe armée de quatorze canons. Cette fortereſſe a un gouverneur & une garde de cent trente hommes. Un grand nombre de forçats, ſous la conduite de deux ingénieurs, s'occupent ſans ceſſe à nettoyer le port & à le tenir en bon état.

La fonction du capitaine de port, & celle du *vice-portolano*, eſt d'écrire chacun ſur ſon regiſtre toutes les marchandiſes qui s'embarquent pour l'étranger, de ſpécifier leur quantité & qualité, de dire pour le compte de qui, quel eſt le vaiſſeau, & le capitaine qui le commande, & le lieu où elles vont. Ces regiſtres doivent ſe contrôler réciproquement, & ils ſervent quelquefois à décider des procès, lorſqu'il s'en élève quelques-uns entre des marchands pour la quantité, la qualité, ou le prix des marchandiſes.

Le capitaine de port eſt encore obligé, par ſa place, de ſecourir tous les vaiſſeaux qui arrivent en mauvais état. Les bâtimens n'entrent dans le port qu'avec ſa permiſſion; il leur aſſigne la place qu'ils y doivent occuper; il connoît de toutes les diſputes qui s'élèvent entre les capitaines de vaiſſeaux; il eſt leur juge; il punit les coupables; aucun d'eux ne peut partir ſans ſa permiſſion; c'eſt lui qui met la dernière main à la patente qui conſtate la charge du bâtiment, ſon départ, ſa deſtination, ſes paſſagers & ſon équipage.

Quand il s'agit de charger quelque bâtiment en blé ou en orge, il vient de la ville de Girgenti, qui eſt à une forte lieue de ce port, quatre à cinq cents hommes, pour porter les ſacs de blé depuis les magaſins juſqu'à la mer, où ils les mettent dans des barques faites exprès. Ces barques remplies voguent vers le vaiſſeau; alors on place une grande toile, de manière qu'elle s'étend de l'intérieur du vaiſſeau juſque dans la barque, & on jette le blé à force de bras, avec de petites corbeilles, de la barque dans le navire. Opération longue & fort coûteuſe par le temps & la quantité de monde qu'elle emploie.

Tout bâtiment qui vient charger quelque marchandiſe ou en décharger dans ce port, paie au roi des droits pour l'ancrage, pour le fanal, pour l'arrivée, pour le congé, pour le départ.

Il y a ordinairement dans ce port douze barques de pêcheurs, pour fournir du poiſſon à la ville ou dans ſes environs.

Monnoies de Sicile.

Monnoie d'or.

On compte par pièce de deux onces, & par once dans toute la Sicile.

L'once vaut trente tarins; cette pièce d'or équivaut ordinairement à 13 livres, monnoie de France; cette valeur eſt ſuſceptible de changer : elle varie de 12 livres 10 ſous à 13 livres 10 ſous, ſelon le manque ou l'abondance des lettres-de-change.

Monnoie d'argent.

Un écu vaut douze tarins; le ducat vaut dix tarins; le tarin vaut vingt grains; le tarin eſt de la même valeur que le carlin de Naples.

Le tarin vaut 8 ſous 8 den. monnoie de France, ſur le taux de 13 livres l'once.

Le ducat eſt une monnoie idéale, comme la piſtole en France.

Monnoie de cuivre.

Le tarin vaut vingt grains, & le grain ſe diviſe en ſix piccioli.

Le grain vaut un peu plus de cinq deniers de France, & le piccioli vaut un peu moins d'un denier de France.

Les livres de commerce emploient pour leur compte les onces, les tarins & les grains.

En Sicile on fait uſage de deux ſortes de poids : l'un s'appelle *alla groſſa*, & l'autre *alla minuta*; le quintal eſt de cent rotoli; le rotolo eſt de deux livres & demie, & la livre eſt de douze onces, & l'once de trente trapeſi.

Le quintal alla groſſa eſt de cent dix rotoli; le rotolo alla groſſa eſt de trente onces; le quintal alla groſſa équivaut deux cent quinze livres de ſeize onces de France, & le quintal alla minuta équivaut à cent ſoixante-huit livres de ſeize onces.

La meſure dont on meſure le blé ſe nomme ſalme; elle ſe diviſe en ſeize tomali, & le tomali en quatre monditi; cette ſalme de blé pèſe ordinairement deux quintaux & ſoixante-quatre rotoli alla minuta : elle eſt comparable à un peu plus de cinq ſetiers de Paris.

La meſure alla groſſa ſert à meſurer les orges & les légumes; elle ſe diviſe en vingt tomali, & le tomalo, en cinq monditi : elle équivaut à ſix ſetiers de Paris.

Le ſalme ſe diviſe auſſi en vingt-quatre lancedde, & une lancedda en ſept quartucci; ſoixante-douze lancedde ſont une botte, qui ſe diviſe par ſix carichi de douze lancedde à chaque carico.

La terre ſe meſure auſſi par ſalme, & la ſalme ſe diviſe en tomali, monelli & quartucci.

Meſure d'étoffes.

On meſure à Palerme les toiles & les étoffes, draperies, &c. à la canne de huit palmes. Quatre palmes & demie & quelques lignes font l'aune de Paris.

La palme de Girgenti a, ſelon le pied-de-roi de France, neuf pouces ſept lignes de long; celui de Naples a neuf pouces neuf lignes.

Meſures des huiles.

L'on meſure les huiles par caffis; cinq caffis font la millirolle de Marſeille; le caffis pèſe dix-neuf livres.

Le vin ſe meſure par ſalme; une ſalme contient dix-huit quartauts; un quartaut contient douze tucci.

Dessiné et gravé par J. Huet.

Hippolite à la Chasse du Sanglier

Cette Peinture du Sarcophage ci devant représente

CHAPITRE QUARANTE-UNIEME.

Mœurs de Girgenti. Voyages aux environs de Girgenti, à Naro, à Racalmuto, aux Grottes, à Aragona. Deſcription des Macalubbés. Retour à Girgenti. Départ pour Monte-aperto & Rafadale. Retour à Girgenti. Voyage à Catolica, à Héraclée, à l'antique Ancira, à Sicoliana. Retour à Girgenti. Deſcription d'un Centimolo, ou Moulin à blé domeſtique de Girgenti, & de celui de Licata. Vue de l'entrée unique de l'antique fortereſſe de Cocale. Carte générale de la Sicile dans ſon état actuel. Obſervation ſur l'état où les villes modernes ont été avant d'être ce qu'elles ſont aujourd'hui; ſur celui des villes qui les ont précédées, & ſur toutes les Nations qui ont réſidé en Sicile depuis qu'elle a été habitable. Origine de cette Iſle, & ſes révolutions juſqu'à ce jour.

Mœurs de Girgenti.

J'ai parlé dans cet ouvrage plus d'une fois des mœurs de la Sicile; je me ſuis fait un devoir de rapporter tout ce qui pouvoit faire connoître le caractère de cette nation jadis ſi célèbre. Mais ce fut ſur-tout en me trouvant auprès des débris d'une ville auſſi riche, auſſi faſtueuſe, auſſi renommée que l'étoit Agrigente, que je ne pus m'empêcher de comparer les mœurs & les uſages antiques avec les modernes, afin que mon ouvrage fût un dépôt des viciſſitudes humaines.

Tout reſpiroit à Agrigente, & tout reſpire encore, juſque dans ſes débris, la grandeur & la magnificence; tout repréſente aujourd'hui dans Girgenti la ſimplicité, non celle du bon goût, qui rejette les ornemens ſuperflus, mais celle de la néceſſité qui ſe paſſe d'ornemens, parce qu'elle n'a rien pour ſe parer. Je me ſuis trouvé dans cette ville, occupé de mes travaux, juſtement à l'époque du carnaval, temps de joie & de faſte dans toute la chrétienté. Je fréquentois une des maiſons les plus conſidérables; c'étoit celle d'un gentilhomme du pays, famille infiniment reſpectable. On y donna un bal où je fus invité: au lieu des plafonds dorés, des belles moſaïques des Grecs Agrigentins, le plafond de la ſalle étoit décoré par les chevrons de bois du toit de la maiſon, telle que l'étoit le ſallon de Philémon & de Baucis avant l'arrivée de Jupiter. Au lieu des ancienne-

peintures à freſque, & des ſculptures dont les Grecs Agrigentins décoroient leurs murs revêtus de stuc ou de marbre, on voyoit ici les longues crevaſſes & les taches que l'humidité deſſine ſur les murailles nues. Au lieu de ces lampes dorées qui brûloient ſur des candélabres des huiles aromatiques, deux petites chandelles très-minces & deux petites lampes meſquines enfumoient cette ſalle. On étoit au rez-de-chauſſée, & je ne pouvois m'empêcher de me croire dans un grenier.

Les plus honnêtes gens, c'eſt-à-dire, les plus nobles & les plus riches du pays, y danſoient avec toute la parure qu'ils avoient pu déployer.

Les gens qu'on appelle du peuple, parce qu'ils ſont moins riches, y étoient admis, & quelques-uns danſoient avec les bourgeois & avec la nobleſſe. C'étoit un tableau de l'ancienne ſimplicité & de l'égalité primitive. L'extrême richeſſe confond quelquefois ailleurs le ſimple bourgeois avec les grands; ici la nullité de l'opulence rapprochoit le gentilhomme des gens du peuple. Leur danſe analogue à leur coſtume eût paſſé ailleurs pour groſſière; là elle n'étoit que dénuée d'art. Tous dans leur ſimplicité ſe trouvoient heureux, la joie régnoit par-tout, que leur falloit-il de plus?

Quelques jours après, le corps municipal donna un bal aux chevaliers, aux nobles, à toute la ville: la même ſimplicité y préſidoit. Ce n'étoit pas, il eſt vrai, par des chandelles qu'on éclairoit la ſalle: on avoit placé contre les murs des plaques de fer-blanc à bobèche, où l'on avoit planté de petits cierges bien minces; quelques planches portées ſur des bâtons formoient un échafaud à découvert, ſemblable à ceux que les maçons conſtruiſent pour bâtir; les muſiciens étoient ſur ces planches. Le petit peuple ſe mêla auſſi dans cette aſſemblée à la nobleſſe de la ville. Ces mœurs ne ſont pas celles de l'ancienne Agrigente: le luxe, les arts, les richeſſes ont diſparu, mais les jeux, la danſe, les ris, l'amour y ſont reſtés, ils n'ont changé que de forme.

L'éducation eſt par-tout très-négligée dans les petites villes; je fus ſurpris de voir à quel point elle l'eſt à Girgenti. J'allois ſouvent chez le baron de ***; tous ceux qui s'y trouvoient étoient gens titrés. Un jour il s'éleva une diſpute ſur l'ortographe d'un mot italien, quoique de toutes les langues, l'italien ſoit celle dont l'ortographe eſt la plus facile, la moins ſujette à conteſtation, la plus rapprochée de la prononciation: on chercha un livre; on choiſit pour juge deux jeunes demoiſelles que la fraîcheur du jeune âge & la beauté des traits ſembloient indiquer pour décider de tout entre les hommes: elles nous dirent, avec un grand air de ſatisfaction & d'applaudiſſement, qu'elles ne ſavoient point lire. Jugez de notre étonnement! Nous en demandâmes la raiſon: la mère, qui n'étoit pas plus inſtruite, nous dit que ce ſeroit expoſer de jeunes filles que de leur apprendre un art qui les feroit communiquer avec les hommes: comme ſi tous les objets ne devenoient pas des figures, de véritables lettres entre les amans! Un chanoine qui dirigeoit cette maiſon arriva; on appela de cet uſage à ſes lumières: il dit que les femmes ſe perdroient par la lecture des mauvais livres; qu'il ſuffiſoit qu'elles ſuſſent réciter leur prière à l'aide d'un chapelet. Tout le monde me parut de l'avis du chanoine.

Si cette déteſtable éducation, ſi cette ignorance profonde amenoit des vertus à ſa ſuite, on pourroit lui applaudir; mais voici ce que j'ai vu dans cette même ville. J'allois fréquemment dans une des meilleures maiſons; j'y mangeois ſouvent: jamais la mère de famille ne ſe plaçoit à table; ſon mari & ſes quatre enfans, dont l'un étoit prêtre, ne lui permettoient de s'y mettre qu'une fois l'an. Je fus long-temps étonné de l'abſence de cette mère: j'appris que ce mépris des femmes âgées, des mères mêmes, eſt aſſez commun dans ce pays, où l'on n'a d'égard que pour les jeunes. Je ne pus me contenir; je leur demandai quel compte ils faiſoient du quatrième commandement du décalogue, qui ordonne d'honorer ſon père & ſa mère; je reprochai durement au prêtre qu'il alloit baiſant toutes les châſſes, s'agenouillant devant tous les ſaints, & qu'il violoit le plus ſacré des commandemens de Dieu, tandis que nous autres François, qu'il traitoit d'impies, d'hérétiques, d'incrédules, nous avions pour nos mères le plus ſaint reſpect & le plus tendre attachement, nous obéiſſions

avec joie au commandement le plus doux que Dieu eût pu donner à nos cœurs. Ma brusque sortie fut entendue de la mère, qui en demanda la cause, qui se la fit expliquer : elle versa des larmes ; elle me bénit, mais son mari ni ses fils ne se corrigèrent. Le premier continua toujours à lui prodiguer des paroles injurieuses ; les autres, entraînés par le mauvais exemple & par l'habitude, les écoutoient sans répugnance, & ne la ménageoient pas davantage. Dans les pays méridionaux, les femmes, faute d'éducation, acquièrent trop peu d'importance : il est d'autres pays où quelquefois elles en ont trop ; ce n'est pas parce qu'elles ont reçu une éducation plus soignée, mais parce qu'elles en ont reçu une qui tend plus à développer les talens que les vertus de leur sexe.

En général le caractère des Siciliens est d'être curieux : lorsque leur indiscrétion en ce genre leur attire quelques reproches, ils se justifient en disant que la curiosité mène aux sciences. Si cela est vrai, ils devroient être les plus savans des hommes, & ils sont bien loin d'être même médiocrement instruits. Leur curiosité ne les porte qu'à connoître les actions des gens qu'ils voient, & non les secrets de la nature. N'importe, satisfaits de cette excuse, ils se permettent des questions, des examens, des recherches, que leur interdiroient les moindres notions des bienséances, & même celles de la décence, si on leur donnoit une éducation fondée sur de meilleurs principes. Quelquefois, plus pour me débarrasser de leur importunité, que dans le vain espoir de les corriger, je leur ménageois de petites surprises qui les couvroient de confusion : pour se garantir de la honte, ils se mettoient à rire, comme d'une plaisanterie. Leur esprit ne manque pourtant pas d'énergie ; ils n'en auroient pas moins que leurs ancêtres, si dès l'enfance on ne les plioit pas au joug des préjugés, & si on ne les accoutumoit pas à penser faux par tous les principes d'une fausse logique, qui met toujours en fait ce qui est en question, qui corrompt en quelque sorte jusqu'à l'air qu'ils respirent, & qui les naturalisent pour ainsi dire enfans de l'erreur.

Cependant j'ai admiré chez eux bien des vertus ; ils ont en général le cœur excellent. En mon particulier, je n'ai qu'à m'en louer. Leurs défauts ne viennent que de la manière dont on les élève, & ne tiennent nullement aux qualités que leur donne la nature. J'ai admiré beaucoup de bonnes actions en Sicile, & notamment à Girgenti, où j'ai logé chez dom Honorato Gubernatis, où j'ai été très-bien accueilli par son fils dom Antonio, juge civil de cette ville : j'ai beaucoup à me louer de leur cordialité, & c'est avec bien du plaisir que je leur rends cet hommage de ma reconnoissance.

Parmi une multitude de traits de bienfaisance publique & particulière dont j'ai été témoin, & qui répondent encore à cet amour de l'hospitalité & à cette générosité qu'on admiroit dans l'ancienne Agrigente, je fus frappé de la charité active & persévérante de M. Brunone, oncle de M. Presti, avocat de Girgenti.

C'étoit un bon vieillard d'un âge très-avancé ; il ne pouvoit plus marcher, mais il se faisoit porter sur un âne que conduisoit une domestique : il alloit ainsi par toute la ville, quêtant des aumônes de tout genre, pain, vin, viande, argent, &c. Sa récolte faite, il y joignoit ce qu'il pouvoit de ses propres deniers, & il alloit porter le tout aux pauvres. Il faisoit cette quête plusieurs fois l'année, à toutes les époques qui pouvoient éveiller la charité des fidèles. C'étoit sur-tout aux prisonniers qu'il se plaisoit à distribuer ces dons.

Je l'ai vu bien des fois dans ces jours de triomphe, sur-tout au temps de Pâques, monté sur son âne, chamarré de branches d'arbres, accompagné de son fidèle guide, & suivi par sept ou huit hommes, dont deux portoient sur leurs épaules une énorme chaudière suspendue entre eux sur un bâton, & remplie de viande cuite ; d'autres portoient de la soupe ; d'autres un petit baril de vin : d'autres avoient sur leurs têtes des corbeilles de pain, de vin, de légumes, enfin de tout ce qui pouvoit sustenter ces infortunés. Ce généreux septuagénaire parcouroit dans cet ordre les grandes rues, attiroit à-la-fois les bienfaits, l'admiration, la reconnoissance, & des larmes de satisfaction, que répandoient sur lui tous les cœurs bien nés, en le comblant de bénédictions.

Voyages aux environs de Girgenti.

Je partis pour viſiter la ville de Naro : elle eſt ſituée à quatre milles à l'orient de Girgenti. On paſſe par la Favara pour s'y rendre. Toute cette route ſe fait ſur le penchant de montagnes énormes, où l'on ne rencontre que de très-mauvais chemins.

La ville de Naro contient environ treize à quatorze mille ames. Elle eſt ſituée ſur le ſommet d'une des hautes montagnes de la Sicile ; ſon expoſition eſt au midi. J'ai reconnu que l'emplacement qu'elle occupe a été celui d'une ville antique ; on en a la preuve par la quantité de grottes à tombeaux qui l'entourent, & par la quantité de grottes à l'uſage des vivans qu'on y voit, & où des hommes ont habité à des époques très-éloignées de nos jours.

Si l'on en croit Cluvier, ce lieu n'étoit qu'un château antique, fondé dans le territoire d'Agrigente par une colonie de Géla. Ducefius, roi des Sicules, s'en empara, mais les Agrigentins le reprirent.

On ignore, dit le père Maſſa, l'époque de ſa fondation, auſſi bien que celle à laquelle ce château donna naiſſance à la ville de Naro. Ce qu'il y a d'avéré, c'eſt qu'il eſt fait mention de cette ville dans les hiſtoriens du troiſième ſiècle de l'ère chrétienne ; ce qui dément l'opinion de ceux qui croient que Naro a été bâti par les Sarraſins, puiſqu'ils ne ſont venus en Sicile que dans le ſeptième ſiècle.

Je ne trouvai rien d'aſſez curieux à Naro pour m'y arrêter, ſi ce n'eſt un beau ſarcophage en marbre noir que je vis dans une égliſe, & l'aſpect de ſes environs, ſur-tout celui du midi, du côté de la mer, vers Palma. Les plus belles maſſes d'arbres ornent les montagnes, & ſe grouppant admirablement avec les rochers, elles offrent à toutes les heures du jour des tableaux magnifiques, dont le coloris varie ſans ceſſe par les effets de la lumière & le mouvement des ombres. Il y a des points de vue très-étendus : il eſt très-agréable de comparer entre eux, du haut du ſommet de la montagne, les différens points du vaſte horizon qui s'étend tout autour de ſoi à une égale diſtance, & qui préſente à la vue le cercle entier de l'hémiſphère.

Racalmuto.

Je paſſai de là à Racalmuto, terre diſtante d'environ quatorze milles de Girgenti, habitation moderne, où ſont de très-belles mines de ſoufre & de ſel.

A deux milles & demi vers le nord, eſt une montagne preſque iſolée. Mon admiration égala ma ſurpriſe, en voyant réunis dans cette même montagne ſix genres de pierres toutes différentes entre elles.

Voici le fait. Au tiers environ de la hauteur totale de cette montagne, on voit une grande quantité de blocs de ſoufre, tous détachés les uns des autres, & dont les intervalles ſont remplis des débris de la montagne ; on les voit s'avancer à l'extérieur. Il paroît que ces blocs ſont des fragmens que quelque violent tremblement de terre aura détaché de la maſſe de ſoufre cachée au ſein de cette même montagne. On en aperçoit une ſuite continue. On en tire journellement, en creuſant des grottes & des cavités horizontales, inclinées & très-profondes, qui s'avancent fort loin dans cette montagne. Avec le ſecours de ces cavités, on ſuit les bonnes veines : il y en a pluſieurs étages, & ces grottes ſont quelquefois les unes ſur les autres.

On remarque dans le rocher des fentes qui ſont tapiſſées de criſtalliſations de ſoufre & de gypſe par couches diſtinctes. La fineſſe de la criſtalliſation, la pureté & la richeſſe des couleurs, la différence des formes, les variétés de toute eſpèce, quoique émanées des mêmes principes, font un enſemble de la plus grande beauté.

Le

La ſeconde merveille eſt une mine de ſel placée perpendiculairement à quinze toiſes au deſſous de celle de ſoufre. Le ſel s'y montre très-près de la ſurface de la terre. Il eſt par maſſes détachées comme le ſoufre. Quand on pénètre à quelque pas dans cette mine, on y voit des anti-chambres; des chambres, des ſallons, des corridors, qu'on a pratiqués dans ce rocher de ſel, qui reſſemble à un marbre blanc tranſparent. Il y a bien auſſi des appartemens à pluſieurs étages. J'y ai remarqué des veines brunes circulant ſur le plafond de ces chambres, & ſe deſſinant comme ſi elles étoient guillochées. Ce ſel ſe réduit en poudre, & ſe vend dans des ſacs : on en charge des ânes qui le portent dans les pays circonvoiſins. On en donne un boiſſeau pour un ſou.

On en porte auſſi au rivage le plus proche; on l'exporte pour le pays étranger; on en fait un gros commerce.

Le ſel dans cette mine eſt très-dur; les hommes qui le travaillent emploient des outils bien acerés.

La troiſième merveille qu'on remarque dans cette montagne, eſt du très-beau gypſe criſtalliſé en grandes parties, & du plâtre joint au ſoufre & au ſel, avec des portions de glaiſe & de très-belles & bonnes pierres calcaires propres à bâtir. Les anciens travailleurs de ces mines m'ont aſſuré qu'ils ont recueilli en différens temps du mercure tout épuré, dont les filons ſont perdus aujourd'hui.

Ainſi cette montagne eſt une des plus curieuſes qu'il y ait au monde; elle contient du ſoufre, du ſel, du gypſe, du mercure, de la glaiſe & de la pierre calcaire : voilà bien ſix ſubſtances raſſemblées, & toutes très-différentes l'une de l'autre.

La population de Racalmuto ſe monte environ à dix mille ames. Il eſt ſitué à mi-côte ſur le penchant d'une montagne conſidérable : il eſt expoſé au nord, ce qui eſt une expoſition fort rare en Sicile pour une habitation.

J'étois recommandé au ſignor Grillo : il me fit les honneurs de la contrée; il me conduiſit dans quelques égliſes; il m'y fit voir des tableaux compoſés par un peintre de ce pays : ce peintre a de la réputation dans toute la Sicile. Il étoit à peine au printemps de ſa vie, lorſqu'il devint borgne. Cet accident le fit ſurnommer en Sicilien, *il Monocolo di Racalmuto.*

On doit ranger les tableaux de ce peintre parmi la claſſe des bons tableaux ordinaires, ou des tableaux de la ſeconde qualité, de ceux dont les beautés ne ſont pas ſublimes, & dont les défauts ne ſont pas choquans. Ils ſont d'une couleur ſolide qui tient du bon genre; mais le deſſin & l'effet en ſont médiocres. Ce qui ſéduit en eux, c'eſt une grande franchiſe dans l'exécution, jointe à un grand air de vérité, ce qui eſt propre à lui faire beaucoup de partiſans. Ce ſont tous ſujets d'hiſtoire.

Les Grottes.

Je fus viſiter les environs de Racalmuto, & particulièrement le pays qu'on appelle les Grottes, ſitué vers le nord-oueſt. Ce pays a bien l'air de la plus haute antiquité : on y voit une immenſe quantité de grottes creuſées dans la roche, les unes deſtinées à la ſépulture des morts, les autres pour loger les vivans. C'eſt le lieu où fut, dit-on, une antique ville d'Herbeſſe : elle a eu de la célébrité dans ſon temps; l'hiſtoire en fait mention : elle dit que les Tindaritins furent ſoigneux de conſerver la paix avec les Herbeſſins; que dans la ſeconde guerre punique, Marcellus envoya le tiers de ſes troupes aſſiéger Herbeſſe, & que ſes troupes la prirent.

Aragona.

Je fus des grottes à la ville d'Aragona, ville nouvelle, à huit milles au nord de Girgenti, ſituée ſur la route de cette ville à Palerme, bâtie à mi-côte, ſur le penchant d'une montagne en

face de l'orient. Elle préſente un très-bel aſpect; elle a douze à treize cents habitans. Ce qui la rend le plus recommandable à l'extérieur, c'eſt un très-gros & très-ancien château, qui ſe fait remarquer de fort loin.

Je me préſentai à dom Pietro, notaire de cette ville : il me fit voir le château, dont je fus très-content. Il eſt d'une architecture ſimple, & même très-ſimple, notamment celle de l'intérieur, dont la diſtribution eſt grande & bien entendue.

En viſitant le premier étage, on me conduiſit à une grande & belle galerie de tableaux, parmi leſquels j'en trouvai pluſieurs de très-bons, ſoit en hiſtoire, ſoit en payſage, ou en ſujets de nature morte. J'y vis auſſi des vaſes, des bas-reliefs en marbre, & beaucoup d'autres objets. Pluſieurs cabinets contigus à cette galerie ſont auſſi remplis de tableaux, de ſtatues & d'autres choſes curieuſes.

La beauté du lieu, celle de ſon expoſition, la rareté d'un enſemble ſi bien entendu, me firent une grande impreſſion; je demeurai enchanté. Lorſqu'on le voit ſans être prévenu, on ne ſe croit pas en Sicile : c'eſt une juſtice qu'il faut lui rendre. Le plaiſir que j'éprouvai en cauſa un bien vif au notaire qui me conduiſoit. Il me fit voir le reſte de la ville, mais rien ne pouvoit ſervir de ſuite ou de parallèle à cette galerie.

Ne me reſtant plus rien à voir après que j'eus viſité le château, je partis d'Aragona, qui eſt une ville moderne, & je repris la route de Girgenti. En m'écartant, mais peu, de cette route, j'arrivai, après une heure de marche, dans un endroit qu'on appelle les Macalubbés : c'eſt un champ aride, au milieu d'une plaine, où l'on voit un phénomène curieux, & que je crois unique.

PLANCHE CCXLI.

Vue de l'endroit appelé les Macalubbés, entre Aragona et Girgenti.

Je vis au milieu de cette plaine un endroit dont le ſol plus élevé paroiſſoit nouvellement remué, & reſſembloit à un terrain profondément labouré. L'étendue en étoit circulaire; ſon diamètre pouvoit avoir quinze toiſes : bombé dans le milieu, il avoit une forme convexe aſſez régulière; le centre s'en élevoit de huit à dix pieds plus haut que les bords. Je remarquai avec ſurpriſe que de toutes les parties de ce terrain convexe il ſortoit une multitude de petites ſources, qui ne donnoient d'eau que ce qu'il en falloit pour réparer la perte qu'occaſionnoit l'évaporation & celle que cauſoit le ſol, qui en abſorboit une partie.

Autour de cette enceinte, on voit jaillir beaucoup de ſources ſemblables BB. Je les ai repréſentées dans cette eſtampe; elles occupent l'étendue de la terraſſe AA., avec les figures que j'ai placées dans ce tableau.

L'eau de ces ſources eſt trouble, & contient beaucoup de particules d'une certaine terre blanche qu'elle a délayée & qu'elle dépoſe. L'eau de ces ſources BB ſe gonfle à-peu-près tous les quarts d'heure, & alors elle s'épanche & coule le long des petites monticules, & y dépoſe la terre blanche qu'elle contient, terre dont le dépôt accroît ſans ceſſe ces monticules.

Cette eau eſt froide; elle a une légère odeur de ſoufre. En ſe gonflant, elle préſente une ou pluſieurs groſſes bulles d'air en forme de cloches à ſa ſurface. Ces bulles ſe crèvent après avoir duré une minute ou même davantage.

Le 30 de ſeptembre 1777, une demi-heure après le lever du ſoleil, on entendit en ce lieu un long murmure ſouterrain, qui ſembloit s'approcher, & qui augmentoit de momens en momens. Il devint ſi fort, qu'il ſurpaſſa à la fin le bruit du plus affreux tonnerre. La terre trembla dans ce lieu

Pl. [illegible]

& dans tous les environs. Il s'ouvrit diverses crevasses d'où il sortit une épaisse fumée, & de la principale, il s'éleva une quantité prodigieuse d'eau & de boue, qui s'élancèrent en colonnes à la hauteur d'une quinzaine de toises, & entraînant avec elles des pierres & des morceaux de glaise & de terre, produisirent une masse qui, retombant sur elle-même, se répandit à-peu-près également dans l'étendue d'environ quinze toises, & donnèrent à tout ce terrain une forme bombée, dont le milieu est, comme je l'ai déja dit, de huit à dix pieds plus élevé que ne le sont les bords en tous sens.

Cette première éruption dura une demi-heure, & après un quart d'heure de tranquillité, il en revint une seconde, & trois autres lui succédèrent encore, toujours à égale distance: sous ce terrain soulevé, on entendoit un bruit assez semblable à celui que feroit une montagne en s'écroulant; il se fit entendre jusqu'à plus de trois milles, comme pendant une tempête on entend les mugissemens des vagues de l'Océan à plusieurs lieues dans les terres. Les gens qui travailloient dans la campagne furent si épouvantés, qu'ils crurent que l'île alloit s'abymer au fond de la mer. Un curé, propriétaire de ce lieu, accourut avec de l'eau bénite, & ne manqua pas de faire des exorcismes. Ce fracas cessa entièrement ce jour même. Bientôt tous les curieux accoururent pour observer l'étrange renversement de ce terrain, qui, comme je l'ai déja remarqué, ressemble à une terre labourée où jaillissent de petites sources bourbeuses séparées l'une de l'autre par de petits intervalles de deux, de quatre, de six ou de huit pieds. Ce sont ces petites sources qui depuis ont formé toutes les petites monticules dont ce lieu est parsemé.

Il paroît que l'eau de ces sources vient d'une très-grande profondeur, car j'ai enfoncé dans ce sol des cannes de douze pieds de long, sans en trouver le fond. J'ai placé exprès dans cette estampe, sur le devant du tableau & dans le fond, des figures qui s'occupent à faire cette épreuve.

Après avoir bien observé ce phénomène, en avoir pris note & fait le dessin, je revins à Girgenti, d'où je repartis bientôt pour Rafadale, véritable village à quatorze milles vers le nord-ouest.

De Monte Aperto.

Chemin faisant, je passai dans un lieu qu'on appelle Monte-Aperto, qui n'est réellement distant que d'un mille de Girgenti, mais qui, en étant séparé par une vallée très-profonde, oblige le voyageur à parcourir trois milles avant qu'il puisse y parvenir. Il est situé sur une haute montagne, c'est une ville très-curieuse, & très-digne de l'attention d'un moraliste.

Elle n'est pas ancienne; elle l'est un peu plus que celle de Pachino, dont j'ai parlé dans le trente-quatrième chapitre de cet ouvrage. Elle est fondée sur les mêmes principes politiques. C'est le refuge des déserteurs, des débiteurs insolvables, des malfaiteurs de tout genre en quelque sorte. Les femmes qui s'y retirent sont dignes d'eux: ce sont celles qui ont foulé aux pieds les préjugés & l'honneur de leur sexe. La réunion de tant d'êtres vicieux n'y produit pas la fermentation dangereuse qu'il semble d'abord qu'on devroit en attendre. L'activité d'un air pur & vif qu'ils respirent sur cette montagne semble purifier leur ame, & le régime d'une police sévère qui les contient, achève de les rendre honnêtes gens. Ils sont à l'abri des poursuites de la justice des villes qu'ils ont quittées & des créanciers qu'ils ont fui; mais ils sont sous les lois de la ville où ils ont cherché un refuge, & ils ne violent point ce dernier asile.

C'est ainsi, dit-on, que Rome fut peuplée: tous les brigands de l'Italie y trouvoient un lieu de sûreté; mais il falloit qu'ils s'y conduisissent sagement, & leur postérité fut renommée pour la rigidité de ses mœurs. Les cinq à six mille personnes retirées à Monte-Apperto pour cause d'inconduite, y engendrent des enfans qui, élevés tout autrement que leurs pères, n'en ont point les vices, & donnent des exemples tous différens. Ainsi les mœurs des coupables sont épurées, & leur race n'est point anéantie avant que de naître.

De Monte-Apperto, je repris la route de Rafadale, qui eſt à onze milles de Girgenti : là, je ne trouvai qu'un ſarcophage : il eſt dans la principale égliſe; il repréſente en bas-relief l'enlèvement de Proſerpine. Il eſt d'une mauvaiſe exécution; je ne l'ai pas gravé.

On remarque en ce lieu & dans ſes environs des grottes très-dégradées, dont pluſieurs étoient ſépulcrales, & d'autres ont été des habitations, ce qui prouve que ce pays a été très-anciennement peuplé. On ne ſait quel nom ce lieu avoit autrefois; ainſi l'on trouve des débris ſans nom, & on ſait des noms de villes & de châteaux dont on n'a jamais pu retrouver la poſition géographique.

Je revins de là à Girgenti, & j'en repartis promptement pour aller à Catolica, petit pays à dix-huit milles de cette ville, & à quatre milles ſeulement des bords de la mer.

M. Raimond, gouverneur de ce lieu, me fit connoître toutes les perſonnes qui avoient de l'inſtruction; & ſur leur rapport, j'appris que la très-antique ville d'Héraclée étoit dans le voiſinage au bord de la mer. Dès le lendemain de mon arrivée, je m'y tranſportai, en ſuivant à-peu-près le cours du petit fleuve qu'on appelle Plata, qui paſſe par Catolica, & qui va porter ſes eaux à la mer. Ce petit fleuve abonde, au printemps, en aloſes que l'on y voit entrer, & qui ſe plaiſent à remonter le courant tranquille de cette eau douce.

A l'embouchure de ce fleuve, ſur ſa rive orientale, on voit un grand rocher blanc, élevé d'environ cent pieds au deſſus du rivage de la mer: il eſt eſcarpé à l'orient, au midi & à l'occident; ſa partie ſupérieure eſt aſſez régulièrement plane; elle a environ trois cents toiſes d'étendue en tous ſens.

On ne peut y parvenir de l'orient & de l'occident que par des chemins très-rampans & fort difficiles. Le côté du nord eſt à-peu-près de plain-pied avec les terres qui s'éloignent de la mer. La ville d'Héraclée étoit ſur ce rocher. On voit encore vers le nord-eſt, dans le lieu où devoit être la plus belle partie de la ville; on voit encore un endroit dont la forme & l'étendue indique un théâtre. On n'en voit que la maſſe, & quelques pierres étrangères au ſol, qui concourent à indiquer cet édifice.

De ce lieu élevé, on découvre au nord-oueſt la ville de Calata-Belſota, ville moderne conſtruite dans l'endroit où fut jadis celle de Triocola, ville renommée par la hauteur de ſa ſituation, qui la rendoit facile à défendre.

On trouve autour d'Héraclée des puits & des foſſes telles que j'en ai déja décrit ailleurs : ce ſont des citernes que les anciens creuſoient ainſi dans les lieux élevés pour recueillir & conſerver les eaux de la pluie.

On remarque auſſi dans différens endroits des entrées de ſouterrains qui ſont bouchés, & des reſtes de murs en pierres. Ces reſtes n'indiquent rien, ne déſignent plus aucune ſorte de monumens. On y voit peu de tombeaux, ou plutôt de débris qu'on puiſſe reconnoître pour des tombeaux. De ce rocher les aſpects ſont admirables, de quelque côté qu'on regarde.

Je ne doute pas que la plupart des édifices qui auront ſubſiſté après la deſtruction ou l'abandon de cette ville, n'aient été détruits pour être employés à la conſtruction de Catolica, pays nouvellement habité.

Le père Maſſa nous dit qu'Héraclée avoit d'abord été fondée par Hercule, lorſqu'il vint en Sicile. Elle eut de la ſplendeur; elle fut détruite. Minos, roi de Crète, la rétablit lorſqu'il vint en Sicile avec Dédale chez Cocale. De ſon nom elle fut appelée Minoe. Elle fut détruite une ſeconde fois. Un Héraclide, qui vint dans cette île, la releva, lui ôta ſon nom de Minoe, & lui rendit celui d'Héraclée, en l'honneur de ſon grand-père à qui elle devoit ſa première origine.

Sous ce nom elle devint célèbre, elle abonda en richeſſes & en population. Son éclat fit ombrage aux Carthaginois, qui l'aſſiégèrent & la détruiſirent. Elle ſe releva encore ſous les Romains, qui y placèrent une de leurs colonies, ſous le commandement de P. Servillius; ils l'embellirent. Elle avoit de la ſplendeur du temps de Cicéron. Le P. Maſſa nous apprend qu'elle fut détruite pour la dernière fois par les Sarraſins. Les chrétiens ne l'ont pas rétablie.

En

Vue des Fourneaux à purifier le Nitre

En quittant ce lieu, nous vînes à l'orient de [illegible] grandes pierres; n'étoient pas taillées avec la perfection que l'on remarque dans [illegible] construction; [illegible] tout vers le nord, nous trou[illegible] terres, dont les eaux exhalent une odeur de foie [illegible] ces [illegible] de roches de plâtre très-cuneuses. On [illegible]

[illegible]

[illegible] main je fus voir la [illegible] ville entièrement [illegible] son [illegible] général; à travers ce fond on aperçoit des veines [illegible] en couleur sont presque rouges, & [illegible] ce que les [illegible]

[illegible] le fond formés des débris de pierres [illegible], de [illegible] y en a quelques-unes [illegible] gris, d'autres violets ou jaunâtres; tout cela est enveloppé dans de [illegible] propre à lier. Lorsque tout a été [illegible]

PLANCHE [illegible]

Manière de préparer le [illegible]

[illegible]

[illegible]

[

En quittant ce lieu, nous vîmes à l'orient de très-gros murs faits de grandes pierres; mais elles n'étoient pas taillées avec la perfection que l'on remarque dans les belles conſtructions grecques.

En nous avançant vers le nord, nous trouvâmes ſur le chemin d'en haut, pluſieurs fontaines ſulfureuſes, dont les eaux exhaloient une odeur de foie de ſoufre très-déſagréable. Les environs offrent beaucoup de roches de plâtre très-curieuſes. On jureroit, en les voyant à trente toiſes de diſtance, que ce ſont de gros murs conſtruits en grandes pierres, mais ruinés par la vétuſté, tant il eſt vrai que les couches de cette roche ſont eſpacées par des hauteurs égales, & diviſées par des lignes perpendiculaires qui reſſemblent parfaitement aux joints des pierres. Cela fait la plus grande illuſion, même d'aſſez près.

Le lendemain je fus voir la mine de ſoufre de ce pays: elle eſt ſituée à trois milles, environ une lieue de Catolica; elle eſt dans une montagne qui n'a pas plus de deux cents toiſes de diamètre. Elle eſt iſolée; ſon intérieur préſente au premier coup-d'œil l'aſpect d'une carrière de marbre. On prendroit pour des veines la variété des couleurs que préſente le ſoufre en ſe mêlant avec des quantités égales de pierres calcaires qui conſtituent cette montagne, & en s'uniſſant à des quantités de terre glaiſe & de gypſe. Un fond du plus joli gris, compacte & un peu luiſant, en fait la teinte générale; à travers ce fond on aperçoit des veines de ſoufre plus ou moins foncées; les plus fortes en couleur ſont preſque rouges, & tranſparentes comme une cornaline tirant ſur la ceriſe. C'eſt ce que les mineurs appellent du ſoufre vierge. On y voit auſſi de grandes taches noires: c'eſt de la glaiſe ſaturée d'un ſuc vitriolique. Dans ces maſſes noires on remarque des vides ou plutôt des filons où ſe ſont formés des criſtaux de gypſe ſuperbes, de différentes eſpèces, ſoit en aiguilles, ſoit en forme de cames, accumulés tumultuairement, grands & petits, les uns ſur les autres. Il y en a qui ſont du plus beau blanc, & d'autres diverſement colorés; quelques-uns noirs, d'autres gris, d'autres violets ou jaunâtres; tout cela eſt enveloppé dans du plâtre & dans de la pierre propre à bâtir. J'engage tout voyageur, particulièrement les naturaliſtes, à viſiter cette mine.

PLANCHE CCXLII.

Manière de préparer le ſoufre pour le rendre propre aux Arts et au Commerce.

On pioche dans le ſein de cette montagne; on en réduit ce qu'on enlève en petits morceaux qui ne ſont pas plus gros que la tête; on ramaſſe tout juſqu'aux pouſſières; on porte tous ces fragmens près de cette carrière; on en forme un monceau A.

Ce monceau, formé de tout ce qu'on a enlevé pêle-mêle des flancs de la montagne, eſt deſtiné à être expoſé au feu, afin que la fuſion en faſſe ſortir tout le ſoufre qu'il contient. Pour cet effet on pratique une file de petits fourneaux ronds BB, qui reſſemblent à de grandes chaudières de ſix à ſept pieds de diamètre, & de quatre à cinq de profondeur. On a eu ſoin de faire à la face extérieure de chaque fourneau une ouverture C. Cette ouverture ſe ferme avec de la terre délayée dans un peu d'eau. Cela fait, on commence, comme on peut le voir figure B, à placer les pierres à ſoufre, les plus groſſes d'abord, ſur une petite banquette qui eſt autour du fond de chaque fourneau; l'on arrange ces pierres toujours en diminuant de groſſeur, & en formant avec elles une voûte en coupole, au ſommet de laquelle eſt un trou; l'on place enſuite les pierres les plus menues, & juſqu'aux pouſſières qu'on met par deſſus: elles forment à l'extérieur une pyramide ronde D.

Quand ces pierres à ſoufre ſont ainſi arrangées, on forme autour & au bas de cette pyramide conique une ceinture E avec de la terre fine, large de ſix à huit pouces, afin d'empêcher la vapeur du ſoufre de s'échapper trop aiſément du fond de ce fourneau.

On prend enſuite une groſſe poignée de paille, on l'étend ſur cette pyramide, on y met le feu. Cette paille brûle & enflamme le ſoufre F. Le feu ſe communique bientôt de l'extérieur à l'intérieur, & embraſe toutes les parties G contenues dans le fourneau.

Après que cette pyramide a brûlé pendant ſept ou huit heures, le ſoufre eſt détaché de chaque pierre, & a paſſé dans l'état d'huile au fond du fourneau. La pyramide H devient alors très-noire.

On débouche l'ouverture C qui eſt en avant; on la perce avec une barre de fer ronde: elle devient alors un gouleau par où le ſoufre s'écoule. On le reçoit dans des moules de bois ſemblables à des auges de maçon. On a ſoin de mouiller ces moules, afin que le ſoufre ne s'y attache pas. Il s'épaiſſit, ſe coagule & ſe durcit en quinze minutes; il prend la forme d'un pain trapézoïde: c'eſt la forme ordinaire qu'on donne au ſoufre de ce pays, & ſous laquelle il paſſe dans le commerce. II, ce ſont des pains de ſoufre. K, ce ſont les moules que l'on met dans l'eau pour les refroidir.

On voit dans les environs de ce lieu beaucoup de montagnes qui donnent de la chaux, du plâtre, du ſoufre, de la terre glaiſe noire, & de la pierre à bâtir, confuſément mêlés enſemble.

Ces obſervations faites, je revins à Catolica. C'étoit alors le temps des fêtes de Pâques. Je fus très-ſurpris de voir que dans ces jours conſacrés à la dévotion, les habitans de ce lieu avoient renchéri ſur les traveſtiſſemens les plus bizarres que j'euſſe obſervés dans d'autres contrées.

Le dimanche des Rameaux, après avoir entendu la meſſe dans ma chambre à coucher, comme cela ſe pratique ſouvent en Sicile, je vis paſſer ſous mes fenêtres une proceſſion qui me ſurprit bien, tout accoutumé que j'étois à voir des momeries qu'on ne ſe permettroit pas en France. A la ſuite des prêtres, qui formoient le corps de cette proceſſion, marchoient douze hommes en ſurplis, avec une ceinture & un maſque de carton ſur le viſage; ils avoient ſur le derrière & ſur la partie la plus élevée de leur tête une auréole, c'eſt-à-dire, un morceau de carton coupé circulairement, de dix-huit pouces de diamètre, ſur lequel on avoit peint des rayons. Ces douze figures ainſi équipées, maſquées, & pourtant coiffées, prétendoient repréſenter les douze apôtres accompagnant Jéſus-Chriſt au jour où il entra dans Jéruſalem. Or Jeſus-Chriſt étoit figuré par la perſonne du curé; il portoit auſſi une auréole, mais il n'avoit point de maſque. Il marchoit derrière ces douze apôtres, & pour reſſembler mieux au Chriſt, il étoit monté ſur un âne. Il s'avançoit ainſi ſuivi d'une grande foule de peuple édifié de cette maſcarade.

Du reſte, ce pays ne m'offrit rien qui ne portât le caractère Sicilien, qu'on retrouve par toute l'île.

J'en partis pour retourner à Girgenti. Je pris une route différente de celle que j'avois ſuivie en y venant, pour voir le plus poſſible d'objets nouveaux; cette route étoit celle de Sicoliana. Après une lieue de marche, je rencontrai un bel abreuvoir public, tel qu'on en voit beaucoup dans l'Italie, ſur-tout dans les états du Pape.

Là, j'obſervai vers le ſommet de la montagne, ſur la droite, des grottes taillées dans la roche en bouches de four, & ſervant jadis de tombeaux. Je montai au deſſus: là, je vis une très-belle eſplanade, très-convenable pour y bâtir une ville, autant par ſon étendue, que par la régularité de ſon niveau, ſur-tout par ſes admirables points de vue qui charment, de quelque côté qu'on regarde. Je vis encore à l'oppoſé de l'endroit par où j'étois monté, des grottes taillées dans le roc vers le pied de la montagne qui s'élève conſidérablement au deſſus de cette plaine. Je vis auſſi beaucoup de débris abſolument uſés par le temps, & je demeurai intimement perſuadé par tout ce qui frappoit mes regards, que ce lieu eſt celui où étoit l'antique ville d'Angira.

Cette ville ſe rendit célèbre chez les anciens par la conſtance de ſon attachement aux Carthaginois, tandis que beaucoup de villes s'en étoient détachées pour prendre le parti de Denys l'ancien, qui ſe faiſoit craindre par ſes nombreuſes armées de terre & de mer. Les débris de cette ville ont ſervi ſans doute à conſtruire Catolica & Sicoliana. Je me rendis de ce lieu dans cette dernière ville, qui n'en eſt éloignée que de quelques milles.

Moulin domestique pour le blé
appellé l'ensemble composé de 1.

Je n'y ai rien remarqué de remarquable : les habitans ne [illegible]

Ce [illegible] de Sicolona qui porte au [illegible]
[illegible] grande [illegible] elle devient [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] & que [illegible]
[illegible] Ce Prince avoit [illegible] de la mer, [illegible]

[illegible] & [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible], figure [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Je n'y trouvai rien de remarquable : les habitans me parurent très-ſoigneux d'exercer l'hoſpitalité. Ce pays, dit le P. Maſſa, eſt le ſol d'une ville antique, ou d'un Château antique, appelé Cena : le nom de Sicoliana qu'il porte aujourd'hui lui vient ſûrement de quelque Roi des Sicules, comme la montagne ſur laquelle elle étoit s'appelle encore Camicus, du vieux Roi Camicus, qui a demeuré à la place où eſt Girgenti, & qui pouvoit fort bien avoir quelque Château ſur cette montagne. Ce Prince pouvoit poſſéder auſſi, au bord de la mer, à trois milles de la ville de Cena, un autre château, ou fort, ou habitation.

J'en partis, & après avoir parcouru ſept milles, j'arrivai à Girgenti. J'avois depuis long-temps obſervé dans cette dernière ville une eſpèce de moulin avec lequel ſes habitans broient leur blé : je le comparois alors avec celui dont on ſe ſert très-communément à Licata pour moudre le blé dont on fait la pâte d'une eſpèce de Macaroni très-délicat. Je deſſinai ces deux moulins, & je crois devoir préſenter ces deux objets d'une induſtrie qui n'eſt pas la nôtre.

PLANCHE CCXLIII.

Moulin à blé de Girgenti, figure 1 ; Moulin à blé de Licata, figure 2.

La ſimplicité de ces moulins m'a fait plaiſir, ſur-tout en ce qu'elle ſupplée au défaut de ceux à vent & à eau, qui demande de grands établiſſemens, & par conſéquent de grandes dépenſes. Lorſqu'il ne s'agit que de nourrir un hameau, ou un château, un petit mécaniſme comme celui de ce moulin peut ſuffire, & diſpenſer de faire deux ou trois lieues, ou plus encore, pour aller moudre à un moulin banal, attendre s'il ne vient pas de vent, ou ſi l'eau manque, ou s'il y a d'autres gens avant ſoi. Ce moulin eſt plus commode ; il ſuffit de le placer dans une chambre, ou dans une ſalle baſſe : la grande dépenſe eſt la nouriture de l'âne qui le fait tourner, encore cet âne ſert-il à autre choſe quand le moulin ne va pas.

Voici en quoi conſiſte ſon mécaniſme. Le morceau de bois vertical A, eſt poſé par le bas au centre d'une grande roue horizontale, dont les dents s'engrènent dans la lanterne que l'on voit un peu paroître en B. Cette lanterne a un axe qui paſſe verticalement à travers une meule immobile, cachée derrière le large cercle C, & qui va ſe fixer dans le centre de la meule mobile D, laquelle percée en E, reçoit le blé de la trémie F, par le gouleau qui eſt au deſſus du trou E ; lequel gouleau eſt agité par la vibration que lui fait faire la petite roue G, qui tourne beaucoup lorſqu'elle eſt miſe en mouvement par la meule D, dont l'axe fixe tourne en paſſant dans la meule immobile C, lorſque la lanterne B eſt miſe en mouvement par la roue cachée que fait tourner l'arbre A, auquel eſt attaché fortement le levier H, lequel est très-courbé, afin qu'il puiſſe paſſer par-deſſus la trémie F, lorſque l'âne ou le cheval, marchant autour de ce moulin, tire ce levier, & met toute la machine en mouvement. Ces deux meules C & D, dont celle qui eſt mobile tourne ſur celle qui eſt fixe, écraſent le blé qui tombe en E, & fait de la farine qui tombe en I, avec le ſon. Il ne reſte qu'à tamiſer cette farine pour en ôter le ſon lorſqu'on en veut faire du pain.

Le deſſin de ce moulin a été fait & m'a été communiqué par M. Preſti, avocat de Girgenti, un des hommes les plus eſtimables que j'aie connus en Sicile. On donne, à Girgenti, le nom de centimolo à cette ſorte de moulin.

Moulin de Licata.

Ce moulin, auſſi bien que celui de Girgenti, eſt un moulin domeſtique. Toute la différence qui s'y trouve, c'eſt qu'au lieu d'un âne, ce ſont des femmes qui le font mouvoir.

Ces trois femmes tiennent une barre de bois A. Une tige B emmanchée au milieu de cette barre, a de chaque côté un arc-boutant C qui tient cette tige ferme. Le bout de la tige oppoſé à celui qui tient à la barre, eſt percé, & dans ce trou paſſe un axe courbe D, qui traverſe verticalement la meule mobile E, tandis que cet axe tourne librement au centre de la meule inférieure cachée derrière le large cercle F, qui reçoit, comme à l'autre moulin en C, la farine qui tombe ici dans la corbeille G. La manivelle de cet axe étant libre dans le trou de cette tige B, que l'on tire & pouſſe alternativement, fait tourner la meule ſupérieure ſur l'inférieure qui eſt immobile, & par ce mouvement, elle écraſe & briſe le blé, qu'elle réduit en bonne farine.

Je n'ai plus qu'une ſeule remarque à faire ſur Girgenti. Elle eſt néceſſaire pour qu'on connoiſſe le ſeul endroit par lequel on y pouvoit entrer & ſortir lorſque ce lieu étoit la forteresſe de Cocale & de Camicus. Il étoit d'uſage, dans ces temps d'antiquité & de crainte, de n'avoir qu'une ſeule entrée dans ces lieux élevés, afin qu'on pût plus facilement s'y défendre

PLANCHE CCXLIV.

Vue de l'unique entrée de la Forteresse de Cocale et de Camicus, Rois des Sicules.

Cette forteresſe étoit ſituée, comme je l'ai déjà dit, ſur la partie la plus élevée du lieu qu'occupe Girgenti, dans l'endroit où ſont aujourd'hui la Cathédrale, le Séminaire & le Palais Épiſcopal. Toutes les extrémités de ce lieu étoient défendues par une roche eſcarpée de tous côtés, & dont l'accès étoit impraticable. Cependant il falloit y entrer. Pour cet effet on avoit pratiqué un paſſage ſi étroit, & ſi profondément entaillé dans la roche, qu'on ne pouvoit abſolument pas s'y engager ſans la permiſſion des habitans. Cet expédient faiſoit leur ſécurité. Pour plus de précaution, ils avoient conſervé dans l'intérieur, après ce défilé, une eſplanade d'environ trois cents toiſes, où l'on pouvoit livrer un combat. Au delà de cette eſplanade on rencontroit un ſecond défilé, où eſt la porte de la ville, qu'on pouvoit auſſi facilement défendre (Voyez la Carte d'Agrigente). Cette eſplanade eſt aujourd'hui un faubourg de Girgenti, appelé Rabato. Il ſert d'entrée à cette ville, comme il en ſervoit à la forteresſe de Cocale & de Camicus.

A la droite du rocher C, il y a encore un défilé taillé dans la roche; mais ce paſſage eſt moderne.

Ils ne furent pourtant pas à l'abri des fureurs de la guerre; ils furent aſſiégés: il ſe paſſa certainement des ſcènes mémorables & funeſtes, ſoit aux aſſiégeans, ſoit aux aſſiégés. Je crois qu'on avoit voulu tranſmettre à la mémoire le ſouvenir de quelques-uns de ces combats dans l'inſcription qu'on avoit placée dans la roche au-deſſus de ce paſſage étroit. On en voit encore la place A. Je l'ai remarquée, & je l'ai deſſinée en faiſant cette eſtampe. J'ai bien regretté de ne pas pouvoir trouver cette inſcription. J'ai fait des recherches; perſonne ne m'en a pu donner connoiſſance, & je ne ſache pas qu'aucun auteur en ait parlé.

Près

Dessiné par J. Benoit

Entrée inusitée de l'ambassade, et entrevue de Cortez et
de Montezuma

Près de l'endroit marqué C, en dirigeant ſes pas vers la droite, on voit la roche à découvert, elle forme le ſol dans une étendue de deux ou trois cents toises : elle eſt très-inclinée. J'ai vu pluſieurs grottes taillées dans cette roche : elles ont ſervi d'habitations autrefois ; elles ſont aujourd'hui de la plus grande vétuſté. Un peu plus bas, vers le couchant, on voit des cavités rangées en ligne droites du Nord au Midi : ces cavités ont la forme d'un carré-long ; elles ſont auſſi taillées dans la roche. Il y eut autrefois, à une époque inconnue, un faubourg dans cette même place. Les murs qui s'élevoient ſur la roche, aux extrémités de ces cavités carrées, formoient des maiſons : on voit encore dans l'intérieur de ces cavités, des portions de portes & de fenêtres ; on voit dans chaque cour une petite citerne pour recevoir les eaux pluviales. Dans l'intérieur des maiſons, & à l'endroit où la roche eſt élevée, il y a des armoires & des cabinets creuſés dans cette même roche. Je crois que ces travaux ſont l'ouvrage des Sarraſins.

Description de l'Aloès.

Cette plante s'appelle *Zabbara* en Sicile. Ce nom lui vient des Sarraſins. On l'appelle vulgairement *grand Aloès*. L'Auteur du Dictionnaire de Botanique lui donne le nom d'*Agave* d'Amérique, & les botaniſtes l'appellent *Agave Americana*.

L'Aloès ſe reproduit de drageons qui pouſſent de ſa racine, quelquefois en aſſez grande quantité, c'eſt-à-dire, qu'une plante en produit juſqu'à une douzaine, & même plus. Lorſqu'elle a atteint ſa cinquième année, ou la ſixième, & qu'elle eſt d'une belle eſpèce, dans un terrain qui lui eſt avantageux, elle lance, au mois de mai, du centre de ſes belles feuilles, qui ont environ ſix pieds de long, une tige qui d'abord a la figure d'une aſperge, ainſi que ſa couleur. A la fin d'août, cette tige eſt ordinairement parvenue à vingt-cinq ou trente pieds de haut ; à ſon ſommet ſe voit enſuite une pyramide de fleurs qui forment des bouquets placés aux extrémités des branches horizontales, ſaillantes de trois pieds, & diſtribuées par étages réguliers autour de ſa tige. Elles diminuent de longueur juſqu'au ſommet de la maſſe totale, qui offre la forme d'un cône parfait, occupant environ le tiers de la hauteur de cet arbre.

Ces fleurs produiſent des capſules triangulaires & à trois loges, leſquelles renferment une grande quantité de ſemences plates & noires : elles mûriſſent en ſeptembre. A la fin d'octobre l'arbre eſt ſec, & peut s'employer ſi on eſt preſſé d'en faire uſage. Les feuilles du pied de cet arbre ſont fort épaiſſes au milieu ſur toute la longueur, & s'aminciſſent ſur les côtés, où elles ſont armées de pointes ſouvent courbées en crochet, & très-aiguës. L'extrémité de ces feuilles eſt auſſi armée d'une pointe noire, fine & très-dure ; à l'endroit de leur naiſſance elles ont environ huit pouces de large.

En octobre toute cette plante meurt, pour donner auſſitôt naiſſance à des rejetons qui ſe multiplient & augmentent de force en raiſon des degrés de dépériſſement de celle qui les a fait naître depuis qu'elle ne croît plus. A la fin de l'année on tranſplante ces drageons, & on en fait ordinairement les haies qui ſéparent les différens terrains des habitans de la campagne.

J'ai remarqué une particularité dans la vie de cette plante qui m'a paru curieuſe : c'eſt que ſi dans le cours de ſon accroiſſement elle reçoit quelque coup qui y faſſe une léſion ou une fracture, ou que les vents la rompent près de ſa ſommité, & que cette plante ne ſoit pas à la fin de ſa croiſſance, on voit naître près de la fracture qu'elle aura éprouvée, l'équivalent de ce qu'auroit produit la partie qui lui manque : ſi on coupe cette tige au-deſſous de ſes branches, & que les fleurs n'aient pas encore été formées, on voit la partie de cette tige reſtante ſe remplir de fleurs ſans rameaux. Si l'on coupe ſa tige au pied avant que les branches aient eu leur croiſſance, il s'élève à côté de ce pied une branche très-forte du genre de celles qui devoient orner cette tige, & qui eſt chargée des fleurs

qu'auroient eues tous ces rameaux. Il y a dans la marche de la nature de cette végétation, des détails très curieux pour un obſervateur.

Cette plante fait connoître qu'elle a une quantité de ſucs deſtinés à ſon accroiſſement parfait, à la configuration de ſes parties, de ſes fleurs, de ſes fruits. Si ou la prive d'une ou de pluſieurs de ces circonſtances en la mutilant, elle n'en produit pas moins d'une autre manière ce qu'elle auroit donné dans ſon ordre naturel. Elle croît ſans culture.

Les feuilles du pied de cette plante ont de grandes propriétés : elles s'emploient indiſtinctement, ſoit vertes, ſoit fanées. On en tire une filaſſe en les corroyant ſur une planche ou ſur une pierre. En battant ces feuilles, en les comprimant, les frottant longitudinalement avec violence, tenant avec les deux mains un morceau de bois taillé en biſeau, la peau & les ſucs s'en détachent, & il en reſte une très-belle, très-forte & longue filaſſe blanche de toute la longueur de la feuille, depuis deux pieds juſqu'à quatre ou cinq.

Cette filaſſe prend très-bien la teinture cramoiſie & autres : elle peut ſe carder, filer très-fin, & s'emploie, à la manière des tiſſerands, avec le coton & la ſoie. J'ai vu de fort beaux mouchoirs faits avec ce produit végétal. Cette plante a auſſi de très-grandes propriétés en médecine.

Si on faiſoit des recherches, & qu'on perfectionnât l'art d'employer ſes produits, les réſultats en deviendroient des plus avantageux.

La tige de cette plante, lorſqu'elle eſt ſèche, ſe coupe à douze ou quinze pieds de long; à ſa partie inférieure elle a dix à douze pouces de diamètre, & quatre à cinq à l'autre extrémité. Dans cette proportion, elle s'emploie comme chevrons pour les toits des maiſons en Sicile, où en ſoliveaux pour les planchers; ſa légèreté & ſa force ſont auſſi ſurprenantes que ſa durée, ſoit debout, ſoit horizontalement.

Cette plante eſt très-abondante dans les vals Démoné & de Mazzara; elle l'eſt beaucoup moins dans le val de Noto : il y en a beaucoup dans le territoire d'Agrigente; & c'eſt à l'occaſion d'une ſuperbe plante de cette eſpèce, que j'ai fait cette deſcription. Je l'avois admirée long-temps dans les antiques demeures dont j'ai parlé ci-deſſus.

Les abeilles ſe nourriſſent très-abondamment du miel qu'elles trouvent dans les nectaires de ſes fleurs.

On voit cette plante dans l'eſtampe où j'ai repréſenté l'égoût ſouterrain, page 40, chapitre 39.

Après avoir paſſé la plus orientale de ces antiques habitations, dont j'ai parlé ci-devant page 65, j'ai obſervé des particularités fort curieuſes pour un naturaliſte : ce ſont des trous à-peu-près perpendiculaires, & des fentes également creuſées dans cette roche. Ces trous & ces fentes ſont remplis de coquilles, de celles qu'on nomme cames, bénitiers, peignes, buxins; il y a auſſi des madrépores de différentes eſpèces, qui ſe ſont logés dans ces trous, au temps où la mer couvroit cette roche. Mais je n'en connois pas d'autre exemple. Je n'ai jamais vu ailleurs, & je ne ſache pas qu'on ait vu nulle part, différentes eſpèces de poiſſons à coquille habiter les mêmes cavités.

Ce lieu, dans le plan d'Agrigente, eſt marqué par le chiffre 7 : c'eſt par erreur que dans le texte, à la page 17 de ce quatrième volume, j'ai dit que ce chiffre 7 indique le pied du mont Tauro. Le pied de cette montagne eſt indiqué dans le plan par le chiffre 9.

La roche ſur laquelle eſt Agrigente, eſt formée d'un ſable groſſier & d'un mélange de coquilles entières ou briſées. Dans toute l'étendue qu'occupait cette antique ville, depuis le temple de Cérès, juſqu'à celui de Jupiter Olympien, & depuis celui de Junon juſqu'à celui de Jupiter Polieo dans Girgenti, cette roche laiſſe voir, en bien des endroits, des lits immenſes d'huitres parfaitement ſemblables à celles qui ſe mangent aujourd'hui à Paris.

L'hiſtoire naturelle ne m'offre ici, & par-tout où je m'en ſuis occupé, que des détails qui, plus ils ſont curieux, plus ils deviennent incompréhenſibles. J'en ai traité avec brièveté, parce que je n'ai pas eu occaſion de faire connoître d'une maniere auſſi développée, dans la théorie de

l'Etna, celle de toute la Sicile. Mais maintenant, après avoir parcouru l'hiſtoire des arts de cette île & d'Agrigente, dans tous les temps connus dont il nous reſte des monumens, il devient néceſſaire de démontrer comment je conçois le mécaniſme de ſa formation, parce qu'il en réſultera plus de lumière, d'admiration & de plaiſir, lorſqu'on ſe rappellera tous les phénomènes que j'ai rapportés.

Des obſervations multipliées m'ont fait concevoir la manière dont le Mont-Etna s'eſt élevé : je l'ai ſous miſe à la vue par le moyen de mes Eſtampes, le meilleur ſans doute pour ſuppléer à l'inſuffiſance du diſcours, dans une démonſtration où l'on n'a pas ſous les yeux les objets mêmes, ou des exemples capables de faciliter la conception des lecteurs.

Le Mont-Etna eſt pour quelques perſonnes un phénomène unique : pour d'autres c'eſt un être qui n'eſt point rare, mais dont cependant ils ne connoiſſent pas davantage la contexture. Mon intention étoit de la bien développer, même aux yeux de ceux qui ont vu des volcans, & ſur-tout aux Ecrivains qui, ſans les avoir vus, en ont beaucoup parlé.

L'ordre des idées que j'ai ſuivies pour démontrer la formation de cette étonnante montagne, m'a ſervi à ébaucher ce qui me reſtoit à dire de la manière dont s'eſt accumulée cette maſſe de terre qui environne le volcan au midi, au couchant & au nord de ſa baſe.

Les plus hautes montagnes de la Sicile préſentent à leurs ſommets des débris de productions marines de poiſſons, de plantes ou de madrépores, & généralement de tous les êtres qui naiſſent & vivent au ſein des eaux, on en trouve auſſi à toutes ſortes de dégrés d'élévation. Donc la mer a ſurmonté ces éminences, & dominoit de beaucoup leur hauteur actuelle.

L'action de l'air, celle des eaux du ciel, les ont depuis conſidérablement abaiſſées, avant qu'elles euſſent acquis la dureté où elles ſont parvenues aujourd'hui.

C'eſt donc du ſein des eaux qu'elles tirent leur origine : leur élévation extrême n'a coûté que du temps à la nature ; elle n'en eſt pas avare ; & ce ne peut être que ſur le ſol qui portoit alors les eaux de la mer, que ces maſſes ſe ſont formées par la réunion des différentes ſubſtances qui les compoſent.

La puiſſance des courans amena ces immenſes dépôts ſur le ſol pyramidal de l'Etna naiſſant. Ce volcan, que depuis les Sarraſins ont nommé Gebel, jetoit alors par une grande quantité de bouches, des matières, ſoit laves ou pouzzolanes, qui s'étendoient alternativement & par couches autour de lui ; la plupart des ouvertures par leſquelles elles s'échappoient, ſe ſont bouchées depuis en s'éteignant, comme je l'ai expliqué : mais il en eſt reſté qui ſont leur effet ſous terre en bien des endroits de la Sicile : les autres n'ont pas été couvertes, telles ſont celles de l'Etna, & des volcans de Lipari, dont deux brûlent évidemment, & un troiſième ne produit que des eaux bouillantes. On peut joindre à ceux-ci, pour étendre un peu notre plan des volcans, ceux de la Calabre, le Véſuve, ceux d'Italie & de la France, &c. Ce ſont auſſi des volcans, qui ont contribué à la formation de la plupart des îles de la Méditerranée, & de la plus grande partie du continent de l'Eſpagne, du Portugal, de l'Afrique, &c.

Il eſt probable que l'élévation formée par les productions volcaniques, déterminoit par les chaleurs ſouterraines les productions marines à s'unir à elles. Quelles qu'en ſoient les raiſons, leur union eſt un fait, & voici comme elles s'expliquent. Les maſſes nouvellement produites acquirent d'abord de la ſolidité dans quelques endroits à des degrés différens, mais ſur-tout aux parties qui étoient aſſiſes ſur les volcans, parce que ces feux ſouterrains, ayant creuſé des vides immenſes, où régnoit une chaleur dévorante, attiroient par ſuccion toutes les parties humides contenues dans les matières qui ſurmontoient les croûtes dont ils étoient couverts. Ces matières devenues moins humides, acquirent de la ſolidité, & ſe trouvoient en état de réſiſter aux efforts contraires réſultans des courans qui auroient pu les détruire, après les avoir formés.

Dans d'autres places, où la chaleur intérieure des volcans ne se faisoit pas sentir, les dépôts marins apportés par les courans, se sont dissipés par la même force qui les avoit produits, & leur éloignement a laissé entre les volcans le vide qu'occupe actuellement la mer.

La partie solide restante de ces dépôts immenses plus ou moins dégradés, constitue les montagnes que l'on voit aujourd'hui dans la Sicile, en Italie, en France, &c.

On conçoit que ces montagnes doivent être un composé de toutes sortes de substances provenant des trois règnes rapprochés, mêlées en des quantités, sous des formes différentes, d'où il a dû résulter par la suite des temps, des combinaisons inattendues, qui ont paru & paroîtront toujours bien extraordinaires, & souvent bien curieuses.

A dater des premier temps où les Isles & les continens se formèrent, des siècles accumulés sans nombre se sont passés, pendant que la Sicile croissoit insensiblement au sein des ondes. Faisons abstraction actuellement, de tout ce qui lui est étranger, pour ne nous occuper que d'elle.

Cette Isle parut enfin comme un point à la surface de la mer, de nouveaux siècles la virent s'agrandir, & faire partie du globe, stérile d'abord & déserte; dans les siècles successifs, elle devint peu à peu féconde & habitée, en recevant toutes les semences qui lui furent apportées des régions voisines & éloignées.

Les premiers agens de cette fécondité, furent les pouzzolanes & les cendres des volcans : les vents dispersoient au loin ces substances de tous les côtés, sur les plaines de sable & sur le galet, sur les roches calcaires, & sur les parties qui par elles-mêmes n'étoient nullement propres à la végétation. Les plantes & les arbres s'y multiplièrent avec abondance, & bientôt la richesse du sol rendit cette Isle propre à faire le bonheur de ses habitans.

Les seconds agens qui, à la même époque contribuèrent à sa fertilité, furent les eaux du ciel, errantes d'abord sur la surface. Elles commencèrent par creuser de petits vallons, en se rassemblant dans les parties basses du terrain : de-là s'échappant en filets insensibles, elles formèrent des ruisseaux qui, devenus torrens, s'accrurent toujours, & tracèrent de profondes vallées au fond desquelles furent appuyées les bases irrégulières de ces hautes montagnes qu'on y voit s'élever de toutes parts. Ces montagnes, tantôt isolées, tantôt accouplées, ou séparées par des plaines, des contrées qui ne présentent que du sable ou des pierres mobiles dispersées à leurs pieds, soit par des collines calcaires encore tendres, abaissées par les efforts des eaux, reçurent d'elles leurs places & leur étendue. Les eaux produisirent aussi, par leur rapidité, des profondeurs & des abymes effrayans, autour desquels on aperçoit encore les couches volcaniques, les laves & les dépôts marins. Ailleurs se présentent des inégalités moins terribles, que des herbes & des mousses variées, différentes broussailles, des bouquets d'arbres, d'épaisses forêts même s'empressent d'embellir. Ces objets gracieux, en s'unissant aux débris des rochers, aux cataractes, formoient la décoration des plaines, bordoient irrégulièrement les étangs, les lacs & les rivieres, qui se reposoient en parties sous leurs rameaux, dont les eaux pures & tranquilles se plaisoient à reproduire l'image. Ailleurs ces arbres majestueux ombrageoient des vallons émaillés de fleurs & de verdure, & des nappes d'eau transparentes, qui tomboient en cascades, offroient dans mille points de vue, sous un ciel orné de nuages, à toutes les heures du jour, de délicieux payſages.

On devoit voir sous ses pas dans ce beau climat, les fleurs & les fruits groupées ensemble, & se succéder pendant toutes les saisons; les oiseaux & le gibier, peuplèrent à l'envi les airs & la campagne, les étangs & les fleuves dûrent avoir leurs richesses, tout offroit aux premières peuplades qui occupèrent ce ravissant séjour, une vie douce, oisive & exempte de besoins.

Il y eut alors des siècles de bonheur, où l'innocence & la paix purent habiter parmi les hommes, & qui fournirent aux poètes l'idée de l'âge d'or.

Les

Les premières Colonies s'agrandirent ; on vit s'élever des villes, des républiques & des royaumes. Et auſſitôt les diſſentions, les haines nationales, les guerres, & tous les forfaits, avilirent les hommes.

La diverſité des peuples, des cultes & des langues, fit changer cette Iſle bien ſouvent de mœurs & de dénominations : on la trouve déſignée chez les anciens, par les noms d'Iſle du ſoleil, & de terre des Cyclopes. Je n'admets pas dans l'hiſtoire vraie de la Sicile, les Géans, les Cyclopes, les Leſtrygons (1), ni ces dieux que les poètes y ont fait règner avant même qu'il y eût des villes : ces fables embellies par la riche imagination des hommes de génie, ne jettent qu'un jour trompeur ſur la phyſique, ſur les arts, & ſur les objets de mes recherches.

Les Sicaniens partis de l'Eſpagne, vinrent après d'anciennes nations s'établir dans cette Iſle, & l'appelèrent Sicanie.

Les Siciliens ou les Sicules qui venoient d'Italie, furent leurs ſucceſſeurs, & lui donnèrent le nom de Sicile, celui de leur patrie.

Les Phéniciens voulurent avoir auſſi des poſſeſſions en Sicile : ce fut ſans doute par la voie des combats, des ruſes & des perfidies, qu'ils parvinrent à y obtenir des établiſſemens de commerce : il devint même conſidérable ; & les Troyens partagèrent avec eux cet avantage.

Les Grecs s'y établirent pour la première fois, après le ſiége de Troie, temps où pluſieurs de leurs Chefs erroient diſperſés ſur tous les rivages de la Méditerranée. Ils y abordèrent à différentes époques, & y règnerent long-temps, formant un grand nombre de républiques ſous des noms différens, qui tiroient leur origine des diverſes contrées de la Grèce. Chacun apporta de ſon pays des ſciences, des opinions & des arts particuliers : les édifices qui nous reſtent de ces républiques ſont des temples en pierres, de l'ordre dorique des premiers temps de l'architecture.

Les Grecs régnèrent, à la fin de leur réſidence, concurremment avec les Carthaginois, dont la navigation s'étendoit ſur toute la Méditerrannée : ces nouveaux conquérans y apportèrent auſſi leur commerce, leurs armes & leurs dieux ; ils occupèrent les rivages de l'occident & du ſeptentrion, & furent chaſſés par les Romains.

Les Mamertins venus d'Italie, s'emparèrent de Meſſine, & appelèrent les Romains en Sicile ; bientôt ces peuples dominateurs jugèrent à propos d'y faire des conquêtes, puis de s'en rendre les maîtres : alors l'Iſle fut appelée Trinacrie : le nom de Sicile lui eſt enfin reſté.

Les Romains employèrent quelques années à y établir la paix, l'abondance & même la ſplendeur : ils y élevèrent dès le temps de leur république, de ſuperbes édifices en marbre : leur puiſſance & leur ambition ne trouva rien de trop magnifique. Il eſt bien remarquable que la Sicile devint ſous leur domination beaucoup plus floriſſante qu'elle ne l'avoit été du temps des Grecs, c'eſt-à-dire, du temps où elle ſe regardoit comme libre : mais ſes principales villes étoient autant de petites républiques ennemies, & qui ſe combattoient ſans ceſſe.

Les Siciliens, ſous le gouvernement des Romains, perdirent leur génie militaire, & ces haines de cités qui ne ſervoient qu'à leur propre deſtruction : l'Iſle n'éprouva de maux que les vexations & la tyrannie de Verrès, qui enleva les plus précieuſes productions des arts, portés alors au plus haut degré de ſplendeur dans tous les genres. En ſe rendant maîtres de la Sicile, les Romains avoient laiſſé à ſes habitans leurs temples, leurs divinités & leurs cultes, que les Grecs & les autres nations y avoient apportés : tout y conſerva un caractère de bon goût, & même d'élégance, peu-près juſque au partage de l'empire Romain. A cette époque les monumens de l'antiquité ſe dégradoient, & n'é-

(1) Quelques Ecrivains placent les Lestrygons avec les Cyclopes en Sicile. J'ai ſuivi cette opinion ; d'autres les placent en Italie, du côté de Gaète.

tant plus rétablis, les arts cessèrent d'être appréciés ; les talens disparurent pour laisser régner l'ignorance de la barbarie.

Vers la fin du quatrième siècle de notre ère, Siracuse fut la première ville de Sicile qui reçut le christianisme : bientôt plusieurs autres villes, & enfin toutes les contrées de l'Isle suivirent le même exemple. Alors toutes les cités perdirent en peu d'années, ce qu'elles avoient de beaux monumens : la dépravation du goût suivit les progrès de cette décadence des arts, jusqu'à leur anéantissement.

L'irruption des Sarrasins, dans le septième siècle, changea encore la face de ce pays : ils s'y établirent en le ravageant de toutes parts, y firent adopter leurs coutumes & leurs lois, par les combats & les incendies : la terre fut couverte de cendres, de morts, & inondée de sang, dont les ruisseaux grossissoient les fleuves & rougissoient les mers d'alentour.

Après ces longs orages, le calme revint, & permit par intervalles, dans quelques endroits, selon le besoin & le génie de la nation, d'élever de gothiques édifices. Le goût Grec qu'avoient conservé les Romains, disparut pour toujours. Je n'en retrouvai quelques traces que dans les débris qui avoient échappé à la mutilation, imprimée par la main de ces barbares aux beaux monumens de l'antiquité.

Dans le onzieme siècle, les chevaliers Normands chassèrent à leur tour les Sarrasins, & renouvelèrent contre eux les scènes d'horreur, que ces hommes féroces avoient portées au plus grand excès contre les Siciliens ; cette conquête leur coûta cent ans de combats des plus opiniâtres. Enfin, l'expulsion totale de ces brigands rétablit la paix & le christianisme.

En 1282, ce massacre, connu sous le nom de Vêpres Siciliennes, causa dans ce pays une autre révolution qui fit succéder les Aragonois aux Normands. Les Autrichiens vinrent ensuite donner des lois à la Sicile ; après eux les Espagnols y établirent les Napolitains, qui y règnent aujourd'hui.

Le sort des Siciliens n'a pas éprouvé de grands changemens depuis l'expulsion des Sarrasins, parce que leurs derniers maîtres ont eu tous la même religion.

PLANCHE CCXLV.

Carte de la Sicile.

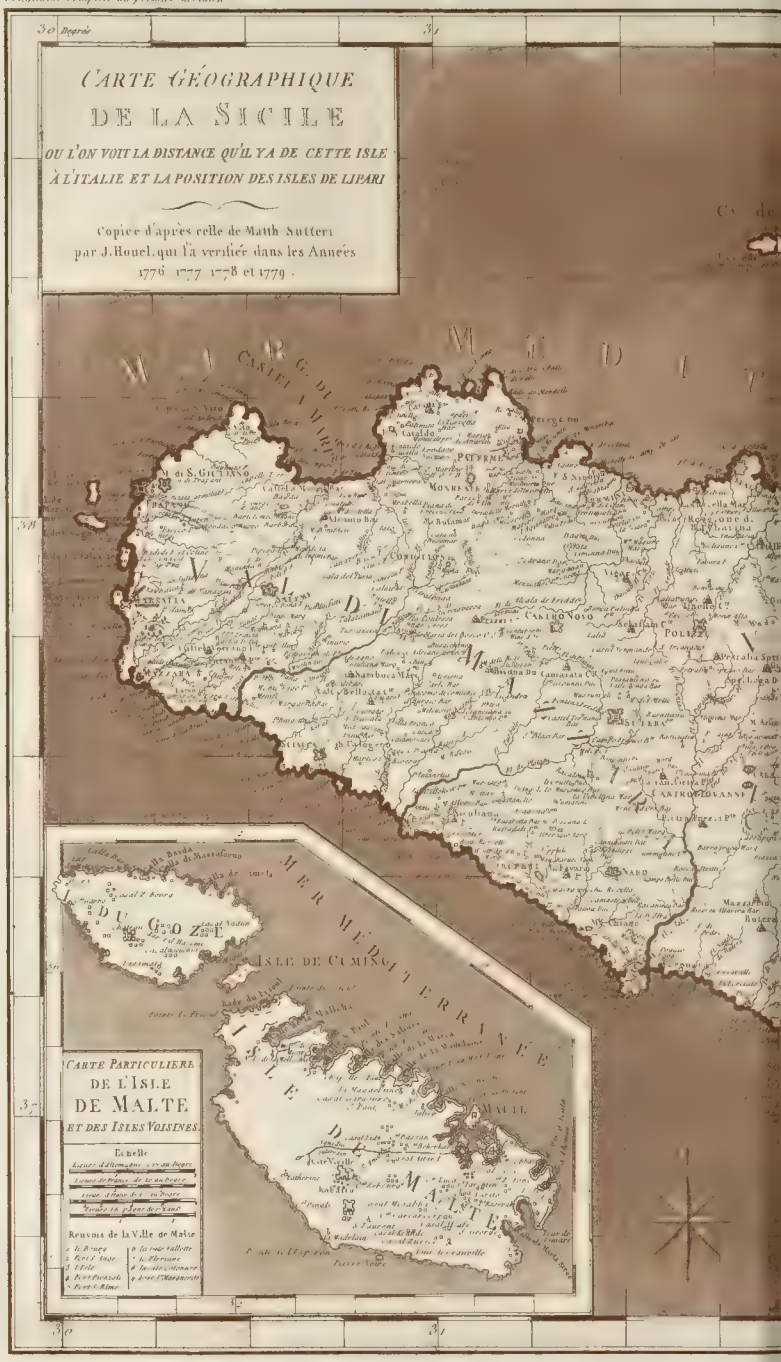
La Carte que je donne ici, présente la Sicile dans son état actuel, en 1780 : elle offre le nombre & la position des villes, des villages, les plus considérables, auxquels on donne les noms de terres seigneuriales, de baronies, comtats, marquisats, & d'autres titres : on y voit aussi des citadelles, de simples villages & des hameaux qui n'ont point de dénomination honorifique.

Je présente cette Carte comme le tableau le plus curieux dans ce genre. On y voit soixante-cinq villes encore existantes : & qui ont toutes de la splendeur, selon que leur position est plus ou moins avantageuse. Les deux tiers ont de l'importance, & dans ce nombre on compte quinze ports de mer. Le reste est composé de villes méditerranées plus ou moins considérables. Dans les intervalles qui séparent ces villes, on compte deux cent quarante terres, soixante-onze casals, vingt-huit châteaux, deux cent quarante tours ou citadelles, environnés de maisons plus ou moins nombreuses, & sept villages, ce qui fait en tout six cent cinquante-un endroits habités, tant forts que foibles. Je crois que le nombre des villes de la Sicile a dû être au temps des Romains, à-peu-près le même qu'il est de nos jours ; que la grande différence n'a consisté que dans la supériorité de la population Romaine.

Toutes ces villes, ces ports de mer & ces terres, sont contenues dans une Isle de forme triangulaire, dont l'étendue est d'environ soixante-deux lieues dans sa plus grande largeur.

Cette Carte diffère de celle que j'ai placée à la tête du premier volume, en ce que la première ne contient que les villes, les casals, & le lieu de quelques monumens antiques, dont, en observant cette Isle dans le plus grand détail, j'ai vu les restes plus ou moins conservés ou

Longitude, comptée du premier Meridien



ISLES DE LIPARI
les ÆOLIES et les VULCANES
G. DE MILAZZO
G. DE CATANE
MESSINA
TAORMINA
CATANE
SYRACUSE
EXPLICATION DES SIGNES
VILLE
Echelle

desquels on ne trouve plus que la place; la seconde présente les villes, tant anciennes que modernes qui existent aujourd'hui.

Le père Massa, dans sa Sicile en perspective, nous assure que les soixante-cinq villes de nos jours sont toutes d'origine antique, & que la plupart même sont de la plus haute antiquité, ainsi qu'un très-grand nombre des terres & des casals habités de cette Isle.

Pour avoir une idée de l'ancienne Sicile, il faut joindre à ce nombre celui des villes dont l'histoire nous parle, & qui ont disparu de sa surface.

Afin de la bien connoître, j'ai fait la recherche de celles qui ne subsistent plus, & qui ont fleuri à des époques successives; villes dont on ne retrouve plus que de foibles vestiges. Plusieurs d'entre elles n'ont laissé que des amas de pierres; d'autres n'offrent à l'œil que les plus légers débris; beaucoup n'indiquent le lieu où elles sont situées, que par des grottes & des tombeaux taillés dans le roc. Un très-grand nombre n'ont laissé aucune indication. On ne retrouve plus leur place; on ne sait que leur nom, uniquement parce qu'il est attaché dans l'histoire à celui de quelque héros, ou à une anecdote particulière : il y en a enfin dont les noms mêmes sont effacés, oubliés.

Les noms de villes que l'histoire nous a conservés, se montent à cent quarante-cinq; ceux des casals à cent trois; ceux des châteaux à cinquante-un; ceux des villages, des tours & des hameaux à quatorze, ce qui fait en tout trois cent treize.

Si toutes ces habitations, après avoir concouru successivement à rendre immortelle par leur puissance & leur célébrité, cette Isle la plus grande de la Méditerranée, nous étoient connues depuis leur origine, que de traits auroient figuré dans l'histoire par la grande variété & l'importance des événemens qui leur ont donné la naissance, qui en ont fait la splendeur, & en ont déterminé la décadence & l'anéantissement! Si les révolutions qui les firent disparoître, n'avoient pas aussi entraîné avec elles les monumens historiques que la tradition nous conservoit, ces richesses littéraires remplaceroient, du moins dans la mémoire, les peuples & les cités que nous regrettons.

La beauté du climat contribua beaucoup aux révolutions qu'éprouva la Sicile. D'orgueilleux conquérans encouragés par quelques succès obtenus sur le continent, osèrent y passer, & devinrent des ravisseurs féroces. Non contens de renverser des villes, ils ravagèrent & détruisirent des royaumes entiers; ils substituèrent de nouvelles nations à celles qu'ils avoient vaincues, & firent disparoître les usages, & oublier les noms de celles qui les avoient précédés. Ils en effacèrent jusqu'aux plus légères traces, en élevant de nouvelles habitations sur la cendre des premières.

La succession des siècles nous présente une effroyable liste de ces révolutions. Il faut y ajouter les bouleversemens inévitables, produits par les tremblemens de terre qui précèdent toujours les éruptions des volcans; tremblemens où dans une heure vingt villes sont renversées, où leurs débris même disparoissent avec la surface du pays qui les environnoit. C'est là le spectacle terrible qu'offrit successivement pendant des siècles sans nombre, depuis qu'elle est sortie du sein des eaux, & qu'elle s'est présentée aux regards du soleil, cette Isle si délicieuse, si féconde, si attrayante, quand elle n'est livrée ni aux ravages de l'Etna, ni aux horreurs de la guerre.

La Sicile est déja considérée dans sa formation & sa population comme une des Isles les plus curieuses de l'univers. Elle est aussi la plus étonnante, en ce qu'elle contient à quantité égale de terrain, plus de choses singulières & utiles qu'on ne peut en trouver dans aucun autre endroit sur toute la surface du globe. A commencer par ses parties constituantes, nulle part aucune portion de la terre ne laisse voir avec plus d'évidence, & d'une manière aussi satisfaisante, le mystère de sa formation. La variété des matières dont elle est composée, est si considérable, que nulle part on ne voit autant de sortes de marbres, de pierres & de métaux, que ceux qu'on découvre dans son sein. Elle fournit à l'histoire naturelle des productions de tous les genres; nulle part l'agriculture ne trouve un champ plus fertile, une plus riche abondance dans la végétation : cette abondance est même telle qu'à la fin de chaque année on y recueille de quoi fournir à soixante-trois branches de commerce. Quel autre

triangle de ſoixante lieues, préſente à chaque révolution des ſaiſons, des avantages auſſi conſidérables aux échanges, aux manufactures, & à l'entretien de ſes habitans? Aucun endroit enfin n'a plus de titres pour être célèbre, ſous quelque point de vue qu'on le conſidère, ſoit pour le phyſique, ſoit pour le moral, pour les arts ou pour l'hiſtoire.

Si les grands volcans ſont une des merveilles les plus étonnantes de la nature, la Sicile eſt encore ſingulièrement bien partagée à cet égard. Peu de volcans offrent plus d'intérêt, & ſont plus impoſans que l'Etna. On y jouit de toutes les températures; ſon ſommet eſt couronné des glaces de la Norvége; ſa baſe la plus étendue vers le midi eſt brûlée de chaleurs égales à celles de l'Afrique; & la douce température des beaux climats de l'Europe, eſt généralement répandue dans toutes les parties de l'Iſle ſur laquelle il domine.

Les établiſſemens des premiers temps étoient ſimples, groſſiers, & ſans art. A différentes périodes, les progrès de la civiliſation ſe ſont fait remarquer d'une manière ſenſible. J'ait fait voir dans le cours de cet Ouvrage, ce qui nous reſte des grands édifices de l'ancienne Sicile; j'ai ſaiſi ce qui eſt échappé aux ravages du temps, & ce qui eſt près de périr par excès de vétuſté; j'y ai joint le récit de quelques faits, de quelques grands événemens anciens & modernes; j'ai tracé dans les révolutions ſucceſſives, la marche du temps; j'ai marqué en quelque ſorte l'empreinte de ſes pas, dans la profondeur deſquels il enfonce par ſon propre poids, anéantit tout, en précipitant dans les abymes de la terre, les plus grandes & les plus ſolides productions de la nature & des hommes.

Les travaux du ſiècle qui ſuccède, font oublier ce que le ſiècle précédent avoit fait diſparoître pour toujours.

Par une marche régulière & conſtante, le temps exerce ſa puiſſance deſtructive ſur tous les êtres: ainſi chaque ſiècle fait, pour ainſi dire, autant d'Agrigents, de Sicils & d'Univers, qu'il a été poſſible à la nature d'opérer de changemens ſucceſſifs dans les détails. Cette grande vérité n'a jamais été plus frappante qu'en Sicile.

La nature fit le globe ſur lequel elle nous a placés; la nature fit auſſi les volcans dont elle l'a animé, & qui prouvent ſa vie. Ces volcans le pénètrent en tous ſens; ils le dévorent, ils l'agitent dans toutes ſes parties, & portent à ſon extérieur, ce qui en rempliſſoit le ſein; & ils reçoivent dans un état de diſſolution, & replongent juſque dans ſes plus profondes entrailles, tous les corps, tous les êtres, qui avoient pris à ſa ſurface la forme & l'exiſtence.

C'eſt dans ce bouleverſement plus ou moins rapide de la matière, que les ſubſtances trouvent ce qui leur eſt néceſſaire pour ſe renouveler. Le mouvement qui fait périr & renaître tout ce qui exiſte, eſt ce que j'appelle la vie où la nature: c'eſt auſſi dans la conſtante harmonie qui y règne, que l'on doit admirer la grandeur & la puiſſance de l'Etre ſuprême, qui préſide à tout.

Ces viciſſitudes effrayantes & multipliées, ſont l'effet d'une loi impérieuſe & univerſelle, qui préſente ſur tous les points du globe une image de ſon enſemble.

Mais ſi quelque choſe peut rétablir le calme dans nos eſprits, accablés ſous le poids de la terreur que produiſent ces réflexions déchirantes, cette image de la deſtruction, ſans ceſſe renaiſſante à la vue des ruines & des débris des chef-d'œuvres de l'art que la main du temps a renverſés, c'eſt de penſer que l'imagination pénétrante d'un artiſte éclairé qui contemple ces ruines, peut, en rapprochant par la penſée les fragmens épars, retrouver les caractères, & rétablir l'enſemble des plus grands édifices, par la connoiſſance qu'il a des convenances.

C'eſt, pour ainſi dire, courir par un vol rapide ſur la marche du temps, & lui arracher ce qu'il veut anéantir; c'eſt le forcer à reſtituer des beautés fugitives qu'il nous déroboit, c'eſt fixer à jamais ces beautés que de les graver ſur l'airain, pour en tranſmettre les charmes aux nations futures.

CHAPITRE QUARANTE-DEUX.

Départ de Girgenti. Embarquement & paſſage à l'Iſle de Malte. Arrivée au Port de la Vallette. Plan des Iſles de Malte, du Cuming & du Goſe. Paſſage à l'Iſle du Goſe. Figure antique incruſtée dans la roche au-deſſous du Château. Vue d'un reſte d'Edifice antique. Vue de la Tour-des-Géans. Plan de cet Edifice, & d'un autre qui n'en eſt pas éloigné. Coſtume de quelques perſonnes de cette Iſle. Vue d'un endroit qu'on appelle la Saline de l'Horloger.

Départ pour Malte.

J'AVOIS rempli tous les devoirs d'un voyageur, envers les habitans d'un pays où il a fait une longue réſidence, & contracté des liaiſons particulières : j'embraſſai mes amis, & je me rendis au port de Girgenti, où je m'embarquai avec tout mon équipage. Le jour baiſſoit, le crépuſcule annonçoit une très-belle nuit, tout étoit prêt pour le départ, on n'attendoit qu'un peu de vent du nord-eſt que l'aube devoit amener. Dans cette attente, n'ayant rien à faire, & ne pouvant l'accélérer, je me livrai aux douceurs du ſommeil.

L'aurore ne fut jamais plus brillante, l'air plus calme, le temps plus ſerein, tout préſageoit que la journée ſeroit belle, que le trajet ſeroit court & agréable. A huit heures du matin nous étions hors du port, & nous abandonnions nos voiles au vent, qui étoit aſſez favorable. Huit autres navires ſortis du même port en même tems que nous, mais pour différentes deſtinations, formèrent, en s'étendant dans l'eſpace d'une lieue, une petite eſcadre, qui, conſidérée avec le rivage & les montagnes qui bordoient l'horizon, offroit un tableau non moins agréable que varié. Ce ſpectacle charmant changeoit ſans ceſſe; il préſentoit à chaque inſtant un aſpect nouveau, par le mouvement des vaiſſeaux, par leur voilure, par la manière dont le ſoleil les éclairoit dans leur marche. Chacun prenoit une direction oppoſée; tous s'éloignoient, & nous-mêmes nous nous éloignions d'eux : & tous décroiſſant à nos yeux par l'effet de la diſtance, ne ſe groupèrent bientôt plus qu'avec quelques nuages qui s'élevoient de l'horizon, & formoient une magnifique ſcène maritime; enfin ils ſe perdirent par gradations, & diſparurent entièrement; on ne vit plus que le ſpectacle du ciel & de la mer. Quelques vapeurs ſeulement rompoient l'uniformité & la monotonie de ce grand tableau. Je l'obſervai pendant quelques temps : le ſignal du dîné vint m'arracher à cette contemplation, & faire ſuccéder d'autres plaiſirs à celui de la vue & de l'imagination.

L'après-dîné, le temps ſe couvrit d'abord de gros nuages; bientôt on en vit d'autres s'amon-

celer ſur ceux-ci ; long-temps avant la fin du jour il pleuvoit, & un vent affreux ſoulevoit les flots avec violence. Il nous paroiſſoit d'autant plus cruel, qu'il contrarioit directement la marche que nous voulions faire.

Tout l'équipage employoit ſes forces & ſon adreſſe à lutter contre les bouraſques qui fondoient ſur nous, & qui lançoient les vagues par deſſus notre navire. Nous étions réduits à louvoyer, parce que le vent nous étoit directement oppoſé.

Lorſque la nuit fut tout-à-fait venue, ne voyant rien, & ne ſervant à rien dans la tempête, je me retirai dans la chambre du capitaine ; & mettant un matelas à terre, je me couchai deſſus, m'arc-boutant contre une de mes malles, que je plaçai de la manière que je crus la plus convenable, pour empêcher que le roulis du vaiſſeau ne me fît culbuter ; & dans cette poſition, j'eſſayai de dormir, nonobſtant le tintamare affreux qu'occaſionnoient le ſifflement des vents, le choc des flots qui heurtoient ſans ceſſe le navire, les cris des matelots, & la manœuvre qu'ils faiſoient ſur ma tête.

Mon ſommeil fut quelquefois interrompu ; mais quand je m'éveillai il faiſoit grand jour, & le temps étoit fort beau. A deux heures après midi nous arrivâmes dans le port de Malte.

PLANCHE CCXLVII.

Plan des Isles de Malte, du Cuming et du Gose.

L'entrée du port de Malte reſſemble à une large rue ; elle eſt formée de côté & d'autre par de hauts rochers qui s'élèvent verticalement. On a pratiqué dans ces rochers pluſieurs étages de batteries de canons. Il y en a qui ſont preſque à fleur d'eau, & d'autres qui ſont ſur la crête la plus élevée de ces rochers. Il y a d'autres batteries à différentes hauteurs, de ſorte qu'il eſt impoſſible d'entrer dans ce port ſans la permiſſion de ceux qui le gardent. Voyez cette entrée & le port.

Cette Iſle a environ quatre lieues dans ſa plus grande largeur ſur ſept à huit de longueur. Elle contient deux villes : la plus grande eſt près du port, & s'appelle la Vallette, nom du célèbre Grand-Maître *Jean de la Vallette*, originaire du Languedoc, qui défendit cette Iſle avec aſſez peu de monde, contre la flotte de Muſtapha, Bacha de *Soliman II*. La ville ayant été détruite par le canon des Turcs, on en rebâtit une nouvelle, à laquelle on donna le nom de ce Grand-Maître. Il y a en outre dans cette Iſle vingt caſeaux ou villages, & pluſieurs ports ; celui de la Vallette, compoſé de ſix golfes réunis, eſt le ſeul qui ſoit important. Les autres ſont peu fréquentés.

Près de l'Iſle de Malte on trouve deux autres Iſles : la première eſt l'Iſle du Cuming P ; elle n'eſt pas habitée, il n'y a qu'une chapelle : la ſeconde eſt celle du Goſe, ſituée au N. O. de Malte, & diſtante de quatre milles. Elle eſt très-habitée pour ſa grandeur, puiſqu'elle contenoit environ quinze mille ames dans le temps où j'y étois. Ces quinze mille ames ſont diſtribuées dans ſept caſeaux, & dans le faubourg du château, qu'on appelle Rabbato, mot arabe, qui veut dire faubourg. Ce château eſt la capitale de l'Iſle, & la réſidence du Gouverneur.

Considération sur l'histoire naturelle des trois Isles de Malte, du Gose et du Cuming.

Je ſuis dans la ferme perſuaſion qu'originairement ces trois Iſles n'ont formé qu'une ſeule & même maſſe de rocher ; qu'elles exiſtoient ainſi ſous l'eau, avant que la mer ſe fût abaiſſée au point de

du jour il pleuvoit, & un vent affreux soulevoit les flots
les cruels qu'il contrarioit directement la marche que nous

forces & son adresse à lutter contre les bourasques qui fondoient
nous par-dessus notre nacre. Nous étions réduits à souffrir parce
ement appelé.

étois vexée, ne voyant que je ne ferois rien dans la terre où je me
ce du capitaine ; & mettant un matelas à terre, je me couchai dessus, m'ar-
de mes malles, que je plaçai de la manière que je crus la plus convenable,
du vaisseau ne me fit culbuter ; & dans cette position, j'essayai de dormir,
quelques instants ; le sifflement des vents, le choc des flots qui heur-
, des matelots, & la manœuvre qu'ils faisoient sur ma tête.
grand je m'éveillai il faisoit grand jour, & le temps
; rade de Malte.

PLANCHE CCXLVII

L'entrée du port de Marsamuscetto est semblable à une large rue : elle est formée de côté & d'autre par de hautes roches escarpées. On a pratiqué dans ces rochers plusieurs rangées de batteries de canons. Il y en a qui sont presque à fleur d'eau, & d'autres qui sont sur la crête de ces rochers. Il y a d'autres batteries à différentes hauteurs, de sorte qu'il est impossible que personne puisse entrer dans le port sans la permission de ceux qui le gardent. Voyez cette entrée & le port.

Le port est le plus grand & le plus large qui soit dans toute l'île ; il a près d'une lieue de longueur. Il est situé à l'est de la plus grande rade près du port, & s'appelle la Vallette, nom du célèbre grand maître de Malte, Bachaïe, *Soliman II*. La ville ayant été détruite par les Turcs, on en a bâti une nouvelle, à laquelle on donna le nom de ce Grand Maître. On compte dans cette île vingt casaux ou villages, & plusieurs ports, celui de la Vallette est le plus remarquable, et le seul qui soit important. Les autres sont peu fréquentés.

Il y a encore deux autres îles : la première est l'île du Cumino ? ; elle n'est pas habitée, & n'a qu'une chapelle. La seconde est celle du Gozo, située au N. O. de Malte, & distante de douze milles. Elle est très-habitée pour sa grandeur, puisqu'elle contient environ
, qu'on appelle Rabato, mot arabe, qui veut dire faubourg.

Vue de l'horizon naturelle des trois Isles de Malte, du Gose et du
C

la mer se fût abaissée au point de

Description des Isles de Malte, du Cuming et du Goze,

avec les noms des Batteries, Redoutes et Retranchements qui sont le long des Côtes de ces Isles

Calles du Port de Marsa Sirocc

1 Tour de Pumicra — 4 pieces de Canon
2 Batterie Nouvelle sur la Pointe
3 Batterie de Fanfola de 8 pieces.
4 Batterie de la Cavalier
5 Batterie d'Entre deux de 8 pieces
6 Redoute de la Marine
7 Batterie de Vis à vis de 8 pieces
8 Redoute de Bruyeres
9 Batterie de Marsa Scirocco de 10 pieces
10 Tour de Marsa Scirocco ou de S. Lucien, de 6 pieces

Calles de Marsa Scirocco et de S. Thomas

11 Batterie sous la dite Tour de 6 pieces
12 Redoute de la Pointe du Sud
13 Batterie sur le Rocher ou de la Langue
14 Redoute de la Quarantaine
15 Batterie de Ras Iapsa de 8 pieces
16 Batterie d'Entre deux de 4 pieces
17 Retranchement a la Plage de S. Thomas
18 Batterie de Marsa Scirocco de 10 pieces
19 Batterie sous la dite Tour de 12 pieces
20 Retranchement a la Plage de Marsa Scirocco
21 Redoute de Wied

Calles de S. Julien et S. Georges

22 Tour de S. Julien de 7 pieces
23 Batterie au pied de la dite Tour de 8 pieces
24 Redoute de la Quarantaine
25 Tour de S. Georges, 6 pieces

Calle de la Madelaine

26 Tour de la Madelaine
27 Redoute de la Madelaine
28 Tour de Marsa 6 pieces
29 Batterie de Marsa de 6 pieces
30 Redoute de Marsa
31 Batterie de Ghain de 6 pieces

Calle des Salines ou Benouazzat

32 Redoute des Salines
33 Maison retranchée qui sert de Redoute
34 Tour a la Pointe de Benouazzat

Calle de S. Paul

35 Batterie de Budjubba de 8 pieces
36 Tour de S. Paul, et Batterie sous la dite Tour de 6 p
37 38 Batterie a droite et a gauche de la Plage de S. P.
39 Batterie de la Maestra de 6 pieces

Calle de la Mallicha

40 Tour de la Mallicha
41 Batterie a droite de la Calle de 8 pieces
42 Redoute de la Mallicha
43 Batterie a gauche de la Calle, de 8 pieces

Petites Calles des Treghi

44 Tour de la Marine et Batterie au dessous de 8 p
45 Redoute de la grande Plage
46 Redoute de la Cauriere
47 Batterie de Vendome de 10 pieces
48 Redoute de la Plage la Benedicte
49 Redoute de la Pla ta Wied Musta
50 Batterie de Wied Marina
Total des pieces de l'Isle de Malte 138

Isle du Cuming

51 Tour du Fort du Cuming 8 pieces
52 Batterie du Cuming
53 Redoute de la Calle S.te Marie

Isle du Goze

54 Tour de Wayt
55 Tour du Cigognere 6 pieces
56 Batterie du Cigognere de 6 pieces
57 Batterie de la Calle de 11 pieces
58 Tour Sonte 3 pieces
59 Batterie a droite de la Reunite de 8 pieces
60 Redoute et Retranchement de la Reunite
61 Batterie a gauche de la Reunite 9 p. chac.

Plan des Isles de Malte

du Cuming et du Goze

découvrir les ſommets de ces Iſles, & de deſcendre au degré où elle eſt aujourd'hui.

L'action des eaux de la mer aura enſuite dégradé ces roches qui manquoient de dureté, & cette dégradation les a diviſées & éloignées comme elles le ſont maintenant. Mais à cette époque la partie du Goſe du côté du ſud-eſt, & qui joignoit le Cuming, s'étendoit en mer conſidérablement plus qu'elle ne le fait actuellement. J'ai remarqué que de ce côté la roche ſe dégrade facilement par l'action des eaux ; j'ai obſervé auſſi que la même veine de roches dans la largeur de deux à trois cents toiſes ſe dirige ſur l'Iſle de Malte, en tirant vers le midi, & en paſſant ſur le Cuming. Cette ſuite de roches eſt une lapidification qui a été interrompue lors de ſa formation : elle eſt d'une nature telle que cette pierre eſt toute concaſſée, comme par un retrait, & pour peu qu'elle ſoit dégradée au pied & qu'elle manque d'appui, elle croule dans la mer.

J'ai marqué ſur la Carte de ces Iſles, par une teinte obſcure, l'étendue & la marche de cette veine de mauvaiſe roche. Elle paſſe depuis toute la partie orientale du Goſe juſqu'à la partie occidentale de Malte, en occupant une partie de l'Iſle du Cuming.

Ainſi l'Iſle du Cuming diminue ſans ceſſe vers le couchant, & ſera réduite à l'état d'écueil dans quelques ſiècles : elle deviendra ſemblable à une multitude d'autres qu'on voit, les uns à fleur d'eau, les autres à différentes profondeurs, dans le canal entre ces trois Iſles, comme l'atteſtent les rochers Q R, qui, ſéparés aujourd'hui de cette Iſle, en faiſoient partie il n'y a pas long-temps.

Le côté de l'Iſle du Goſe au couchant, eſt une belle roche compacte, non pas par-tout homogène, mais qui a de la conſiſtance & de la ſolidité.

La partie du nord de l'Iſle du Cuming eſt très-curieuſe pour un naturaliſte. Il y a beaucoup d'endroits qui reſſemblent à des faiſceaux de menus roſeaux, ou de tuyaux de pipes de couleur rougeâtre, unis enſemble, & entaſſés en grandes maſſes, les unes perpendiculaires, & les autres inclinées.

J'ai obſervé que la roche de l'Iſle du Goſe eſt une eſpèce de minéraliſation ou lapidification d'un genre ſingulier & très-curieux, du moins à pluſieurs égards. Premièrement en ce que les parties ſupérieures de cette roche, les montagnes qui s'élèvent dans toute l'étendue de cette Iſle (voyez la Carte), ſe dégradent facilement : elles ont toutes la forme, ſur le plan, d'un cercle, ou de pluſieurs cercles confondus enſemble. Elles ont en maſſe l'aſpect d'un cône tronqué, parce que leur ſommité eſt plane, du moins pour la plupart. Secondement, en ce que la roche qui forme ces monticules eſt tellement ſpongieuſe, qu'elles ont toutes des fontaines à différens degrés d'élévation ; quelques-unes en ont tout près de leur ſommet.

Celle de ces montagnes ou collines ſur laquelle eſt le caſal, ou bourg de Zebuccio, n'a pas en largeur deux cents toiſes de ſuperficie à la ſommité. Elle en a peut-être ſept à huit cents de long du midi au nord. Là j'ai vu trois fontaines placées de manière qu'il n'y avoit pas plus de trente, de quarante ou de cinquante pieds entre elles & la partie la plus élevée du rocher qui les ſurmontoit ; je ſuis même entré dans une grotte très-haute, dont le plafond dégouttoit perpétuellement. On étoit au dix-huit d'octobre, & il n'avoit pas encore plu de l'automne. La roche qui forme ce plafond eſt à huit ou neuf pieds de l'extrémité ſupérieure de la montagne.

L'examen de cette montagne, & celui de pluſieurs autres, qui ont auſſi pluſieurs fontaines à différens degrés d'élévation, & tout près de leur cime, ont achevé de me perſuader que la diſpoſition des pores de cette roche, & celle de ſes parties conſtituantes, lui donnoient la propriété d'aſpirer les vapeurs de l'atmoſphère, de les réſoudre en eau, & de laiſſer enſuite échapper cette eau par différentes iſſues qui forment des fontaines plus ou moins abondantes. Je crois ſur-tout en avoir trouvé une preuve dans un quartier de rocher près du port Miggiaro, appelé *Saſſo de S. Paul*.

J'ai déja obſervé que la roche de ce côté de l'Iſle ſe détruit facilement par la dégradation que lui cauſe l'action des eaux de la mer. Or, ce rocher de S. Paul eſt tombé des parties ſupérieures ; il eſt

reſté dans ſa chute ſuſpendu par ſes pointes, qui ſe ſont poſées ſur des pierres de la même eſpèce que lui, & qui le retiennent en l'air, élevé de ſept ou huit pieds ſeulement au-deſſus des vagues ordinaires, ce qui paroît un miracle continuel aux habitans de ces Iſles. Il eſt gros environ comme les deux tiers d'une toiſe cube. On m'a conduit à ce ſoi-diſant prodige, qui, par un autre miracle non moins continuel, laiſſe échapper ſans ceſſe des gouttes d'eau par ſon extrémité pointue & inférieure. Il eſt évident que cette pierre poreuſe attire de l'humidité de l'atmoſphère, qui dans cet endroit eſt très-chargée de vapeurs, par les pertes que l'évaporation occaſionne en ce lieu à la mer. Ces vapeurs aſpirées par ces rochers, ſe réſolvent en eau; ces eaux ſe réuniſſent par leur poids à la partie la plus baſſe du rocher, & tombent goutte à goutte. Voilà ce que le peuple admire comme un miracle produit par la bienveillance de S. Paul. Ces eaux ſuivent la même loi que celles des montagnes dont je viens de parler.

Le lieu qu'on appelle le Château, eſt ſitué ſur un rocher iſolé qui n'a pas plus de cent cinquante toiſes de diamètre : il abonde tellement en eaux, que dans une des faces verticales de ce rocher on a creuſé un canal depuis le haut juſqu'en bas, où l'on a pratiqué une eſpèce de baſſin dans lequel ces eaux ſe raſſemblent. Ce canal & ce baſſin ſervent de puits pour les gens qui occupent le château, & pour ceux des environs.

Cette Iſle du Goſe a une collégiale dans ce lieu élevé, appellé le Château : elle eſt deſſervie par des chanoines. Il y a auſſi une priſon dans ce même lieu, & un palais où habite le gouverneur. On n'y compte guère que deux cents habitans. On trouve trois couvens dans cette Iſle, un d'Auguſtins, un de Cordeliers, & un de Capucins.

Chaque caſal ou village a ſa paroiſſe, & dans quelques-uns il y a des hermites qui ſervent à élever les enfans. Ces caſals s'appellent Garbo, Zebuccio, Scicara ou Caccia, Nadur, Zeuchia & Sannat. Voyez le plan, pour juger de leur ſituation & de celle des ports, &c.

Il y a en tout trois tribunaux, un laïque & un eccléſiaſtique, & un troiſième pour l'inquiſition. Le laïque juge de toutes les cauſes civiles & criminelles; l'eccléſiaſtique, de tout ce qui regarde l'égliſe : celui de l'inquiſition n'eſt compoſé que d'un chanoine qui renvoie à Malte, toutes les cauſes qui ne peuvent pas s'y juger ſur le champ.

Les productions de cette Iſle, dont le terrain eſt très-fertile, & fournit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, conſiſtent principalement en coton, en blé & en orge. On recueille une très-grande quantité de coton, montant environ à cinq cents quintaux de rotoli : chaque rotoli pèſe trente onces. Dans cet état, le coton eſt nettoyé de ſa graine.

Le blé & l'orge ſe ſèment enſemble & ſeparément; on n'en recueille que de quoi nourrir pendant trois mois les habitans de cette Iſle : il y faut importer ſept à huit mille ſalmes de blé & d'orge pour compléter la proviſion annuelle qui leur eſt néceſſaire. La culture du coton, du blé, &c. leur rapporte 16 à 18 pour un, jamais moins, ſouvent plus.

Les habitans du Goſe ſont ſi jaloux de leur culture en coton, qu'ils ne veulent pas admettre un arbre ſur leurs chemins ni grandes routes, crainte qu'ils ne portent préjudice à ce qu'ils ſèment, en attirant les qualités nutritives de la terre par l'extenſion des racines : ils s'en croient bien dédommagés par l'abondance de leur récolte.

Ce ſont les bœufs & les ânes qui labourent la terre : il y a des cas où ils la piochent à un pied de profondeur, pour la renouveler davantage.

Leur charrue eſt la charrue antique, ainſi qu'en Sicile. Elle s'eſt perpétuée juſqu'à nos jours, parce qu'on n'a pas ceſſé d'en faire uſage. Je l'ai repréſentée dans la Vue de la tour des Géans.

On nourrit dans cette Iſle une grande quantité de beſtiaux pour l'approviſionnement de Malte. La chaſſe y eſt, comme à Malte, très-abondante en oiſeaux de paſſage; on y tue auſſi quelques lapins. Le pays eſt totalement découvert.

Les

Figure antique incrustée dans la Roche

Vue Prise au pied du Mont Palatin au dessus de l'Arc de Titus

portée ; & communément cette espèce d'amphithéâtre [illegible] pareilles portées entre [illegible].

Chaque jour six à sept barques portent à Malte des denrées & des marchandises de cette île. D'ailleurs les bois & les étages sont abondamment fournis de [illegible].

[illegible] creusée dans le roche par [illegible], entre deux portes par lesquelles [illegible].

l'extrémité de ce port [illegible] cette figure antique, lorsqu'on y arrive en montant.

Je l'ai dessinée fidèlement [illegible] que toutes les [illegible].

Après les dernières révolutions de cette île, on trouva cette figure de marbre [illegible] on la plaça dans une cavité faite exprès à ce rocher, & [illegible] pour [illegible] champ.

Je [illegible] savoir sur quoi ils se sont fondés pour avoir une telle opinion de cette [illegible].

Je puis dire, c'est que cette tête, & d'une exécution excellente, [illegible] masque [illegible], les oreilles & les deux trous.

On m'a montré autrefois [illegible] semblable, [illegible] de [illegible].

[illegible] petit [illegible] du nez, la bouche & le menton cependant, [illegible].

droite, vers l'endroit où l'on voit dans cette gravure, la figure d'une femme [illegible] & cette route conduit à la seconde porte, qui précède le [illegible] où est la [illegible] endroits, on voit des troupes de colimaçons [illegible], de [illegible], [illegible] de Rabbato, & [illegible] de Medina, de ce côté, trouve que cette île a [illegible].

[illegible] Quelques-uns [illegible], & c'est par [illegible].

Les brebis y ſont d'une fécondité incroyable. J'ai vu telle brebis avoir quatre agneaux d'une ſeule portée ; & communément cette eſpèce d'animaux y fait juſqu'à trois portées par année.

Chaque jour ſix à ſept barques portent à Malte des denrées & des marchandiſes que produit cette Iſle. D'ailleurs les lois & les uſages ſont abſolument les mêmes qu'à Malte, dont cette Iſle eſt une dépendance.

Cependant il eſt remarquable que les hommes & les femmes de l'Iſle du Goſe ſont ſenſiblement plus grands que les habitans de Malte.

PLANCHE CCXLVIII.

Figure antique incruſtée dans la roche qui est au-dessous du Château ; entre les deux portes par lesquelles on y arrive.

On parvient à ce château par un chemin incliné qui tourne en partie autour de ce rocher, & on paſſe par des portes fortes où ſont des ponts-levis, & entre leſquelles eſt auſſi un pont de pierres : l'extrémité de ce pont eſt en face de cette figure antique, lorſqu'on y arrive en montant.

Je l'ai deſſiné fidèlement d'après nature, ainſi que tous les acceſſoires de ce tableau : ils ſont tels que je les offre ici.

Après les dernières révolutions de cette Iſle, on trouva cette figure de marbre, avec des fragmens d'architecture : on eut ſoin de les recueillir ; & pour conſerver ce précieux reſte de l'art des Grecs, on le plaça dans une cavité faite exprès à ce rocher, & telle qu'on la peut voir dans cette eſtampe.

Les hiſtoriens de cette Iſle, qui parlent de cette figure, la regardent comme une ſtatue de *Junon*. Je n'ai pu ſavoir ſur quoi ils ſe ſont fondés pour avoir une telle opinion. Je n'ai rien découvert dans cette ſtatue qui puiſſe rappeler l'idée de cette déeſſe, ni celle d'aucun de ſes attributs. Tout ce que je puis dire, c'eſt qu'elle eſt fort belle, & d'une excellente exécution : il ne lui manque que la tête, les pieds & les deux mains.

On m'a montré une tête de femme en marbre, coiffée de lauriers, ou de feuilles à-peu-près ſemblables, qui forment une eſpèce de couronne : elle eſt d'une proportion qui pourroit faire croire qu'elle eſt celle de cette figure. Mais cette tête eſt toute mutilée ; toutes les parties ſaillantes en ont été abattues, ainſi que le bas du nez, la bouche & le menton : cependant, malgré cet état, elle mérite d'être conſervée. Lorſque je l'ai vue, elle étoit chez un tailleur du Rabbato, & toute tachée d'encre.

En arrivant dans le lieu que repréſente le devant de cette eſtampe, on avance & l'on tourne à droite, vers l'endroit où l'on voit dans cette gravure, la figure d'une femme couverte d'une mante ; & cette route conduit à la ſeconde porte, qui précède le lieu où eſt le château. Là, en différens endroits, on voit des tronçons de colonnes en marbre, des chapiteaux, des baſes, & d'autres fragmens de différens ordres d'architecture ; ce qui, joint à tous les débris ſemblables qu'on trouve dans le Rabbato, & à ce que dit l'hiſtoire de ce pays, prouve que cette Iſle a eu autrefois un grand nombre d'édifices magnifiques.

Dans le voiſinage du Rabbato, dans le jardin de Biaſi, il y a une grotte antique qui contient une grande quantité de tombeaux, tous taillés dans la roche. On en compte encore environ ſoixante ; ils ſont fort larges, & n'ont pas moins de ſix pieds de long. Ils ont été fort maltraités par le temps,

& ſont preſque détruits : d'ailleurs ils ſont d'un travail très-médiocre, & reſſemblent à la plupart de ceux que j'ai vus en Sicile.

Cette grotte à tombeaux, & les beaux débris que j'ai vus au château, tant en architecture qu'en ſculpture, confirment encore ce que dit l'hiſtoire des différentes nations qui ont habité cette Iſle. On reconnoît toujours dans ces débris les travaux des tems où les arts ont été en honneur, & ceux des tems où ils ſont tombés en décadence, & tout y prouve que ces lieux ont eu de la célébrité.

PLANCHE CCXLIX.

Vue d'un Edifice antique de forme circulaire.

J'allai enſuite du château au caſal de Caccia, pour y voir différens reſtes de monumens antiques. On me conduiſit d'abord vers une grande enceinte près de la tour des Géans. La grandeur, la forme, la conſtruction de cette enceinte, tout en eſt intéreſſant, & ſur-tout impoſant par le caractère coloſſal qui affecte d'abord le ſpectateur. Cet édifice eſt conſtruit avec de très-grandes pierres, qui ſont poſées alternativement, une dans la longueur du mur, & l'autre dans ſa largeur : la première ſert à former l'épaiſſeur de ce mur circulaire, & la ſeconde excède cette épaiſſeur, en s'avançant à l'extérieur de ce mur. Voyez le plan A dans la planche CCLI.

Deux grandes pierres de dix-huit pieds de haut, forment les deux côtés de la porte ; elles ſont de ſix pieds d'épaiſſeur, & ſervent à marquer auſſi l'épaiſſeur de ce mur. Elles ont environ quatre pieds de largeur, & ſont diſtantes l'une de l'autre de ſept à huit pieds. Ces pierres paroiſſent avoir été ſi peu taillées, & elles ſont ſi peu droites, que toutes ces meſures ne ſont que des *à-peu-près*. Il y a des eſpèces de marches formées par la roche ſur laquelle cet édifice eſt fondé, tel qu'on le voit en E. au plan.

Le plan achèvera de faire connoître cet édifice, ſingulier par ſa grandeur, par ſa forme & par les matériaux qui le compoſent. On trouve encore du côté du nord de cette Iſle, des portions de murs dans le même goût.

A 150 toiſes vers le levant, il exiſte un beau reſte d'édifice de ce même genre de conſtruction.

PLANCHE CCL.

Vue d'un Edifice antique, appelé vulgairement la Tour des Géans.

Cette tour des Géans n'eſt que le reſte d'un édifice que je crois de la plus haute antiquité ; je le crois tel, à cauſe de la grandeur des pierres qu'on a employées dans ſa conſtruction. Il eſt certainement antérieur aux édifices que les Grecs conſtruiſirent dans cette Iſle ; ainſi je ne balance pas à remonter à l'époque des Phéniciens, pour trouver la date du tems où on l'a élevé. Il eſt de la même conſtruction que les monumens dont j'ai parlé dans le trente-quatrième chapitre, & qui eſt particulière à ce peuple.

C'eſt la groſſeur de ſes pierres qui lui a fait donner par le peuple le nom de la tour des Géans. Le deſſin que j'en donne ici ſera connoître ſuffiſamment la ſingularité de ce genre d'édifice.

D'abord on commençoit à poſer de champ, immédiatement ſur la roche, des pierres de huit, neuf ou dix pieds de long, dont la partie la plus étendue faiſoit la face extérieure du bâtiment ; & ſouvent une pareille auſſi mince, appliquée contre celle-ci, en faiſoit la face intérieure, telle que l'on en voit en AA. Enſuite on poſoit à côté une pareille pierre, mais en ſens oppoſé : de ſorte que ſa plus grande étendue étoit en travers le mur, & ſortoit en dehors de tout l'excédant de ſa longueur ſur la lar-

…ès tout d'un travail très-médiocre, & ressemblent à la plupart

…de la ferme, & tout y prouve que c'…

PLANCHE

Vue d'un Edifice antique de forme circulaire

…ge de Cacia, pour y voir diverses restes de … les Géans. L…

…Elles ont environ quatre … & servent à marquer aussi l'épaisseur de ce mur. … de l'assise de sept à huit pieds. Ces pierres paroissent avoir été …

…ion des roues

…levant, il existe un beau reste d'édifice de ce même genre de construction.

PLANCHE CCL

Vue d'un Edifice antique, appelé vulgairement la Tour des Géans.

…ce édifice que je crois de la plus haute antiquité; … employées dans sa construction. L'art … l'ile … …, l…

…ce qui fait donner par le peuple le nom de la tour des Géans. Le … magnificence … galanté de ce genre d'édifice.

… opposé de cet … …

Vue d'un Temple antique
vers par de deux de vingt cinq de diamètre

Reste d'un Edifice antique apelle vulgairement la Tour des Geants,
dans l'Isle de Corse

Coëffures et Costumes de quelques Hommes et Femmes de l'Isle du Gôze.

Dessiné et gravé par J. Renel

Plan de deux Edifices antiques a et b

geur de cette premiere assise, ce qui formoit un pilier buttant, tel qu'on le voit en B., & donnoit de la solidité à cet édifice; car on élevoit ainsi toute la première assise de ce mur, en posant alternativement tantôt deux pierres & tantôt une seule, en sens contraires, pour former toute l'épaisseur de ce mur.

Ces pierres de la première assise, telles qu'on les voit aujourd'hui, ne présentent aucune face qui paroisse avoir été taillée, ni rien qui fasse voir qu'elles aient été liées par du mortier ou du ciment. Les assises qui sont au-dessus sont posées avec une sorte de régularité, sans qu'elles soient fort scrupuleusement taillées; elles ne sont ni posées, ni allignées soigneusement. Elles sont telles que je les représente.

Ces murs avoient cinq à six pieds d'épaisseur. Il est à présumer que les maçons de ces tems antiques avoient quelque mortier ou stuc avec lequel ils rempliſſoient les vides des joints & des lits de ces pierres pour terminer les murs & pour fixer la situation de ces pierres d'une manière solide, qui les a conservées depuis tant de siècles dans l'état où elles sont encore. Cependant je n'en ai pu trouver le moindre indice, ou bien l'irrégularité apparente de ces pierres seroit l'ouvrage du tems qui les auroit ainsi disjointes, & elles n'auroient été taillées que comme celles de l'édifice de Chesalu, que j'ai fait connoître dans le huitième chapitre.

La forme de cet édifice se verra dans la planche suivante.

PLANCHE CCLI.

Plan des deux Edifices représentés dans les deux Planches précédentes. Coiffures et Costumes.

Les deux plans représentés au bas de cette estampe, sont essentiels, pour avoir une idée juste de la forme, de l'étendue & des détails, dont j'ai donné ci-dessus les vues extérieures.

Le premier, A, est celui du bâtiment gravé dans la planche CCXLIX. Il est parfaitement rond, & a vingt-deux toises de diamètre. J'ai eu soin de marquer les dispositions des pierres énormes qui forment cette enceinte. Elles sont, comme je l'ai déjà dit, placées de manière qu'il y en a toujours alternativement une droite & une en travers, qui excède le mur à l'extérieur, & qui fait un pilier buttant; ensuite deux autres assez souvent forment l'épaisseur du mur, & ainsi de suite, comme on peut le voir dans le dessin, aux lettres C, D. J'ai découvert par mes observations, que cette enceinte de vingt-deux toises avoit été divisée autrefois par des murs dont on trouve encore des indices en plusieurs endroits; voyez II. L'entrée en étoit en E; elle étoit fermée par deux grandes pierres, comme je l'ai dit. Il paroît que cette enceinte n'étoit qu'un assez grand enclos qui renfermoit quelques maisons.

Le plan B, est celui de l'édifice représenté dans la planche CCL. Il nous représente un édifice d'un genre particulier, dont la forme & les détails n'appartiennent à aucun des édifices qui nous sont connus. La grande niche seroit-elle un sanctuaire, & le lieu B la nef d'un temple dont la porte auroit été placée en face de cette niche, & exposée à l'Orient? Les angles arrondis donnent à cet édifice un caractère & un air de recherche qui, d'abord, m'ont donné l'idée qu'il pourroit avoir été un temple. Dans cette hypothèse, l'endroit indiqué par la lettre G auroit été pour ce temple ce que nous appelons dans nos églises la sacristie, lieu où l'on dépose les choses nécessaires au culte de la Divinité qu'on y adore. Il indique une salle voisine H, dont la forme étoit circulaire; à quoi servoit-elle? Je n'ose hasarder de conjecture. Rien n'annonce ce qu'a pu être cet édifice. Les deux pieces B G ont treize toises de grandeur, sur vingt dans œuvres en totalité. Tout l'ensemble de ces murs est grand, & devoit être important. L'époque de la fondation doit être renvoyée à un tems &

à une nation qui ne faiſoit pas de petites choſes. Les ouvrages des Grecs n'ont pas cet air coloſſal.

Aujourd'hui ce lieu n'offre qu'un monceau de pierres informes, où il a fallu l'œil de l'artiſte pour y reconnoître des murs & des directions régulières.

Ce genre de conſtruction appartenoit à une nation qui a demeuré en Sicile; nation qui, quoique groſſière, avoit, dans l'art d'employer les pierres, des talens mécaniques, auſſi bien que pour les tranſporter. Mais quelle étoit cette nation? Je la crois, comme la précédente, fort antérieure aux Grecs. Je crois que le goût d'employer de ſi grandes maſſes, ne peut être attribué qu'aux Phéniciens qui les ont précédés. Les Grecs avoient dans leurs édifices une exécution & un goût plus parfait. Ils avoient une préciſion & une exactitude ſi excellente dans l'art de tailler & de poſer les pierres, que les Romains mêmes ne les ont pas égalés à cet égard.

Je citerai de plus grands ouvrages encore, en décrivant l'iſle de Malte. Ces Iſles ont été, je crois, remplies d'édifices de ce genre. J'en ai vu des reſtes, & même en très-grandes parties, par-tout où j'ai été. Je crois qu'il y en a eu dans bien des endroits où l'on n'en voit plus, parce qu'on les a détruits pour en former de nouveaux.

Ce lieu & ſes environs préſentent de tous côtés des reſtes d'édifices du même genre.

Le peuple de ce pays admire une grande pierre détachée de la roche ſur laquelle elle eſt encore, & ſoulevée par une de ſes extrémités, quand on la frappe elle rend des ſons, & le peuple croit qu'elle eſt le reſte d'une merveille qui fut autrefois dans ce pays. Cette pierre n'a rien d'extraordinaire; elle fut deſtinée à être employée dans la conſtruction de quelque édifice du genre de ceux que je viens de décrire; car c'eſt la nature de cette roche qui a ſuggéré le moyen de faire ces énormes conſtructions. Cette roche, qui eſt aſſez compacte, ſe délite par couches horizontales de trois à quatre ou cinq pieds d'épaiſſeur dans une grande étendue, & ſe fend perpendiculairement en tous ſens. Ce ſont ces morceaux irréguliers qu'on a pris & employés à-peu-près tels que la nature les offroit, ou du moins il ſemble que ces conſtructions ont été faites ainſi.

Il croît ſur ces vieux édifices beaucoup d'orſeille qui a juſqu'a trois pouces de hauteur. Les gens du pays en font un grand uſage pour la teinture.

J'ai mis des figures dans cette même planche où j'ai gravé les plans de ces deux édifices. L'une a pour objet de faire voir la coiffure de quelques habitans de ces Iſles, où j'ai cru appercevoir l'origine du turban Africain; ce ſont des bonnets de laine tout ſimples: quelques hommes, ſur-tout ceux qui ſont âgés, lient ces bonnets avec une petite écharpe autour de la tête, pour y ajouter un ornement, ce qui leur donne une légère apparence de turban, & ce qui fait la tranſition de notre coiffure à celle des Africains, comme cette Iſle fait le paſſage d'un continent à l'autre.

L'autre figure n'eſt pas moins ſinguliere; j'ai l'ai fait à l'inſtar des femmes que j'ai vues ainſi coiffées dans la campagne, à cauſe de la pouſſière qu'on y reſpire, & dont il s'agit de ſe défendre. Elles s'en garantiſſent en ſe couvrant la bouche avec le même mouchoir dont elles ſe coiffent, & qu'elles nouent par derrière le col. Cet uſage ſe pratique auſſi en Turquie.

Je profiterai de cette figure pour faire connoître de quelle manière ſont corſées certaines femmes de cette Iſle que j'ai vues; elles ont des corſets qui ne montent que juſqu'au deſſous de la gorge, & qu'elles ſerrent de manière que la gorge en ſort en totalité; mais elles la recouvrent par un ample & ſimple tour de gorge, bien tranſparent, qui ne la cache pas entièrement. Il s'attache de chaque côté en faiſant deux ou trois petits plis. L'effet n'en eſt pas déſagréable. Les coquettes, ſans bleſſer la pudeur, y trouvent un grand profit pour leur amour-propre; j'ai vu de jeunes Grecques habillées avec ce corſet, & une ſimple gaze pour tour de gorge; ce qui avoit infiniment de grace: elles étoient ainſi dans la maiſon.

J'obſerverai, à propos de cet ajuſtement, qu'en général la population de cette iſle eſt fort belle. Je viſitai

viſitai quelquefois la fontaine publique de l'Anonciata près du Rabbato, & quelques autres qui ſont dans le voiſinage. On y a conſtruit de fort beaux lavoirs. Toutes les femmes & les filles des environs y viennent, ou pour laver leur linge, ou pour puiſer de l'eau. J'ai remarqué une très-grande quantité de filles & femmes fort jolies, qui m'ont confirmé dans l'idée, que j'avois déja conçue, de la beauté des habitans de cette Iſle.

Ce qui m'avoit donné cette idée, c'eſt le ſpectacle dont je jouiſſois tous les ſoirs en revenant de faire mes tournées d'antiquaire ou de naturaliſte, monté ſur ma Jeannette. En traverſant les champs, en dirigeant mes pas vers le logis, je rencontrois des compagnies de payſans & de payſannes, qui portoient ſur leurs têtes des ſacs de coton qu'elles venoient de recueillir. Toutes ces troupes paroiſſoient bien portantes, bien ſaines, & ſembloient gaies & ſatisfaites de leur journée. Les femmes ſurtout avoient l'air de jouir du triomphe qu'elles avoient remporté par leur travail ſur l'ingratitude du ſol. Leur demarche annonçoit la joie, & elles ne prenoient aucun ſoin pour empriſonner & pour dérober ſcrupuleuſement aux yeux les charmes un peu ſaillans que la nature a donnés à leur ſexe. Là, comme ailleurs, les plus belles étoient les moins ſcrupuleuſes. Leur bras étoit élevé en l'air pour tenir en équilibre le fardeau qu'elles portoient; cette attitude développoit leur taille naturellement élégante, & augmentoit les graces dont les a douées la nature. Elles étoient ſuivies la plupart de quelques troupeaux de moutons ou de chèvres : mais ces troupeaux étoient peu conſidérables.

Pendant que j'étois dans cette Iſle, je fus viſiter la ſaline de l'Horloger; elle eſt ſituée entre le nord & le couchant à l'occident de la montagne de Zebuccio, ou continue la vallée qui conduit au bord de la mer. On arrive là ſur une longue étendue de rochers planes, doucement inclinés vers le rivage, juſqu'à environ quarante pieds au-deſſus du niveau de l'eau, & alors cette roche devient tout-à-coup taillée à pic.

PLANCHE CCLII.

Plan et vue de la Saline de l'Horloger.

Il y a aujourd'hui, en 1788, environ treize à quatorze ans, qu'un horloger de Malte étoit propriétaire de cette étendue de rochers : il imagina d'y former une ſaline en y creuſant des caſes & en y introduiſant l'eau de la mer. Il ſe flattoit que la chaleur du ſoleil feroit évaporer cette eau, & qu'elle y dépoſeroit un ſel, qui ne lui coûteroit preſque rien, & lui procureroit un aſſez grand bénéfice.

Ces caſes qu'il creuſa au lieu marqué D, vers la partie méridionale de la roche, ſont voiſines d'un endroit où la nature a pratiqué un eſpèce de vallon B entre les rochers, & où la mer s'avance à tel point qu'il crut, qu'à l'aide d'un moulin & de godets attachés à une chaîne, il pourroit tirer l'eau comme d'un puits, l'élever à cinquante ou ſoixante pieds de hauteur & la conduire par un canal dans ſes caſes D.

Il voulut exécuter ſon projet, & il trouva pluſieurs obſtacles : il ſongeoit à les ſurmonter, lorſqu'en examinant les environs, il s'apperçut qu'il y avoit une grotte ſous ce rocher, grotte dont la profondeur s'étendoit très-loin, & au-delà de l'endroit où il avoit creuſé ſes caſes. Il réſolut de percer le rocher perpendiculairement & de faire près des caſes D un puits E, par lequel il puiſeroit l'eau avec de ſimples ſceaux, mus par une roue qu'une âne feroit tourner. Ce projet bien conçu, parut ſenſé & fut exécuté promptement, par un nombre ſuffiſant d'ouvriers qu'il employa pour aller plus vîte. Il put bientôt puiſer l'eau de la mer, il en remplit ſes caſes, & de temps en temps il venoit voir l'effet de l'évaporation : d'abord qu'il s'apperçut que l'eau de ſes caſes diminuoit, il ſe hâtoit de les remplir, & il croyoit multiplier la quantité de ſel qu'il devoit recueillir. Mais quelle fut ſa ſurpriſe quand enfin il découvrit que cette eau ſe perdoit, non parce qu'elle s'évaporoit, mais parce qu'elle

étoit abſorbée par la roche ſpongieuſe, qui la rendoit enſuite, par l'infiltration, à la mer d'où elle avoit été tirée. Il fut long-temps à s'en appercevoir : ce ne fut même qu'en voulant ramaſſer le ſel, qu'il connut ce qui étoit arrivé. Au fond des caſes la roche s'étoit diſſoute, par l'acide du ſel, & il ne recueillit qu'une bourbe épaiſſe. Le chagrin, non-ſeulement d'avoir été trompé dans ſes eſpérances, mais encore celui d'avoir conſommé en frais, par cette entrepriſe, tout le bien qu'il avoit, le firent tomber dans une maladie de langueur.

Cependant la ſaiſon avançoit : le ciel ſerein, la mer tranquille, les doux zéphyrs dont on jouit dans les beaux jours, ſe changèrent à la fin en un ciel orageux, en une mer agitée, en tourbillons impétueux ; les vagues chaſſées par les vents s'accumulèrent dans cette grotte, & les vents & les flots engouffrés dans cet endroit, à-peu-près circulaire, furent forcés de prendre un mouvement de rotation qui forma une trombe, & qui ne trouvant plus d'iſſue que par le puits nouvellement creuſé, s'élança avec force & forma en l'air une gerbe d'eau ſuperbe, dont la groſſeur égaloit toute la largeur du puits, & qui s'élevoit à plus de ſoixante pieds de hauteur, en prenant la forme d'une aigrette magnifique. La rapidité avec laquelle elle jailliſſoit, ne permit pas aux vents de la courber avant qu'elle fût parvenue à-peu-près à toute la hauteur où la portoit l'impétuoſité que le mouvement lui avoit imprimée. Mais quand elle y fut parvenue, alors les vents s'en emparèrent, la briſèrent, la diviſèrent & emportèrent au loin les parties aqueuſes qui la compoſoient ; ils allèrent inonder les terres de tous côtés, à plus d'un mille de diſtance, d'une pluie abondante & ſalée, qui détruiſit la végétation, & qui ravagea des campagnes cultivées avec ſoin ; il ſembloit que le feu y avoit paſſé.

Avant l'ouverture de ce puits, un tel effet ne pouvoit arriver ; la réſiſtance de l'air, enfermé dans cette grotte, empêchoit les vagues de s'y accumuler & les vents d'y entrer, l'air & les flots y demeuroient en équilibre. L'ouverture de ce puits, en donnant un paſſage à l'air, avoit rompu cet équilibre & permis aux flots de s'aſſembler dans la grotte, en leur procurant un iſſue funeſte aux habitans de cette Iſle. Ils intentèrent un procès à ce malheureux horloger ; ils lui demandèrent des dédommagemens énormes, qu'il n'auroit jamais pu payer : ces demandes accrurent tellement ſon chagrin & ſa maladie qu'il en mourut. Il fut tiré d'affaire, mais les cultivateurs ne le furent pas. Ils eſſayèrent de boucher ce puits avec des pierres, & ils y parvinrent facilement : mais on eut alors un autre phénomène ; les flots raſſemblent une grande quantité d'air, qu'ils compriment avec force au fond de la grotte ; cet air ſe dilate & les repouſſe à ſon tour avec des exploſions terribles, qui font trembler tout le rocher & toutes les terres qui l'environnent. Le bruit épouvantable que fait chacune de ſes exploſions, retentit tant en dehors que dans l'intérieur de cette grotte, & dans les grottes voiſines, & reſſemble à des décharges de canon de différens calibres, qui ſe ſuccèdent rapidement ; les échos d'alentour qui les répètent produiſent un effet ſemblable à celui du tonnerre, ou même de pluſieurs tonnerres qui ſe heurtent enſemble. On en eſt épouvanté, & l'on craint à tout moment le bouleverſement total des rochers ſous leſquels on entend gronder cet orage continuel lorſque les vents ſont violents.

Ce bruit effroyable eſt continuel tant que le puits eſt comblé. Mais lorſque le mouvement impétueux des vagues comprimées dans cette grotte a un peu ébranlé les pierres qui ſont au fond du puits, elles agiſſent alors plus fortement ſur elles, elles les ſecouent, les briſent, les réduiſent en poudre, & les précipitent au fond des flots ; l'abſence de ces premières pierres, occaſionne la chute de toutes les autres ; le puits devient libre entièrement, la gerbe d'eau ſe reforme, s'élève, ſort de nouveau, & ſe répand dans les campagnes déſolées. Lorſque j'étois dans cette Iſle, en 1777, le puits venoit d'être comblé pour la troiſième fois, & on craignoit qu'il ne ſe rouvrît bientôt.

Vue de l'Ecueil aux Champignons

CHAPITRE QUARANTE-TROIS

L'Ecueil aux Champignons ; Voyage autour de l'Isle du Gosé ; Carriere d'albâtre & curiosités naturelles de cette Isle, &c. Retour à l'Isle de Malte. Description & représentation d'une partie du Port de Malte, qui est

ensuite nommé la Heraude ; Port de Marsasirocco & ses

Vase de la Bibliothèque publique ; Vase étrusque & Bas-relief de la Galerie du Grand Maître ; Costume des Femmes de Malte.

PLANCHE CCLXI.

CHAPITRE QUARANTE-TROIS.

L'Ecueil aux Champignons; Voyage autour de l'Iſle du Goſe ; Carrière d'albâtre & curioſités naturelles de cette Iſle, &c. Retour à l'Iſle de Malte; Deſcription & repréſentation d'une partie du Port de Malte, qu'on appelle la Barrière & le Bureau de la Santé, relativement à la quarantaine. Reſtes d'un Temple Grec conſacré à Hercule ; Port de Marſaſirocco & ſes environs; Tour de la Giauard; Débris d'Architecture; Vaſe de la Bibliothèque publique ; Vaſe étruſque & Bas-reliefs de la Galerie du Grand-Maître; Coſtume des Femmes de Malte.

PLANCHE CCLIII.

Vue de la Roche isolée, appelée l'Ecueil aux Champignons.

A L'OCCIDENT de l'Iſle du Goſe, on voit, non loin du rivage, une portion de rocher iſolée : elle paroît exactement telle que je l'ai repréſentée dans cette eſtampe. Elle eſt éloignée du rivage d'environ quarante ou cinquante toiſes : dans l'endroit où ce rivage ſe rapproche le plus de cet écueil, il s'abaiſſe juſqu'à peu de diſtance de la mer. A la ſommité d'une petite portion de rocher ſont attachés deux cables très-forts, qui, par leur autre extrémité, viennent toucher l'écueil, où ils ſont auſſi arrêtés ; de ces cables pend une groſſe caiſſe A, ſemblable à celles dans leſquelles on plante les orangers. Ces cables ſont paſſés dans des poulies attachées aux quatre angles ſupérieurs de cette caiſſe, qui peut contenir un ou deux hommes : en tirant un troiſième cable, moins tendu, ces hommes font rouler les poulies ſur les deux autres cables & avancer la caiſſe ; ainſi ils paſſent facilement de la rive à cet écueil, ou de cet écueil au rivage, comme on peut le voir par la repréſentation que j'en ai faite dans cette eſtampe, où j'ai placé pluſieurs figures qui paroiſſent regarder attentivement cette manière de paſſer l'eau.

Les gens qui ſont ordinairement ce trajet, ne paſſent que pour aller chercher ſur cet écueil des champignons d'une eſpèce particulière.

La récolte n'en eſt plus libre ; le Grand-Maître s'en eſt réſervé la diſtribution : il fait même fermer à clef le paſſage ; il charge une perſonne de confiance d'en faire la récolte, & de les conſerver avec précaution.

Description du Champignon de Malte.

On prétend que cette eſpèce de champignon ne fut découverte, pour la première fois, qu'en 1674; qu'aucune tradition n'en rappelle une date plus éloignée.

On le voit paroître dans les mois de décembre & de janvier. Quelquefois il vient ſeul : quelquefois pluſieurs ſont groupés enſemble, & même en très-grand nombre, mais ils tiennent toujours à la roche par de fortes racines. Ce champignon croît juſqu'en avril ; c'eſt l'époque de ſa maturité : alors, il a ſix ou ſept pouces de haut. Il eſt tout écailleux, de forme conique, blanc & mêlé de différentes couleurs. Sa ſubſtance eſt charnue, & plus dure que celle des champignons ordinaires. Elle eſt un peu mucilagineuſe, d'une ſaveur ſtyptique & amère. Il prend, en ſe ſéchant, la couleur du grenat. Il laiſſe dans ſa maturité, ſur la place où on le cueille, quelque germe qui produit dans le mois de ſeptembre une grande quantité de nouveaux champignons. C'eſt ainſi qu'il ſe reproduit deux fois l'année, ſans aucune eſpèce de culture. La nature ſeule, en le produiſant, lui a donné, comme à tous les autres êtres, le moyen de ſe régénérer ſans ſecours étranger.

Ce champignon eſt fort eſtimé pour ſes qualités médicinales. C'eſt un remède aſtringent & corroboratif. On l'emploie avec ſuccès dans les pertes, dans les crachemens de ſang, dans les hémorrhagies, les dyſenteries, les flux hémorrhoïdaux, & autres accidens du ſang.

Les propriétés importantes & rares de ce champignon le font ſoigneuſement rechercher. Le grand-Maître de Malte ſe réſervant le ſoin de la récolte, en fait diſtribuer aux Chevaliers, aux hôpitaux de Malte, & aux perſonnes de l'île qui ſont incommodées : & il en envoie en pays étrangers aux malades qui peuvent lui en faire demander.

Pour faire mes obſervations dans cette île du Goſe, j'étois monté ſur un âne, dont l'allure fort leſte étoit pour moi bien plus commode que n'eût été celle d'un cheval, ou que toute autre voiture. J'en deſcendois & je remontois deſſus avec une égale facilité; ſa marche ſûre & prompte ne me laiſſoit rien à déſirer : elle étoit dirigée par un bon guide. Ces ſortes d'animaux ſont d'un fort grand uſage dans cette île auſſi bien qu'à Malte ; & en raiſon de l'excellence de leur eſpèce, on les emploie très-utilement dans un très-grand nombre d'occaſions. On les appelle communément *Jeannettes*.

A ce ſujet, je dirai que, monté ſur ma Jeannette, je paſſai au Cazal-Zebuccio, pour y viſiter une eſpèce de carrière d'albâtre qu'on y trouve. Elle eſt ſituée à l'occident de ce caſal, dans le ſein de la montagne.

A très-peu de toiſes au-deſſous du ſommet de cette montagne, on n'apperçoit autre choſe que de groſſes pierres détachées les unes des autres, qui ſont enfoncées en pleine terre. Le propriétaire de ce lieu fait enlever cette terre, il en dégage des portions de ce rocher d'albâtre, & les fait ſcier ſur la place même où elles ſont. En faiſant cette opération, on examine la couleur des veines qui s'y rencontrent, on les ſcie de manière que ces veines produiſent aux ſurfaces le plus bel effet poſſible. On en fait des tables, on les tranſporte en cette forme, à dos de mulet, dans les ateliers. Là, on les polit, on les contourne comme l'on veut.

Il y a deux carrières de cette eſpèce tout près l'une de l'autre. Cet albâtre eſt gris, jaunâtre, & il a quelquefois de beaux accidens bruns & de belles veines d'un beau blanc, ſemblables à du lait caillé ; il eſt très-dur. On y trouve auſſi de très-gros blocs qui reſſemblent à de l'écaille de tortue, & dont les veines ſont d'une couleur brune pareille à celle des châtaignes. Il eſt tranſparent, prend un beau poli.

Je ſuis perſuadé que ſi on fouilloit ce terrain, on y trouveroit de fort beaux morceaux à une très-grande profondeur.

J'ai obſervé l'extérieur de quelques morceaux de cet albâtre. Il y en a qui ſemblent être des por-

tions de fûts de colonnes groupés enſemble, avec ces eſpèces d'articulations guillochées qu'on remarque dans les ſtalactites, & qui indiquent leur degré d'accroiſſement. D'un autre côté, on voit adhérer à ces maſſes d'albâtre, des morceaux de roches qui ſont d'une nature différente de celle de la montagne qui les contient.

Il y a auſſi des morceaux de roches qui ſont ſimplement vernis ou glacés de la matière qui a produit l'albâtre, & qui même eſt criſtalliſée par aiguilles formant des étoiles très-agréables.

Ces particularités me déterminèrent à faire ici quelques réflexions ſur la manière dont ſe forment ces pierres, & ſur les cauſes qui les ont placées en ce lieu élevé, à la ſommité d'une montagne. C'eſt encore une circonſtance qui confirme ce que j'ai déja dit de la formation de la Sicile, & qui peut s'appliquer à la formation de l'île de Malte. Les albâtres ſont, comme on le ſait, des corps ſecondaires, produits par l'aſſemblage & l'accumulation des ſucs qui ont filtré à travers des maſſes de roches élevées au-deſſus des cavités où ces ſucs ſe raſſemblent en quantité plus ou moins conſidérable. Ces ſucs diſtillés lentement, arrivent encore liquides dans les grottes ou dans les filons où ils pénètrent, & là ils ſe coagulent, & forment des amas de matières de diverſes groſſeurs, ſoit au plafond, aux parois ou ſur le ſol de ces grottes : ils s'y configurent de toutes les manières qui ſont propres aux ſtalagmites, aux ſtalactites, & quelquefois elles produiſent un ſimple glacis ſur certaines parties du rocher. Dans cet état, ces ſucs ſe durciſſent en perdant toutes leurs parties aqueuſes, & ils adhèrent aux corps qui les reçoivent ; ils s'y attachent fortement, & en ſont leur baſe & leurs points d'appui.

Les albâtres varient beaucoup, & ont des qualités fort différentes. Il y en a qui ne ſont que peu d'effervescence avec les acides : ce ſont ceux qui participent des qualités du gypſe. Les autres qui abondent en parties calcaires, font, avec les acides, des effervescences plus promptes. Ceux de Malte ſont dans ce cas ; leur criſtalliſation & leur rupture ſont auſſi différentes des autres.

L'abondance plus ou moins grande des fluides différens qui compoſent ces albâtres, détermine leurs formes : les variétés de couleur & les intermittences qu'on y obſerve, proviennent de la nature des corps que ces fluides ont mis en diſſolution. C'eſt ce qui cauſe les veines & les nuances différentes qu'on remarque dans ces pierres.

Tout démontre que ces albâtres ne peuvent ſe former que par infiltration au ſein d'une roche, dans une cavité quelconque, qui préalablement y avoit été creuſée, n'importe de quelle manière, mais néceſſairement à une grande profondeur. Comment ſe fait-il donc, que ces albâtres ſoient aujourd'hui au ſommet d'une montagne, & à découvert ?

Leur rupture, l'éloignement où ſont l'un de l'autre des morceaux ſemblables, leur manière d'être renverſés & en déſordre, nageant pour ainſi dire au milieu du ſable, au ſein d'une roche différente de celle où ils ont pris naiſſance, & dont on voit encore des portions qui adhèrent à ces albâtres, tout ce bouleverſement explique aſſez aux yeux d'un naturaliſte exercé, la marche de la nature, & l'effort qu'il a fallu qu'elle fît pour tranſporter ces maſſes d'albâtre d'une ſi étonnante profondeur, à la grande hauteur où on les voit aujourd'hui. C'eſt une preuve phyſique qu'il s'eſt fait en ce lieu, mais à une époque inconnue & fort éloignée de nos jours, un tremblement de terre & une très-violente exploſion qui renverſa la maſſe énorme de la roche au ſein de laquelle étoit la grotte qui contenoit ces albâtres. Ces bouleverſemens ſont un jeu pour les volcans dans le voiſinage deſquels ſe trouvent des cavités, de quelque eſpèce & profondeur qu'elles ſoient.

Tivoli près de Rome préſente des maſſes énormes de ſtalactites, formées auſſi néceſſairement au ſein de la terre, à des profondeurs conſidérables, & qui ſont aujourd'hui la partie extérieure de la roche, dans des endroits très-élevés.

Avant de m'éloigner de ce lieu, je dois parler du couvent où je logeai : une lettre de M. Pouſſielgue

un des capitaines du port de Malte, m'y fit obtenir l'hoſpitalité. C'eſt un couvent de Capucins : le gardien me reçut avec honnêteté. La belle diſpoſition & l'ordonnance de l'architecture me frappèrent en arrivant. C'eſt ſurement l'unique monaſtère de cet ordre où l'on trouve une ſi belle entrée : la propreté qui règne dans cette maiſon ne peut ſe comparer qu'à celle du couvent de Girgenti. Il y règne un bon goût, une recherche & une élégance qui produit autant de ſurpriſe que de plaiſir. Les arcades du cloître ſont ornées de guirlandes & de vaſes remplis de fleurs. On les entretient avec ſoin : ſi l'on ne voyoit pas les habitans de ce ſéjour, on ſe croiroit dans une retraite de ſages voluptueux.

Le lendemain du jour où je viſitai la carrière d'albâtre, j'allai voir une grotte dont on ne ceſſoit de me raconter des merveilles. Elle eſt ſituée à un demi-mille dans les terres, au milieu d'un vallon qui conduit du couvent des Capucins au port S. Paul.

L'entrée de cette grotte eſt au nord : elle ſuffit à peine pour y laiſſer paſſer un homme. Ce paſſage étroit a vingt-cinq pieds de longueur. Enſuite on arrive dans une eſpèce de ſalle de trente pieds de diamètre ; au milieu eſt un pilier qui ſoutient le plafond de cette ſalle creuſée dans la roche.

On trouve au fond deux eſpèces de corridors qui paroiſſent s'avancer dans les terres ; mais ils ſont bouchés : il me fut impoſſible d'y pénétrer. Je ſortis de cette grotte après m'être bien aſſuré qu'elle n'avoit aucune particularité qui méritât que j'en fiſſe le deſſin.

Tandis que j'étois dans ce canton, j'allai voir quelques habitations antiques, qui ſont dans le voiſinage du port S. Paul. Ces habitations ont été creuſées dans la roche ; je les trouvai preſque détruites par le laps du temps, par l'effet du vent du nord, & par l'acide marin qui abonde en ce lieu. Il ne reſte plus rien de remarquable, qu'un cabinet au milieu duquel eſt une table où pourroient ſe placer commodément huit perſonnes : il règne un banc tout au tour. Les autres antiquités de ce genre qui étoient dans les environs, ſont maintenant preſque entièrement détruites.

J'ai obſervé près de cet endroit un phénomène curieux. La roche y eſt configurée de manière qu'à différens dégrés d'élévation, elle préſente au-deſſus de l'eau de très-vaſtes parties horizontales, où les vagues arrivent quand la mer eſt agitée, & il reſte de l'eau dans les endroits qui offrent quelque cavité. Ces eaux ſéjournent, & ne diminuent dans les temps calmes que par l'effet de l'évaporation. En diminuant elles deviennent plus corroſives, par le ſel qui eſt plus rapproché. Dans cet état, l'eau mange la pierre. Mais ce qu'il y a de curieux, c'eſt que cette eau creuſe la roche en rond, en cercles de deux à trois pieds de diamètre, & de quatre à cinq pouces de profondeur. Elle ne produit pas un ſeul creux circulaire, mais pluſieurs, comme ſeroit ſur de la cire l'empreinte de pluſieurs pièces de monnoies, qui ſe couvriroient en partie les unes les autres, plus ou moins, mais de manière à laiſſer paroître la forme de chacune d'elles. Ce qui fait des parties de cercle comme de petites cuvettes de quatre à cinq pouces de profondeur.

Ce qui m'a paru plus merveilleux encore, & ce qui m'a fait plus de plaiſir, c'eſt de voir le vœu de la nature plus accompli au fond de ces cuvettes, qu'il ne l'était par la formation de ces cuvettes mêmes. Elle y creuſe d'autres cavités circulaires plus petites & plus régulières, telles que ſi trois, quatre, cinq ou ſix pièces de monnoie ſe raſſembloient, & formoient, en ſe couvrant un peu les unes les autres, l'image d'une roſe, dont elles repréſenteroient les feuilles. J'en ai vu où l'on reconnoiſſoit deux roſes confondues, chacune de cinq à ſix feuilles. Ces roſes avoient trois, quatre à cinq pouces de diamètre, & un de profondeur. Elles étoient pleines de ſel : l'eau en étoit évaporée, ce qui manifeſtoit bien le myſtère de leur configuration.

Il eſt évident que le ſel agiſſant toujours avec plus d'énergie, en proportion de la perte qu'il fait de l'eau où il eſt délayé, ou de ſon eau de criſtalliſation, avoit produit de nouveaux foyers multipliés, dont les réſultats étoient plus réguliers. On voyoit de ces roſes en différens endroits dans ces grandes cuvettes. Ces diviſions, produites par les mêmes principes, avoient toujours dû avoir des effets ſemblables.

Qu'on

Qu'on ne me demande pas ce que ſont devenues les parties de la pierre que le ſel a diſſoute. L'eau étant évaporée, & la pierre ſe trouvant dans un état de diſſolution, les vents enlevèrent ces parties atténuées. Ces vents ſont là d'une telle violence, que la roche même cède à leur action.

Le port S. Paul eſt près de ce lieu comme je l'ai dit: il y a un autre port un peu plus loin: tous deux ſont en état de recevoir de petits vaiſſeaux; mais ils ne ſont pas occupés aujourd'hui; & de peur que ces ports ne ſoient ſurpris la nuit par un débarquement imprévu, on tend une forte chaîne ſuſpendue à fleur d'eau, attachée d'un côté à l'autre de ces ports: elle empêche abſolument d'y entrer.

J'allai voir un monument qu'on appelle les *Evêques antiques*: il eſt dans le cimetière des Auguſtins au Rabbato. Il ne mérite guère d'être cité, quoiqu'on le vante dans cette Iſle comme une choſe curieuſe. Ce ſont des eſpèces de trophées d'égliſe, compoſés de mitres, de croix, d'étoles, &c., ſculptés en bas-relief; ils m'ont paru allégoriques & être des attributs de quelque évêque enterré dans ce lieu. Ces bas-reliefs ſont incruſtés dans le mur, ils ne m'ont rien offert d'intéreſſant.

J'ai deſſiné un petit monument gothique, aſſez curieux, qu'on verra plus bas avec des débris de l'iſle de Malte. Planche CCLXI.

Voyage autour de l'Isle du Gose.

Je partis du port *del Miggiaro*, bien muni de bons mariniers pour conduire la barque dans laquelle je faiſois mes obſervations. J'invite mon lecteur à prendre la carte pour me ſuivre.

En partant du port, je dirigeai ma courſe ſur la droite, vers le midi & le couchant. Je trouvai à deux milles un petit port où ſont les Cataractes dont j'ai parlé. En voguant, peu éloigné de l'Iſle, on voit la roche & ſes différentes élévations: on traverſe de petits golfes; on voit des antres, des cavernes de toutes les formes & de toutes les grandeurs. Nous arrivâmes à l'écueil des Champignons, dont la roche voiſine eſt taillée à pique; elle eſt d'une hauteur conſidérable. Nous paſſâmes enſuite tous les caps & tous les golfes grands & petits: & nous vîmes la ſaline de l'Horloger dont j'ai parlé, près de cette grotte où les vagues ſe réuniſſent & ſemblent ſe diſputer l'avantage d'y faire le plus de bruit. Le temps étoit à-peu-près calme: cependant, le bruit étoit affreux: il faut être bien familier avec cette ſorte de ſpectacle pour en ſoutenir l'horreur en le voyant de près, & ſur-tout en pénétrant au-dedans de ces grottes. Il faut même une ame forte pour jouir de ce tableau effrayant, & s'y accoutumer pendant quelque temps les yeux & les oreilles.

Plus loin, je vis de très-grandes grottes creuſées auſſi dans la roche: mais elles avoient un aſpect bien différent: car la mer y étoit dans le calme le plus parfait. Cependant cette tranquillité inattendue, m'effraya d'abord autant que le tumulte qui m'avoit affecté dans les cavernes voiſines: il fallut que la raiſon vînt au ſecours des ſens & de l'imagination encore toute étonnée par la ſingularité de ce lieu.

Pendant plus de deux milles au moins, à cette partie de l'iſle du Goſe, on ne voit que des antres & des roches taillées verticalement, de cent-trente pieds d'élévation au-deſſus de l'eau. Ces roches s'enfoncent en mer dans la même direction, à une profondeur immenſe. La blancheur dont elles ſont, les fait diſcerner facilement dans l'eau de la mer, qui ſemble très-noire parce qu'elle eſt profonde, & parce qu'étant expoſée au nord, elle eſt ombragée par le rocher: & comme elle eſt abſolument tranſparente, elle offre ſous la barque qui vous porte, près du roc, un vide, un abyme d'une profondeur horrible, au milieu duquel la barque ſemble ſuſpendue auprès d'un mur liſſe & vertical qui ne préſente aucuns ſecours. On ſe croit dans un iſolement parfait, & ſoutenu en l'air, comme par enchantement: l'on s'imagine que ſi la barque manquoit, on feroit une chute épouvantable: l'idée d'être noyé ne ſe préſente pas d'abord, elle ne vient que par réflexion. On n'a pas cette même crainte en pleine mer, parce que le défaut d'objets qui font apercevoir la tranſparence de l'eau, ne permet pas à l'imagination de s'égarer, comme en ce

lieu, où elle cherche au fond de la mer le pied des rochers, qui se confond avec l'eau dans le fort de son obscurité. Dans ces cavernes où l'eau est d'une tranquillité parfaite, l'effet en est encore plus effrayant.

Cependant il y a dans cette Isle une classe d'hommes qui, eux & leurs familles, ne subsistent qu'en s'exposant tous les jours, lorsque le tems est serein, à venir pêcher du poisson autour de ce rocher : ils descendent de sa cime à la faveur de quelques petites aspérités qu'offre le flanc du roc taillé à pic ; & quoiqu'ils puissent à peine y mettre le pied, ils se hasardent par ces dangereux escaliers, & arrivent, à vingt pieds près de la surface de la mer. Là, ils passent quelquefois la journée entière, jusqu'à ce qu'ils aient leur charge de poisson : puis ils remontent comme ils sont venus, au risque de se précipiter mille fois dans la mer. La plupart ne prennent pas de corde pour diminuer le danger, ils ne s'en servent que dans les endroits où il seroit impossible d'y parvenir sans leur secours. On m'a dit que le poisson étoit très-abondant & de très-belle espèce en ce lieu.

Je frémis encore, quand je pense que si le pied glissoit à quelques-uns de ces malheureux, ils seroient infailliblement noyés. Le rocher uni, lisse, ne leur offriroit aucun secours, aucun lieu où ils pussent s'arrêter, & ils ne pourroient atteindre à la nage un port, ou une rive pour se reposer : il n'y en a qu'à une trop grande distance.

De ces rochers, nous nous avançâmes vers le port S. Paul, dont j'ai déja parlé : & nous le passâmes en continuant notre route. La roche n'a pas, auprès de ce port, cette grande élévation. C'est là que commence la roche concassée dont j'ai fait mention. Nous l'avons vue depuis ce lieu jusqu'au port du Miggiaro d'où j'étois parti, & où je revins après avoir fait le tour de cette isle du Gose.

Je partis ensuite de ce même port pour me rendre à Malte. J'étois dans une simple barque, il étoit tard, la mer étoit grosse, nous avions le vent contraire. Nous voulions arriver avant la nuit. Ce trajet étoit facile à faire en si peu de tems par un beau jour. Mais dans cette circonstance il fallut ramer avec violence : & les mariniers qui me conduisoient, me donnèrent dans ce passage des preuves de courage & de force qui m'étonnèrent plus d'une fois.

Je ne puis passer sous silence ce que j'ai vu de la vigueur & de l'intrépidité des matelots Maltois. Car j'ai eu plusieurs occasions, de leur voir faire des prodiges de force & de hardiesse, dans les petits voyages que j'ai faits autour de Malte & de l'isle du Gose : ce fut sur-tout dans cette traversée de l'une à l'autre de ces Isles que je les vis agir pendant trois heures consécutives, avec la plus grande intelligence & la plus étonnante fatigue, sans jamais un moment de relâche : car il falloit vaincre la violence & la hauteur des vagues. Je les observois, & je les voyois agir avec des efforts pénibles, mais constans ; l'activité & la force de l'action musculaire qu'ils opposoient à l'impétuosité des vagues & du vent, me paroissoient toujours près de succomber. Ils surpassoient par leur travail tout ce que j'avois vu jusqu'alors dans d'autres circonstances. J'étois plus affecté de leurs peines, que du danger ; je ne pouvois soutenir le spectacle de leurs efforts sans éprouver un tourment secret qui m'étoit tellement insupportable, qu'il m'obligea plus d'une fois d'en détourner les yeux, & même de me boucher les oreilles pour ne pas entendre le bruit de leurs rames. Je me disois : Tout à un terme ; & je redoutois celui de leurs moyens. Heureusement celui de leurs travaux arriva auparavant. Je n'ai jamais vu les matelots de la Sicile agir avec autant de persévérance, & montrer autant de vigueur, quoique je me sois trouvé avec eux dans des positions bien critiques, & dans des dangers très-imminens.

Arrivée à Malte.

Je saisis cette occasion de mon arrivée dans cette Isle, pour dire ce qui est d'usage à l'égard de tout vaisseau qui se présente dans son port.

Lorsqu'on arrive à Malte, on est visité & interrogé plus exactement & plus sévèrement encore que dans les autres ports de la Méditerranée, sur-tout lorsqu'on est monté sur un vaisseau qui vient du

Levant, de la Turquie, des côtes de Barbarie, ou de quelque pays d'où l'on pourroit apporter la peſte & autres maladies contagieuſes.

Quand j'y arrivai, non pas de l'iſle du Goſe, mais de la Sicile, il étoit environ minuit : le port étoit fermé, nous reſtâmes en rade. Ce ne fut que le lendemain matin ſur les ſept heures, que nous fûmes viſités par les Députés de la Santé. Le garde du port de cette ſemaine (car il y en a deux qui ſe relèvent alternativement tous les huit jours) s'informa du pays d'où nous venions, de l'époque de notre départ, ſi nous n'avions pas communiqué avec un vaiſſeau quelconque ; il demande auſſi quel entretien on a eu avec ce vaiſſeau, combien de tems on eſt reſté avec lui, en quel endroit on l'a rencontré. Si ce vaiſſeau eſt Levantin ou Barbareſque, il faut, ſi l'on en a reçu quelque choſe, faire une quarantaine qui eſt plus ou moins longue ſelon que cela paroît ſuſceptible de malignité. Il faut abſolument tout dire, tout déclarer, parce que l'examen éclaircit tout, & que ſi l'on cachoit quelque choſe de quelque importance, le procès eſt tout fait, & l'on riſque d'être pendu.

Le Capitaine du navire communique au capitaine du port la patente qui confirme la déclaration qu'on a faite ; il examine ſi l'état du vaiſſeau, le nombre des paſſagers, des matelots, des marchandiſes, eſt conforme à la patente. Si l'on n'eſt pas aſſujetti à faire quarantaine, on débarque, pour être conduit chez le Gouverneur, qui vous queſtionne à ſon tour ſur les motifs qui vous amènent dans le pays ; quand on a ſatisfait à toutes ſes demandes, & qu'on a, du Médecin & du Député de la Santé, qui vous examinent auſſi, un rapport favorable, atteſtant qu'il n'y a aucun danger, on obtient enfin la liberté d'aller où l'on veut, & cette liberté s'appelle *la Pratique*, c'eſt-à-dire, la liberté de *pratiquer* le pays.

Mais ſi le vaiſſeau eſt ſoumis à la quarantaine, un garde de la Santé monte deſſus, le conduit au Lazaret, qui eſt ſitué dans une petite Iſle à l'occident de Malte ; voyez la Carte : & ce garde ne quitte plus les gens du navire qu'à la fin du temps prescrit pour cette *purification*. Il fait une recherche exacte de tous les effets contenus dans le vaiſſeau, vêtemens, habits, linges, chauſſure & autre choſe d'uſage pour le corps ; on fait une double quarantaine ſi le chargement n'eſt pas neuf. Il n'y a que les bois, les pierres & les métaux qui en ſoient affranchis, parce qu'on ne les croit pas ſuſceptibles de tranſmettre la peſte. On a peut-être tort à l'égard du bois. Mais toute autre marchandiſe eſt dépoſée au Lazaret.

On eſt parfumé deux fois pendant ce tems-là. On met tout l'équipage & tous les paſſagers dans une chambre du navire ou ſous l'entre-pont bien fermé ; on brûle dans un grand baſſin beaucoup de paille : & lorſque la flamme eſt éteinte on jette ſur cette eſpèce de charbon, un demi *rotolo*, c'eſt-à-dire environ quinze onces poids de France, d'un parfum qui conſiſte en une quantité de ſortes d'herbes & de drogues aromatiques qui, toutes enſemble, ont la vertu de détruire les miaſmes par leſquels la peſte pourroit ſe communiquer.

La première fumigation ſe fait à la moitié de la quarantaine, la ſeconde à la fin. Enſuite le premier médecin de la Santé viſite toutes les perſonnes du navire : puis on fait prêter ſerment à toutes ces perſonnes & déclarer dans quel état elles ſe ſont trouvées pendant le voyage & pendant la quarantaine : on fait jurer auſſi aux gardes de la ſanté qu'ils ont bien rempli leur devoir. Déguiſer quelque choſe ou manquer à quelques-unes des règles prescrites par la loi, c'eſt un crime digne de mort, & puni ſans rémiſſion. Pour cet effet il y a dans le Lazaret une potence toute dreſſée, & le délinquant y eſt auſſitôt attaché que convaincu.

Je n'avois pas été condamné à cette purification, mais je déſirai voir ce Lazaret. Quelques jours après je m'y fis conduire dans une petite barque avec le Commiſſaire de la Santé. Dès que j'approchai de cette petite Iſle, je fus frappé par le ſpectacle le plus nouveau & le plus intéreſſant pour un peintre d'hiſtoire.

Il y avoit alors dans ce Lazaret environ deux cents perſonnes de tout âge & de tout ſexe, tant

Corſaires que Négocians, de différentes nations. Il y avoit des Pélerins de Maroc qui alloient à la Mecque, dont le vaiſſeau avoit été jeté ſur l'iſle de Malte par des vents contraires, & qu'on avoit reçus pour les ſecourir. Soixante perſonnes étoient ſur le rivage, en dehors des murs du Lazaret. Ils formoient divers groupes : les uns aſſis à la Turque ſur la berge, les autres debout, s'amuſant à nous regarder venir, comme nous nous amuſions à les voir. Ce qui me rendoit ce ſpectacle ſi curieux, c'eſt que ces gens étoient tous enveloppés dans leurs vêtemens de laine blanche, qui ne laiſſe diſtinguer aucune forme connue. Ils préſentoient des maſſes bizarres, qui quelquefois ne conſervoient aucune apparence de la figure humaine. On les eût pris pour différens paquets de draperies, ſur leſquels on voyoit çà & là, une partie de main ou de viſage, ſurmontée d'un tas de chiffons blancs ou colorés dont ils s'entortilloient la tête. Sur quelques-uns on ne voyoit qu'une barbe & le bout du nez. Ailleurs, les femmes plus cachées ne laiſſoient preſque rien voir de leur figure. Les enfans, moins myſtérieux, ſe montroient plus volontiers. Parmi ces figures étranges il y avoit de bien belles têtes d'hommes.

Débarqués dans cette Iſle, nous eûmes la plus grande attention à ne pas approcher & à ne nous pas laiſſer approcher d'aucune des perſonnes qui y faiſoient leur réſidence, ni de celles qui les gardoient. Il faut au moins cinq à ſix pieds de diſtance. On ne pourroit pas même tenir par un bout un bâton que tiendroit une de ces perſonnes. Cependant on peut leur donner du tabac, ou en prendre d'elles, parce qu'on regarde le tabac comme un antidote ; mais on ne doit pas s'y expoſer, parce que ſi leur habit touche le vôtre, il faut achever avec eux le tems de cette retraite : & que ſur cet objet il n'y a ni protection, ni raiſonnement, ni ruſes, qui puiſſent vous en faire diſpenſer.

Le vaiſſeau qui porta la peſte à Meſſine, il y a trente-ſix ans, avoit touché à Malte & ne l'y avoit pas laiſſée, parce qu'on y eſt bien plus ſévère qu'en Sicile, où avec de l'argent on fait bien ſouvent ce qu'on veut.

Nous entrâmes dans les cours où nous vîmes des magaſins, des hangars immenſes, de longues & larges galeries voûtées & ouvertes par de grandes arcades, & faiſant le tour des cours : elles forment différens corps de magaſins. Il y avoit de larges tables de deux pieds d'élévation dans toute la longueur de ces galeries. On étale les marchandiſes ſur ces tables, on les développe & on les change de place chaque jour pour les aérer. Il y a des gens prépoſés pour ces travaux dangereux. Il faut bien ſe garder de toucher à ces marchandiſes, car on feroit quarantaine. Lorſqu'il y a de la volaille dans un navire on ne lui fait faire qu'une demi-retraite. Les autres animaux ont des lieux particuliers où ils demeurent auſſi le temps preſcrit : parce que la peſte eſt une maladie qui n'eſt commune aux hommes & aux animaux que par la mal-propreté qui réſide dans le poil ou dans les plumes de ces derniers.

Après avoir parcouru ces magaſins, nous allâmes voir le fort Manuel, qui en eſt voiſin. Dans la cour de ce fort, on a placé la ſtatue de ſon fondateur en bronze. Il eſt repréſenté avec l'habit que porte le Grand-Maître dans les jours de cérémonie.

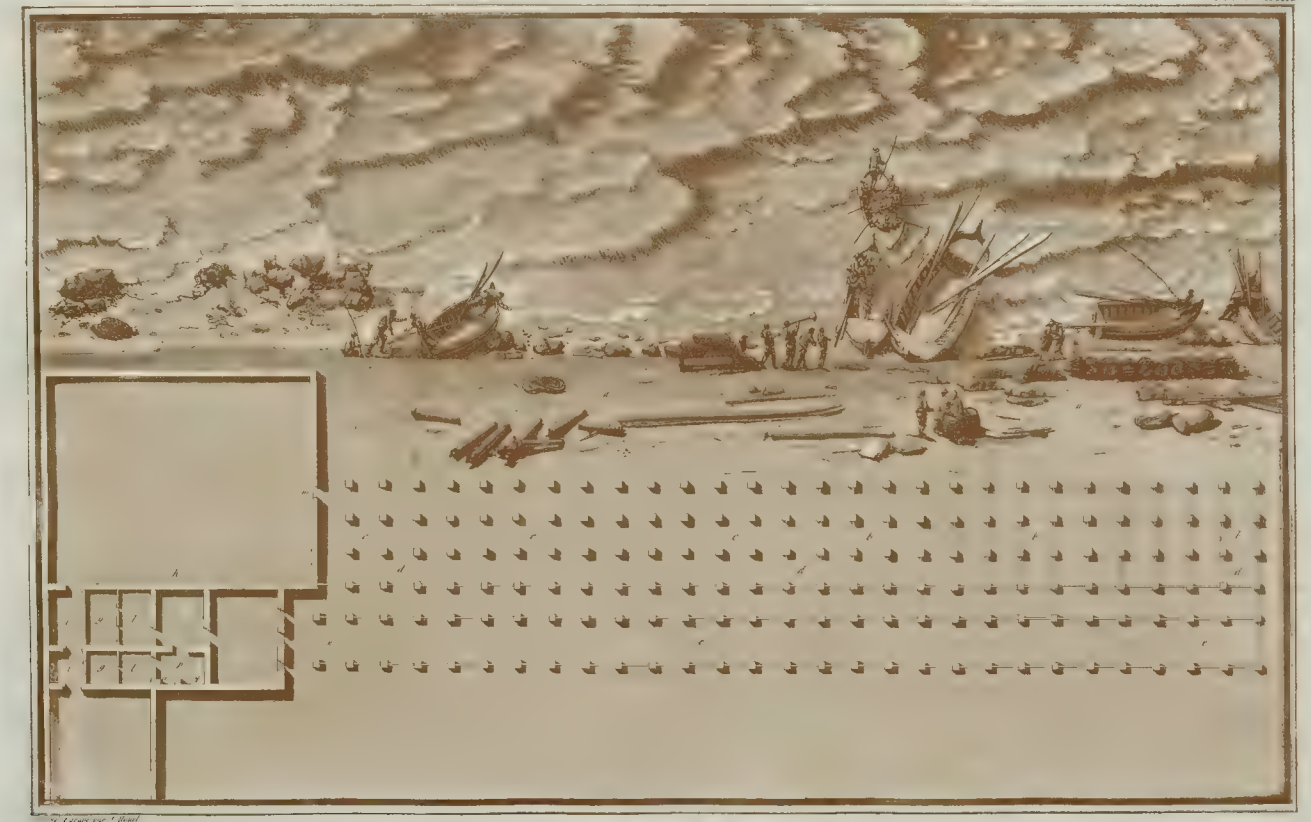
De là on nous conduiſit à un petit arſenal & aux fortifications extérieures de cette Iſle. Je fut enchanté du bel état dans lequel on a ſoin de les entretenir. Il y avoit un prêtre détenu dans les priſons de cette Iſle par ordre du gouvernement, comme coupable ou complice des dernières révoltes qu'il y avoit eu à Malte, peu de temps auparavant.

De retour à Malte & toujours occupé des ſombres idées de cette quarantaine, je conſidérai & je deſſinai le lieu qu'on appelle la Barrière de la Santé.

PLANCHE CCLIV.

Plan de la Barrière et du Bureau de la Santé, situés au bord de la mer.

Le corps de ce bâtiment eſt à l'extrémité du port de Malte, vers le nord. C'eſt-là que ſe tiennent les



Plan de la Savane

les perſonnes chargées par le Gouvernement, de veiller à l'exécution des lois faites pour garantir les habitans de l'Iſle des maladies contagieuſes, que lui pourroient apporter les vaiſſeaux étrangers.

Quelquefois on ſe contente d'exiger des vaiſſeaux un ſimple retard, en les tenant à l'ancre dans le port même de Malte. On permet de débarquer ſur la grève les marchandiſes qui ne s'imprègnent point de la contagion. On accorde aux hommes que l'on n'en croit point attaqués, de mettre pied à terre, & d'entrer dans des avenues marquées par des bornes alignées, qui conduiſent au bureau de la ſanté. Ces bornes ſont jointes l'une à l'autre par des monceaux de bois qui en font des allées; chacune de ces allées a ſa deſtination, ſoit pour les étrangers, ſoit pour les habitans du pays. AA: c'eſt l'endroit du port où l'on dépoſe les marchandiſes; enſuite on les porte dans les intervales BB. & CC. Dans ces intervales, on y range ſéparément ces diverſes marchandiſes. Les marchands étrangers ſe placent dans la barrière DD, d'où ils peuvent traiter avec les marchands du pays, qui ſont arrêtés par les barrières EE. Ces barrières, qui ont environ cent-cinquante pieds de long, peuvent tenir deux mille perſonnes. Les marchands du pays ſont ainſi éloignés des autres par un intervalle de neuf pieds, entre l'avenue D & celle marquée E: eſpace qu'on a reconnu ſuffiſant pour que la contagion ne ſe communiquât point quand elle n'eſt pas bien forte, & cet eſpace n'eſt pas aſſez grand pour empêcher qu'on ne puiſſe voir les marchandiſes dont on traite.

Quand le temps eſt doux & ſerein, les marchés ſe font ainſi en plein air: mais s'il pleut, ou qu'il faſſe trop chaud, ces conférences ſe font dans un bureau voiſin, & dans les cabinets I. L. Les étrangers paſſent par les magaſins H. Je n'en ai pas donné la diſtribution, parce qu'elle eſt inutile à mon objet. Dans ces cabinets I. L., les marchands étrangers ſe placent en II, & conférent par-deſſus l'eſpace GG qui les ſépare d'avec les Maltois placés en L. Leurs affaires finies, ils ſe retirent par les magaſins H, & la porte M.

Le reſte de l'eſpace, au bas de cette eſtampe, eſt la continuité du port: la partie qui n'eſt pas repréſentée dans cette eſtampe, ſont des magaſins, & les demeures de quelques Négocians de différentes nations.

Les papiers, comme les lettres, & autres choſes qui ne ſont pas d'un gros volume, & qui ont beſoin d'être expédiées promptement, peuvent l'être ſans courir de riſque. On les paſſe au feu pour les purifier, & voici comment: d'abord on les ſaiſit avec des pinces, & on les perce de deux coups de ciſeau, qui les traverſent de part en part. On les met enſuite dans une petite armoire O, d'environ dix-huit pouces en carré, & d'à-peu-près quatre pieds de haut. Là, ſont des grilles de bois qui tiennent lieu de tablettes. Sur ces grilles ont met les lettres, les papiers & autres objets qu'on veut purifier.

On brûle au-deſſous de la paille dans une grande jatte. Quand elle eſt en charbon, l'on jette deſſus des aromates, compoſées d'un grand nombre de ſimples bien mêlés enſemble & parfaitement ſecs. Ces herbes s'enflamment & brûlent dans l'armoire qu'on ferme auſſitôt avec une porte à couliſſe. Cette fumigation purifie les papiers dans l'eſpace d'une demi-heure. Alors ils ne peuvent plus communiquer la peſte. Q, eſt l'eſpèce de cheminée dans laquelle on brûle la paille.

Mais quand les papiers viennent d'un endroit connu, qui demande une double quarantaine, on commence par tremper les lettres dans le vinaigre, & on leur donne deux parfums. L'argent & l'or ſont jetés dans un grand baſſin plein de vinaigre, cela ſuffit pour les purifier. Si le vaiſſeau arrive d'un pays où eſt la peſte, ou voiſin d'un pays où elle eſt, la quarataine eſt complette pour les gens de l'équipage, & du double pour le navire & les marchandiſes.

Toutes les précautions ordonnées par les lois du bureau de la ſanté, ſont ſévèrement obſervées, parce que l'on eſt bien perſuadé, que ſi la peſte ſe répandoit dans l'iſle de Malte, ce ſeroit un peuple perdu. Il n'y viendroit pas de ſecours: & s'il en venoit, ils ne ſeroient peut-être pas reçus. Cette réflexion ſeule fait trembler.

Cette crainte eſt ſi vive, qu'on n'a pas confié au Grand-Maître la nomination des Miniſtres de la

ſanté. Ils ſont nommés par le Conſeil de la Religion ; le Grand-Maître fait ſerment à ſa réception, au moment où on le couronne, non-ſeulement de ne s'oppoſer en aucune manière aux lois preſcrites pour la quarantaine, mais même de les protéger & de les défendre dans toutes les circonſtances.

J'ai placé dans cette eſtampe des chaloupes que l'on ſuppoſe aller chercher des marchandiſes à bord de quelques vaiſſeaux qui ſont à l'ancre, au milieu du port, & elles viennent les dépoſer à terre, en AA.

Tout vaiſſeau de Barbarie, de Maroc, ou de la côte d'Afrique, ſoit Alger, Tunis & Tripoli, tout navire qui vient de l'Egypte, de la Syrie, des États du Turc, juſques au golfe Adriatique, même à Zara en Dalmatie, où commence l'État de Veniſe, fait toujours, même quand il n'y a pas de peſte dans ce pays, une quarantaine ; elle eſt de vingt jours pour les perſonnes & du double pour les marchandiſes : quand le pays d'où il arrive eſt ſuſpect, la quarantaine eſt de trente jours pour les hommes & toujours du double pour la charge du bâtiment. On ſe règle ſur le rapport des Conſuls chrétiens qui, au moment du départ des navires, font un procès-verbal de l'état de l'atmoſphère, & de la ſanté des habitans du pays, & le donnent au Capitaine qui eſt obligé de le remettre au bureau de la ſanté : il règle la quarantaine ſur ce procès-verbal. Il règne à cet égard une bonne-foi de part & d'autre, dont on n'a jamais eu à ſe plaindre. Si la quarantaine ennuie, elle n'eſt pas diſpendieuſe, car tout vaiſſeau qui la fait à Malte, ne dépenſe pas, tout compris pour ce retard, plus de trois louis argent de France.

Le Grand-Maître ne peut diſpoſer d'aucune choſe concernant la quarantaine, ſi ce n'eſt de l'abréger de vingt-quatre heures en faveur de quelques perſonnes qu'il conſidère. Le Conſeil de la Religion, en lui donnant l'inveſtiture de la principauté de l'Iſle, ſe réſerve d'approuver les juges civils & criminels, les Officiers de la monnoie & de la quarantaine.

Après toutes les cérémonies uſitées en abordant, je montai du port à la ville, appelée la Valette, parce qu'elle fut fondée par le Grand-Maître de ce nom.

Je me logeai dans une aſſez bonne auberge françoiſe. J'obſervai que les uſages de Malte, tant pour l'intérieur desmaiſons, que pour toutes les choſes de la vie, ſont faits pour plaire à tous les étrangers de quelque nation qu'ils ſoient. La propreté, ſur-tout, y règne juſque chez le peuple le plus pauvre. J'ai vu à cet égard bien des choſes qui m'ont étonné.

Je me préſentai avec les lettres de recommandation que j'avois du miniſtre de ma nation, à M. le Commandeur Deſpene, chargé des affaires de France, qui me préſenta à ſon Excellence Éminentiſſime le Grand-Maître, & lui demanda pour moi la permiſſion de deſſiner les antiquités que je trouverois dans ſes états. Cette permiſſion me fut facilement accordée : il donna même des ordres pour que l'on favoriſât mes recherches, & qu'on me fournît toutes les choſes dont j'aurois beſoin. Notre Conſul, M. Abela, me combla d'attention, & me rendit des ſervices eſſentiels.

Pour première courſe dans l'iſle de Malte, j'allai viſiter le port de Marzaſirocco, afin d'y peindre un reſte d'édifice antique.

PLANCHE CCLV.

Reste d'un Temple d'Hercule.

Il eſt à l'orient de Marzaſirocco, à trois cents pas de ce port, ſur une petite colline, au bord du chemin, près d'une maiſon iſolée, dans un champ appartenant à des moines Auguſtins. Il conſiſte en un beau reſte de mur de quatre aſſiſes de pierres, de deux pieds de hauteur chacune ; & ces pierres ont cinq à ſix pieds de long ; elles ſont bien jointes, & poſées ſans mortier. Ce mur a environ quatre-vingt-dix pieds de long.

Dessiné, gravé par C. Bisset

Reste du Temple d'Hercule.

dans le pays de Titus à Rome.

Ces pierres ne ſont pas fort dures, on les voit même rongées en nombre d'endroits : cependant il y en a quelques-unes qui ont très-bien réſiſté à la corroſion du tems, depuis nombre de ſiècles.

La tradition nous apprend qu'il y eut autrefois en ce lieu un temple d'Hercule ; cependant je ne puis prononcer ſur la partie de l'édifice auquel ce mur a appartenu. J'ai penſé d'abord que c'étoit le mur du ſanctuaire de ce Temple, dont toutes les colonnes & les autres reſtes étoient enlevés ; mais ſa grande longueur m'a fait douter de cette idée.

Près de là eſt une petite chapelle, nommée la chapelle de Notre-Dame des Neiges. Son ordonnance & ſa décoration m'ont fait le plus grand plaiſir, par le bon goût des formes, par la ſimplicité des maſſes & des profils. J'ai eu pluſieurs occaſions d'admirer l'architecture Maltoiſe pour ſes deux qualités, un goût exquis dans les formes des maſſes, & une noble ſimplicité dans les détails. Certainement les architectes de Malte ne vont pas étudier en Sicile pour s'y former ſur les ouvrages modernes.

Le port de Marzaſirocco, comme on peut le voir dans le plan, eſt fort vaſte, & fort peu défendu en raiſon de ſa grande étendue.

Derrière la petite chapelle de S. Georges, à deux cents pas au nord, on trouve ſur une hauteur les débris d'un très-ancien édifice. Sa conſtruction eſt du genre de celle du temple des Géans. Il préſente deux portions circulaires de douze à quatorze toiſes de diamètre, éloignées l'une de l'autre d'un de leur diamètre, & unies enſemble par un mur en retour d'équerre, dont un des côtés fait tangente & s'alonge de huit à dix toiſes ſur l'un des deux cercles, & l'autre côté fait rayon à l'autre portion du cercle. A la première vue on n'aperçoit qu'un amas de pierres, parmi leſquelles il y en a qui ſont d'une grandeur conſidérable.

C'eſt là que j'ai vu la manière dont les Maltois défrichent leur roche ſtérile. Ils cherchent les endroits creux, les fentes, les ſillons, les cavités où la nature a mis un peu de terre : ils enlèvent cette terre ; ils rempliſſent de pierres, le creux du rocher qu'ils ont vidé ; ils étendent ſur ce fond les débris de la roche qu'ils ont caſſée pour l'aplanir, à côté du creux, & ils replacent la terre ſur ces débris, ils lui donnent huit à dix pouces d'épaiſſeur & y ſement du coton qui vient très-bien.

On voit dans les environs du port de Marzaſirocco, une très-grande & ſuperbe écurie moderne, taillée dans la roche. Il y a auſſi d'autres grottes creuſées régulièrement & curieuſes à voir.

De ce port je paſſai au caſal Gudia, où l'on trouve les reſtes d'une tour : la conſtruction en eſt très-vilaine & très-irrégulière. Elle eſt formée de groſſes pierres. Cette conſtruction eſt peut être un chef-d'œuvre de ce temps-là, & elle eſt moins irrégulière que les autres édifices de ce genre, dont j'ai parlé. Le nom qu'elle porte ne viendroit-il pas de ce qu'elle étoit mieux faite que les autres? On l'appelle la *Giauard*, c'eſt-à-dire la perle, le bijou, le joyau, en langue Arabe ou Phénicienne. Toutes les aſſiſes ne ſont pas égales pour la hauteur. Il y en a de trente-trois pouces de haut. Les murs ont trois pieds ſix pouces d'épaiſſeur.

On a trouvé dans cet endroit un vaſe de terre cuite, plein de médailles romaines en cuivre. M. le marquis D. C. Barbaro en eſt le propriétaire. Mais ce vaſe n'étant accompagné d'aucune inſcription locale, cette découverte n'a pu faire conjecturer aucune choſe ſur ce lieu.

A trois cents pas de-là, vers le couchant, près des ruines d'une petite chapelle gothique, dédiée à Saint-Antoine, on trouve le ſoubaſſement d'un petit édifice antique, & qui paroît être de conſtruction grecque. Il a environ neuf toiſes de longueur, ſur à-peu-près trente pieds de large. Il eſt fait de très-grandes pierres poſées à ſec. Près de ce ſoubaſſement il y a une citerne d'environ vingt-trois pieds de profondeur ſur neuf de large : elle eſt creuſée dans la roche ; elle a ſur ſa longueur trois arcs en plate-bande, qui conſiſtent en ſept clavaux, & qui ſont ſupérieurement bien appareillés. Ils portent des dalles de pierres qui couvrent ce réſervoir.

Il y a une autre citerne plus petite dans ſon voiſinage, au milieu d'un autre enclos. Le reſte des édifices qu'on trouve çà & là, vers le ſud-eſt, prouvent qu'il y a eu autrefois des habitations importantes en cet endroit.

Revenu de ce lieu à la ville, je m'occupai de deſſiner les fragmens antiques que l'on conſerve dans la bibliothéque du Grand-Maître. Cette bibliothéque eſt publique.

PLANCHE CCLVI.

Fragmens d'Architecture, Figures, Bas-reliefs, et Vases de différentes espèces, que l'on conserve dans la Bibliothéque publique de Malte.

Le morceau le plus curieux de tous ceux que j'ai vus dans cette bibliothéque, morceau que j'aurois cru ne devoir trouver qu'en Sicile, eſt le piédeſtal AA, orné de bas-reliefs, ſeulement ſur deux de ſes faces. Le principal repréſente une groſſe tête d'homme, de laquelle émanent, comme des rayons, trois cuiſſes & trois jambes. Cette figure, qu'on retrouve ſur nombre des médailles, eſt un emblême de la Sicile. Ces trois jambes ſont alluſion aux trois promontoires de Lilybée, de Pelore, & de Pachino, la tête au Mont-Etna.

Abela nous dit dans ſon hiſtoire de Malte, que ce monument étoit le piédeſtal d'une ſtatue de Proſerpine adorée dans ce pays; & que ſelon l'uſage des anciens, on avoit indiqué, par ces bas-reliefs, que ſon culte venoit de Sicile. Quand une nouvelle divinité étoit admiſe chez un peuple, on avoit ſoin de marquer d'où ſon culte étoit originaire. Ainſi, dans Agrigente, le nom de Jupiter-Olympien, enſeignoit que ce Temple étoit érigé en l'honneur du Jupiter d'Olympie; celui de Jupiter Atabirius venoit d'Atabir, montagne de Crète, & avoit été apporté par les fondateurs d'Agrigente. Je ne doute pas que celui d'Eſculape ne lui vînt directement d'Epidaure.

De chaque côté de ce piédeſtal on voit, ainſi que je l'ai repréſenté ſur la gauche de cette eſtampe, un homme habillé, B, qui retient avec effort un gros poiſſon ſur ſes genoux. Ces deux piédeſtaux n'en ſont qu'un, dont le ſecond eſt pour faire voir la face latérale du premier, A.

On m'a montré deux petits piédeſtaux qui portent chacun un obéliſque rond, s'élevant du milieu de quelques feuilles d'acanthe, qui ſemblent naître à ſes pieds & l'enveloppent comme un chaton, ainſi que je l'ai repréſenté, CC. Ces obéliſques ſont en marbre blanc & ont trois pieds de haut.

On m'a fait voir auſſi un beau vaſe cinéraire de verre D: il a été trouvé, bien conſervé, dans un tombeau au fond des Catacombes. Il a dix-huit pouces de hauteur. Les autres vaſes E, F, G, H, I, K, L, M, N, ſont tous en terre cuite. O, eſt un véritable chandelier antique: or, on ſait que les anciens brûloient des eſpèces de bougies de cire & du *Papyrus* ſec. Le vaſe L eſt en forme de coquille, il eſt de terre cuite. Tous ces morceaux ont été choiſis parmi ceux qui ſont conſervés dans la bibliothéque publique. Je les ai raſſemblés ainſi par groupes, afin que l'enſemble en fût plus pittoreſque. Je les ai repréſentés réunis ſur un terrain en plein air, afin d'offrir un contraſte au tableau qui eſt deſſous.

Figure seconde.

Les vaſes repréſentés dans la ſeconde partie de cette eſtampe, ſont des vaſes étruſques, ils ſont au nombre de trois, & ſe reſſemblent pour la forme. Afin de les varier, je les ai groupés avec d'autres plus petits, d'une figure différente, mais de même nature.

Pour faire connoître que ces vaſes ont des couvercles, j'en ai repréſenté un mis de côté dans le vaſe du milieu, dont on diſtingue aiſément la forme & les ornemens.

PLANCHE

Fragments d'Architecture et de Figures antiques
qui se conservent dans la Bibliotheque publique à Malte.

Vases antiques en Terre cuite
qui sont dans la Gallerie du Palais du Grand Maître de la Religion à Malte

CLAUDIA METELLI.

PENTHESILEA

Reine des Amazones

Dessiné et gravé par F. Rosel

Bas-reliefs antiques, en Marbre

qui se trouvent dans le mus de la Galerie du Palais du Grand Maitre de la Religion, à Malte

PLANCHE CCLVI.

Bas-reliefs en marbre représentant [illegible]

[illegible] face des croûtes : ils sont [illegible] contient deux têtes, [illegible]

[illegible] que son père [illegible] Sicile. Sa coiffure est très-simple, mais on n'a pas omis d'y [illegible] la mitre, ornement que les femmes de distinction, [illegible]

[illegible]

[illegible] on peut penser qu'avant le siége de Troie [illegible]

[illegible]

[illegible]

PLANCHE CCLVII.

Bas-reliefs en marbre représentant quatre Têtes de femmes.

Ces bas-reliefs ſont incruſtés dans le mur de la galerie du palais du Grand-Maître de Malte, en face des croiſées; ils ſont au nombre de trois. L'un, que j'ai placé le premier dans cette gravure, contient deux têtes, entourées d'une eſpèce de bordure. Les deux autres ſont des morceaux ſéparés & tels que je les repréſente ici.

On a inſcrit des noms au-deſſus de ces têtes, préciſément à la place où je les ai gravés : il eſt donc très-poſſible que ces bas-reliefs repréſentent les traits des perſonnes dont on lit les noms.

La première, A, eſt Tullie, fille de Cicéron & de Térentia; ſon père l'éleva avec beaucoup de ſoin; elle fut mariée trois fois; à Caïus-Piſon, à Furius-Craſſipes, & enfin à P. Cornelius-Dolabella, pendant que ſon père étoit gouverneur de Sicile. Sa coiffure eſt très-ſimple, mais on n'a pas omis d'y ſculpter la mitre, ornement que les femmes de diſtinction portoient chez les Romains, & qu'elles mettoient au-deſſus de leur front, telle qu'on la voit dans les médailles de Spanheim. *Cæſars de Julien.*

La ſeconde tête, eſt celle de Claudia-Metelli; elle eſt coiffée avec plus de magnificence que Tullie. Sa mitre paroît ornée de pierres précieuſes, auſſi bien que le col de ſa tunique.

La troiſième eſt ſuppoſée celle de Penthéſilée, reine des Amazones, qui, dit-on, ſuccéda à Orithye, & qui donna tant de preuves de ſon courage au ſiége de Troie, où elle fut tuée. On lit dans Pline, livre VIII, chap. 56e, qu'elle inventa la hallebarde. Mais ſi les Amazones ne ſont pas des perſonnages fabuleux, comment croire Pline; comment penſer qu'avant le ſiége de Troie on n'eût pas inventé l'art de ſe battre avec des bâtons ferrés?

La quatrième tête eſt celle de Zénobie, cette reine de Palmyre, femme d'Odenat, ſi fameuſe par ſon courage, par ſes vertus, par ſon goût pour les arts & pour les ſciences. Elle ſe diſoit du ſang des Ptolémées & deſcendue de Cléopâtre : elle combattit avec gloire les Perſes & les Romains. Elle oſa livrer bataille à l'Empereur Aurélien : elle la perdit; &, réfugiée dans Palmyre, elle y ſoutint long-temps un ſiége contre lui. Voyant qu'elle ne pouvoit plus défendre cette ville, elle eſſaya d'en ſortir & de ſe dérober à la captivité par la fuite : elle fut priſe. Elle avoit ſouvent dit, pendant le ſiége, que Cléopâtre avoit mieux aimé mourir que d'être priſonnière : heureuſement elle ne ſuivit pas ſon exemple. Aurélien valoit mieux qu'Auguſte : il la conduiſit en triomphe au Capitole, où tant de rois avoient été traînés avec humiliation. Il eut pour elle les égards qu'on devoit à ſon ſexe & à ſon courage; il lui donna une terre magnifique près de Rome; elle y vécut auſſi heureuſe qu'on peut l'être quand on a été reine, & ſes filles furent mariées dans les plus nobles familles.

Sans doute ces bas-reliefs ont fait originairement partie d'une collection de femmes célèbres, & ont orné le Palais de quelque homme conſidérable. Je ne ſais même s'ils ne ſont pas du tems d'Aurélien & de Zénobie. On n'avoit alors que peu de délicateſſe dans le goût, les arts dégénéroient de jour en jour. La médiocrité du ſtyle de ces bas-reliefs, & les reſtes d'un grand nombre de monumens que j'ai trouvés épars de tous côtés dans cette Iſle & dans celle du Goſe, ſont une preuve de cette décadence des arts. Je la ferai remarquer lorſque je m'occuperai de ces monumens, dans leſquels on reconnoît ſenſiblement les différens âges qui les ont produits, depuis l'époque de leur perfection juſqu'à celle qui eſt la plus voiſine de l'entière barbarie.

En jetant les yeux ſur cette eſtampe, les connoiſſeurs verront, au premier coup-d'œil, le ton gothique qui y règne, ſoit dans l'objet principal, ſoit dans les acceſſoires de ces différens morceaux de ſculpture.

PLANCHE CCLVIII.

Costumes des Femmes de Malte.

Les femmes de cette Iſle ſe ſervent de deux ſortes d'habits pour paroître en public. Celles d'un rang diſtingué ont une eſpèce de mante de ſoie noire, à-peu-près comme les femmes de Sicile. Les femmes du peuple ſe couvrent la tête & les épaules d'un jupon A & B, tel qu'on peut le voir dans cette eſtampe.

Les Maltoiſes ont, en général, pour tout vêtement dans leur maiſon, des jupons très-courts, un corſet ou un corps de baleine, orné de petites baſques à la ceinture, & pour coiffure un voile fin, plus ou moins tranſparent, ſelon la modeſtie, la fortune ou la coquetterie de celle qui le porte. Ce voile, chez les femmes du peuple, eſt de mouſſeline claire, & s'attache au-deſſus du toupet.

Chez les ſimples bourgeoiſes, il ſe met plus en arrière; les jeunes filles qui penſent que leur beauté doit en être plus piquante, le reculent encore davantage, & le placent auſſi bas qu'elles peuvent, tel que je l'ai fait voir en H. Il porte ſur la maſſe du chignon, & eſt aſſez ſaillant. Ce voile eſt un demi-fichu, dont la forme eſt en triangle rectangle: il eſt très-orné. Chez les femmes élégantes, il ne pend pas très-bas, afin que les épaules n'en ſoient pas trop couvertes. Elles ne doivent point avoir la tête engagée dans les ornemens qui leur couvrent les épaules.

De quelque état que puiſſe être une femme dans cette Iſle, elle s'enveloppe la tête & les bras dans un jupon quand elle ſort. Voyez figures A & B. La première eſt de la claſſe du peuple. Celle qui eſt marquée B, a deſſus & deſſous un jupon de ſoie noir, tandis que l'autre en a un de toile de couleur pour ſe couvrir; mais celui de deſſous eſt de toile bleue à petites raies, alternativement claires & obſcures, avec deux larges raies blanches à une certaine hauteur au-deſſus du bas de ce jupon. Cette couleur & ces raies ſont d'étiquette. Toutes les femmes à Malte en portent de ſemblables, ſoit en jupon de deſſous ou de deſſus comme en a. Je n'en ai vu aucune qui n'en eût pas. On m'aſſura que ce n'étoit pas une mode, mais un uſage. Ce jupon s'appelle *Gheſuire*, il ſe fabrique dans l'Iſle.

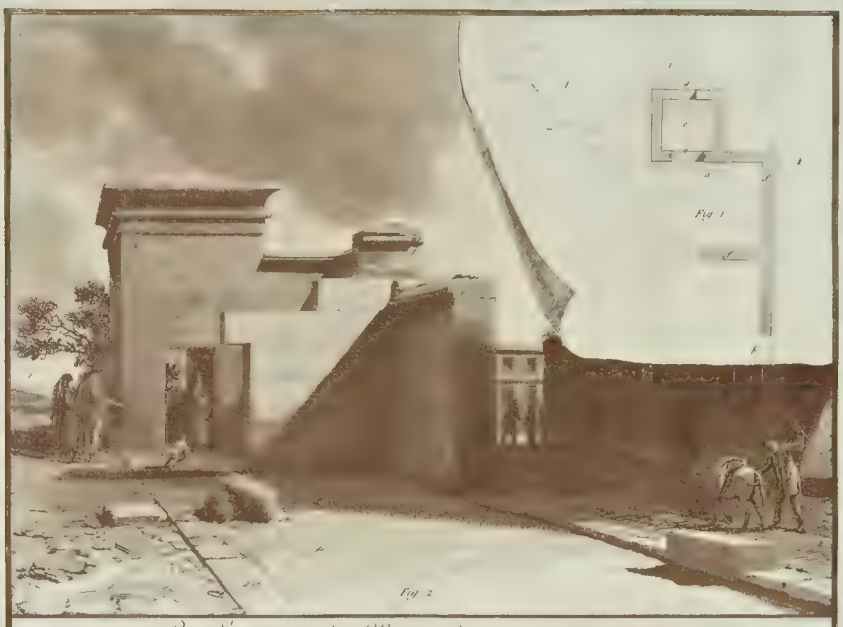
Les femmes des riches négocians portent la mante de ſoie noire C, comme les femmes nobles; leurs cheveux ſont peignés de même manière, mais ordinairement elles ſont plus modeſtement lacées. Celle que j'ai peinte ne portoit pas de corps. Elle étoit nourrice, & copieuſement pourvue de ce qu'il lui falloit pour nourrir ſon enfant, ce qui n'eſt pas rare à Malte. Les femmes croiroient leur enfant perdu ſi elles le confioient à des mains mercenaires; il courroit au moins plus de danger. C'eſt un des bons uſages que j'aie vus dans cette Iſle.

Les femmes des riches négocians s'aſſimilent ici, comme ailleurs, aux femmes de qualité, & ont ſouvent plus de moyens pour étaler du faſte. Ici, elles les imitent particulièrement en ſe faiſant ſuivre par une négreſſe, qui eſt domeſtique ou eſclave. La négreſſe D a préciſément le même coſtume que ſa maîtreſſe. Mais ſon habit eſt en laine, celui de la maîtreſſe eſt en ſoie.

Les femmes de qualité E, ſont habillées de la même manière que les riches bourgeoiſes; mais elles ont ordinairement ſous leur mante un corps buſqué, de belle étoffe, avec une pièce d'eſtomac de brocard ou d'étoffe d'or, ſurmontée d'un bouquet, & qui en marque le milieu. Au-deſſus flotte le beau voile qui cède aux mouvemens de la tête, qu'elles portent haute, avec un maintien qui, dans leur marche, annonce de loin la ſupériorité du rang. Leur principale attitude eſt d'avoir les mains ſur les hanches; attitude qui, avec leur habit ouvert, leur donne un air de nobleſſe, par lequel elles affectent de l'emporter ſur les autres femmes. Quand une femme marche ainſi ajuſtée, elle a un éclat d'autant plus frappant, qu'il contraſte avec la négreſſe eſclave qui marche humblement à ſa ſuite, & ce contraſte lui donne un air de ſouveraine.

PLANCHE CCLVIII.

Costumes des Femmes des Indes.



Vue d'un reste de Maison de construction grecque
située au Vieux Zante

Roche représentée à vue d'oiseau

CHAPITRE QUARANTE-QUATRE.

Reſte d'une maiſon de conſtruction Grecque, au Caſal Zuarco, & autres antiquités éparſes dans ſes environs. La Macluba. Edifices antiques Phéniciens. Ornières appelées Sicaquet. Débris de ſtatues & d'architecture, [illegible] Rebato & autres [illegible] de l'Ile. Catacombes. Grotte de Sa[illegible] Grand-Maître de la Religion, appelée [illegible] Arrivée [illegible] Calypſo.

CHAPITRE QUARANTE-QUATRE.

Reſte d'une maiſon de conſtruction Grecque, au Caſal Zurico, & autres antiquités éparſes dans les environs. La Maclubba. Édifices antiques Phéniciens. Ornières antiques, creuſées dans la roche. Deſcription du lieu appelé le Boſquet. *Débris de figures & d'architecture, tant de la Cité vieille, que dans le Rabato & autres endroits de l'Iſle. Catacombes. Grotte de Saint-Paul. lieu appelé* Il Pellegrino, *ſa deſcription. Jardin du Grand-Maître de la Religion, appelé Saint-Antoine. Vue de la montagne qu'on nomme* la Bingemma; *Grottes ſépulcrales qu'elle contient. Habitation antique formée dans la roche, au nord-oueſt de Malte, conſidérée comme étant celle qu'a dû habiter Calypſo.*

PLANCHE CCLIX.

Vue intérieure, en perspective, d'un reste d'édifice de construction Grecque.

Au Caſal Zurico, dans le jardin du Curé ou Chapelain de ce pays, j'ai vu un beau reſte d'édifice grec. D'après les obſervations que j'ai faites ſur toutes les maſſes viſibles de cette belle partie d'édifice, je la crois un reste de maiſon de particulier, une ſimple habitation. Dans cette ſuppoſition, cet objet m'eſt devenu précieux, parce que c'eſt le ſeul de ce genre que j'aie rencontré dans tous mes voyages.

Des édifices publics ſont ordinairement conſidérables; la ſolidité de leur conſtruction réſiſte plus que les autres, & au tems, & à la main deſtructive des hommes qui veulent renverſer tout, tandis qu'on ſe fait un jeu d'anéantir les ouvrages de peu d'étendue, ſur-tout quand leur poſition contrarie de nouveaux projets, & quand leurs matériaux, comme dans celui-ci, offrent beaucoup d'intérêt, par

la facilité de les enlever & de les employer à une nouvelle conſtruction, ſans qu'on ſoit obligé de les retravailler.

Celui-ci, A, plus heureux que tant d'autres du même genre, a bravé un grand nombre de ſiècles, ſans être anéanti. Il m'a auſſi intéreſſé par les profils des corniches qui décoroient l'intérieur des appartemens formés par les murs reſtans, que j'ai ſuppoſés, dans mon deſſin, débarraſſés des conſtructions modernes dont on les a chargés pour faire des logemens. Pendant mon ſéjour à Malte, ils étaient occuppés par le Curé ou Chapelain du caſal Zurico, où ce monument eſt ſitué.

Le plan que je préſente, figure 1, ſert à faire connoître l'étendue de cet édifice en tous ſens. Il s'étend conſidérablement en B, ce qui fait croire qu'il avoit de l'importance. Les mêmes lettres du plan déſignent les mêmes parties de l'édifice dans l'élévation en perſpective, fig. 2.

La tour carrée C, attenante à tous ces murs, eſt un corps de neuf pieds de large à chaque face, ſur dix-ſept ou environ d'élévation, compris la corniche, qui, comme on le voit, eſt fort ſimple.

A cette tour eſt une croiſée D, une porte E, où j'ai placé dans la vue perſpective une figure de femme. Cette porte a une feuillure d'un genre particulier (voyez le plan.) Cette feuillure a la forme d'une rainure : la porte à deux battans, placée dans la cavité de cette rainure, devoit avoir beaucoup de ſolidité. Elle n'étoit pas ferrée avec des pentures, mais avec des pivots en haut & en bas, & des crapaudines dont on voit les traces.

J'ai obſervé aux murs F, une petite corniche qui les décorait. Cette corniche eſt bien du ſtyle grec, et d'une fine exécution. J'en ai pris le profil, pour la faire connoître aux architectes de nos jours. Voyez L.

Les murs de cet édifice ſont faits en pierre parfaitement taillée & appareillée. C'eſt à cette perfection que je reconnois le caractère de la nation qui l'a élevé : je n'ai pas beſoin de nommer les Grecs. La partie I. de cette eſtampe repréſente le jardin de cette eſpèce de presbytère. Le lieu marqué K fait partie de la rue, qui conduit à une petite place par laquelle j'ai paſſé, pour aller du caſal Zurico au caſal Krindi. Sortant de ce pays, j'ai remarqué dans les terres labourées qu'on voit d'abord à droite, une belle citerne, ayant des arcs bien faits, qui ſervoient à porter de grandes pierres de neuf à dix pieds de long. Ces pierres couvroient l'eau qu'elle contenoit. Dans cette citerne, il y a une porte qui communiquoit à une autre citerne, qui eſt à ſix toiſes de diſtance, dans laquelle ſont des piliers qui portoient auſſi les pierres dont elle étoit couverte.

Dans le même chemin qui conduit au caſal prochain, j'ai vu un beau mur de ſoixante pieds de long, formé de grandes & belles pierres, dont il reſtoit encore trois aſſiſes : c'eſt auſſi un ouvrage grec. Tous ces objets contenus enſemble dans un petit eſpace, & joints à d'autres dont on m'a parlé, mais que les circonſtances ne m'ont pas permis de voir, prouvent qu'il y a eu dans ce lieu au moins un Caſal antique, & qu'il a dû avoir de l'importance. J'en juge ainſi par la beauté des reſtes de ces édifices.

De là je paſſai au lieu appelé la Maclubba, près la chapelle de Saint-Matthieu, lieu curieux & remarquable par le vide conſidérable que l'on voit formé dans le rocher qui en fait le ſol. Ce vide eſt de vingt toiſes ou environ de profondeur, & de vingt-cinq à trente de diamètre. Sa forme eſt circulaire. J'ignore la cauſe qui a pu donner lieu à une cavité de telle grandeur & de telle forme dans cette roche, qui eſt de belle matière, aſſez compacte dans toute ſon étendue. S'il eſt permis d'avoir une opinion, je m'imagine que la denſité n'en étant pas, en ce lieu, également dure qu'aux environs, cette partie, la moins réſiſtante de la roche, aura abſorbé l'eau qui, paſſant à cet endroit, s'y fixoit & la pénétroit d'abord peu-à-peu. Cette eau aura enfin trouvé un iſſue à certaine profondeur, en s'échappant vers le midi, où cette roche eſt eſcarpée. A peu de diſtance de ce lieu, l'eau trouvant ce paſſage, l'aura agrandi avec le temps, vu la quantité qui s'en raſſemble de très-loin : car c'eſt là que ſe réuniſſent les eaux de pluſieurs petites vallées dans le temps des grandes pluies.

Vue d'un reste d'Edifice antique

PLANCHE CCI.

L'année dernière, un orage considérable remplit à-peu-près toute la capacité de cette vaste fosse, qui fut dix jours à se vider.

La mer est à plus de cent pieds plus bas que le fond de ce gouffre. On y voit de ce côté, où finit l'isle de Malte, la roche toute fracassée, percée de grottes, de sinuosités qui, certainement, communiquent avec ce vide.

A un mille de là, vers le levant, qui va droit à la mer, à l'extrémité du rocher, qui est taillé à pic, on voit la roche former au bord du rivage un arc superbe, qui est d'un bel effet à voir pour sa grandeur & pour sa forme.

Près delà, en mer, est une petite Isle d'environ un arpent; elle n'est pas habitée, mais on m'a assuré qu'elle l'a été: on l'appelle la *Pierre noire*. De ce côté, la roche offre par-tout à un Naturaliste des particularités fort curieuses.

J'ai remarqué ici, comme à l'Isle du Gose, que la roche se délite horizontalement à trois ou quatre pieds d'épaisseur. Les immenses tables que ce résultat présente, se fendent perpendiculairement en tout sens, sans affecter un retrait régulier, mais en formant de très-grands traits dont il résulte des morceaux de pierre de vingt-cinq à trente pieds de long, que l'on peut employer à bâtir. Cet effet se remarque pendant plusieurs milles. Cette observation, jointe à celle du Gose, m'a encore plus confirmé dans l'idée que ces trois Isles sont de même formation, & qu'elles ont été une seule & même masse de rocher.

De ce lieu on revient à la Maclubba, en suivant le chemin vers le couchant, jusqu'à l'endroit appelé en Arabe par les gens du pays, *Agiardkim*.

On voit en ce lieu un amas considérable de murs droits & ronds, dont l'élévation n'est que d'une assise de pierres posées sur la roche; la construction colossale en est fort étendue du midi au nord. Cet amas présente l'idée d'une habitation qui a été considérable. A tel autre endroit, à côté, on voit des portions de murs qui sont aussi d'une seule assise, dont les pierres sont posées debout. Elles ont douze à quatorze pieds de haut & plus, sur trois à quatre pieds d'épaisseur. Au nord de ces mêmes murs est une pierre de dix-huit pieds de haut.

Au bas de la côte, vers le couchant, est un autre édifice de ce genre. Ce dernier est carré; ses faces présentent le même appareil de pierre que la Tour des Géants du Gose; ces faces ont environ sept toises de large & quinze pieds de haut. Cet édifice se joint à un autre de forme circulaire, distant de ce premier de huit à neuf toises; on y remarque des portes.

Pour ne pas charger davantage l'imagination de mes lecteurs, je vais mettre ci-après l'image fidèle du plus grand de tous les édifices de ce genre.

PLANCHE CCLX.

Vue de l'édifice antique appelé en langue Maltoise Tadarnadur Isrira.

Ce dernier édifice est le plus grand de tous ceux de ce genre dont j'ai parlé dans cet ouvrage. Son plan à la forme d'un cercle parfait, de près de cent pieds de diamètre; du grand nombre de pierres énormes qui formoient cet édifice, il n'en reste que cinq debout, qui nous font connoître quelle devoit être son élévation extrême. Les quatre pierres qui se voient ensemble, posées verticalement, & qui sont marqués A, ont chacune dix-huit pieds de haut: elles sont si bien jointes que cette perfection me fait connoître que ces ouvrages n'ont pas été traités avec négligence, & que si les pierres des édifices de l'Isle du Gose, dont j'ai parlé, sont actuellement mal unies ensemble, c'est

que l'effet du tems aura fait agir entre elles les vents avec violence, & y aura produit les intervalles conſidérables que j'y ai remarqués.

Toutes les autres pierres qui formoient cette enceinte devoient être de cette même grandeur au moins, parce qu'il eſt probable qu'elles diminuent à leur ſommité. Je crois qu'elles devoient avoir toutes vingt pieds d'élévation. J'en juge ainſi par la pierre marquée B, qui eſt couchée par terre, & que de ce point de vue on aperçoit en raccourci : elle a vingt pieds de long ; dans ſa ſituation verticale, elle ne devoit pas être plus haute que les autres. La pierre marquée C eſt auſſi fort grande ; mais on voit qu'elles ſont toutes dévorées par l'air qui les environne de toutes parts depuis tant de ſiècles. Les autres ſont tombées & rompues.

C'eſt, comme je l'ai dit, la facilité d'avoir, à la ſurface de la roche de ces lieux circonvoiſins, des pierres d'une grandeur extrême, qui a donné occaſion de bâtir de cette manière giganteſque : lorſque les Architectes ont ce génie, il y a de grands avantages pour conſtruire : il en réſulte une grande ſolidité pour la durée, & bien plus de difficulté à abattre lorſqu'on veut détruire.

A différens endroits de l'intérieur ou grand emplacement que fait cette circonvallation en pierres, on voit encore les traces des fondations des murs qui diviſoient ſon étendue, & qui ont dû ſervir à former en partie des maiſons, comme je l'ai remarqué dans un pareil édifice de l'Iſle du Goſe.

Faut-il que les objets qui ont bravé la main du tems, ſoient toujours, pour avoir droit de nous intéreſſer, des coloſſes ou d'immenſes monumens en architecture, de longues inſcriptions qui préſentent l'hiſtoire entière d'un homme ou d'une nation, ou les grandes révolutions de la nature ? N'a-t-on pas vu, & ne voit-on pas encore, une médaille à moitié effacée, un fragment de vaſe, d'inſcription, de figure, d'armure, un morceau de verre même, réſoudre une difficulté en levant un doute, porter la lumière la plus éclatante, ſur des uſages & des choſes dont à peine on ſavoit le nom, conduire l'obſervateur en méditation dans une région lumineuſe où il découvroit un monde nouveau ?

Le goût pour les découvertes, m'a fait contracter l'habitude de l'obſervation ſur tout objet qui a un peu de caractère, c'eſt-à-dire, qui, à tous égards, n'eſt pas dans l'ordre ordinaire. C'eſt en me livrant à cet inſtinct, que j'ai découvert ce qu'il y a de nouveau dans mon Ouvrage. Je ne ſais ce qui réſultera des regards que j'ai fixés, des réflexions que j'ai faites, ſur une particularité qui s'eſt rencontrée ſous mes yeux, dans la campagne, lorſque je cherchois à m'attacher à quelque choſe, ſemblable à un chaſſeur qui fait payer les frais de ſes courſes au premier gibier qu'il rencontre dans la plaine qu'il parcourt.

Ornières antiques.

Je paſſai de ce lieu, Tadernadur-Iſrira, à un mille ou environ de l'endroit appelé *Il Boſquetto*, ſur la hauteur, à la partie méridionale de cette élévation, & j'y vis une des choſes qui m'ont le plus étonné : ce ſont des Ornières antiques, creuſées dans le rocher qui fait la ſuperficie de toute cette campagne.

Qu'on ſe figure un vaſte champ, dont la roche qui en fait le ſol eſt à découvert. La partie de cette roche dont je veux parler, préſente l'image d'une large route, qui a été anciennement fréquentée, & qui eſt abandonnée aujourd'hui depuis long-tems. Ce qui fait connoître ſon ancienne fréquentation comme route de charroi, c'eſt qu'on y voit une quantité de cavités, de quatre à ſix pouces de large, de dix à douze ou quinze & plus de profondeur, dont la longueur eſt indéterminable. Ces cavités s'appellent ordinairement en France *Ornières :* elles réſultent du fréquent paſſage des roues, qui ont creuſé plus ou moins, ſelon la dureté du terrain. C'eſt ce que l'on remarque ici.

Ces vaſtes chemins étoient ſans doute, ce que nous appelons *des grandes routes*, parce qu'elles conduiſoient

conduiſoient d'une ville à un lieu de quelque importance au bord de la mer.

Cette route étoit très-fréquentée. On y voit pluſieurs traces de voitures, c'eſt-à-dire qu'en pluſieurs endroits, ſur la largeur de cette route, j'ai remarqué deux Ornières qui ſuivent parallèlement & conſtamment la même direction.

J'y ai remarqué auſſi des Ornières parallèles, qui traverſent ces routes en circulant d'un côté à l'autre diagonalement.

Ces Ornières ſemblent l'ouvrage d'une voiture très-chargée, à deux roues, qui, en paſſant dans un terrain attendri par l'humidité, auroient enfoncé conſidérablement, laiſſant ce terrain comme s'il avoit été gelé auſſi-tôt. Voilà l'image de ce lieu, & le merveilleux que j'y admire: je me ſuis demandé comment ces voitures ont fait dans ce tems-là ces Ornières dans la roche, & ſi profondes & ſi étroites; car on voit encore aujourd'hui, le long de la route qui conduit de la Vallette à la *Cité-Vieille*, quantité d'Ornières très-profondes & très-larges, creuſées dans la roche par le paſſage des Calèches, qui journellement, vont d'une de ces villes à l'autre: mais ces Ornières ſont très-larges. J'ai remarqué aux parties latérales du vide de ces Ornières antiques, des traces qu'a faites le fer de ces roues, lorſque leur partie poſtérieure s'élève pour ſortir de ces profondeurs. Elles ſont ſemblables à celles qu'on obſerve dans un terrain mou. Mais comment ces traces ſe ſont-elles encore bien conſervées? Si on m'explique cela, je demanderai que l'on m'explique auſſi comment ces voitures étoient traînées ou pouſſées, & par qui; car il n'y a entre ces Ornières aucunes traces de l'agent qui faiſoit cheminer les voitures. Qu'un cheval ou autre quadrupède ou bipède traîne une charrette, il imprime, à la longue, la marque de ſes pas en réitérant ſa marche ſur le ſol par où il paſſe, comme les roues creuſent le terrain ſur lequel elles roulent. A la place que doit creuſer ordinairement le cheval, il ne ſe voit pas la plus légère apparence de trace d'aucun être qui ait contribué à la marche de la voiture dont les roues ont creuſé les Ornières que j'ai admirées tant de fois & ſi long-tems, en ce lieu & ailleurs.

On ne peut non plus ſuppoſer que ces voitures fuſſent tirées par deux chevaux qui auroient marché ſur les traces des roues en s'écartant l'un de l'autre; la difficulté de la marche du cheval ne permet pas de s'arrêter à cette idée, vu la dureté & la profondeur des Ornières. Ces voitures ne marchoient pas d'elles-mêmes: comment ce qui les faiſoit marcher n'a-t-il pas laiſſé de traces?

Ces Ornières reſſemblent parfaitement à celles que j'ai remarquées près du temple de Cérès, & près du temple de Junon à Agrigente, & dont j'ai parlé. J'ai fait les mêmes obſervations ſur-tout à l'égard des traces néceſſaires des pas du cheval ou de ſon équivalent.

Il y a ſur cette même côte un autre endroit où l'on voit des Ornières du même genre, mais elles ſont accompagnées d'une circonſtance qui les rend bien plus inexpliquables que celles dont je viens de parler; ces Ornières ſe continuant ſelon la direction du chemin incliné vers la mer, elles ſont mêmes dirigées juſque ſous les eaux, où on les voit ſe perdre à la plus grande diſtance & profondeur à laquelle les yeux puiſſent voir un objet à travers les vagues: dans l'état le plus tranquille, on n'en aperçoit pas la fin.

Je demanderai donc ici, comment ces Ornières ſe prolongent-elles dans la mer; enſuite pourquoi y ont-elles été pratiquées ſi loin, ſans perdre leur forme & leur parallèliſme? Seroit-ce le terrain qui, en ce lieu, ſe ſeroit abaiſſé ou la mer élevée? je manque de moyens pour expliquer ce phénomène: mais quelles qu'en ſoient les raiſons, voilà le fait; qu'on l'examine, & qu'on l'explique ſi on peut: c'eſt ce que j'ai obſervé.

Continuant ma route, je paſſai au lieu appelé *le Boſquet du Grand-Maître*. Ce lieu s'annonce de loin par une eſpèce de château. On voit aux quatre coins des tours carrées qui le dominent, & qui, à certaine diſtance, donnent au château un air ſingulier. Vers le midi, & plus bas, eſt un

chemin incliné : il eſt en partie taillé dans le roc, & donne entrée à ce jardin.

Ce boſquet eſt ſitué dans un endroit profond & vaſte; c'eſt le ſeul canton de toute l'Iſle où l'on conſerve des arbres un peu grands de différentes eſpèces : ils ne donnent pas de fruit. On les a diſpoſés de manière à former d'une part un joli parc, & à embellir un jardin, concurremment avec des eaux de ſources qui naiſſent en ce lieu, & beaucoup d'arbres fruitiers, tels que des orangers, des citronniers, des cédras, des bergamottes, &c. De la manière dont ils ſont arrangés, ils offrent ſymétriquement des avenues, des allées, des boſquets, des cabinets de verdure. En face & aux côtés d'un pavillon élevé ſur un rocher où l'on a pratiqué une grande arcade décorée, & au fond de laquelle eſt une grande niche ornée de rocaille aſſez belle, on voit ſortir du fond de cette niche, avec abondance, les eaux qu'on y a raſſemblées. Ces eaux ſe préſentent ſous différentes formes, jailliſſantes, tombantes en nappes, puis faiſant différentes caſcades dans des baſſins qui les reçoivent, & d'où elles s'échappent pour former plus loin des pièces d'eau, où cet élément, devenu tranquille, réfléchit fidèlement le ciel, les nuages & tous les objets qui les environnent, de quelque point de vue qu'on les conſidère, même à une certaine diſtance. C'eſt avec intérêt qu'on voit, en les regardant de près, que ces belles eaux ſervent d'aſyle à un grand nombre de poiſſons, dont les courſes & les jeux amuſent à tous les inſtans, lorſqu'on parcourt cet agréable ſéjour.

En détournant les yeux de ces objets, les différens ſites, les aſpects variés de ce charmant bocage offrent des tableaux raviſſans, où l'on modère à ſon gré la chaleur que l'on veut recevoir, par la fraîcheur des eaux dont les vapeurs s'uniſſent à celles des ombrages, & donnent, en s'enfonçant dans leur obſcurité, à pluſieurs ſens à-la-fois, des jouiſſances délicieuſes, auſſi rares que néceſſaires dans un pays dont le climat eſt brûlant.

Les objets de ce genre devroient être plus multipliés, puiſqu'on en a la facilité, vu le grand nombre des ſources & des fontaines de belles eaux que l'on voit dans cette Iſle. Il faudroit pour cela que le ſyſtême de l'agriculture n'occupât point autant tous les eſprits. On a dans ce pays le bons ſens de préférer les objets de première néceſſité : ceux de faſte ou même de ſimple agrément, ſont jugés ne convenir preſque qu'au Souverain de l'Iſle.

Aux côtés & derrière le pavillon de ce jardin, ſont des bâtimens où l'on arrive par des eſcaliers de chaque côté de ce pavillon. Ces bâtimens forment des cours où ſont des animaux. Dans une de ces cours, eſt un ciel en grillage de fil de laiton, ce qui forme une vaſte volière où l'on entretient différens oiſeaux & des faiſans.

On a réuni dans le parc qui accompagne ce pavillon, des cerfs, des daims, des gazelles ; ces charmans animaux donnent à ce lieu un agrément, un intérêt & une diſtinction qui convient bien à l'habitation d'un Prince.

Le jour de Saint-Jean, qui eſt la fête de l'Ordre de Malte, une partie de la jeuneſſe du peuple Maltois célèbre, cette fête en danſant & ſe promenant dans ce jardin, qu'elle anime par ſes jeux & ſa gaieté.

Je me ſuis tranſporté du Boſquet à la Ville-Vieille : chemin faiſant, je m'arrêtai au Couvent de Saint-Dominique, pour en remarquer l'architecture ; & j'en ai été ſatisfait. Elle eſt d'un beau caractère : il y a de la grandeur & de la ſimplicité. Le cloître préſente le bel aſpect de la cour des Invalides de Paris. L'intérieur de l'égliſe n'eſt pas d'un auſſi bon ſtyle.

Arrivée à la Ville-Vieille.

Cette ville eſt l'antique *Melita*, qui étoit la capitale de l'Iſle de Malte, du Cumin & du Goſe.

Elle étoit beaucoup plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. Les Sarrasins, après s'être rendus maîtres de cette ville, l'an 828, l'ont considérablement diminuée, afin qu'elle fût plus facile à défendre en la fortifiant. Elle est située sur un terrain élevé ; vue de loin, elle se présente avantageusement par l'aspect des fortifications dont elle est environnée ; son nom lui vient de celui de l'Isle au milieu de laquelle elle est située.

Elle étoit fort riche en monumens de toute espèce ; mais du grand nombre & de la variété desquels il ne reste plus rien. L'historien Abela nous dit qu'il y avoit encore de son tems des étuves & des bains : il n'en existe plus rien. Les constructions des Eglises, des Chapelles de Monastères & Couvens, ont été les plus grandes & les plus promptes causes de la destruction des monuments de l'antiquité. On se fit un plaisir secret & un devoir même d'immoler au Christianisme tout ce qui portoit le caractère du paganisme.

Noms différens de l'Isle de Malte.

Malte s'appela Yperie, selon Cluvier, puis Ogygia, nom usité chez les Grecs dans le même tems que les Phéniciens l'appeloient Melita : ce nom-ci indique le refuge que sa position offre aux navigateurs, étant située au milieu de la mer Méditerranée. Les Phéniciens allant vers l'océan, relâchoient à Malte dans les gros tems : c'étoit donc leur retraite.

Quelques auteurs croient que c'est la même Isle qu'Homère a appelée isle de Calypso.

Bochart dit que Malta ou Maltha, signifie stuc blanc ; & Diodore, liv. V, dit que les Maltois avoient de très-belles maisons recouvertes en stuc blanc.

L'histoire nous apprend que Malte a eu le même sort que la Sicile, & qu'elle a été comme elle sujette à nombre de révolutions. Les premières nations qui l'ont habitée, et dont on ait quelques connoissances assez certaines, sont les Phéniciens. Ils en firent un entrepôt pour leur commerce, vu sa position ; ils vinrent s'y établir, environ vers l'an 448 avant la guerre de Troie. Carthage n'existoit pas encore. A la première époque de Carthage, il régnoit à Malte un Souverain nommé Battus, qui reçut Didon dans ses Etats, dit Abela.

Je supprime ici toutes les puérilités improbables dont Abela remplit son histoire de Malte, relativement aux géans, &c., qu'il prétend avoir habité cette Isle.

Les habitans de Malte étant d'origine Phénicienne, devoient avoir les mêmes dieux & le même culte que les Siciliens aux mêmes époques. Tous les Auteurs conviennent qu'il y avoit dans cette Isle un temple consacré à Hercule, & un autre consacré à Junon. J'ai dit que le premier étoit près de Marzasirocco : voyez planche CCLV. Le second étoit situé sur la troisième portion de rocher, au promontoire qui avance dans la mer qui forme le port, en face de la Vallette, à gauche en arrivant dans ce port. Ce Temple étoit sur la partie élevée vers le Sud-Est, où est aujourd'hui le fort de Sainte-Marguerite.

Selon Abela, ce Temple étoit d'ordre Ionique, ainsi refait par les Grecs, lorsqu'ils arrivèrent dans cette Isle vers la onzième Olympiade, c'est-à-dire, 735 ans avant l'Ère chrétienne.

L'histoire nous dit que l'on conservoit dans le temple de Junon des dents d'éléphans d'une grandeur surprenante, & d'un travail admirable : une inscription punique apprenoit que ces dents ayant été volées dans ce Temple par un Capitaine de Massinissa, Roi de Numidie, & ayant été apportées à ce Prince, il les fit remettre dans le Temple, ne voulant pas participer au larcin, puisque les Pirates même les plus avides, avoient toujous respecté les dieux. Verrès l'avoit aussi pillé étant gouverneur de Sicile, mais les Maltois vinrent l'accuser à Rome.

Cicéron, dans sa quatrième Verrine, rappelle le Temple de Junon ; & dans sa cinquième il en parle

en ces termes : « Toi Reine Junon, qui as dans deux Iſles de nos alliés, deux Temples très-ſaints » & très-anciens, ſavoir à Malte & à Samos, &c. »

Avant que les Romains s'emparaſſent de cette Iſle, elle avoit alternativement appartenu aux Phéniciens & aux Grecs. Phalaris, dit dans ſa lettre 46, qu'il avoit affranchi les Maltois de la ſervitude. Il les appelle Grecs dans ſes lettres 82 & 116; cependant Malte, Gaulus & Lampas, étoient retombées ſous la domination de Carthage du tems de Scylax, qui étoit poſtérieur à Phalaris.

Les Grecs de cette Iſle venoient particulièrement de Sicile, & reſtèrent toujours étroitement liés avec les Siciliens, comme on le voit par deux lettres de Phalaris, à qui ces Grecs demandoient des ſecours d'argent; & de qui ils en obtinrent. S'ils avaient été Carthaginois ou Phéniciens, en auroient-ils ſeulement demandé?

Ces Grecs poſſédèrent auſſi les Iſles du *Cumin* & du *Goſe* qui en étaient dépendantes, & qu'ils remplirent de monumens dont nous avons vu les foibles reſtes.

Cluvier dit, conformément à cette aſſertion, que vers la première guerre punique, la garniſon ſe rendit, avec Amilcar, à la diſcrétion de Simpronius, & lui remit en même-tems toute l'Iſle. Cette garniſon étoit en grande partie compoſée de Grecs.

On voit, par une inſcription en bronze, l'intimité qu'il y eut toujours, comme je viens de le dire, entre Malte & la Sicile. Elle apprend auſſi que Malte avoit un gouvernement démocratique, des Archontes & un ſouverain Pontife, qui étoit alors en fonction. Cette inſcription contient un décret par lequel le Sénat accorde au nommé Démétrius, Syracuſain, fils de Diodote, le droit d'hoſpitalité. Voici le ſens du grec :

» Touchant le droit d'hoſpitalité publique & la bienfaiſance,

Faveur accordée à Démétrius, fils de Diodote, Syracuſain, & à ſes deſcendans,

Sous le Pontificat. . . . . fils. . . . . & ſous les Archontes Océros & Cotès.

Il a plu au Sénat & au Peuple des Maltois, vu que Démétrius, Syracuſain, fils de Diodote, a toujours été bien diſpoſé, & a ſouvent été auteur de bien à nos affaires publiques & à chacun de nos citoyens (que bien avienne), il a été arrêté que Démétrius, fils de Diodote, Syracuſain, ait droit d'hoſpitalité comme bienfaiteur du Peuple de Malte, lui & ſes deſcendans, vu ſa probité & la bienveillance qu'il a toujours montrée envers notre peuple : & que ce privilège d'hoſpitalité publique, ſoit gravé ſur l'airain, pour en être donné copie, pareillement gravée, à Démétrius-Syracuſain, fils de Diodote.

Les Romains devinrent maîtres de Malte lorſque Marcellus eût conquis la Sicile. Leur domination y fit reparoître, comme en Sicile, les arts, la magnificence & la paix juſque vers l'an 828, que les Sarraſins s'en emparèrent. Les Français normands en chaſſèrent les Africains, s'en rendirent maîtres, & y rétablirent la religion chrétienne l'an 1197. En 1265, Charles, Duc d'Anjou, frere de S. Louis, fut couronné Roi de Sicile, & régna auſſi à Malte.

Sous le Pontificat de Clément VII, lui-même Chevalier-Profès de l'ordre de Saint-Jean de Jéruſalem, Charles V, Roi de Sicile, donna cette Iſle aux Chevaliers de cet Ordre, en 1530, avec le Goſe & Tripoli de Barbarie, lorſque la religion avoit pour Grand-Maître, frere Philippe Villiers de l'Iſle-Adam, de nation françoiſe.

La religion avoit perdu l'Iſle de Rhode, ſon ancienne réſidence, qui lui fut enlevée par Soliman II, l'an 1522. Le Grand-Maître, après cette perte, étoit paſſé à Rome, & la religion réſidoit en Italie, errante en pluſieurs endroits. Le Pape Adrien VI avoit ſollicité l'Empereur a faire cette donation, qui fut accordée, comme je l'ai dit, en 1530, au mois d'octobre. Mais les titres ne furent expédiés que le 14 mars ſuivant, à Caſtel-Franco, dans le comtat de Bologne, & préſentés, le 25 avril ſuivant, dans le Chapitre-Général tenu à Syracuſe, à la plus grande ſatisfaction du Grand-Maître & des Chevaliers, avec mille actions de graces.

Le

Le 15 juin de la même année, les Jurés de Malte agréèrent l'entrée & la domination du Grand-Maître & de la Religion dans l'Isle. Le Conseil & toute la ville ratifièrent cette décision, en comblant d'honnêtetés les Commissaires & Procureurs, qui, à l'instant, confirmèrent les priviléges, les usages & les titres du peuple de Malte, & firent serment solemnel d'en observer les conventions.

Le 18 du même mois, les Jurés firent serment de fidélité & hommage au Grand-Maître, Prince de Malte, & à la Religion, ès mains des Commissaires & Procureurs, dans la Sacristie de la Cathédrale. Le Chanoine-Vicaire-général pendant le siége vacant, l'Archidiacre & le Procureur du Clergé en firent autant.

Le 20 de ce mois, ces mêmes Commissaires allèrent au Gose, prendre aussi possession de la même manière & avec les mêmes formalités qu'à Malte.

L'Université de l'une & de l'autre Isle, envoyèrent des Députés au Grand-Maître, qui alors *siégeoit* à Syracuse, pour lui rendre prompte obéissance, & se féliciter & congratuler de l'heureux Souverain qu'ils avaient. Ensuite le Grand-Maître & les Religieux, ratifièrent le serment qu'avoient fait les Commissaires au nom de la Religion, de maintenir tous les privileges de l'Isle.

Le 25, le Grand-Maître Villiers partit avec tout le Couvent qui étoit à Syracuse, & le matin, 26 juin, à deux heures de soleil levé, ils arrivèrent heureusement à Malte.

Le 13 Novembre, le Grand-Maître, comme nouveau Prince, accompagné de tous les Seigneurs Grands-Croix, & de la majeure partie des Chevaliers, fut reçu dans la ville par les Notables, les Ecclésiastiques, les Magistrats, les Nobles & tout le reste du Peuple, en la manière la plus solemnelle, sous un dais porté par le Capitaine de la Verge, des Jurés & du Secret, avec les plus grandes démonstrations de joie. Ce nombreux concours se rendit à la porte de la ville, qui s'étoit trouvée fermée exprès par cérémonie, ou formalité. Alors il répéta le serment de maintenir tous les droits & priviléges de l'Isle. Ensuite on lui présenta deux clefs d'argent. La porte s'ouvrit, & il fut salué par toute l'artillerie, & avec tous les signes de joie & de la plus grande satisfaction. On le conduisit à la Cathédrale pour entendre la messe. Delà il fut mené à la maison du Vice-Amiral de l'Isle, où un dîné splendide l'attendait.

Depuis ce tems la nation Maltoise n'a pas eu d'autre Souverain que les Grands-Maîtres, successeurs de celui qu'elle a reçu. Le Grand-Maître Rohan, qui règne aujourd'hui dans cette Isle, est le soixante-dixième chef de cet Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dit de Malte.

Cet Ordre est composé de trois états, Baillis, Prieurs & Chevaliers; ces derniers sont de trois classes : les Chevaliers de justice, les Prêtres conventuels & les Servans-d'Armes. L'Ordre de Malte a en outre des Religieux Prêtres, appelés Prêtres d'Obédience. Il y a aussi différentes maisons de Religieuses, dont une est à Malte, une en Italie, deux en Espagne & trois en France.

Le Grand-Maître de l'Ordre est électif, & n'est que le Supérieur de l'Ordre. La souveraineté réside dans le conseil, composé de cinquante-quatre Grands-Croix, qui remet au Grand-Maître, quelques jours après son élection, la souveraineté de l'isle sur ses habitans, mais se réserve celle sur les religieux qui composent l'Ordre.

L'Ordre est composé de quatre Nations, la France, l'Italie, l'Espagne & le Portugal, l'Allemagne & l'Angleterre. Ces quatre nations sont partagées en huit divisions, qu'on appèle Langues, ou Auberges; la France en a trois, Provence, Auvergne & France : l'Italie en a une, l'Espagne & le Portugal, considérés comme ne faisant qu'une nation, en ont deux; l'Allemagne & l'Angleterre ont aussi deux langues : ces langues sont divisées en Prieurés, &c.

Les Chevaliers vivent à Malte en société, dans des maisons particulières, qui portent aussi le nom d'auberge, avec celui de la division qui l'occupe. Le nom d'*Auberge* vient de l'usage

où l'on était de se réunir, aux premiers tems de la formation de l'Ordre, lors du voyage de Jérusalem, dans des auberges pour loger & vivre sous les yeux d'un chef de département.

Le trésor de l'Ordre, qui fait les frais de cette table, est administré par ce même chef, qu'on appèle Pilier : chaque langue a le sien ; & lorsqu'un Chevalier ne mange pas au réfectoire de son auberge, il peut prendre ses repas en argent.

Ces auberges sont décorées de tableaux des Grands-Maîtres, en habits de cérémonies de l'Ordre, & quelquefois avec les attributs des actions mémorables de leur vie. Dans le nombre de ces tableaux j'en ai vu de très-bons.

A l'auberge de Provence, la première langue de la nation Française, j'ai remarqué, entre autres tableaux, le portrait du Grand-Maître la Vallette, & celui du Grand-Maître Rohan : ces tableaux sont de M. Favrey ; le premier représente la prise de possession de l'isle de Malte. Ce tableau a valu à son auteur la distinction flatteuse d'être reçu au rang des Servans-d'armes, sans payer de passage. Le héros du tableau & le peintre se sont également distingués dans cette circonstance.

Dans la salle de l'auberge de France, est une grande quantité de tableaux, entre lesquels il y en a beaucoup qui sont devenus noirs ; mais ceux de M. Favrey, de M. Boisot & Michel-Ange de Caravage, méritent le plus d'estime.

En suivant mes observations sur les tableaux de la Vallette, je vis dans l'Eglise de Saint Dominique, dans la quatrième Chapelle à gauche, le tableau de Sainte Rose, par Mathias Calabrois ; dans l'Eglise des ci devant Jésuites, à la deuxième chapelle à gauche, sont trois tableaux des principaux événemens de S. Pierre : l'Ange qui le fait sortir de prison, ses adieux à S. Paul & son crucifiement, sont les meilleures productions de cet auteur. Ils sont d'un bel effet & d'une belle couleur.

De ce même Calabrois, dans l'Eglise des Carmes, à la seconde chapelle à gauche, est le tableau de Saint Roch & la Vierge, dont la tête n'est pas belle. Dans l'Eglise de S. Jean, patron de l'Ordre, sous le titre de Saint Jean de Jérusalem, j'ai vu un très-grand nombre de tableaux peints par Mathias Calabrois, qui ornent la voûte de cette Eglise, divisée en compartimens ; ces tableaux représentent les principaux traits de la vie de ce Saint : la plupart sont d'une grande beauté. Le pavé de cette Eglise est en marbre très-varié ; j'y ai remarqué un très-grand nombre de tombes, où l'on a employé un luxe étonnant de marbres différens, dont les couleurs variées forment les dessins allégoriques de toutes sortes d'objets analogues à la vie du dignitaire de l'Ordre, dont les cendres reposent en ce lieu.

Cette Eglise est une des plus riches en ornemens de tous genres, adaptés à l'architecture qui décore son intérieur.

J'ai vu à Malte des Artistes nationaux, en qui j'ai reconnu beaucoup de mérite, mais dont les ouvrages sortent rarement de l'Isle.

L'hôpital de Malte consiste en plus de cinq cents lits. Il y a des chambres séparées pour les maladies différentes ; dans la grande Salle il y a vingt-quatre lits réservés pour les Chevaliers. Cet Hôpital, qui fut, je crois, le premier de l'Europe, est ouvert à tout Étranger ; il y a des chambres séparées pour les nations qui ne sont pas Catholiques ; les principaux Officiers sont tous Chevaliers-Prêtres, Conventuels Servans-d'armes.

L'Hospitalier, chef de la langue de France, en est le Directeur. Il y a dix Prêtres pour desservir ledit Hôpital & assister les malades. Ces malades sont servis en vaisselle d'argent, assiettes, écuelles & couverts.

Il y a un grand nombre de Médecins, Chirurgiens & Elèves attachés à cet Hôpital.

Il existe aussi un Hôpital pour les femmes, qui n'a pas de rapport avec celui des hommes. Il est sous l'inspection du Grand-Maître, qui nomme les Chevaliers qui en ont le commandement. Cet Hôpital peut contenir deux à trois cents lits.

Vues d'Architecture et de Figures antiques

DE SICILE, DE PARIS, ET DE MALTE.

J'ai puisé, par le Comte Amand, allant [illegible] dans l'Inde, où [illegible] des Marseille. D. Carlo-Barbaro, un beau recueil de [illegible] planche CCLVIII marquée M. Je la crois un ouvrage romain

[illegible] doivent être clevés & creusés, que la [illegible] en defectueux [illegible]

La seule entrée qui reste [illegible] Ville, est au midi : elle [illegible] [illegible] [illegible]

J'ai passé par le Casal Attard, allant à la Ville-Vieille, où j'ai dessiné dans le jardin de M. le Marquis D. Carlo-Barbaro, un beau reste de figure en marbre, représentant une femme drapée, que j'ai gravée planche CCLVIII, marquée M. Je la crois un ouvrage romain. Je continuai ma route vers l'ancienne Mélita. La partie méridionale de cette Ville est entourée de fossés. Les restes de ses murs sont tellement élevés & escarpés, qu'ils en défendent suffisamment l'accès.

La seule entrée qu'ait cette Ville, est au midi; elle est accompagnée de tours, & précédée d'un pont-levis.

L'étendue à laquelle cette Ville a été réduite par les Sarrasins, & son peu de population, ne permettent pas qu'on y compte plus de deux cents habitans. Elle consiste en un Palais Sénatorial, une Cathédrale & trois Couvens, tant d'hommes que de femmes: leurs dépendances en font presque la moitié. Quant au Peuple, il y en a si peu, qu'on pourroit tout compter en un quart-d'heure. Le village voisin qui est un faubourg de cette ville, s'appèle *Rabbato*: ses habitans sont au nombre de deux mille ou environ.

J'y ai remarqué les mêmes usages que dans le reste de l'Isle à l'égard des personnes qui ne sont pas du pays, c'est-à-dire, beaucoup de politesses; mais ils ne reçoivent pas chez eux d'étrangers. Ils sont confians, parce qu'ils ont peu d'occasions de voir d'autres personnes que des patriotes.

Lorsque je les observais, il me semblait voir les hommes aux premiers âges du monde: aussi n'y arrive-t-il de forfaits que très-rarement; chacun vit de sa propriété sans méfiance & sans trouble. Il y a plus de changemens dans l'air que dans l'intérieur de la société, où l'on ne voit guère de révolution, si ce n'est de celles qu'on appèle politiques, & qui ne sont sensibles que dans la grande ville.

Dans le tems que je me suis trouvé à la Ville-Vieille, j'ai eu occasion de voir le mariage de plusieurs pauvres filles dotées, demeurant au Rabbatto, lesquelles, dans l'instant de cette cérémonie, sont couvertes d'un voile de gaze très-transparent, tel que je l'ai représenté à la figure I, Planche CCLVIII: quoique ce voile fût d'une légèreté extrême, il leur causoit en peu de tems une sueur très-abondante. La figure marquée K, fait voir la manière dont ces filles sont coiffées sous le voile qu'elles portent. La figure L montre la coiffure des petites filles de ce pays.

PLANCHE CCLXI.

Débris de figures et d'architecture antique, que j'ai vus dans la Cité vieille, fig. 1. et différens vestiges d'antiquités, qui sont, tant au Rabbato qu'en différens endroits de l'Isle.

La figure de femme A, est imitée de celle que j'ai vue incrustée dans le mur latéral, à gauche de l'entrée de la Ville-Vieille: cette figure est en pierre, & d'une assez belle proportion; mais son exécution est au-dessous du médiocre: elle a été restaurée. On a substitué à sa tête propre une mauvaise tête, adaptée comme on a pu sur ce corps défectueux.

Cette figure est bien une Junon, caractérisée par les deux Paons qu'elle porte, un de chaque côté, sur la poitrine.

Que cette figure soit un original ou une copie, elle a un caractère gothique qui la place à une des époques de la décadence des arts: elle est du même tems, à-peu-près, que les figures de femmes en médaillons de bas-relief, dont j'ai parlé dans le chapitre précédent. Cette figure a probablement appartenu à quelque Temple de cette ville, dont on voit les débris des colonnes de

tous côtés dans les rues ; la plupart servent pour garantir les maisons des dommages que les roues des voitures peuvent leur faire éprouver. Les chapiteaux de ces colonnes ont bien aussi le caractère des ouvrages du bas-empire, & la plupart sont employés aux mêmes usages.

L'entablement, à-peu-près d'ordre composite, marqué B, qui précède cette figure, est en marbre : il a en tout trois pieds d'élévation. Ses ornemens & ses profils émanent du goût grec ; mais ils n'en sont qu'une misérable copie. Il est fort riche en sculpture, dont l'exécution ne vaut pas mieux que celle de la Junon : ce sont des productions du même tems, ainsi que la colonne cannelée, torse, marquée C, qui a dû faire partie du même édifice.

A juger par cet entablement, il est aisé de conclure que ce Temple n'était pas d'une grande élévation, ni par conséquent d'une longueur considérable.

Je pense que les idées suivent l'étendue des connoissances ; & souvent, comme les fortunes, tout s'accroît ou diminue par les mêmes raisons, & a les mêmes résultats.

J'ai présenté ici la corniche D, qui a été trouvée en faisant des fouilles, près du Palais du Sénat de cette Ville. Elle a servi de couronnement à une croisée de quelque palais ; elle ne m'a pas paru de mauvais goût. J'ai aimé ses denticules étroites.

L'espèce de piédestal E qui est au-dessous, est de très-mauvais style ; il est cassé de haut en bas : il étoit chargé d'une inscription Phénicienne ou Arabe, mais si effacée, qu'on n'y pouvoit déchiffrer que peu de chose. L'autre moitié qui est perdue, m'a-t-on dit, donneroit l'intelligence de la partie qui est conservée, si on pouvoit les lire ensemble (1). Ce morceau fut trouvé devant ce même palais du Sénat, (où il est conservé) lorsqu'on fit des fouilles pour le pavé de la rue.

Le sol de cette ville actuelle est considérablement élevé au-dessus de ce qu'il étoit anciennement, par la quantité de décombres qu'on y a laissés, après les siéges & les bouleversemens qu'elle a essuyés ; ces décombres ont été applanis pour bâtir la nouvelle Ville.

La tête F est en marbre, c'est vraisemblablement un ouvrage romain ; elle est de très-bon goût & de bonne exécution : elle atteste le siècle éclairé des beaux arts dans cette Isle, ainsi que la base & le chapiteau G, H, fig. 2, qui me paroissent du même tems, & ont dû appartenir au même édifice. Ce chapiteau renversé H, a une particularité que je n'ai vue nulle part ; elle est dûe à quelques circonstances locales qui tenaient à la composition de l'édifice ; c'est d'avoir de chaque côté, au milieu de ses faces latérales, ses feuilles du milieu recouvertes, ou cachées, ou occupées par un massif K, d'environ quatre pouces de large sur toute la hauteur du chapiteau, saillant d'environ deux pouces par le bas, & de cinq à six par le haut : ces débris, ainsi que le fût de la colonne cannelée I, avoient été nouvellement déterrés dans un jardin voisin, & mis dans la rue où je les ai dessinés au Rabbato. Ils furent trouvés en 1772. Ce lieu a fait partie de l'ancienne ville.

La colonne M dans son chapiteau, porte bien le caractère gothique. C'est un corinthien falsifié qui peut aller avec la Junon. J'ai reconnu par les différents diamètres de colonnes, tant lisses que cannelées, qu'il y a dû avoir cinq ou six édifices ornés de colonnes dans cette ville, mais qui n'étaient pas d'une étendue considérable.

Le monument N est de l'Isle du Gose ; je l'ai dessiné au Rabbato, près le château. L'on me dit qu'il avoit été trouvé dans un tombeau ou chambre sépulcrale : il m'intéressa, quoique très-gothique, par les attributs que l'on a sculptés au bas du médaillon, qui renferme un buste de femme : il semble qu'on a voulu lui donner un caractère de servitude, ou que cette femme ait vécu dans les fers, ou

(1) Le Chanoine Agio, un des hommes des plus érudits de Malte, et Bibliothécaire du Grand-Maître, en a donné l'explication autant qu'il a été possible.

qu'elle

qu'elle pouvoit mettre à d'autres des fers ſemblables à ceux que l'on poſe aux jambes des criminels ou des eſclaves : on verra la preuve de mon idée dans Pignorius, *de Servis*.

Le tombeau dans lequel j'ai placé ce monument ſingulier, eſt un Sarcophage en pierre, que j'ai vu à la Vieille-Ville, dans la cour de la ſœur du Recteur du collége D. Piétro-Greco ; & la baſe G eſt dans la cour de M. le Baron D. Franceſco d'Amico Inguanes.

Le morceau N eſt en marbre. C'eſt un ouvrage romain, de bonne exécution. Ce morceau eſt de fantaiſie. Il fut appliqué à un tombeau pour le décorer. Il exiſte au port de Malte, du côté oppoſé au bureau de la Santé, dans un jardin.

Je me ſuis rendu dans la maiſon de M. Piétro-Greco, Recteur du collége, chez qui eſt une entrée des Catacombes.

Ce que j'ai lu relativement à ces ſortes de ſouterrains de ce pays-ci, & ſur-tout dans Abela, m'a appris qu'il y a au moins ſix endroits de ce genre, reconnus pour antiques, & qui portent le nom de Catacombes. Elles ſont fort étendues, & ont des rues dirigées en tous ſens, ſouvent avec une ſorte de régularité : ce qui leur a mérité l'épithète de *ville ſouterraine*.

Ce que j'ai dit & repréſenté à l'occaſion des Catacombes de Syracuſe, peut donner une idée de celles-ci. J'ai remarqué dans le plan que rapporte Abela, une grande reſſemblance avec celui que j'ai gravé dans le chapitre 32, pag. 93.

Celles de ce pays-ci ont la réputation d'être d'une très-grande étendue. Une hiſtoire particulière moderne, porte qu'il s'y eſt égaré beaucoup de perſonnes : s'étant imprudemment expoſées à aller fort loin, elles n'ont pas retrouvé le chemin qui les auroit ramenées à l'entrée, & ont péri faute de ſecours. Pour remédier à cet inconvénient, on a muré, à une certaine diſtance de l'entrée, ces demeures funèbres. On aperçoit, en parcourant à droite & à gauche, les chemins interceptés par des cloiſons, de manière qu'on n'en peut voir qu'une partie, laquelle ſuffit pour les faire connoître ſans expoſer les curieux indiſcrets à ſe perdre. En effet, ce qu'on en ſait ſuffit pour connoître ce genre de travail. Prétendre en voir davantage, ne ſerviroit qu'à faire connoître ſon immenſité, & un plus grand nombre des mêmes choſes qui ſe répètent par-tout où l'on peut aller.

En arrivant, on deſcend environ huit à neuf pieds, par un eſcalier de trois pieds de large, qui conduit dans une eſpèce de galerie. Elle eſt très-étroite à de fréquens intervalles. On y remarque de chaque côté des ſépulcres de toutes grandeurs. Il y en a d'auſſi petits qu'un enfant puiſſe être. Ce corridor eſt fort irrégulier ; il ſe diviſe en conduits différens qui forment beaucoup de rameaux. On voit dans un grand nombre de ces routes, qui reſſemblent à la première, des ſalles plus ou moins grandes, garnies de tombeaux. Il y a telle ſalle dont le plafond demandoit d'être ſoutenu avec des piliers ; ils ont été faits à l'imitation des colonnes groupées & cannelées ſans baſe ni chapiteau, ſans régularité ni goût. Il y a de ces eſpèces de ſalles à pluſieurs endroits, qui n'ont pas été deſtinées aux ſépultures. On aſſure qu'elles ont ſervi d'aſyle dans des tems de guerres, ſoit aux premiers Chrétiens, ſoit à d'autres peuples qui vouloient ſe ſouſtraire à la perſécution.

Ces Catacombes ſont à douze ou quinze pieds environ au-deſſous de la ſuperficie de la roche dans laquelle on les a creuſées. Cette pierre eſt tendre & porreuſe comme celle du Goſe ; à quelques endroits, l'eau la pénètre facilement. Pour empêcher que les eaux qui rempliſſaient ces corridors, ne s'épanchaſſent en pluſieurs endroits, on a pratiqué au pied des parties latérales des galeries, de petites rigoles couvertes, ſur leſquelles on marche, & qui reçoivent ces eaux, & les conduiſent à des endroits où elles ſe raſſemblent & ſe perdent. Par ce moyen on a conſervé à ces lieux la ſalubrité dont on avoit beſoin pour les habiter ſans danger, lorſque les circonſtances obligeaient de s'y retirer, & d'éviter quelques pourſuites.

J'ai obſervé en ce lieu une particularité qui m'a paru curieuſe : c'eſt que la roche étant d'une nature porreuſe, elle eſt tendre; & par une ſuite de cette qualité, elle s'eſt trouvée propre à nourir certains végétaux, comme des arbres, ou arbuſtes ; à ſa ſuperficie ſupérieure, il y a pluſieurs de ces arbuſtes dont les racines ont pu pénétrer cette roche ſans la fendre, ſans paroître mal à leur aiſe, & croître juſqu'à 12 à 15 pieds, ſur deux à trois lignes & plus de diamètre au ſein de la pierre. Mais ce qui m'a paru plus curieux, parce qu'on n'auroit jamais pu s'y attendre, c'eſt que ces racines aient comprimé les parties de la pierre, pour ſe faire la place qu'elles occupent en longueur & en groſſeur. Pourroit-on préſumer que ce ſeroit la pierre qui ſe ſeroit convertie en bois, ou que les parties conſtituantes de la pierre ſe ſeroient rapprochées pour établir le vide qu'occupent ces racines?

Il y a une autre particularité non moins curieuſe, c'eſt que ces racines que l'on voit ſortir de la roche, après l'avoir traverſée pendant cinq à ſix pieds d'épaiſſeur & même davantage, ſe trouvent dans les galeries de ces Catacombes, & ne ſont pas plus groſſes à l'air libre qu'elles ne le ſont au ſein de la pierre, où il eſt naturel de croire qu'elles ſont gênées. Elles parcourent diamétralement ou diagonalement ces galeries, & elles rentrent d'elles-mêmes dans la pierre, & en reſſortent ſans être ni plus ni moins groſſes dans un cas que dans l'autre ; ce qui peut arriver dix fois ſur la longueur d'une racine, tant que la roche lui préſente des pleins & des vides à traverſer, & cela ſans qu'elles augmentent ni diminuent de groſſeur. Elles n'ont donc pas plus de liberté dans le vide, que de contrainte au ſein de la pierre. Je paſſe à la grotte de S. Paul.

Grotte de Saint-Paul.

J'ai été conduit à la grotte de S. Paul par M. Favrey, peintre du Roi de France, & Chevalier Magiſtral de l'Ordre de Malte. Elle n'a rien de remarquable. Pour voir cette grotte, on arrive dans une Chapelle ſouterraine, au-deſſous d'une petite égliſe dédiée à Saint-Paul : cette Chapelle a pluſieurs diviſions. Il y a au milieu une voûte percée, qui communique du jour d'en haut, & qui illumine une ſtatue du Saint, que l'on vient révérer & invoquer en ce lieu. Cette figure eſt du Cavalier Bernin, ſculpteur romain. Elle eſt compoſée avec chaleur. Cet Artiſte a fait peu de meilleurs ouvrages; c'eſt le ſeul objet qui mérite d'être vu en ce lieu.

Dans un angle à droite, avant d'entrer dans la Chapelle, au bas de l'eſcalier, eſt un coin fermé avec une barrière de fer. La grande merveille eſt à la roche qui fait la voûte de ce lieu. C'eſt cette roche que l'on gratte : le peuple recueille les débris qui s'en échappent, & croit que cette poudre qu'il obtient, & qu'on ne lui laiſſe qu'en très-petite quantité, a de très-grandes propriétés, & il en fait uſage avec confiance pour certaines maladies connues au pays.

Voilà ce qu'on m'a fait remarquer, en ajoutant que malgré la quantité qu'on enlève de cette roche, elle ne diminue pas : c'eſt une merveille qui eſt d'obſervation.

Sortant de ce lieu, j'allai avec mon confrère voir la petite chapelle de S. Catalde, pour laquelle cet Académicien a fait un beau tableau. Il eſt d'une belle compoſition ; l'effet & la couleur en ſont vrais : c'eſt un des bons tableaux de ce maître.

Près delà, à Sainte Marie de Jeſu, eſt, au fond du chœur, un tableau repréſentant Dieu le père tenant Jéſus-Chriſt entre ces bras. C'eſt encore un bon tableau.

Delà je paſſai au lieu appelé S. Antoine ; je l'avois vu en 1770, rempli d'orangers & de beaucoup d'autres arbres fruitiers de ce genre, qui formoient nombre de longues avenues. Dans ce moment-ci, le Prince de Rohan, Grand-Maître, ordonnoit beaucoup de changemens, que l'on exécutoit lorſque j'y paſſai à la fin de 1777. Je fus très-ſurpris d'y voir des parterres conſidérables tout à

Vue de la Colline appellée Singemma

où l'on a découvert des Vases de Terre cuite à Vernis noir dans laquelle est une très grande quantité de petites grottes Sépulchrales

découvert, dans un pays où le soleil eſt brûlant. Il le faiſoit orner d'ailleurs avec aſſez de goût pour en faire ſes délices de la campagne.

Le Pellégrimo.

Je me ſuis rendu au lieu appelé *Il Pellégrimo*, à côté du Gourghinti. Ce lieu eſt ainſi nommé à cauſe d'une chapelle où le peuple de cette Iſle ſe rendoit à titre de pélerinage, par dévotion pour un Saint très-renommé. Il n'y a plus en ce lieu que les ruines de beaucoup de maiſons, où l'on voit les premières aſſiſes de murs établis ſur la roche à nud, & qui eſt plane en ce lieu. Il y a beaucoup de pierres diſperſées ça & là. On voit des citernes creuſées dans cette roche, quoiqu'à ſon extrémité, vers le port, il y ait de petites fontaines. Tout annonce, mais avec le plus grand déſordre, qu'il y a eu en cet endroit un village autrefois renommé, ſous le nom de Gourghinti; ce village devoit s'étendre juſqu'au bas de la côte où eſt un port. Suivant les traditions, il étoit conſacré ſpécialement aux habitans d'Agrigente, qui venaient y débarquer leurs marchandiſes au temps où Phalaris étoit lié avec les Maltois, & ſe rendoient des ſervices réciproques de marchandiſes & d'argent. Ce lieu s'appèle encore le Gourghinti.

En ſuivant mes courſes, j'allai voir les objets curieux de la Bingemma, près la chapelle de N. D. de la Lettre.

PLANCHE CCLXII.

Vue de la Montagne appelée la Bingemma.

Cette montagne eſt preſque plane à ſa cime A. Ce fut l'emplacement d'une ville qui a totalement diſparu de la ſurface de cette Iſle, & vraiſemblablement auſſi des recueils de l'hiſtoire. J'ai fait des recherches & des informations; mais je n'ai jamais pu en découvrir le nom, pas même dans Abela; il n'en parle pas, non plus que de ſes acceſſoires. Je ne ſais ſi le nom Bingemma eſt celui de cette ville qui ſeroit reſté à cette montagne.

Ce qui me fait parler de cette ville, dont rien ne me préſente le nom, ni les traces au lieu où elle a été bâtie, c'eſt tout ce qui n'eſt pas elle, & qui n'a pu être ſans elle. Je la vois exiſter intellectuellement dans les objets que récèle cette montagne, parce que ces objets n'auroient jamais eu lieu ſans une ville qui ait eu même de l'importance, ſoit par ſon étendue, ſoit par ſa richeſſe & ſes arts à un éminent degré de perfection.

En face de la chappelle de Notre-Dame de la Lettre, eſt l'aſpect de la montagne que j'ai repréſentée dans cette eſtampe, où ſont des grottes ſépulcrales, au nombre de cent. Voyez BB; elles s'annoncent à l'extérieur par de petits trous noirs, dont quelques-uns conſervent, en les conſidérant de près, l'apparence d'une petite décoration de porte: les autres n'offrent au dehors que les aſpérités de la roche, que le temps a briſée à ſa manière, c'eſt-à-dire, très-irrégulièrement, & qui vraiſemblablement étoient décorées comme les autres.

Je ſuis entré dans un certain nombre de ces petits aſyles funéraires, ſur-tout dans ceux dont

l'accès étoit facile & l'entrée libre. J'y ai vu les plus beaux tombeaux, les plus recherchés qui se soient faits, je crois, dans cette grandeur & avec de pareils moyens. D'après cet examen, & considérant les environs, j'ai aperçu des fontaines, un rivage peu éloigné : on l'aperçoit dans le lointain du payſage, que préſente la vue de cette montagne à gauche. Je n'ai pas balancé à croire qu'il avoit exiſté une ville de quelque conſidération en ce lieu, & qui n'a pu appartenir qu'à la nation Grecque. J'ai cette opinion, d'après la perfection que j'ai remarquée dans la compoſition & l'exécution de ces tombeaux.

Ce lieu, autrefois magnifique, ſans doute, n'eſt plus qu'un pâturage où j'ai repréſenté quelques beſtiaux & des pâtres.

PLANCHE CCLXIII.

Intérieur, Coupe et Plans des Tombeaux de la Bingemma.

On ſait que c'étoit l'uſage chez les anciens, & nommément chez les Grecs, de dépoſer leurs morts en des lieux où ils ne portaſſent aucun préjudice aux vivans. Pour cet effet, on les dépoſoit, autant que les circonſtances le permettoient, dans l'endroit le plus inculte ; & c'étoit en tirer un grand avantage. J'ai d'ailleurs obſervé que l'on a préféré en général les expoſitions au midi.

Ces tombeaux étoient très-enfoncés dans la roche. J'ai levé les plans de trois, & j'ai choiſi ceux qui m'ont préſenté le plus de variétés, afin que dans ces trois différences, on en connût le plus grand nombre poſſible. Je crois que le reſte reſſemble beaucoup à ceux que je préſente ici, fig. 3, 4, 5. Celui marqué A, fig. 3, eſt le plus ſimple. Le lieu où eſt placée cette lettre indicative, étoit une eſpèce de petite antichambre qui communiquoit à ces trois tombeaux E, F, G. Celui de la figure 4, a ſon entrée en D, & va juſqu'au fond, ayant de chaque côté des eſpèces de petits cabinets comme je les ai marqués en E, qui étoient réellement autant de petits tombeaux où ſe mettoient deux & même trois corps dans chaque. B, étoit ce que j'appelle antichambre, & où je crois que pouvoit ſe faire quelque préparatif pour les funérailles. Ce lieu donnoit auſſi entrée à un autre grand tombeau C.

Le troiſième, fig. 5, marqué C, ne contenoit que deux tombeaux N. O. Le lieu P, étoit l'endroit dont je viens de parler, deſtiné à quelque cérémonie en faveur du mort. Je le crois, & je préſume que, ſelon les uſages de ce tems, il étoit indiſpenſable, car j'en ai vu par-tout dans ceux où je ſuis entré.

Il eſt à obſerver que dans ces tombeaux il y avoit une extrémité deſtinée ſpécialement à mettre les pieds du mort, & le côté oppoſé à mettre la tête, marqué par une petite banquette de ſix à ſept pouces, où étoient des creux ronds dans leſquels la tête du mort ſe plaçoit.

Intérieur des Tombeaux.

L'entrée du tombeau, fig. 1, repréſente en grand l'antichambre du plan fig. 3, où l'on voit le paſſage de chaque côté E F, par lequel on faiſoit entrer les corps que l'on vouloit inhumer en ces lieux, tel que je penſe que cela ſe faiſoit, & que je l'ai repréſenté en E ; c'eſt un homme qui porte horiſontalement, par les épaules, le corps mort, & qui eſt aidé d'un autre homme qu'on ne voit pas, mais qu'il faut ſuppoſer être dans le tombeau, & qui coopère à poſer à ſa place cet être qui n'a que du poids, & qui eſt privé de mouvement.

J'ai ſuppoſé auſſi que les morts étoient embaumés, enveloppés de linceuls, & liés avec des bandelettes, comme je l'ai préſenté fig. 2, placé au lieu où il doit reſter. Cette idée de les habiller ainſi, m'a été ſuggérée d'après cette même eſpèce de tombeau : car il n'eſt pas naturel de croire que les morts fuſſent autrement dépoſés dans un pareil aſyle : les Momies, que l'on voit dans les cabinets des

Curieux

les plus beaux. Les plus recherchés qui se [illegible]
[illegible] & considérons-les en-
[illegible]

[illegible]

PLANCHE CCLXIII.

Les deux Coupes ci-dessus des Tombeaux de la Blogerena.

[illegible] Pour cet effet, on les dépouille,
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] on a [illegible]
[illegible] fig. 3. 4,
[illegible] F, G. Celui de la figure 4.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Fig. 3 Fig. 4 Fig. 5

Coupes et Plans de Tombeaux

trouvés dans la Roche de la Colline appellée Bingemma, près de la ville Vieille

curieux, nous en fourniſſent les exemples. Pourquoi cette nation n'auroit-elle pas ſuivi cet uſage ? car il n'eſt pas croyable qu'elle ait fait creuſer des tombeaux avec toutes ces commodités & ces convenances idéales, ſi on avoit brûlé les morts, & qu'on n'eût voulu que placer en ce lieu, le vaſe *cinéraire* qui les contenoit par extrait. Pourquoi auroit-on fait ces petites niches I, I, de chaque côté de la niche K, qui, vraiſemblablement, étoit deſtinée à placer quelque effigie d'un Dieu tutélaire, & les autres à mettre des lampes pendant les dernières cérémonies des funéraiſſes ? Je le penſe ainſi, car je n'oſe pas croire que ces niches fuſſent deſtinées à des lampes perpétuelles, ne croyant pas à ce prodige de l'antiquité que quelques auteurs ont voulu accréditer.

La banquette G, ayant cette cavité circulaire, y auroit-elle été faite pour un autre uſage que celui que je lui ai fait remplir par la tête du mort, que j'ai placée dans celle qui eſt à côté ?

La lettre M marque la moitié de la vouſſure, dont l'autre partie eſt enlevée, & qui étoit formée par ce qui manque à l'endroit N, que j'ai ſuppoſé ôtée pour laiſſer voir cette partie M.

Que conclure donc de ce raiſonnement ? Que, d'après les données de l'intérieur de ces tombeaux, il n'eſt pas naturel de croire que les morts y fuſſent giſſans d'une manière différente de celle que j'ai fait voir.

En outre, que conclure de la beauté de ces petits réduits, du bon goût de leur compoſition, de la perfection & du fini précieux de leur exécution ? Qu'il n'eſt rien de mieux imaginé ; que c'eſt faire preuve d'un grand luxe, des belles formes en architecture, que d'avoir employé au chevet de ces tombeaux, une niche dans la cavité de laquelle les morts avoient la tête placée, & que leur corps étoit ſous une partie de plafond carré, au bout de laquelle eſt une grande vouſſure qui couvroit les pieds de ces Momies. J'ai trouvé ce choix d'une recherche exquiſe, & dont je ne connois nulle part aucun exemple. Or, ceci fait voir que la nation qui avoit ce goût, & qui portoit les ſoins dont ſon génie étoit ſuſceptible, juſque dans des tombeaux connus ſeulement de ceux qui les faiſoient, & des perſonnes qui y plaçoient les corps, devoit être d'une grande opulence en beautés de formes, pour les prodiguer à ce point dans un lieu perdu pour la gloire des architectes, à moins que la piété pour les morts n'en fût la raiſon ; mais on ne peut s'arrêter à une idée dont on ne conçoit pas qu'il réſultât un intérêt aſſez ſatisfaiſant ; ce ſeroit une idolâtrie qui me paroîtroit folle : j'aime mieux croire que ces beautés provenoient, chez cette nation, de l'habitude de bien faire tout ce qu'elle entreprenoit ; & que quand on en a le ſavoir, la volonté de l'exécution ne coûte plus rien.

Quoique je n'aie vu que ces reſtes de la nation qui a habité ſur la montagne de la Bingemma, dont la tradition ne dit rien, je ſuis porté à croire, par ces petits chef-d'œuvres, que c'étoit un peuple très-inſtruit en architecture, & qui poſſédoit néceſſairement tous les autres arts au même degré, intelligence, richeſſes, grands moyens politiques & militaires, &c. . . . ſciences dans tous les genres ; car un art très-avancé chez un peuple, ne va pas toujours ſans beaucoup d'autres. Ainſi je me crois autoriſé à conclure qu'il y a eu dans cette Iſle, ſinon des ſiècles de lumières, au moins des époques ſupérieures, des périodes où brilloient de grands talens. J'en juge ainſi, autant par les fragmens de belles figures en marbre, que par ceux de colonnes de bien bon goût, du meilleur ſtyle grec, qu'on a trouvés, ſoit au Goſe, ſoit ici à Malte : car je ne puis pas attribuer à d'autre nation qu'aux Grecs, & à des artiſtes Grecs du beau temps des Romains, les monumens dont j'ai vu les débris magnifiques dans ces Iſles.

Paſſons près du lieu appelé la Melleha, ſitué au nord de l'Iſle, près de la mer.

PLANCHE CCLXIV.

Vue d'un Rocher dans lequel a été pratiqué une habitation qui est considérée comme ayant été celle de Calypso.

La roche que préſente cette Eſtampe, eſt expoſée au nord. Sa poſition & ſa qualité ſont telles, qu'on pouvoit en faire un aſyle frais, & y jouir du charme de la vue d'une grande étendue de mer, au milieu de laquelle on a l'Iſle du Goſe, & plus près encore ſous les yeux celle du Cumin, ce qui forme, avec le reſte de Malte, un coup-d'œil fort intéreſſant, & le plus agréable de toute l'Iſle par ſa richeſſe, & l'avantage de voir de tous côtés en mer, ſans obſtacle, le paſſage des vaiſſeaux qui cinglent dans ces parages.

Cette habitation conſiſte en deux étages de chambres l'un ſur l'autre. Le premier de ces étages eſt en A, & le ſecond en B. On parvenoit à ces demeures par le bas du rocher, où eſt une grotte qui faiſoit le rez-de-chauſſée de cette habitation.

Au pied de cette roche C, commence un chemin, où ſont de petites figures qui s'élèvent peu-à-peu, & qui ſemblent ſuivre en DD, cette route, qui ſe continue par le moyen de petits eſcaliers EE, pratiqués dans la roche en pluſieurs endroits, tels que je les ai repréſentés. Ils conduiſent juſqu'au premier palier A, & juſqu'au ſecond de la même manière, & même juſqu'au troiſième, qui peut ſe voir en F : c'eſt ici que ſont ces grottes à tombeaux, leſquelles portent bien le caractère de la plus haute antiquité, tant par leur forme que par leur extrême vétuſté, & leur ſituation conforme aux lois très-ſages de ces tems éloignés (1).

Ces eſcaliers ſe verront bien ſenſiblement au plan ci-devant, fig. 2, Planche CCLIX, ainſi que la profondeur, & à-peu-près le nombre des chambres de chaque étage, autant que l'on peut faire connoître avec un même plan, deux diſtributions l'une ſur l'autre. On voit plus ſenſiblement le vaſte palier du premier étage A, où ſont deux perrons FG, qui ſervoient à monter du premier au ſecond de ces étages. La lettre K marque une grande chambre au bout de ce premier palier : L indique une grande citerne ou réſervoir d'eau, creuſée de forme circulaire dans la pierre : il paſſe ſous l'eſcalier G, à côté duquel eſt une cuve M carrée, auſſi formée avec le même rocher. A côté de la cuve, eſt un trou rond, par lequel entroient les eaux de pluies, qui y étoient amenées par des rigoles qui les recevoient de toutes les ſurfaces de ce rocher B. Les endroits NN, ſont les chambres du ſecond étage, dont les murs, qui faiſoient partie de la face de ce rocher, ſont tombés par vétuſté. Ces appartemens ſont très-logeables & très-ſecs. Les parties OO ſont les plans des grottes funéraires.

La grotte C, qui eſt au pied de ce rocher, eſt en grande partie l'ouvrage de la nature. Au fond de cette grotte il ſort une ſource abondante de belle & bonne eau, qui n'a pas peu contribué à fixer des habitans dans ce lieu intéreſſant, non-ſeulement par ce que j'ai dit des charmes de ſa poſition élevée, mais encore par les terrains cultivables & bien arroſés dont il eſt environné, on en a fait depuis des vergers & des jardins, qui ont dû fournir abondamment aux beſoins des habitans de cette roche, & qui ont probablement été en grand nombre. Ils ont varié ſuivant les tems. On m'a aſſuré que des Hermites ont occupé cette habitation au commencement de ce ſiècle. On peut voir, par la carte, qu'elle eſt voiſine du rivage d'un des plus beaux ports de cette Iſle. Aux premiers tems où elle étoit habitée, ce port pouvoit avoir de la réputation & de l'importance par ſon commerce.

Me ſeroit-il permis de faire un choix parmi les différentes opinions qui partagent les Hiſtoriens ſur

(1) Les lettres indicatives pour la vue perſpective, peuvent auſſi ſervir pour le plan de cette habitation ; elles ſont applicables aux mêmes objets dans l'une et dans l'autre eſtampe.

PLANCHE CCLXIV.

Dessiné et Gravé par S. Alavoine

Vue d'une Habitation antique

pratiquée dans le Rocher à Elle est considérée comme étant celle qu'a occupée Calypso

dans an Sud de l'île de Malte

le lieu où ils appliquent les noms d'Iſle d'Ogygie, où Homère dit qu'habitoit Calypſo ? Les idées diverſes des Géographes & des Hiſtoriens répandent ici une obſcurité & une incertitude déſagréables, ſur-tout depuis que M. de Fénélon nous a rendu cette Iſle intéreſſante, par l'héroïne & le héros de ſon Poème de Télémaque.

Après l'avoir lu pluſieurs fois, me trouvant à Malte, où je le relus encore, lorſque je fus au lieu qui a, chez les ſavans de ce pays, la réputation d'être celui où ſe ſont paſſées les premières ſcènes de ce roman, j'examinai avec la plus grande attention les rapports qu'il y a entre les détails particuliers du local, & ceux que préſente M. de Fénélon, & je ne pus m'empêcher de conclure que ce lieu avoit une très-exacte reſſemblance, ainſi qu'avec le texte original de l'Odyſſée, livre 5, vers. 57. = 73.

L'incertitude des Ecrivains, dûe au nombre d'Iſles de la Méditérannée qui portent le même nom, doit ceſſer à l'aſpect de la parfaite conformité de tous les détails du lieu, comparés avec les faits rapportés dans le roman, ſi on les dégage des allégories & des élans poétiques que l'auteur s'eſt permis pour l'embelliſſement de ſon ſujet.

Bochart a adopté l'opinion de Cluvier, qui, dans ſa deſcription de l'Iſle de Malte, prétend que l'antre ou grotte qui eſt en face de la mer, eſt abſolument conforme à celle que décrit Homère, & conclut delà, avec Cluvier, que Malte eſt l'ancienne Iſle de Calypſo ou *Ogygie*.

Ce ſeroit peu pour moi ſi je n'avais que ces preuves ; mais lorſque je lis dans Télémaque, page 2, que Calypſo aperçut tout-à-coup les débris d'un vaiſſeau qui venoit de faire naufrage, cela ſuppoſe qu'elle étoit à la partie élevée de ſon habitation, d'où l'on voit très-loin : elle diſtinguoit même juſqu'au caractère des phyſionomies ; donc Télémaque n'étoit pas éloigné. *Elle s'avance vers lui, & lui demande comment il a la témérité d'aborder en ſon Iſle?* Delà un court entretien, où il ſe juſtifie, &c., &c. Enfin, lui dit-elle, *Télémaque, il eſt tems de vous délaſſer de tous vos travaux ; venez dans ma demeure, je vous y recevrai comme mon fils..... Télémaque ſuivit la Déeſſe environnée d'une foule de jeunes Nymphes. On arriva à la porte de la grotte de Calypſo, marquée* E, *au pié du rocher.* Voilà au plus deux cents pas de faits depuis leur premier entretien.

Il y a voit des fontaines dont l'eau coule avec un doux murmure ſur des prés parſemés d'amaranthes & de violettes, &c.; la jeune vigne qui étendoit ſes branches dans la grotte & de tous côtés, n'y eſt plus ; mais de l'intérieur de cette grotte même & des environs, il ſort encore maintenant des fontaines & des ſources d'eau pure, qui arroſent des vergers & des prairies avant de ſe perdre dans la mer. Il eſt poſſible qu'en ce même lieu il y ait eu des fleurs qui émailloient des tapis de verdure autour de la grotte & des environs, un bois & des arbres touffus, &c., où l'on entendoit le murmure des eaux s'unir aux chants des oiſeaux, comme il eſt dit page 4 : *la grotte ou logement de la Déeſſe étoit ſur le penchant d'une colline ; delà on découvroit la mer, &c. &c.*

Cette citation eſt encore parfaitement conforme à mon eſtampe & à ma deſcription.

Les divers canaux que formoient ces Iſles, ſembloient ſe jouer dans la campagne, &c. Ces canaux étoient les intervalles de la mer, qu'il y a encore entre Malte, Cumin & le Goſe : à cette époque ils étoient plus étroits ; & les iſles, plus étendues, offroient plus de campagnes où ces canaux ſembloient circuler. Voyez la carte, & jugez ſi de l'habitation élevée de Calypſo, on ne devoit pas voir, comme ſous ſes yeux, ſe ſuccéder les parties viſibles de ces trois iſles.

On apercevoit de loin des collines & des montagnes qui ſe perdoient dans les nuages.

Les lointains que forment, de ce point de vue, les montagnes ou collines éloignées du Goſe, devoient produire cet effet, & quelquefois offrir un intérêt plus vif encore, puiſqu'on voit l'après-midi, lorſque le tems eſt clair, non-ſeulement l'iſle de Sicile, à trente lieues au nord, mais même le mont Etna, qui eſt à plus de vingt lieues au-delà du plus prochain rivage de cette Iſle : je l'ai remarqué pluſieurs fois.

Calypſo ayant montré à Télémaque toutes ces beautés naturelles, page 5, lui dit: Repoſez-vous; vos habits ſont mouillés, il eſt tems que vous en changiez, &c. Elle le fit entrer avec Mentor dans le lieu le plus ſecret & le plus reculé d'une grotte voiſine de celle où elle demeuroit.

Ceci ne peut s'entendre que d'une habitation conforme à celle dont je donne ici le plan; car le lieu le plus ſecret & le plus reculé d'une grotte, ſeroit préciſément un lieu humide, froid & obſcur, & non pas un lieu propoſable comme aſyle, à quelqu'un qu'on veut obliger, en le recevant chez ſoi, avec des vues même éloignées de celles de Calypſo. Cet endroit devoit donc être vers le lieu marqué K. Voyez le plan de cette habitation, qui eſt bien le plus ſecret & le plus reculé de cette demeure.

Il eſt donc bien démontré que le lieu de cette ſcène, quoique poétiquement décrite, eſt facile à reconnoître; les perſonnages ont exiſté, je n'en doute pas; mais les modifications qu'il doit y avoir entre la poéſie du roman & la vérité que cette eſtampe préſente, ne doivent pas faire naître de doutes. Il eſt arrivé ſouvent quelques traits de bienfaiſance analogues à celui de recevoir & de ſecourir quelques malheureux qui auront fait naufrage en ce lieu. Les hommes de ces tems éloignés étoient ſimples, bienfaiſans; l'hoſpitalité étoit une de leurs principales vertus. Ils avoient même conçu des Dieux protecteurs des aſyles. Ces actes de bienfaiſance étoient ſacrés, & les lieux où ils en rempliſſoient les *ſaints exercices* l'étoient auſſi.

Si les recits de l'Iliade, de l'Odyſſée, de la Jéruſalem délivrée, du Paradis perdu de Milton, de la Henriade, &c., ne nous étoient parvenus qu'en ſtyle de gazette, où l'on n'auroit jamais employé ni figures, ni allégories, ni métaphores, ni hyperboles, et que ces recits euſſent été littéralement vrais, cela auroit reſſemblé à tout ce qu'on ſait par l'hiſtoire. Jamais on auroit connu l'Olympe, ni les Dieux; jamais il n'y eût eu de prodiges. Vénus n'auroit été qu'une jolie femme ſans Adonis; Hercule n'auroit été qu'un homme vigoureux; Apollon n'auroit pas été le Dieu de la lumière, &c. Les eaux de l'océan, les feux des volcans, auroient été ſans Roi, ainſi que les armées ſans un Dieu qui les dirige. Les rois des oiſeaux n'euſſent point habité l'Empyrée, & la foudre n'eût pas été lancée par un Dieu qui, la balance en main, pèſe la deſtinée des hommes, &c. &c.

Le bienfait de Calypſo a eu de la célébrité, relativement à Télémaque, dont le père s'étoit fait un nom au ſiége de Troie. Par un concours de circonſtances, Homère l'a ſu, l'a chanté: les ſiècles s'accordèrent ſur le tribut d'admiration qu'avoient payé à ſon ouvrage les premiers hommes qui l'ont vanté. Cet ouvrage étonnant, parvenu dans les mains d'un Fénélon, lui a préſenté le canevas du corps de morale qu'il vouloit voiler ſous le charme d'une agréable fiction accréditée par le tems.

Il a pris ce morceau, il l'a brodé ſous les yeux de Minerve: l'ordre de ſes idées en a fait un Poëme nouveau, en changeant les circonſtances. Il en réſulta une autre ſuite de nouveaux tableaux des plus élégans, dont les ſujets avoient été forts ſimples dans le principe, mais par cette raiſon très-ſuſceptibles d'avoir eu de la réalité.

Calypſo pouvoit être une jeune veuve, ou ſimplement fille du Souverain de cette Iſle, ou reine elle-même, & réſider en ce lieu avec ſes ſœurs, ſes domeſtiques ou ſes eſclaves, dans cette douce égalité des tems anciens. Entr'autres actes de bienfaiſance, celui qu'elle fit à l'égard de Télémaque, aura paſſé à la poſtérité par la voie d'Homère, où M. de Fénélon a puiſé ſon ouvrage que j'ai lu. Enfin, par une ſuite d'événemens, j'ai vu ce lieu, je l'ai peint, je le préſente au public avec les autres objets antiques que j'ai trouvés dans l'Iſle, & que je me ſuis propoſé de faire connoître d'une manière qui concilie très-ſenſiblement la vérité & la poéſie. Voilà encore d'une manière nouvelle Télémaque & Calypso ſur la ſcène; quelque autre après moi aura auſſi des raiſons pour en parler, ſans que l'éloignement de l'époque du récit à celle de l'événement, ſoit un motif pour douter de ce qu'on pourra dire, ſi l'auteur eſt fondé ſur des vérités locales.

C'eſt

C'eſt dans ce rapprochement de la vérité & de la fable, qu'on voit, d'un côté, en regardant mon eſtampe, la nature deſtituée des ornemens de la poéſie, & dans le roman de Télémaque, combien la poéſie eſt néceſſaire pour ennoblir certaines vérités, & nous rendre aimable, dans le récit, une nature ſimple & quelquefois groſſière, qui tient dans ſon origine à ce qu'il y a de plus bas ou de très-indifférent pour nous. On y voit en outre que l'homme de génie ſait trouver dans les reſſources d'une brillante imagination, les moyens d'élever l'homme ordinaire juſqu'à la dignité de l'Olympe & des Dieux mêmes, par le preſtige de l'arrangement des mots, des idées & des choſes qu'il ſait adapter à celui dont il fait le héros de ſon poème.

L'imagination exaltée des Poètes, ſentant vivement la force des convenances par l'étude de la nature conſidérée dans ſes plus beaux inſtans, remplit le lecteur du même enthouſiaſme, qui l'entraîne malgré lui par le penchant qu'il a pour le merveilleux. Une douce illuſion égare le lecteur au milieu d'une paix profonde ; il s'oublie dans l'enchantement qui le ravit à la terre, & le rapproche de ce qu'il conçoit de plus ſublime, quoiqu'il ſente qu'il eſt encore de la claſſe des hommes, & que les Dieux dont on l'occupe, ne ſont plus des hommes pour lui. Ces Dieux lui parlent, s'entretiennent avec lui, ſe réuniſſent autour de lui, le careſſent, déguiſant leur grandeur à ſes yeux pour compatir en quelque ſorte aux foibleſſes humaines. C'eſt toujours au gré du génie du poète, que les Dieux quittent leur éblouiſſant ſéjour, nous frappent de leur lumière, font ſous nos yeux cent prodiges, partagent avec nous leur grandeur, leur pouvoir, leurs jouiſſances, &, pour ainſi dire, nous *diviniſent* comme eux. Voilà très en raccourci les charmes de la fiction.

Si ces tableaux ne ſont pas la nature, ils charment au moins par le déſir qu'ils font naître que la nature leur reſſemble quelquefois. Avec ces agréables chimères, on ſe diſſimule les peines, & l'on jouit de tous les ſiècles, ſur quelque point du globe qu'on ſe trouve, à quelque époque que ces idées ſéduiſantes nous tranſportent : tous les lieux, tous les tems, tous les êtres ſont rapprochés en un point, & ſous ce point de vue on jouit d'un bonheur idéal, d'un enchantement qui ne devroit jamais finir, & l'on aime à ſe croire heureux, malgré le vide où l'on ſe trouve après le charme de l'illuſion.

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans les quatre Volumes qui composent cet Ouvrage ;

Consistant en quarante-quatre Chapitres, dont douze pour chacun des deux premiers Volumes vingt pour les deux derniers.

A

Arrivée à Palerme, Tome I, page 2.
Aventure de Selinunte, Tome I. p. 26
Aventure de la grotte des bains de S. Calagero, Tome I, p. 33 & suiv.
Allégorie de la mort, Tome I, pl. 40.
Alesa, ville antique, Tome I, p. 96.
Antiquités Romaines à Lyparis, pl. 68.
Alicudi, isle de Lyparis, Tome I. p. 128
Antiquités du Cap Pelore, Tome II, pag. 4.
Allégorie de l'ame, Tome II, p. 7.
Antiquités de Messine, *idem*, p. 7.
Aqua Sancta d'Iaci Catena, *idem*, p. 65, 66.
Aqueduc d'Aragon, *idem*, pl. 144.
Aqueduc de Lycodia Acatane, pl. 130.
Amphithéâtre, pl. 133, to. II. p. 127. & Parallèles des principaux Amphithéâtres, Tome II, p. 129.
Athlètes, Tome II, p. 131.
Amphithéâtre (intérieur de l') pl. 134, 135, Tome II.
Anguilles excellentes, Tome III, p. 23.
Aderno, ville antique, ses usages & son histoire, Tome III, p. 24.
Argiro, antique Ancira, Tom. III, p. 36.
Afaro, l'antique Assorus, Tome III, p. 36.
Antella, ville antique, Tome III, p. 41.
Albanais, mariage, Tom. III, p. 42 & suiv.
Albanaises, leurs coiffures, leurs habits, pl. 167, 168, 169, fig. 1, Tome III, p. 45 & suiv.
Alimena, pays moderne, Tome III, p. 52.
Aidone, l'antique Aidonum, Tome III, pag. 56.
Agosta, l'antique Mégare, Tome III, p. 69.
Amphithéâtre de Catane, Tome II, p. 128 & suiv.
Amphithéâtre de Syracuse, pl. 185, 186, Tome III.
Arétuse, pl. 193, Tome III, p. 98.
Avola, ci-devant Ybla, To. III. p. 119.
Agrigente, son plan, Tome IV, p. 15. Ses vues & ses antiquités, planches suivantes; observations sur cette ville antique & ses habitans, Tome IV. p. 43, 44.
Aragona, son aqueduc, *idem*, p. 57.
Angira, petite ville antique, *idem*, p. 61.
Aloës, plante, sa description, Tome IV, p. 65.
Arrivée à Malte, Tome IV, p. 74.

B

Bains Saint-Calogero, & Fontaine Thermale à Sciacca, pl. 23, Tome I. p. 32, 85, 123, 125.
Bas-reliefs, pl. 13, 14, 15, 35, 36, 40, Tome I, &c.
Beliers antiques, en bronze, T. I. p. 64.
Bananiers, pl. 41, Tome I. p. 69.
Blé naturel, Tome I, p. 80.
Bagaria (pays appelé la) Tom. I, p. 82.
Bains antiques de Termini, pl. 47. Tome I.
Bouche de Volcano, pl. 62, Tome I, p. 110, &c.
Bains de Lypari, pl. 67. Tom. I, p. 123.
Basiluzzo, pl. 69. Tome I, p. 69.
Bas-reliefs de l'église Saint-Jacques, à Messine, Tome II, p. 6.
Bara, fête de Messine, Tome II, p. 7.
Bains d'Aly, Tome II, p. 29.
Basalte en aiguille, pl. 110, 111, 112, 113, Tome II.
Blaise-Motta, guide des étrangers pour les voyages de l'Etna, Tome II, p. 86.
Bouches secondaires de l'Etna, Tom. II, p. 97.
Basalte singuliers près le lit du fleuve Simeto, Tome II, page 109.
Basalte de Misterbianco, Tome II, pag. 111.
Bains antiques de Sainte-Lucie, au midi de l'Etna, Tome II, pag. 124.
Bas-relief en marbre, sujet de Bacchanales & Ulysse, &c., Tome II, pag. 135.
Bas-relief représentant une chasse du Lion, &c., Tom. II, page 136.
Bain antique du Balouard des pestiférés, Tom. 2, pl. 136.
Bains antiques dans le Couvent de Lindrizzo, Tom. III, page 5.
Bains antiques du Temple de Bacchus, pl. 147 & 148, Tom. III, p. 6 & suiv.
Bas-relief antique, Tom. III, pag. 22.
Bain antique & ses cannaux, Tom. III, page 22.
Bain antique d'Aderno, Tom. III, page 24

Bain antique de Centorbi, pl. 162, Tom. III, page 34.
Bas-relief de Sclafani, pl. 164, Tom. III.
Buſachino, pays moderne, Tom. III, page 42.
Bivone, pays moderne, To. III, p. 48.
Bouffonnerie populaire de Caſtronovo, Tom. III, pag. 15.
Bas-reliefs ſculptés ſur la roche à Palazzolo, plan. 112, Tom. III.
Buſcema, pays antique, &c. Tom. III. p. 114.
Bain antique taillé dans la roche, lieu de l'hermitage de Sainte-Lucie, pl. 199, Tom. III. page 117.
Bains antiques de l'ancienne ville de Caucana, pl. 212, Tom. IV. p. 12.
Baptême ſelon le rit Grec, Tom. IV. pag. 44.
Bas-reliefs en marbre, de Phèdre & d'Hyppolite, pl. 238, 239, 240, Tom. IV.
Bingemma, montagne, Tome IV, page 108.

C

Chambres, (les quatre) Tome I, p. 7.
Colonnes géométrales du Temple de Ségeſte, pl. 4, Tome I, p. 9.
Couvent des Carmes de Trapani, Chapitre II, Tome I, p. 14.
Combat des Amazones, pl. 15. Tom. I.
Campiers Siciliens, Tome I. p. 3.
Caſtel Vetrano, Tome I, p. 2.
Carte de Selinunte, Tome I. p. 24.
Carrière de Selinunte, Tome I, p. 29.
Calogero (S.) Mont & Grotte curieuſe, pl. 23. Tome I, p. 34.
Char de la moiſſon, pl. 36. Tome I.
Coniglione, où étoit la ville de Schiera, Tome I, p. 40.
Caſin du Prince de Palagonia, à la Bagaria, Tome I, p. 41 & 45.
Cineſi, pays aux environs de Palerme. Chaſſe aux Pigeons, Tome I, p. 54.
Candelabre en marbre, pl. 33. Tom. I.
Chaſſe de Méléagre, pl. 13. Tome I.
Cloître curieux, Tome I. p. 60.
Colonne de la Vierge, devant l'Egliſe de S. Dominique, Tome I, p. 66.
Couvent des Capucins, Tome I, p. 70.
Cathédrale de Palerme, Tome I, p. 64.
Capucin peintre, T. I, page 70, &c.
Char de Sainte-Roſalie, pl. 42. Tome I, p. 75.
Cordes pour les Thonnares, Tome I, p. 84.
Chefalu, ville antique. Tome I, p. 91.
Caronia, ville antique, T. I, p. 98.
Cratère de Volcano & Volcanello, Tome I, p. 65, 66.
Culture & ſemences de Lypari, Tom. I, planche 135, 136, 137, p. 115.
Chemins creuſés en terre, p. 116 & 123.
Chapiteau corinthien ſingulier, T. I. pl. 36.
Côtes de la Calabre; vue de Sicile au Cap Pelore, Tome II, pl. 73.
Canal de Meſſine; ſon plan, Tome II, pl. 74.
Culture de coquilles, pl. 75, Tome II, p. 5.
Carybde, Tome II, p. 4.
Curioſités de Scylla, Tome II, p. 20.
Châtaignier des cent chevaux, Tome II, pl. 114, p. 79.
Coupe de l'Etna, Tome II, pl. 119.
Cratère de l'Etna, Tome II, pl. 123.
Cathédrale de Randazzo, Tome II, p. 107.
Chaſſe aux Vipères, Tome II, p. 107.
Catane, ville & port, pl. 127. Tom. II.
Cathédrale de Catane, Tome III, p. 9.
Cierge de la proceſſion de Sainte-Agathe, Tome III. pl. 149, fig. 4.
Cathédrale; vue intérieure, Tome III, pl. 150.
Cordelier (frere quêteur) Tome III, pl. 150.
Centorbi, pont ruiné, pl. 157 & 158.
Centorbi, plan de la Ville, Tome III, pl. 159.
Conteſſa, colonie albanoiſe, Tome III, p. 41.
Caſtronuovo, Tome III, p. 50.
Camarata, Tome III, p. 50.
Coſtumes & uſages domeſtiques en Sicile, Tome III, pl. 170, p. 52.
Caſtronovo; honnêteté de ſes habitans, Tome III, p. 51.
Cala-Auturo, pays moderne, Tome III, p. 52.
Caſtrogioanni, pays antique, p. 53.
Calaſſibetta, Tome III, p. 54.
Caltagirone, Tome III, p. 56.
Catalfano ou Catalfaro, Mont où étoit l'antique Hydria, Tome III, p. 62.
Cérès, ſon origine, ſes temples, Tom. II, p. 142. Tome IV, p. 65.
Carlintini, ville moderne, Tome III, p. 66.
Canal de la Brucca, près d'Agoſta, Tome III, p. 67.
Conſtruction ſingulière, Tome III, pl. 190.
Catacombe de Syracuſe, avec ſes détails, Tome III, pl. 191, p. 93.
Cyane, Fontaine, Tome III, p. 97.
Cathédrale de Syracuſe, Tome III, p. 99.
Cava-grande, Tome III, p. 119.
Caſſibili, fleuve, Tome III, p. 118.
Corde (manière de la faire) à Avola, Tome III, fig. 2, p. 202.
Citadella (la) à la Falconnara, pl. 202, Tome III.
Château d'Yſpica, Tome IV, pl. 205.
Cavée d'Yſpica, Tome IV, pl. 206.
Citerne ou grotte de Saint Philippe, Tome IV, pl. 207, p. 5.
Cloître curieux, Tome IV, p. 6.
Caſmena, ville antique, Tome IV, pl. 210.
Croce, (Sancta) lieu de l'antique.
Caucana, Tome IV, p. 12.
Camerina, reſte de ſon temple, Tome IV, pl. 213, p. 13.
Callipoli, colonne reſtante de ſon temple, Tome IV, pl. 213, p. 13
Cérès, ſon Temple à Agrigente, Tome IV, pl. 217. p. 19
Cérès, (Fêtes de) Tome IV, p. 20.
Concorde, ſon temple, Tome IV, pl. 221, p. 24.
Concorde; coupe de ſon Temple, Tome IV, pl. 222.
Concorde, inſcription latine, Tom. IV, p. 25.
Concorde, cérémonies qui ſe célébroient dans ſon temple, pl. 222, p. 25 & ſuiv.

Concorde, coupe transverſale de ſon Temple, avec le plan, planche 223, & diſſertations, Tome IV, p. 27.
Caſtor & Pollux, reſte de leur Temple, Tome IV, pl. 230, p. 36.
Catholica, Tome IV, p. 60.
Criſtaux de ſoufre, de gyps &c., p. 61.
Carte de la Sicile, pl. 245 & 246, & l'extrait de ſon Hiſtoire depuis ſa formation juſqu'à nos jours, Tom. IV, p. 70 & ſuiv.
Carte des Iſles de Malte, du Cumin & du Goſe, Tome IV, pl. 247.
Coiffures & Coſtumes des habitans de l'Iſle du Goſe, Tome IV, pl. 251.
Catacombes de Malte, Tom. IV. p. 106.
Calypſo : ſon habitation à Malte, Tome IV, p. 111 & ſuiv.

D

Départ de Paris, p. 1.
—— de Naples, p. 2.
—— de Sicile, Tome IV. p. 73.
Deſcription champêtre, Tome I, p. 39.
Deſcription du Mont-Thermini, p. 89.
Dattalo, iſle de Lyparis, pl. 69, p. 129.
Dattier & ſes fruits, Tome II, p. 125.
Le Diſque ou Pallet, Tome II, p. 133.
Débris d'Architecture & de figures, pl. 45, 46, 52, 57. Tome I.
Débris antiques du Muſeum des Bénédictins de Catane, Tome II, pl. 136.
Débris en terre cuite, Tome II, pl. 145.
Débris d'architecture de Malte, Tome IV, p. 106.
Débris d'Architecture du Muſeum du Prince de Biſcaris, Tom. III, pl. 145, 146.
Dépôt calcaire ſur le Mont-Etna, Tom. III. page 23.
Douanne & édifice de Cantorbi, T. III. pl. 160.

E

Elévation géométrale du Temple de Ségeſte, pl. VII.
Enna, ville antique, Tome III, p. 53.
Erix, Temple de Vénus Ericine à Trapani, p. 15, 16.
Entèvement de Proſerpine ; bas-relief de Mazzara, pl. 14, p. 20.
Environs de Palerme, tome IV, p. 79.
Edifice antique de Chefalu, avec ſon plan & ſes détails géométraux, planches 49, 50, 51, 54, 55.
Environs de Tindare, p. 106.
Etuve antique à Lyparis, pl. 60.
Eaux chaudes, Tome II, p. 22.
Mont-Etna, première vue, Tom. II, pl. 88.
Edifice antique, Tome II, pl. 89.
Etna, (Mont) plan de cette montagne, Tome II, p. 56.
Planche 104, Vue orientale.
Planche 105, Vue de ſon ſommet.
Eruption d'eau, Tome II, pl. 105, p. 63.
Ecueils de Baſalte, des Cyclopes, pl. 107, 108, 109. Tom. I.
Eruptions, Tome II. p. 94.
Etna : vue générale au midi, Tome II, pl. 127, p. 113.
Eruption de lave de l'Etna à Catane, en 1669, pl. 127, Tom. II.
Petit édifice de Licatia, fig. 2. pl. 149, Tome III.
Etuve antique, pl. 153, Tom. III.
Ecurie antique de Centorbi, pl. 161, Tom. III.
Enna, ville antique, pl. 171, Tom. III. p. 53.
Eaux jailliſſantes, pl. 172 & 173. Tome III.
Eſcalier de Saint-Philippe, fig. 6 & 7. pl. 191, Tom. III.
Environs de Palazzolo, Tome III, p. 115.
Elorine, Tome III, p. 124.
Eſcalier taillé dans la roche, Tom. IV, p. 4.
Eſcalier creuſé dans la roche, au lieu de l'antique Caſmena, Tome IV, pl. 210.
Eſcalier auſſi taillé dans la roche, au lieu où étoit la grande Gela maritime, fig. 4. pl. 213, Tome IV.
Eſculape ; ſon Temple, pl. 215, Tom. IV.
Egoûts ſouterrains, pl. 235, *idem*, p. 40.
Voyage aux environs de Girgenti, *idem*, p. 56.
Entrée unique de la Forteresſe de Cocale & de Camicus, pl. 244, *idem*.
Edifice Phénicien, pl. 249, 250, &c. ſitué dans l'iſle du Goſe.

F

Foires de Sainte Chriſtine, p. 72.
Fragmens antiques, pl. 10, p.
Fontaine moderne, Tome I, p. 65.
Figure antique du Palais Sénatorial, pl. 39, p. 65.
Fête de S. Louis à Palerme, p. 68.
Fête de Sainte-Roſalie, p. 73 & ſuiv.
Felicudi, iſle de Lyparis, p. 128.
Fontaine d'eau douce ſur les volcans, *idem*, p. 117, 124, 135.
Fêtes de l'Aſſomption à Meſſine, Tome II, p. 8.
Fata Morgana, *idem*, p. 21.
Fête à Meſſine, *idem*, p. 17.
Fleuve froid, *idem*, p. 61.
Formation des Baſaltes, *idem*, p. 72.
Formation des Volcans ; fleuve Salſo, Tome II, p. 109.
Sainte-Agathe, fête, Tome III, p. 10, & ſuiv.
Frebonia, (Sancta) *idem*, p. 60.
Fata Morgana, *idem*, p. 60.
Saint-Baſile, fief, *idem*, pl. 174.
Saint-Lio, fief, *idem*, p. 62.
Foire à Lintini, *idem*, p. 66.
Fêtes de la Confrérie de S. Philippe & du Saint Eſprit, pl. 195, p. 101 & ſuiv.
Foſſe antique, pl. 233, *idem*, p. 41.
Fondation de Ville, *idem*, p. 58.
Fourneaux à préparer le ſoufre, pl. 242, Tome III. p. 61.
Fertilité du Goſe, Tome IV, p. 76.

G

Grotte de la Sibylle de Cumes, pl. 12, p. 19, 33, 54.

Grotte

Grotte des Baigneurs au Mont Saint-Calogero, pl. 24, p. 24.
Guides & Soldats. Aventures, p. 40.
Gerbe de pierres dans l'état de charbons ardens, pl. 72.
Gymnase, pl. 100 & 101.
Grotte à la neige, pl. 115.
Grotte des Chèvres, Tome II, pl. 121.
Gladiateurs, *idem*, p. 130.
Grand-Michel, l'ancienne Ochiola.
Grotte à Tombeaux, *idem*, pl. 108, p. 6 & 7.
Grotte antique de Gasmena, à Scicli, *idem*, pl. 211.
Grotte sépulcrale, *idem*, pl. 224.
Grottes (les) pays modernes, *idem*, p. 57.
Gyps & Soufre cristallisé, *idem*, p. 57.
Gose (le) isle, & ses antiquités, Tome IV, p. 74 & suiv.

H

Habitans d'Alcamo, pl. 3.
Habits Siciliens, p. 5.
Himère, ville antique, p. 90.
Herser la terre, pl. 103, Tome II.
De Catane, histoire, Tome III, p. 19.
Habits & mœurs des femmes d'Adranum.
Hermitage de Judica, *idem*, p. 32.
Hermitage la Quisquina, *idem*, p. 48.
Habitations dans les rochers, *idem*, p. 67, 68.
Hybbla, *idem*, p. 120.
Hermitage de Lamadone de la Marine, *idem*, p. 119.
Hercule; reste de son Temple, pl. 225.
Histoire naturelle, p. 56, 57 & 58.
Héraclée, ville antique, tome IV, p. 60.
Habitation antique, creusée dans la roche, *idem*, p. 65.

I

Inscription grecque traduite en latin, & du latin en français; par M. Lefebvre de Villebrune, avec des observations sur icelle, p. 4.
Intérieur du Temple de Ségeste, pl. 5. p. 9.
Icara, ville antique, p. 51.
Inscription, pl. 45, 114.
Isles de Lyparis, p. 111.
Iaci, ses usages Religieux, & autres, Tome II, p. 77, &c.
Judica, (le Paradis de) Tome III, p. 32.
Juliana, pays moderne, *idem*, p. 41.
Jaspe, *idem*, p. 41 & 46.
Icana, ville détruite, *idem*, pl. 204.
Ispica, château, grotte & cavée, pl. 204, 205, 206.
Junon, son Temple, Tome IV. p. 20.
Junon, description de sa statue, *idem*, p. 22.
Jupiter Olympien; reste de son temple, pl. 192, Tome III, p. 227 & 228, Tome IV.
Dissertation sur ce Dieu & sur son Temple, *idem*, p. 33 & 34.

K

L

Liége (arbre dont l'écorce produit le) p. 96.
Lyparis, isles, p. 108 & suiv.
Laves, p. 120, 121, 124.
Lave curieuse de la Calanna, Tom. III. p. 83.
Lever du soleil au sommet de l'Etna, p. 103.
Léon forte, Tome III, p. 38.
Lac de Proserpine, *idem*, p. 54.
L'explication, *idem*, pl. 172 & 173.
Licodia, *idem*, p. 63.
Lintini, anciennement Leontium, *idem*, p. 63.
Lac de Lentini, *idem*, p. 65.
Latomie de Syracuse, *idem*, pl. 180 181.
Lucie, (Sainte) son habitation, *idem*, pl. 199.
Laurent, (Saint) fief, *idem*, p. 124.
Licata, près de l'antique Gela, méditerrannée, p. 13 & 14.
Licata; ses moulins à farine, Tome IV, pl. 243.
Labour à Malte & au Gose; charrue antique, Tome IV, pl. 250,

M

Mont-Erix, ville antique, To. I. p. 11.
Marsalla, ville antique, Tom. I. p. 17.
Mazzarra, ville antique, Tom. I. p. 20.
Motya, ville antique, Tome I, p. 16.
Médailles de Lilibée, ville & débris antiques, p. 18.
Méléagre, bas-relief, Tom. I, p. 20.
Manne (la) sa culture & l'arbre qui la produit, pl. 32, Tome I, p. 53.
Muséum de S. Martin, près de Palerme, & ses usages, p. 56.
Mont-Réal, ses antiquités, Tome I, p. 8.
Martorana, Eglise de Palerme, p. 66.
Monastère de femmes, Tome I, p. 67.
Melazzo, Tome I, p. 108 & 138.
Messine, pl. 78, Tome II, p. 1 & 10.
Messine vue extérieurement, pl. 79, *idem*.
Vues intérieures de Messine, pl. 80 & suiv. *idem*.
Messine, sa situation, Tome II, p. 25.
Mine de Fiume de Niso, *idem*, p. 29.
Marbres, leur formation, *idem*, p. 30.
Mont-Rouge à Nicolosi, pl. 116 & 118.
Médaille d'Amphinomus de Catane, & de son frère Anapius, qui ont sauvé leurs père & mère des feux d'une éruption, Tome II, p. 116.
Muséum des Bénédictins, *idem*, p. 147.
Moisson, fête, Tome III, pl. 151. p. 17.
Monastère de Sancta-Maria del Bosco, Tome III, p. 41.
Mariage Albanais, Tom. III, p. 42 & 44.
Mine de métaux, Tome III, p. 54.
Merveilles de la Sicile, Tome III, p. 55
Moulins de Lave, semblable à nos moulins à Café, *idem*, p. 56.
Mine de Sel, *idem*, p. 52.
Mineo, ville antique, *idem*, p. 97.

Militello, lieu de l'antique Erice, Tome III, p. 62.
Monument triomphal, *idem*, pl. 175.
Mégare, ville antique, *idem*, p. 68 & 69.
Monument triomphal élevé par Marcellus, après le siége de Syracuse, Tome III, pl. 176.
Moulin antique, *idem*, fig. 2, pl. 179.
Maison antique, appelée des 60 lits, Tome III, pl. 190, 191.
Marc, (Saint) fief où sont des ruines, &c. p. 118.
Monument triomphal appelé l'aiguille, pl. 203. p. 203.
Modica, Tome IV, p. 5.
Magasin de l'antique Casmena, à Scicli, *idem*, pl. 211.
Mattorio, ville antique, *idem*, p. 14.
Murs d'Agrigente, &c. *idem*, pl. 220.
Mur unique d'Agrigente, pl. 231. p. 38.
Monnoie de Sicile, p. 52.
Mesure d'étoffe, *idem*, p. 52.
Mœurs de Girgenti, comparées à celles des Agrigentins, *idem*, p. 53.
Les Macclubbé, Tome IV, pl. 241, p. 58.
Monte Apperto, pays nouveau, *idem*, p. 59.
Mine de Mercure, *idem*, p. 57.
Malte, établissement de la Religion dans l'Isle de ce nom, Tome IV, pag. 10 & suiv.
Moulins domestiques, *idem*, pl. 243.

N

Naumachie de Palerme, pl. 28, p. 44.
Naxos, ville antique, Tome II, pl. 103, p. 59.
Nicolas (saint) couvent de Bénédictins, Tome I, p. 99.
Nicosia, ville antique, ci-devant Herbessa, Tome III, p. 36.
Naphtia, lac, pl. 172 & 173, p. 58, 59.
Noto, ville antique, & ville moderne, Tome III, p. 119.

O

Oratoire de Saint-Philippe de Néri, Tome I, p. 67.
Orgue d'Eole, pl. 60.
Oiseaux sauvages privés, Tome I, p. 137.
Ouragan fameux, Tome II, p. 27.
Odeum ou petit Théâtre, *idem*, pl. 139, 141, 142.
Obélisque Egyptien développé, *idem*, fig. 3. pl. 143, 144.
Observations sur Catane, Tome II, p. 142.
Orphelines de Catane, Tome III, p. 18.
Oreille de Denis, grotte, Tome III, pl. 182, 183.

P

Processions des habitans d'Alcamo, pl. 3. Tome I.
Plan du Temple de Ségeste, même planche que ci-dessus.
Plan du Théâtre de Ségeste, pl. 7. Tome I.
Pierre curieuse à Trapani, Tome I, p. 15.
Pont antique de Lilibée, aujourd'hui Marsalla, Tome I, p. 18.
Processions nocturnes de Castel-Vetrano, p. 23.
Prince Palagonia; description de son casin, Tome I, p.
Paterno, arrivée, Tome I, p. 44.
Prise du Thon, pl. 29.
Pêche du Thon, pl. 30. p. 46.
Palais de l'Archevêque de Palerme, Tome I, p. 69.
Pied antique, pl. 43, Tome I, p. 81.
Ponts de la Sicile, *idem*, p. 82.
Plan des Bains de Thermini, pl. 46.
Pêche de Sardines, du Mulet, &c., Tome I, p. 89.
Promenades, p. 62, 73, 74 & 213.
Piété des Liparotes, Tome I, p. 122.
Pannaria, autrefois Thermesia, p. 135, *idem*, 136, 137.
Pouding, sa formation au port de Messine, Tome II, p. 12.
Pêche du poisson épée, Tom. II, p. 19.
Palazzata de Messine renversée, pl. 86, 87.
Promontoire de Castel d'Iaci, pl. 111, 112.
Paterno, Tome II, p. 110.
Plan de la ville de Catane, *idem*, pl. 128.
Pugilat, *idem*, p. 132.
Pancrace (du) *idem*, p. 132.
Puits antique, pl. 143. Tome II.
Prince de Biscaris, son Museum, Tome III, p. 3.
Paterno, *idem*, p. 21.
Polizzi, *idem*, p. 40.
Prizzi, lieu de l'antique Hyppana, *idem*, p. 46.
Pallazzo-Adriano, *idem*, p. 42.
Piazza, pays moderne, Tome III, p. 35.
Philosofiana, Tome III, p. 55.
Palica, ville antique, pl. 72, Tome III, p. 57.
Palagonia, pays moderne, Tome III, p. 61.
Pressoir antique, pl. 179.
Prison antique, Tome III, p. 184.
Palazzolo, pays moderne, Tome III, p. 111.
Pittoruta, édifice antique, pl. 202. fig. 2.
Pachino, ville moderne, Tome III, p. 124.
Puits curieux de S. Philippe, Tome III, p. 93.
Pierre inflammable, Tome IV, pag. 7.
Palma, ville moderne, Tome IV, p. 15.
Port de Girgenti, Tome IV, p. 50 & 51.
Phénomène terrestre, tome IV. p. 58.
Plata, fleuve de Catholica, Tome IV, p. 60.
Procession du Dimanche des Rameaux, Tome IV, p. 62.
Paul (grotte de Saint) Tom. IV, p. 107.
Pellégrino, Tome IV, p. 108.

Q

Quisquina (la) Tome III, p. 48.

R

Route d'Alcamo, p. 4.
Route de Trapani, p. 14.
Route & ſouper champêtre, p. 39.
Religieuſes non cloîtrées, pl. 61, To. I. p. 14.
Raiſins ſecs, Tome I, p. 137.
Réſervoir d'eau, ſon plan, pl. 98, autre pl. 99, Tome II.
Randazzo, lieu de l'antique ville de Tiſſa, Tome II, p. 107.
Réſervoir d'eau de Licodia, près Aderno, pl. 129. Tome II.
Rotonde, fig. 1, pl. 143, Tome II.
Réſervoir d'eau appelé l'aumône, près de Catane, pl. 149, Tome III.
Réalbuto, ville moderne, To. III. p. 35.
Roſalie, (Sainte) Tome III, p. 48.
Réſervoir d'eau, pl. 174, To. III, p. 61.
Réſervoir d'eau, pl. 184, Tome III.
Rivage depuis Syracuſe juſqu'à Pachino, pl. 200. Tome III, p. 221.
Ragute, ville antique, Tom. IV, p. 6.
Ruches creuſées dans la roche, planches 209 & 210, Tom. IV.
Racalmuto, l'antique Erbeſſa, Tom. IV, p. 56.
Rafadale, lieu antique, Tome IV, p. 60.
Réflexions philoſophiques ſur les révolutions de la Sicile, T. IV. p. 71.

S

Ségeſte (temple de) Tome I. p. 9.
Saline, Tome I, p. 17, 126.
Sarcophages décorés de bas-reliefs, pl. 13, 14, 15, 35, 36, 40, 75, 76, 135, 138, 139, 140, 154, 164.
Superſtitions, Tome I, p. 14, 15, 19.
Sélinunte, ville antique, p. 23 & ſuiv.
Sciacca, ville antique, p. 37.
Salaiſon d'Anchoix, pl. 35, p. 37.
Sel, (mine de) p. 52, Tome III, p. 57. Tome IV.
Sel naturel, minéral, Tom. IV, p. 54, 55.
Statues en marbre, pl. 34, 52, &c.
Solunte, ville antique, pl. 43, p. 80.
Source curieuſe, Tome III, p. 53.
Soufre, Tome IV, p. 56, 61, 119
Saline, iſle de Lyparis, pl. 68. To. I.
Strombolino, écueil, Tome I, pl. 69. p. 129.
Stromboli, iſle de Lyparis, pl. 71, 72.
Scylla, voyage à ce pays, Tom. II, p. 20.
Station des Voyeurs au Mont-Etna, Tom. II, p. 101.
Sommet de l'Etna; deſcription, To. II, p. 102, 103, 105.
Salinelles, pl. 125, Tome II.
Sources curieuſes, pl. 125, p. 110, 111.
Sperlingua, pl. 163, Tome III, p. 38.
Sambucca, pays moderne, Tom. III, p. 41.
Statue de Minerve de Polizzi, pl. 167, Tome III.
Steffano, (St.) Tome III, p. 48.
Sel rouge en mine, Tome III, p. 32.
Sources curieuſes, To. III, p. 53 & ſuiv.
Syracuſe, carte de cette ville, planche 177, Tome III.
Sources d'eau douce dans la mer, Tome III. p. 120.
Superſtitions des Habitans de Noto, Tome III, p. 119.
Conſtructions Siciliennes ou Phéniciennes, Tome III, p. 123 & 125.
Spaccaforno, Tome III, p. 125.
Staffenda, fief, pl. 204, To. III, p. 125 & 126.
Spaccaforno, fête, Tome IV, p. 4.
Scicli, ville moderne, au lieu de l'antique Caſmena, Tome IV, p. 9.
Soufrière très-belles, To. IV, p. 15.
Source d'huile naturelle, To. IV, p. 37.
Sarcophage en marbre, & vaſe funéraire d'Agrigente, &c., pl. 235; Tome IV.
Sarcophage en marbre de la Cathédrale d'Agrigente, pl. 238, 239, 240, Tom. IV. p. 49.
Sources intermittentes, To. IV, p. 58.
Sicoliana, Tome IV, p. 62, 63.
Saline appelée de l'Horloge, ſituée au Goſe, pl. 252, To. IV, p. 81.

T

Théâtre de Ségeſte, chapitre II, pl. 7.
Temple de Sélinunte, pl. 17 & ſuiv. p. 24 & ſuiv.
Temple de Syracuſe, Tome IV, p. 95, 99.
Temple d'Agrigente, To. IV. p. 17. & ſuiv.
Tonnare de Palerme, pl. 28, Tom. I, p. 44.
Théâtre, pl. 7, 8, 57, 58, 65. T. II.
Tombeaux, Tome I, pl. 44, 56, 89, 97, Tom. II, 98, 132, 149, Tom. III, 178, 212, 226, Tom. IV.
Tableaux des différentes Egliſes de Palerme, p 67 & 68.
Thermini, ville antique, pl. 44, p. 82 & ſuiv.
Tuſa, ville antique, Tom. I, p. 95.
Tindare, ville antique, pl. 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, p. 99.
Tremblement de terre, Tom. I, p. 23.
Tavormine, pl. 86 & ſuiv.
Théâtre, (vue générale du) pl. 91, intérieur, 92; ſes plans, &c. 95. To. II.
Torré Roſſa, pl. 103, Tome II, p. 59.
Tour du Philoſophe, pl. 122, To. II.
Terre (la) ou la nature, ſtatue dont la deſcription a été donnée par Arcangel, Tome II, p. 121.
Tombeau dans le Couvent des Récollets, pl. 132, Tom. II.
Théâtre de Catane, pl. 139, 140.
Temples divers de Catane, Tome II, p. 143.
Tombeau ſitué près de l'Hôpital Saint-Marc, pl. 149, fig. 1. Tom. III.
Tombeau qui fait partie de l'Egliſe du Salvator, Tome III, p. 9.
Traina, ville antique, To. III, p. 35.
Tourette (la) Tome III, p. 68.
Tombeaux taillés dans la roche, pl. 128, Tom. III,
Théâtre de Syracuſe, ſon plan, &c. pl. 181, 182, Tom. III, p. 181.
Théâtre de Syracuſe, vue générale, pl. 187, 188, & 189.
Temple de Minerve, pl. 194. Tom. III.
Temple de Diane à Syracuſe, Tome III, p. 100.

Tonnare de Marzamemi, p. 124.
Terranova, ville moderne, au lieu de l'antique Gallipoli, Tom. IV, p. 13.
Temples d'Agrigente, Tom. IV, p. 16. & ſuiv.
Tombeau dans une grotte, pl. 224, Tom. IV, p. 28.
Theron, ſon tombeau, pl. 219; diſſertation ſur ce tombeau, Tome IV, p. 28.
Temple (petit) antique, dans le couvent de S. Nicolas, pl. 234, Tome IV. p. 42.
Théorie de la formation de la Sicille, Tome IV, p. 67 & ſuiv.
Tombeaux de la Bingemma, Tome IV, p. 108.

V

Voyageurs Siciliens, pl. 2.
Vaſes en marbre, pl. 11, 34.
Vaſe cinéraire, planche 11 & planche 34.
Urne cinéraire, planche 11.
Uſage, relativement aux femmes, p. 22.
Uſage de Sciacca, p. 35 & ſuiv. 85.
Uſage de Cineſi, relativement aux enfans, p. 55, 107.
Vaſes étruſques du Muſeum de Saint-Martin, pl. 33, p. 57.
Vaſes en terre cuite, pl. 35, 68.
Volcano, iſle, pl. 62, 63, 64, To. I.
Volcanello, pl. 65.
Verre minéral de volcan, To. I, p. 123.
Volcans ſous-marins, Tom. I, p. 135.
Vierge (la) repréſentée par une jeune fille, pl. 78, Tome II.
Vêpres Siciliennes, Tom. II, p. 39.
Vie des Volcans, To. II, p. 91, 92, 93.
Volcans, Tome II, p. 114.
Paterno, uſage, Tome III, p. 23.
Urne cinéraire de Cantorbi, fig. 1. planche 161, tome III.
Vizzini, pays moderne, Tom. III, p. 62.
Uſages anciens du Temple de Jupiter Olympien, Tome III, p. 96.
Vindicari, iſle, Tom. III, p. 221.
Vallée de la grande fontaine à Raguſe, pl. 209. page 8.
Vivier d'Agrigente, Tome IV, p. 37.
Vaſe étruſque, planche 236, To. IV, p. 47.
Vaſes en terre cuite, en bronze & en or, p. 237

X

Y

Z

Ziza, (la) édifice Sarraſin, p. 49.
Zabbara ou Aloës, Tome IV, p. 65.

Fin de la Table.

SPECIAL
OVERSIZE
N
6911
H83
1982
copy 1
v. 4
86-B
12569
GETTY CENTER LIBRARY